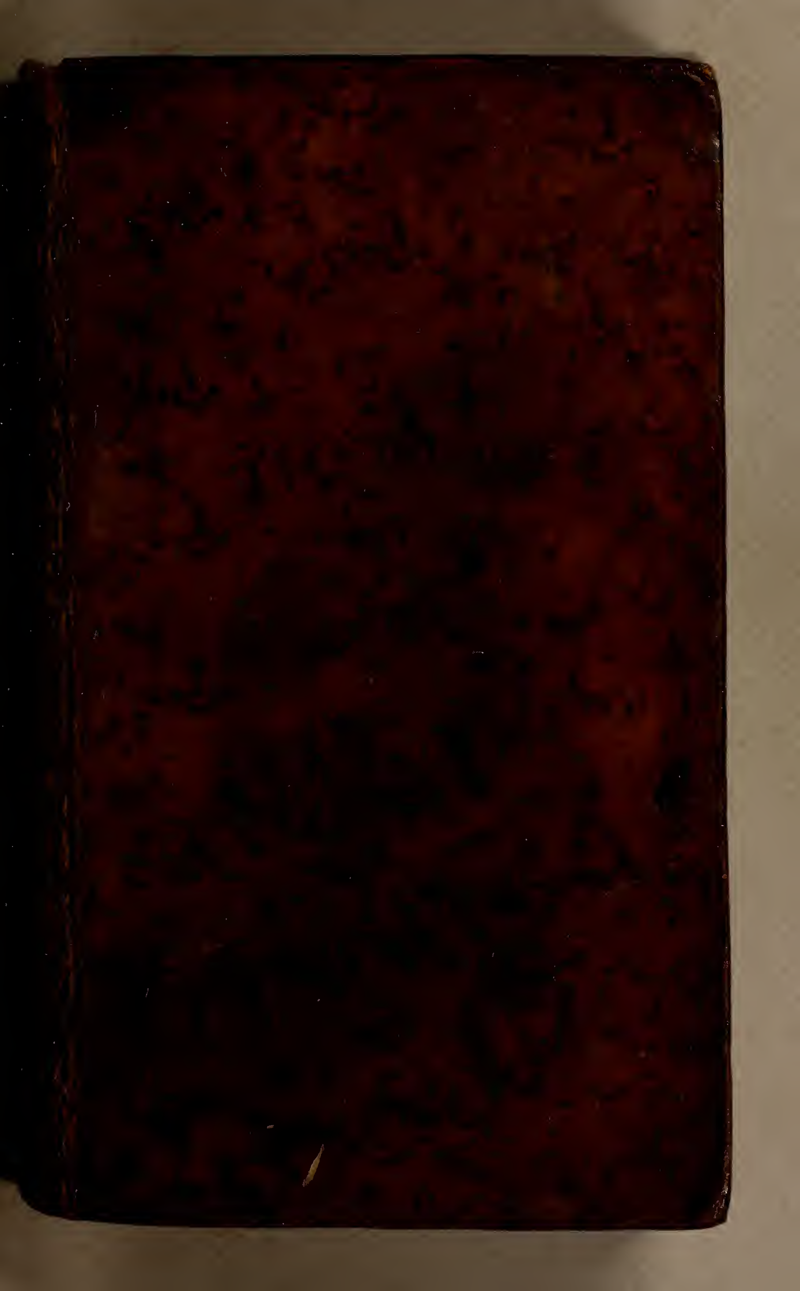
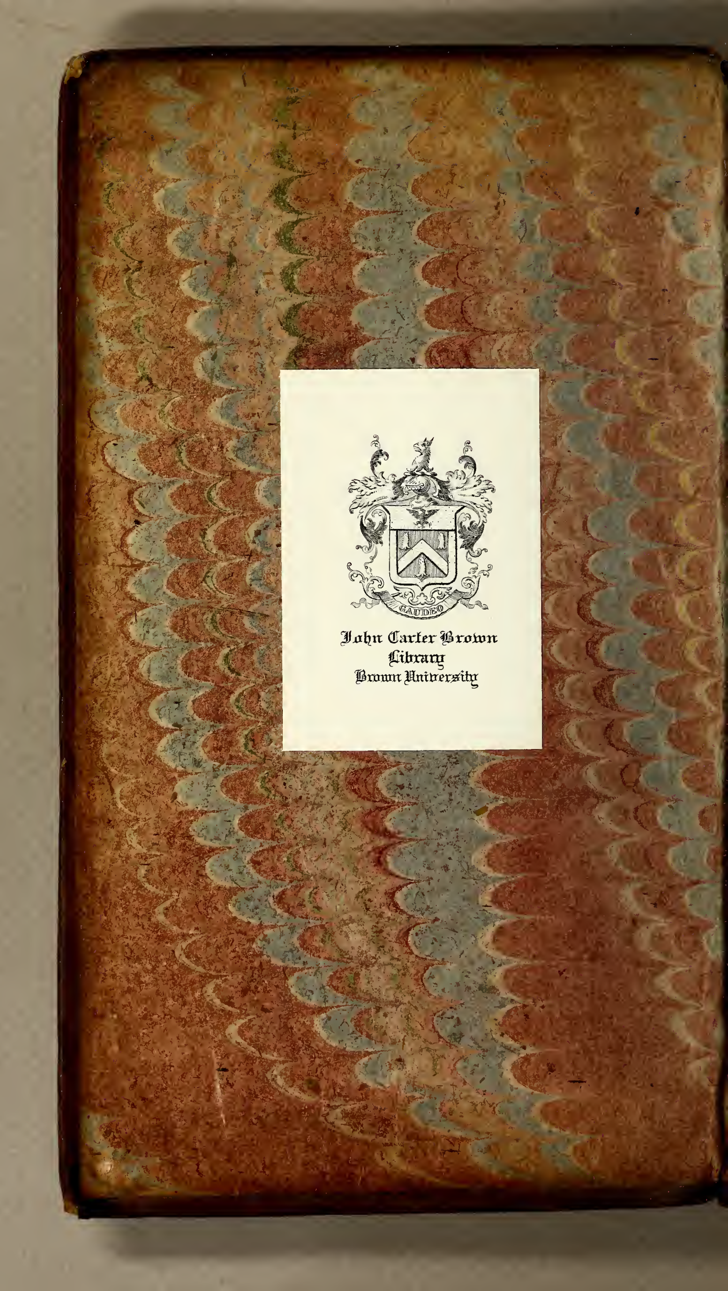
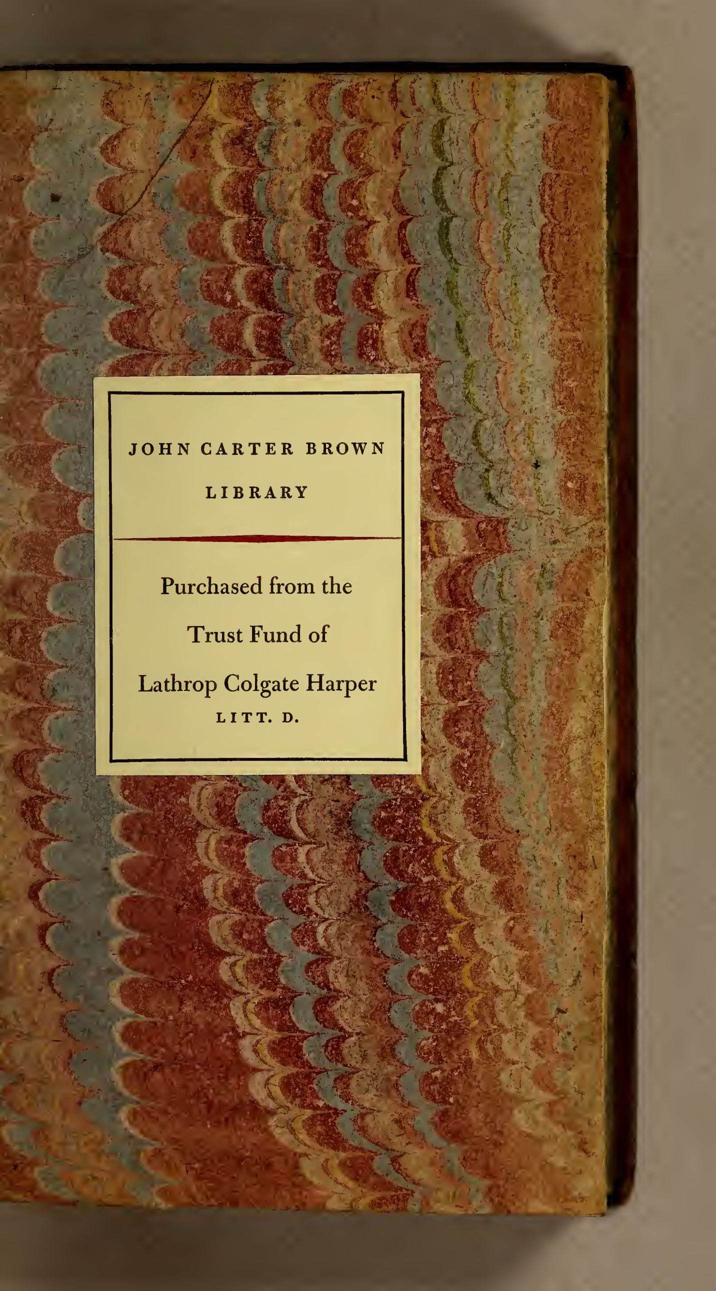



GAUDEO


JOHN CARTER BROWN
LIBRARY
Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE OU HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

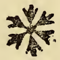
FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

EXTRAIT des Relations les plus exactes & des Voyageurs les plus véridiques,

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME SIXIEME.

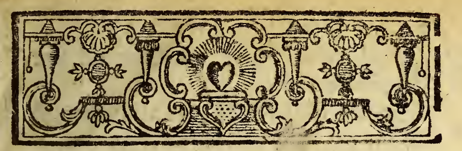


A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.
DE LORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES
Faites par les Européens dans les différentes parties du monde.

Description des Indes Orientales donnée par M. Nieuhoff, & Abrégé de ses Voyages en ce pays jusqu'au temps de sa mort.

CHAPITRE I.

Monsieur Nieuhoff s'embarque pour les Indes Orientales : Il arrive aux Isles de Saint Vincent & de Saint Antoine : Description abrégée de ces deux Isles : Du terroir, des productions & des Habitants du Cap de Bonne-Espérance : Des animaux terrestres, des oiseaux & des poissons du même Pays : Stupidité excessive des Habitants : Cérémonies de leurs Mariages : L'Auteur se rend à Java, passe à la Chine, & revient en Europe.

Nieuhoff, Chap. I.

An. 1653.

Le 23 d'Août 1653, Monsieur Nieuhoff s'embarqua à Amsterdam, pour les Indes Orientales, à bord

NIEUHOFF, Chap. I.

du navire le Faon, commandé par Corneille Juft.

An. 1653.

M. Nieuhoff s'embarque pour les Indes Orientales.

Le 10 d'Octobre, ils arriverent à la vue de l'ifle de Saint Vincent, & jetterent l'ancre à midi dans la Baie de cette Ifle, où ils fe pourvurent d'eau fraîche & de chevres, ainfi que d'une grande quantité d'oranges, de limons, de citrouilles & de diverfes autres fortes de fruits, qu'ils y acheterent à très-bas prix.

Saint Vincent eft une des Ifles de Sel : elle a environ cinq lieues de circonférence, & eft affujettie aux Portugais. Les Habitants, qui y menent la vie la plus miférable, n'ont point de femmes parmi eux. Ce font des Negres qu'on y tranfporte des Colonies voifines, pour y faire la chaffe aux chevres, dont on envoye les peaux en Portugal, où elles font vendues à un prix très-avantageux. Dans une autre de ces Ifles, nommée Saint Antoine, on trouve des fruits de toutes les efpeces, & une grande quantité d'oifeaux fauvages.

Il arrive au Cap de Bonne-Efpérance.

An. 1654.

Ils mirent à la voile de Saint Vincent, le 26 du même mois, & le 9 de Mars 1654, vers midi, ils entrerent dans la Baie de la Table, au

Cap de Bonne-Espérance, le vent soufflant très-fort du sud-ouest. Ce fut pour eux un grand avantage d'être arrivés dans une saison aussi peu avancée, à cause de la quantité de plantes médicinales & de raffraîchissements de toutes sortes, qui abondent au Cap, d'autant qu'ils avoient plus de quarante hommes malades à bord, outre huit qu'ils avoient perdus dans le voyage. Aux environs du Cap, & assez avant dans le pays, les campagnes sont couvertes de lis & de tulipes. Tout y est extrêmement cher; l'Arrak s'y vend douze sols le quatern, qui ne contient qu'environ un poisson de Paris, le Brandevin y coute un schelling la même mesure, & un melon d'eau, de bonne grosseur, y vaut un demi-écu. Les Hottentots, quoiqu'ils soient souvent fort réservés à trafiquer avec les Etrangers, font des échanges de leurs bestiaux pour des pipes, des morceaux de cuivre, & pour d'autres bagatelles.

NIEUHOFF, Chap. I.

AN. 1654.

Les olives, les abricots, les oranges & les pêches, viennent très-bien en ce pays: l'air en général, y est très-sain, clair & tempéré: Il y a

NIEUHOFF, Chap. I.

An. 1654.

quelques glaces aux mois de Juin & de Juillet, qui eſt le temps de leur hiver; mais elles ne ſont jamais fort épaiſſes.

Oiſeaux du pays.

Les bois ſont remplis de perdrix, de faiſans, d'oies ſauvages, de cailles, de corneilles, de canards, de ſarcelles, de becaſſines, de paons ſauvages, de faucons, de corbeaux, de pies, de moineaux, de grues blanches & noires, & d'autruches d'une prodigieuſe grandeur; elles ſont de couleur griſe, & ne volent jamais, quoiqu'elles étendent leurs ailes en courant, & qu'elles ayent alors autant de vîteſſe qu'un cheval au grand galop.

Des Quadrupedes.

Les bœufs y ſont très-gras, & quelques-uns qui n'ont point de cornes, ſont plus hauts d'un pied & demi que tous ceux qu'on trouve en Europe.

On voit ſur la côte, une grande quantité de vaches marines, auſſi groſſes que des géniſſes, ſans poil ni cornes; elles ont de courtes queues & de groſſes jambes, comme les éléphants; les yeux ronds, les oreilles longues & les dents très-larges. On en conſerve la chair, par le moyen

du sel, & on la mange quelquefois comme le gros bœuf de Hollande.

NIEUHOFF, Chap. I.

An. 1654.

Le Porc-épic qui naît au Cap, est un animal très-curieux; sa peau est toute couverte de pointes qu'il lance contre ses ennemis : & Nieuhoff rapporte qu'on trouva dans les bois, le cadavre d'un lion avec une de ces pointes dans le corps, qui étoit vraisemblablement la cause de sa mort.

Les moutons du Cap n'ont point de laine; mais ils sont couverts de poil comme les chevres : leurs queues qui ne sont qu'une piece de graisse, pesent souvent plus de vingt livres.

Le Chacal est, à ce qu'on prétend, l'animal dont l'odorat est le plus fin; il est si vorace, qu'il creuse en terre jusqu'à dix pieds de profondeur, pour y trouver une carcasse : on dit qu'il fournit souvent de la proie au lion.

L'intérieur du pays est rempli de tigres, de lions, de loups, de léopards, de rhinoceros & d'une autre espece d'animaux assez semblables aux éléphants : mais comme on donne une récompense pour chaque tête de bête sauvage qui est apportée au

NIEUHOFF, Chap. I.

An. 1654.

Gouverneur Hollandois, on en trouve rarement vers le rivage de la mer.

Des Poiſſons.

On voit quelquefois des baleines dans la Baie de la Table : mais elles y ſont fort maigres : entre les poiſſons, dont la plus grande partie ſont d'eſpeces inconnues en Europe, on trouve des ſoles, des poiſſons Hottentots qui ont quelque reſſemblance avec le merlus, & des torpilles, ou poiſſon à crampes, ainſi nommé, parce qu'il occaſionne cette eſpece d'engourdiſſement à tous ceux qui le touchent vivant.

Deſcription des Hottentots.

Nous avons déjà remarqué que les Naturels du Cap de Bonne-eſpérance, qu'on nomme Hottentots à cauſe de leur bégayement, ſont les peuples les plus ſales qu'il y ait au monde. On dit que les meres font une eſpece de mutilation à leurs enfants mâles auſſi-tôt qu'ils ſont nés, pour les rendre plus légers à la courſe. Ils ſont, pour la plus grande partie, d'une telle ſtupidité, que ſi on les enferme dans une chambre dont la fenêtre ſoit cloſe & la porte fermée, ils ne cherchent aucun moyen de s'échapper, étant à cet

égard, inférieur aux bêtes, qui, en général, font leurs efforts pour se mettre en liberté.

Ils ont pour leur pays un attachement étonnant ; & l'on a vu un Hottentot, qui, après être demeuré plusieurs années en Europe, en quitta les habits & les usages aussi-tôt qu'il fut de retour dans sa patrie, où il reprit les boyaux qui leur servent d'ornement, & rentra dans ses hutes enfumées.

Les filles sont distinguées des femmes mariées, en ce qu'elles portent des petites branches de verdure, attachées autour de leurs jambes ; mais on les ôte le jour du mariage, pour leur mettre des boyaux desséchés à la place.

Quand une fille se marie, on lui coupe la premiere jointure du petit doigt, & on l'enterre, après qu'elle est demeurée liée pendant quelque temps au doigt du milieu de son mari.

Ils sont partagés en différentes nations, dont les moins stupides sont celles qui habitent près le Cap. Ils n'ont pas de demeure fixe ; mais ils sont errans comme les Tartares &

NIEUHOFF, Chap. I.

An. 1654.

les Arabes, & ils emmenent avec eux leurs femmes & leurs enfants.

Il n'y a pas de pays dans l'univers aussi sujet aux tempêtes que le Cap de Bonne-espérance ; mais les vaisseaux y sont garantis de leur violence par les différentes baies très-sûres, dont la nature l'a pourvu.

Nieuhoff arrive à Java. Son retour en Europe.

Le 13 de Mars, Nieuhoff & ses Compagnons, quitterent le Cap & firent voile à l'ouest. Le 24 de Mai, ils jetterent l'ancre au nord-nord-est de l'isle de Java, où ils trouverent plusieurs barques qui vinrent à eux avec des provisions & des rafraîchissements. Ils en partirent le 26, & le 30, vers quatre heures après midi, ils arriverent devant la ville de Batavia, où notre Auteur débarqua, & il fut aussi-tôt envoyé par le Gouverneur de cette place, en ambassade à la Chine, avec la qualité de Grand-Maitre. Quand il fut de retour, il fit un voyage en Europe, dans un vaisseau nommé la Perle, & arriva à Amsterdam le 6 de Juillet 1658.

CHAPITRE II.

L'Auteur se rembarque pour Batavia, en qualité de Supercargo, au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales : Il est envoyé à Amboine : Assujettissement de cette Isle, sa situation, ses productions & description particuliere des arbres qui portent le clou de girofle : Il arrive à Malaca : Description de cette Ville : Elle se rend aux Portugais & leur est enlevée par les Hollandois : Son commerce, ses productions, ses habitants : Gens qui ne peuvent aller que de nuit : Divisions dans le Royaume de Malaca : La longueur des ongles y est la marque d'une haute naissance : Femmes qui se louent pour un mois, & sont très-fideles : De la Reine de Patane, sa magnificence : L'Equipage du vaisseau en grand danger d'être empoisonné : On découvre la gourmandise du Cuisinier : L'Auteur arrive à Wingurla : La Reine de Golconde visite le tombeau de Mahomet : Description de la suite de cette Princesse ; Ses connoissances,

elle est reçue par les Facteurs Hollandois, à Wingurla : L'Auteur passe dans la ville de Gameron : Rareté de l'eau en cet endroit : Chaleur insupportable : Comment on préserve les vaisseaux pour qu'ils en soient moins incommodés.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1658.

M. Nieuhoff se rembarque pour Batavia.

LE 22 de Décembre 1658, Monsieur Jean Nieuhoff eut ordre de la Compagnie des Indes, de s'embarquer à bord du vaisseau le Arnheim, du port de cinq cents tonneaux, de quarante canons & de quatre cents trente hommes d'équipage. Après un heureux voyage, ils jetterent l'ancre devant la ville de Batavia, le 18 de Juillet 1659 : M. Nieuhoff ayant rendu compte de la charge, en qualité de Supercargo, eut ordre de monter la Henriette-Louise, chargée pour Amboine, de marchandises appartenantes à la Compagnie, & qui furent confiées à ses soins.

An. 1660.

Amboine est mise par quelques-uns, au nombre des Isles Molucques : elle est située à trois degrés de latitude méridionale, & à vingt-quatre

lieues de l'isle de Banda. Elle a environ vingt-quatre lieues de circonférence, & abonde en girofliers, qui y furent plantés pour la premiere fois, en 1636. Les Habitants sont totalement dévoués au service de la Compagnie des Indes Orientales, & ils sont distribués en un nombre de villages, dont chacun est obligé tous les ans, de fournir son contingent d'épiceries. L'air de cette Isle est très-mauvais, & les corps y sont souvent infectés de maladies scrophuleuses, qu'on peut aisément guérir dans les commencements; mais qui deviennent presque incurables, quand on les laisse invéterer.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

On trouve à Amboine, beaucoup de mulets, du tabac, du coco, des pommes de terre, des oranges, des limons, des citrons, des cannes de sucre & des bamboucs. Les muscades n'y sont pas si bonnes que dans les autres Isles. De ses productions, le girofle est la plus remarquable. L'arbre sur lequel il vient, a la forme d'une pyramide, les feuilles ressemblent à celles du laurier; elles croissent sur de longues tiges entrelacées & menues, qui sont en grand nombre,

Productions de l'isle d'Amboine.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

& près les extrémités des branches; ces feuilles sont de couleur de pourpre. La fleur d'où vient le clou, commence par être blanche, ensuite elle devient verte, est rouge quelque temps après, & finit par un jaune très-brun. La sécheresse lui est favorable, & le temps d'en faire la récolte, est depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Février. C'est une erreur vulgaire, de croire que les giroffliers attirent toute l'humidité de la terre, de façon que rien ne puisse croître à leur ombre. L'aridité du terrein qui les environne, doit plutôt être attribuée aux soins des Propriétaires, qui en arrachent toutes les herbes, crainte que la nourriture qu'ils reçoivent, ne soit détournée par d'autres canaux.

Une partie de l'Isle d'Amboine est sous la Jurisdiction de la Compagnie des Indes orientales, & une autre partie sous celle du Roi de Ternate.

Pendant que Nieuhoff étoit dans cette Isle, on tua un grand Crocodille au Port Victoria, qui appartient aux Hollandois. Il vivoit depuis long-temps dans le fossé, d'où il détruisoit toute la volaille du Gou-

verneur, & il attaqua une fois son Secretaire, qui eut beaucoup de peine à sauver sa vie.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

Mœurs des Habitants.

Les Habitants étoient anciennement Payens & Cannibales ; mais à présent ils sont partie Chrétiens, & partie Mahométans. Les hommes sont braves, mais trompeurs & très-paresseux : ils portent de petites barbes, & des moustaches très-épaisses. Leurs armes sont des arcs, des fléches, des demi-piques, des javelots, des cimeteres, & une espece de fléches empoisonnées, qu'ils lancent par des cannes creuses, & dont la blessure est mortelle. Ils se servent adroitement des armes à feu, & n'ont pour toute défense qu'une piece d'étoffe dont ils s'enveloppent le ventre & les parties postérieures.

Nieuhoff arrive à Malaca.

Les femmes ont un tempéramment très-ardent, & sont très passionnées pour les Européens. Si leurs amants les trompent, elles ne manquent jamais à les empoisonner ; mais la dose est de nature à causer la mort par une maladie de langueur, & celle qui donne le poison, est toujours munie d'un antidote qui peut en arrêter les effets. Nieuhoff quitta cette Isle le

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

3 de Mai, & le 29 du même mois il fut de retour à Batavia. Il fut ensuite envoyé aux Isles Picadore, d'où il passa dans celles de Teywan : en partit le 11 de Décembre, & le 30 du même mois, il arriva à Malaca. Cette Ville est la capitale du Royaume de même nom, qu'on pense qui étoit joint anciennement à l'Isle de Sumatra par une petite langue de terre que l'Océan a détruite. Elle est située à 2 degrés 30 minutes de latitude septentrionale : est très-peuplée, fort grande, & les bâtiments serrés, avec quelques maisons de pierre ; mais pour la plus grande partie, elles sont construites de fortes cannes de Bambouc. Les rues sont larges & belles, plantées d'arbres des deux côtés.

Malaca se rendit en 1510 aux Portugais, commandés par le Général Albuquerque, après une défense opiniâtre, le Roi ayant été obligé de se sauver dans les bois, où il mourut. Elle fut enlevée aux Portugais par les Hollandois en 1640, après un siége de six mois, & ils firent un très riche butin.

Cette Place fait un commerce pro-

digieux en or, en pierres précieuſes, & en toutes ſortes de raretés des pays Orientaux. Le Port, un des plus beaux des Indes, eſt toujours rempli de Vaiſſeaux de la Chine, du Japon, de Siam, de Bengale, de Coromandel, de Banda, de Java, de Sumatra, & d'autres endroits moins renommés. On s'y ſervoit anciennement de monnoie d'étain, fort péſante, & de peu de valeur : mais à préſent l'or & l'argent y ſont communs, & une piéce de Huit y a cours pour deux Gilders & onze Stivers.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

Le poids de leurs marchandiſes s'eſtime par grand & petit Bar. Le grand Bar eſt de deux cents Kattées, & chaque Kattée vaut vingt-ſix Tayls, qui font trente-huit onces & demi de Portugal, parce que le Tayl eſt d'environ une once & demie. Le petit Bar contient également deux cents Kattées; mais chaque Kattée ne peſe que vingt-deux Tayls.

Habitants de Malaca.

Les Naturels de Malaca ſont de couleur tannée, avec de longs cheveux noirs, de grands yeux & des nez plats : ils vont entierement nuds, à l'exception d'une piece d'étoffe

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

qu'ils portent à la ceinture. Les femmes sont très-orgueilleuses, & ont la plus grande passion pour les bracelets & les pendants d'oreilles, ainsi que pour les pierreries & les riches étoffes de soie.

On trouve à Malaca, une espece d'hommes, qui ne voyent que dans les tenebres, le jour les rend aveugles, & ils le passent ordinairement à dormir, ne se levant jamais qu'au coucher du soleil. Les Malayens sont bien proportionnés, & leur teint est assez semblable à celui des Européens. Leurs pieds sont tournés en dedans, & leurs cheveux sont de couleur jaune, & si longs, que ceux des femmes tombent jusques sur leurs hanches.

La grande étendue de terrein, nommée Malaca, ou Malaya, est la partie la plus méridionale des Indes Orientales: elle comprend les Royaumes de Pahorn, Pera, Queda, Jor, Ligoor, Tanassen, & un grand nombre d'autres.

Jor est situé près le détroit de Malaca, & abonde en limons, ananas, bananas, citrons aussi larges que la main, & en plusieurs autres fruits

des Indes. On y trouve aussi une grande quantité de poivre, de canelle, de buffles, de singes, de cerfs, & de moutons marins. Les Habitants sont braves; mais orgueilleux, lascifs, menteurs, civils & trompeurs. Leur teint est d'une couleur qui tire sur le bleu ; leurs nez sont crochus, & leurs dents noires. Ils portent les ongles extrêmement longs, & les teignent de jaune : cette longueur est chez eux une marque de distinction. Les gens les plus riches ont des poignards garnis de pierres précieuses, & Ratispont, Roi de Jor, qui vint à bord de la flotte Hollandoise, en 1608, en avoit un à son côté, garni de saphirs & de diamants, qu'on estimoit cinquante milles gilders. Il portoit aussi au col, trois chaînes d'or, richement ornées de pierres précieuses.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

Royaume de Pahan.

Dans le Royaume de Pahan, on trouve des muscades, du macis, du poivre, des pierres qu'on nomme de cochon, qui sont un excellent antidote contre le poison, du camphre, du bois d'aigle, mais particulierement de l'or & des diamants.

La Ville capitale, qui tire son

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

nom de celui du Royaume, est située environ à une lieue de la mer, & n'est habitée que par la noblesse, d'autant que les gens du commun vivent dans les fauxbours. Elle n'est pas grande ; mais elle a pour défense un rempart ou muraille de vingt-quatre pieds de hauteur, formée de troncs d'arbres, serrés & pressés fortement les uns contre les autres. Le palais du Roi est de bois : les autres maisons sont construites de roseaux & de paille : les rues sont renfermées de chaque côté, entre des haies aussi de roseaux, & plantées de cocotiers, ensorte que cette place ressemble plutôt à un jardin qu'à une ville.

Du Royaume de Patane.

Le Royaume de Patane est sous un ciel tempéré, & le terroir en est très-fertile : il produit une grande quantité de ris & des fruits de toute espece, ainsi que du poivre. On y laboure la terre avec des bœufs ; les bois sont remplis de cerfs & de sangliers sauvages, très-nuisibles, de buffles, d'éléphants, de tigres & de diverses especes de singes. On y trouve aussi des oies & des canards, de même qu'une sorte de tourterelles, dont les plumes sont agréablement

variées. La mer eſt abondante en écreviſſes, en huîtres, en tortues, & en beaucoup de différents poiſſons; les montagnes ont des mines très-conſidérables.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

Les habitants de Patane ont le teint d'une couleur cendrée, mais ils ſont bien faits, fiers & pleins de faſte. Cependant ils ont beaucoup de politeſſe dans la converſation, & ne ſont pas grands ſoldats. Ils ſont exceſſivement jaloux; & quoique l'adultere ſoit très-fréquent parmi eux, à cauſe de la vivacité du tempérament de leurs femmes, il y eſt toujours puni de mort. Les Loix obligent le plus proche parent du coupable, fut-ce ſon propre pere, à être l'exécuteur; mais la fornication eſt regardée comme une faute légere.

Les Nobles ont ordinairement pluſieurs filles eſclaves, auxquelles ils permettent de ſe louer pour maîtreſſes pendant un mois, & les Etrangers ont communément le choix entre un nombre de jeunes perſonnes, pour en prendre une qui, au moyen d'une certaine rétribution, demeure avec lui cet eſpace de temps. Ces filles, pendant le jour, font tout le

service de la maison, & servent de concubines durant la nuit: mais il faut qu'un homme prenne garde à ne pas avoir d'habitude avec aucune autre femme, de même qu'il peut compter sur leur fidélité, tant qu'elles sont à son service. Les Naturels sont pour la plus grande partie très-paresseux, & le commerce est entiement entre les mains des Chinois. Les principales richesses des Patanes, consistent en terres & en esclaves, & les Marchands étrangers leur fournissent toutes sortes de denrées précieuses.

Leurs habits viennent du pays de Bengale, ils font venir du bois de Sandal, de Java; Borneo leur fournit du camphre, des esclaves, de la cire & du bezoard. Ils tirent de Siam, du riz, du sel, du plomb & de l'or: la Chine leur envoye de la porcelaine, du fer, du cuivre & toutes sortes de soies blanches & jaunes: enfin, il leur vient des cimeteres du Japon, & plusieurs autres pays contribuent à leur fournir toutes les marchandises dont ils ont besoin.

C'est de Patane, que les Peuples de Lahor, tirent du riz, du sel, des

ifeaux & des bœufs : ceux de Maıca y viennent acheter des pierres ıe Bezoar : ce Royaume fournit à 3orneo, du fer, de l'acier, & du :uivre : il envoye à la Chine, du ɔoivre, du camphre, du bois de andal blanc & jaune, des peaux & le l'ivoire, & il vend aux Japonois le l'étaim, du plomb & de la foie, ɔutre plufieurs autres branches de :ommerce qu'il feroit trop long de létailler. Ce pays eft fi peuplé, qu'il ɔourroit mettre aifément une armée le cent quatre-vingt mille hommes ɜn campagne. Il eft tributaire du Royaume de Siam, auquel il envoye :ous les ans de riches habillements, les velours, de l'écarlate & de très-belles fleurs artificielles, artiftement travaillées avec de l'or.

Le Royaume de Patane étoit gouvervé en 1602, par une veuve, qui n'étoit âgée que de quinze ans. Elle fe nommoit Pratie, & avoit à fa Cour un grand nombre de dames d'honneur, auxquelles elle défendoit le mariage; mais elle leur permettoit les intrigues amoureufes. Quand elle fortoit hors de fon palais, ce qui lui arrivoit rarement, elle étoit accom-

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1660.

pagnée d'une cavalcade de deux mille nobles, qui portoient tous l'uniforme de ſon mari défunt.

Il arrive à Dingding.

A trente lieues au nord de Malaca, on trouve une Iſle, nommée Dingding, avec deux bonnes baies, où les vaiſſeaux ont un ancrage très-ſûr.

Cette Iſle n'a point d'Habitants : mais on y trouve une grande quantité de tortues & d'huîtres, dont il y en a beaucoup d'attachées aux branches des arbres. On y voit auſſi diverſes eſpeces d'oiſeaux aquatiques & un autre, vraiſemblablement terreſtre, que les Hollandois appellent Shuies-bird, dont la tête n'a point de plumes.

Il eſt près d'être empoiſonné.

An. 1662.

Nieuhoff demeura quatre jours dans cette Iſle, après quoi, il ſuivit la côte de Sumatra : dans ce voyage, il fut près d'être empoiſonné, ainſi que tout l'équipage, pour avoir mangé d'une brême de mer, qui, à la vue, paroiſſoit être un très-bon poiſſon ; mais ils furent ſoulagés par des vomitifs & par d'autres médicaments. Deux chats qui en avoient mangé les os, moururent peu de temps après, & le Cuiſinier qui avoit

ſeulement, diſoit-il, léché ſes doigts en l'accommodant, n'eut la vie ſauve, qu'avec beaucoup de peine : il eſt vrai qu'avant de tomber malade, on l'accuſa d'avoir dérobé quelques parties de la brême, qui ne parut pas entiere ; mais il le nia toujours fortement.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.

Cet accident arriva le 14 de Janvier 1662, & le 3 de Février, ils paſſerent par Pontegarle, après avoir aidé l'Amiral Vandermaeder à prendre poſſeſſion de la forteresſe de Palepatnam, qu'ils furent très-étonnés de trouver abandonnée.

La Reine de Golconde arrive à Wingurla.

Le 5 de Mars, ils paſſerent par la barre de Goa, qui étoit alors bloquée par une flotte Hollandoiſe. Le 6, ils jetterent l'ancre dans la rade de Wingurla, où ils trouverent les Yachts de Bantam, qui y attendoient la Reine de Golconde, pour la tranſporter à Mocka, d'où elle devoit ſe rendre à Médine, & y viſiter le tombeau de Mahomet. Sa garde, qui l'avoit conduite l'eſpace de quatre-vingt lieues, étoit compoſée de quatre mille hommes de cavalerie, avec de longues cottes de maille, dont les épaules étoient brodées de têtes

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.

de ſerpents, ſuivant l'uſage des anciens Romains. Ils avoient des caſques bien polis, qui jettoient un grand éclat, étoient armés d'arcs & de fleches ; portoient de longues barbes, & étoient montés ſur de très-beaux chevaux Perſans.

Les gens de qualité avoient chacun deux valets de pied à droite & à gauche pour tenir la bride de leur cheval : la Reine & toutes ſes femmes, étoient dans des litieres bien cloſes, pour les cacher à la vue du public : il y avoit devant elles, pluſieurs chameaux couverts de riches tapis ; l'un d'eux étoit monté par un Timbalier, qui exercoit ſes talents avec beaucoup d'agilité.

Le Chef d'eſcadre Hollandois & le Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, allerent au devant de cette Princeſſe juſqu'à deux lieues de la ville. Pendant qu'elle y demeura, elle dicta à ſes Secretaires, pluſieurs lettres en diverſes langues. On avoit dreſſé pour elle, une tente magnifique ſur le rivage ; & le chemin qui conduiſoit de cette tente à la chaloupe, où elle devoit monter, pour ſe rendre à bord du Yacht, étoit couvert

couvert d'un tapis de coton. Il est vraisemblable que le Capitaine de ce Yacht, étoit Mahométan, car il ne revint pas du voyage, & le bâtiment fut ramené par le Bosseman.

Nieuhoff, Chap. II.

An. 1662.

Wingurla est à 15 degrés de latitude septentrionale : c'est un gros Village sur le bord de la mer, dans le Royaume de Golconde, où la Compagnie Hollandoise a un comptoir. La plus grande partie des vaisseaux chargés pour la Perse, sont obligés d'y arrêter, pour faire de l'eau & du bois.

Nieuhoff arrive à Gomeron.

De Wingurla, notre Auteur se rendit à Gomeron, ville célebre de Perse, où il arriva le 6 d'Avril. C'est le seul port de mer qui soit dans cette partie : la ville qu'on nomme aussi Bander Abassi, est située dans une plaine, sur le bord de la mer, à 27 degrés de latitude septentrionale, vers l'embouchure du Golfe Persique. Près de cette place, est une montagne de sable, qui ne produit ni herbe ni arbres.

Gomeron a été bâti près des ruines de la fameuse ville d'Ormus. Il est défendu par trois bastions de pierre de chaque côté, sur chacun

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.

desquels il y a plusieurs pieces de canon de fer. Les fortifications sont très-foibles du côté de terre, parce qu'on pense n'avoir aucun ennemi à craindre dans cette partie. Les maisons sont très proches les unes des autres, chacune a une petite tour fort élevée, avec des ouvertures, & c'est le lieu où couchent les Habitants une partie de l'année. Elles sont bâties d'une espece de terre, que l'on coupe par morceaux quarrés, & qu'on fait sécher au soleil, où elle devient aussi dure que la pierre. Les murs sont blanchis avec de la chaux de coquillages brûlés: les maisons sont couvertes de feuilles de palmier, & ne paroissent que de misérables huttes.

Les rues sont courtes & étroites; & quoique les maisons soient construites en pente, de façon, qu'elles se touchent presque toutes par le sommet, on ne retire de cette disposition, que très-peu d'avantage, pour diminuer la chaleur, qui, en cet endroit, est excessive. Les rues ne sont point pavées: mais on en couvre le sol d'une espece de terre, qu'on arrose continuellement, tant

pour abattre la poussiere, que pour diminuer la chaleur, & avec le temps, cette terre devient très-dure.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.

Les Hollandois & les Anglois, ont chacun un comptoir en cette Ville, & on les distingue par leurs pavillons respectifs, qui sont plantés sur le toit de leurs maisons.

L'eau y est très-rare; les Esclaves en vont chercher tous les matins, à trois lieues de distance; & pour la rafraîchir, on la met dans des vases de terre, ou dans des peaux de brebis.

Le palmier est le seul arbre qui croît aux environs de Gomeron: les Habitans y receuillent en abondance du vin de Perse, qui est très-gracieux à l'odorat, d'un rouge foncé, & a beaucoup de force. Ils boivent aussi de l'arak, liqueur tirée du riz & du coco par la distillation, & sont passionnés pour le sorbet, composé d'eau, de limons & de sucre. Cette boisson prise en trop grande quantité, occasionne le flux de sang.

Les Etrangers qui se hasardent à demeurer à Gomeron, depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre, temps où la chaleur est excessive,

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.

doivent s'attendre à être attaqués d'une fievre, dont il est très-difficile de guérir. Beaucoup de gens se couchent alors sur des cuirs ou dans leurs tourelles, le corps plongé dans l'eau. Quelques-uns des plus riches, occupent leurs Esclaves à leur jetter de l'eau-rose sur le visage.

Les vaisseaux qui sont obligés de demeurer dans ce Port, pendant la saison de l'été, doivent être bien couverts de voiles épaisses, autrement les planches seroient en danger de se fendre. La poix & le goudron bouillent alors sur le pont, & il n'est pas possible d'y marcher pieds-nuds.

Cette chaleur excessive, est en grande partie, causée par la situation de la Ville, qui est au pied d'une montagne aride, directement opposée au midi. Le vent vient de ce côté la plus grande partie de l'été, d'où il arrive que celui de mer, bien loin d'être rafraîchissant, devient étouffant pour les hommes & pour les animaux.

Tous les habitants de Gomeron, sont marchands: ils ont à dix ou douze lieues de la Ville, des mai-

ſons de campagne, dont le plus grand nombre eſt ſur les bords d'un petit ruiſſeau. Pendant les chaleurs de l'été, ils y dépenſent, dans les plaiſirs, le profit de l'hiver, & laiſſent alors, leurs maiſons de ville, en garde à leurs Eſclaves : mais ils reviennent au mois d'Octobre, parce que c'eſt le temps où les vaiſſeaux étrangers & les marchands, commencent à arriver, & les affaires croiſſent à meſure que la chaleur diminue.

NIEUHOFF, Chap. II.

An. 1662.



CHAPITRE III.

Commerce & denrées de la ville de Gomeron : Comment on y reconnoît les filles de joie : De la maniere dont les Habitants engraissent leurs bestiaux : De leurs poissons & de leurs oiseaux : Sépulchre d'un Baniane qui est très-fréquenté : Des différentes sectes de Bramines : Leurs pénitences volontaires : De la vénération que le peuple a pour eux, particulierement les femmes : Du danger auquel le Gouverneur de Gomeron est exposé tous les ans : De leurs postes à pied : Des Isles de Queixome, Kesam, Sarek, & Ormus : Description particuliere de cette derniere Isle : De l'antiquité, du commerce, de l'ancienne magnificence, & des ruines actuelles de la ville d'Ormus : Des fontaines salées & des eaux médicinales d'Ormus : Du bois qui s'enfonce dans l'eau : Conjectures sur ce qu'on dit que l'isle d'Ormus a brûlé pendant sept ans : Comment la puissance des Rois d'Ormus a été détruite.

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

Suite de la Defcription de Gomeron.

IL arrive fréquemment, à Gomeron, des caravannes de plufieurs millers de chameaux, de dromadaires & d'ânes, chargés de toutes fortes de marchandifes précieufes de Babylone, de Turquie & de Perfe, qu'on y apporte tous les ans, pour les échanger contre celles des Indes. Cette Ville eft particulierement l'entrepôt des étoffes d'or, des riches tapis, des perles, du vin de Perfe, de la meilleure eau-rofe qui foit au monde, des fruits de toutes fortes; comme prunes, raifins ordinaires, raifins de Corinthe, noix, dattes, oranges, citrons, grenades, pêches, & d'une infinité d'autres denrées.

Les femmes y font très-renfermées & habitent des appartements féparés de ceux des hommes, qui ne s'occupent d'aucunes affaires quand ils font avec elles. Les filles qu'on peut louer à prix d'argent, s'affeoient le foir fur des bancs près de leurs portes, avec chacune une lanterne à la main, & tout homme peut choifir celle qui lui plaît.

Les Naturels du pays, ont la peau très-bazannée; & fi les pauvres ne

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

vont pas entierement nuds, au moins il s'en manque très-peu. Les plus riches, affectent dans leurs habits, la ſplendeur des Perſans : mais quelques-uns, que leur caprice attache à l'antiquité, portent des habillements ſemblables à ceux de leurs ancêtres, avec des anneaux d'or & d'argent aux doigts, aux oreilles & au nez. Le commun du peuple ſe nourrit de dattes, au lieu de pain ou de riz ; & en général, les dattes & le poiſſon, font la principale partie de la nourriture, non ſeulement à Gomeron, mais par toute la côte. Pour engraiſſer leurs troupeaux, ils prennent auſſi l'intérieur des dattes, avec des inteſtins & des têtes de poiſſon, qu'ils font bouillir, & qu'ils mêlent bien enſemble, d'autant que le fourrage y eſt extrêmement rare.

Ils ont beaucoup de volaille, dont on fait peu d'eſtime, parce que le goût en eſt très-mauvais, de même que celui des pigeons, des perdrix, des moutons & des lievres. Entre une grande variété d'excellents poiſſons qui ſe pêchent aux environs, on trouve des ſoles, & des huîtres du goût le plus délicieux ; mais ils

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

en connoiſſent peu le prix, & paroiſſent même les négliger entiérement. Ils conſervent très-bien le fruit; & les gens au deſſus du commun, particuliérement le Gouverneur Perſan, y vivent dans la plus grande ſplendeur, & dans tous les plaiſirs qui peuvent ſatisfaire la ſenſualité.

Tombeau d'un fameux Baniane.

Environ une lieue à l'eſt de la Ville, eſt le tombeau d'un fameux Baniane, qui eſt révéré comme un Saint. Il eſt ſous un arbre, dont les branches s'enfoncent en terre, reprennent racine, & produiſent d'autres arbres, ce qui forme un bocage continu, où le peuple vient faire des parties de plaiſir & ſe mettre à couvert de l'ardeur brûlante du ſoleil. Les parties du terrein qui ne ſont pas occupées par les racines des arbres, ſont pavées de briques, & l'on y a placé des bancs très-propres pour la commodité de ceux qui ſont fatigués. Pluſieurs ſectes d'Indiens y vont faire des ſacrifices, & l'on a bâti une petite Pagode au-deſſus du ſépulchre, où brûlent nuit & jour, une grande quantité de lampes, ſous un dais d'étoffe de ſoie.

Auſtérités des Bramines.

Il y a une ſecte de Bramines qui

vont entiérement nuds, à l'exception de ce que prescrit la décence. Ils n'ont point d'habitation fixe; mais ils dorment ou sur un tas de fumier, ou dans les porches des Temples. On en rencontre souvent, qui sont assis, les jambes croisées, près des grands chemins. Ils ne coupent jamais ni leurs ongles, ni leurs barbes, ni leurs cheveux, ce qui les rend d'un aspect horrible. Les pénitences excessives que ces sortes de gens s'imposent, sont presque incroyables, & ils s'assujettissent volontairement à des austérités qu'on croiroit impraticables & au-dessus des forces de la nature humaine.

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

On en voit quelquefois demeurer neuf ou dix jours dans des accès de dévotion, sans manger ni boire: d'autres ne s'assoyent jamais; quand ils veulent dormir, ils se passent une corde au milieu du corps, l'attachent à une branche d'arbre, & y demeurent ainsi comme suspendus: d'autres ont toujours les mains élevées au-dessus de leurs têtes, & tournent les yeux d'une maniere étonnante, pour ne regarder personne, comme si c'étoit un crime de voir

les objets. Les piquures des mouches & des coufins, non plus que l'ardeur du foleil, ne leur font point quitter des fituations fi gênantes. Ils fe frottent le corps de cendres, mêlées avec de la bouze de vache, du bois de fandal & du fafran, ce qui leur donne la figure la plus dégoûtante. Ces malheureux font les principaux objets de la dévotion des femmes Indiennes qui baifent les bouts de leurs doigts, & portent particulierement leur vénération aux endroits qui font honte à la pudeur. Elles y appliquent les levres avec le plus profond refpect; & fi le prétendu faint, marque la plus légere fenfibilité, il perd auffi-tôt toute fa réputation.

Le Gouverneur de Gomeron rend compte de fa conduite à des Commiffaires que le Roi de Perfe envoye tous les ans pour l'examiner, avec pouvoir de lui faire couper la tête, s'il ne s'eft pas conformé aux Loix. Il eft obligé d'aller fans armes, au-devant de ces Officiers: mais il eft très-rare qu'il foit puni de fes injuftices. Quand le Commiffaire juge qu'il s'eft bien comporté, il lui fait pré-

NIEUHOFF, Chap. III. An. 1662.

ſent de quelques pieces d'étoffes, par forme de récompenſe, & ils entrent enſemble dans la Ville, où ils paſſent quelques jours dans les feſtins & dans les plaiſirs.

Coureurs à pied dans la Perſe.

Entre Gomeron & Iſpahan, on trouve des Coureurs à pied, qui vont avec une vîteſſe étonnante : ils reçoivent des appointemens du Gouverneur, qui, pour éprouver leur habileté, les fait courir d'abord avec un Cavalier bien monté; s'ils répondent à ſon attente, il leur donne le titre de Coureurs, leur fait préſent d'un habillement complet; & leur permet d'accompagner, pour de l'argent, tout Etranger qui veut aller de l'une de ces Villes à l'autre, quand le Gouverneur n'a pas beſoin de leur miniſtere.

Les peaux tannées des brebis & des chevres de Perſe, ſont en grande réputation ; les Bergers dirigent leurs troupeaux avec la plus grande facilité, quoiqu'ils ſoient ſouvent de plus de cinq cents bêtes; les pâturages paroiſſent y être en commun, & ils n'en changent, que lorſque l'herbe y eſt entierement conſommée dans celui qu'ils quittent.

En avançant un peu vers la droite de Gomeron, on trouve les Isles de Queixam, Kesam, Larek & Ormus; mais il n'y a que cette derniere, qui mérite notre attention.

Description de l'isle d'Ormus.

L'isle d'Ormus est située entre le vingt-cinquieme & le vingt-sixieme degré de latitude septentrionale; elle est coupée par une chaîne de montagnes, qui s'étendent de l'est à l'ouest, dans toute l'Isle. Au-delà de ces montagnes, on ne trouve que des collines blanches & stériles, qui produisent de très-beau sel, & il y en a une, en forme de pyramide, qui en paroît entierement composée. Sur le sommet d'une autre, qu'on appelle la montagne des morts, les Portugais ont anciennement bâti une chapelle dédiée à Notre-Dame du Roc, & les Naturels y ont taillé des degrés, parce qu'elle est naturellement très-escarpée. On remarque que cette chapelle s'éleve de plus en plus, par les effets du soufre, du sel & du salpêtre qui se forment continuellement dans le sein de la montagne.

La chapelle de Sainte Lucie, est voisine de cette montagne: on l'a

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

élevée ſur les ruines de quelques anciennes tours, où les Rois d'Ormus enfermoient autrefois leurs freres, après les avoir privés de la vue. On trouve en cet endroit, une grande plaine, où l'on conſerve avec ſoin, l'eau de la pluie, dans des citernes, parce qu'il n'y a aucunes ſources dans toute l'Iſle. Cette eau eſt beaucoup meilleure que celle qu'on trouve dans les étangs & dans les lacs; mais elle ne vaut pas celle qu'on y apporte de Quixome.

Au nord de l'Iſle, eſt la ville d'Ormus, autrefois l'une des plus floriſſantes de l'univers, étant fréquentée à cauſe de ſes richeſſes, par des gens de toutes Nations & de toutes Religions; & l'on diſoit alors, que ſi la terre étoit un anneau, la ville d'Ormus en étoit le diamant.

Les vaiſſeaux Hollandois ont pendant long-temps emporté dans leurs pays, les marbres qu'ils enlevoient des ruines d'Ormus; mais cet uſage a ceſſé par les ordres du Gouverneur Perſan, qui l'a défendu ſous des peines très-ſéveres, parce que les Perſans eux-mêmes, s'en ſervent pour les bâtiments de Gomeron.

Ormus étoit auſſi l'une des plus fameuſes villes du monde, pour ſon commerce, & par les avantages de ſa ſituation, avant qu'on eût découvert un paſſage par mer, pour aller aux Indes Orientales. Lorſque les Portugais en eurent fait la conquête, ils ne négligerent rien pour en augmenter la beauté, & ils pouſſerent ſi loin leur oſtentation, que les ferrures mêmes de leurs portes & de leurs fenêtres étoient dorées. On a dit depuis, que ſi elle étoit demeurée juſqu'à préſent entre leurs mains, ils l'auroient changée en une maſſe d'or. Ils ont élevé ſur une éminence, une ſuperbe Egliſe, dédiée à la Sainte Vierge, avec un Hôpital à côté, nommé la Miſéricorde. Ils y avoient un grand nombre de Monaſteres, dont les plus conſidérables, appartenoient aux Auguſtins & aux Carmes. Quoique les Perſans ayent dépouillé cette Ville de tout ce qui en faiſoit la magnificence, il y reſte encore des traces de ſon ancienne ſplendeur. On y voit entre autres monuments, un clocher très-élevé, admiré pour la beauté de ſon architecture, & qui n'eſt pas l'un des

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

Nieuhoff, Chap. III.

An. 1662.

moindres ornements de cette place.

Les fortifications d'Ormus étoient très-peu de choſe, du temps que les Portugais en avoient la poſſeſſion. Le château qui eſt quarré, & environné d'un foſſé, étoit ſi rempli d'immondices, qu'à peine y avoit-il ſix pieds d'eau; les Gouverneurs Portugais, qui changeoient tous les ans, ſuivant la coutume de cette Nation, étoient de fort mauvais Ingénieurs, & très-peu expérimentés dans l'art militaire. Deux côtés de ce château ſont baignés par la mer Perſique: les deux autres regardent la Ville, & l'on trouve pour y arriver, une très-belle place, d'où la vûe eſt charmante du côté de la mer. Les Perſes ont fortifié beaucoup mieux cette place: ils ont nettoyé & creuſé le foſſé, & ont élevé une demi-lune, qui commande tous les environs. Le port eſt formé de deux pointes de terre qui s'avançent vers la mer: on a conſtruit un fort ſur une, & l'on voit encore ſur l'autre, une Egliſe bâtie par les Portugais, en l'honneur de Notre-Dame de Bonne-Eſpérance. Ce Port n'eſt pas parfaitement ſûr, parce qu'il eſt trop ex-

posé au vent d'est, qui jette souvent les vaisseaux sur la côte.

Le Gouverneur demeure ordinairement à Gomeron, & il a un Lieutenant qui reste dans la ville d'Ormus, où il habite un palais qui appartenoit aux anciens Rois.

La partie la plus agréable de toute l'Isle, est nommée Inrumbake, dont la situation est entre les montagnes & la mer. Il y avoit autrefois une très-belle maison de campagne, entourée de superbes promenades plantées de palmiers; mais elle est tombée en ruine, & Nieuhoff dit que de son temps, elle étoit totalement négligée. On y avoit creusé anciennement, deux grandes citernes, avec un bassin fourni d'eau par un ruisseau voisin; il y avoit aussi trois étangs contigus, dont l'eau étoit excellente.

Le village de Turumbake est misérablement bâti: il ne contient que quelques huttes, construites de roseaux, & couvertes de feuilles de Palmier. Cependant il sert de retraite durant l'été, à plusieurs des principales familles d'Ormus.

Il arrive souvent que pendant trois

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

ans, il ne tombe pas une goutte de pluie dans toute l'Isle, & l'on ne doit pas s'attendre que le terroir, qui n'est qu'une masse de sel, puisse être fertile. Si nous en exceptons les productions du jardin royal, qui sont toutes, des effets de l'art, on ne trouve ni herbe ni verdure, & à peine voit-on que la terre y produise naturellement rien de ce qui peut servir à la nourriture de l'homme. Tout ce qu'on y trouve, est un petit nombre de dattiers, une espece d'épine, & quelques arbrisseaux en très-petite quantité.

Les montagnes sont remplies de rochers de sel transparent. On trouve plusieurs sources salées, qu'on prétend qui ont des vertus médicinales, particulierement une, que les Habitants nomment Abdarmon. Ils s'y rendent en un certain temps de l'année, pour y être soulagés de diverses maladies, & les eaux de cette fontaine, sont un très-fort purgatif.

On fait à Ormus des vases de terre, dont on trouve la matiere dans l'Isle, on les enduit d'une substance nommée Gueche, dont il y a de deux sortes, la blanche & la rouge. Ils ont

encore un autre enduit fait de la terre qu'on prend ſous le fumier. Ils en forment des boules, qu'ils font ſécher au ſoleil, après quoi, ils les brûlent & les réduiſent en pouſſiere, dont ils font auſſi-tôt le mélange néceſſaire pour leur uſage; mais s'ils en laiſſent refroidir les cendres avant de s'en ſervir, elles ne peuvent plus leur être utiles.

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

Pour engraiſſer leurs beſtiaux, ils leur donnent le matin des boules de ſucre brut, mêlées avec du beurre, & ils leur lavent auſſi-tôt les dents, pour empêcher que la ſaleté n'y demeure. Dans le jour, ils les nourriſſent avec les herbes que les champs produiſent, après avoir eu le ſoin de les bien nettoyer. Le ſoir, ils leur donnent des pois & des feves trempés dans l'eau, où on les laiſſe quelque temps avant de les leur faire manger.

Les Habitants pêchent nne grande quantité de bois, du fond de la mer voiſine, où il plonge; au lieu que dans les autres pays, il nage ſur la ſurface de l'eau. Ce bois eſt apporté par les courants des montagnes de

NIEUHOFF, Chap. III.

Perse, qui ne sont qu'à deux lieues de distance.

An. 1662.

Feu de sept ans dans cette Isle.

Plusieurs raisons concourent à faire croire ce qu'on rapporte, que cette Isle a brûlé pendant sept années. Elle est très-sujette aux tremblements de terre; les vents du sud qui viennent des montagnes, en apportent des vapeurs sulphureuses, dont on sent que l'air est rempli: la terre en plusieurs endroits, paroît noire ou rouge, & présente l'aspect le plus hideux, & les vallées sont couvertes de cendres, semblables à de la chaux vive. Outre ces marques évidentes de feu, on trouve sous l'eau, au bord de la mer, une espece de pierre ponce, spongieuse, légere, cassante & poreuse : quand on la met en poudre, elle se mêle aisément avec l'eau, & forme un excellent ciment, qui, avec le temps, se durcit de façon, qu'il résiste suffisamment à toutes les influences de l'air & des saisons. Il n'est pas impossible que ces pierres ayent été lancées de quelque montagne brûlante: la plus grande partie sont noires, & il n'y en a de blanches, que celles qu'on trouve

près le rivage de la mer, où elles ont demeuré long-temps, continuellement baignées de ses eaux. NIEUHOFF, Chap III. An. 1662.

Les chaleurs sont encore plus fortes à Ormus qu'à Gomeron, durent au moins cinq mois, & continuent quelquefois depuis celui de Mai jusqu'en Décembre. Pendant toute cette saison, le vent souffle du sud-est, & de l'ouest-sud-ouest, mais rarement du sud. On remarque que ce dernier vent, quoiqu'il ne donne pas grand rafraîchissement aux maisons, rafraîchit cependant l'eau dans laquelle se baignent souvent les Habitants. Il est rare qu'ils s'amusent à nager ou à plonger dans la mer, parce que la salure & la chaleur de l'eau, font aisément enlever la peau.

Il y a des maisons publiques qui payent au Roi une somme considérable, & où l'on vend une liqueur qui découle d'un arbre : ils la nomment Tari, & elle ressemble assez au vin doux. On y trouve aussi une espece d'eau-de-vie, tirée par distillation du riz & du sucre, ainsi que des vins d'Espagne & de Perse. Ces vins sont très-chers, & il n'y a que les gens riches qui en font usage; le

NIEUHOFF, Chap. III.

An. 1662.

peuple boit ordinairement de l'eau.

Gouvernement d'Ormus.

Ormus étoit anciennement gouverné par ses propres Rois; ils en tiroient des trésors prodigieux par les douanes & par les impôts, ce qui les mettoit en état d'étendre leurs conquêtes dans le continent; mais ce qu'ils avoient gagné par leurs armes, ils l'ont ensuite perdu par leur négligence. Ils se sont livrés totalement aux plaisirs, & ont abandonné le soin des affaires publiques à des Favoris, qui, préférant leurs intérêts particuliers à l'avantage de leur Souverain, & à l'honneur de leur patrie, ont été vaincus facilement par les Portugais. Ceux-ci après avoir forcé les Rois à payer un tribut, sont demeurés en possession du pays, jusqu'en l'année 1622, qu'ils en ont été chassés par les Persans, aidés des Anglois, auxquels les Vainqueurs ont accordé, en considération de leurs grands services, la moitié de tous les droits qu'on leve dans le port.

Toutes les marchandises des Indes, étoient autrefois apportées en Europe, par la voie d'Ormus, d'où on les transportoit par le Golfe Persique & par la riviere d'Euphrate,

à Balfora. De Balfora, on les chargeoit fur des chameaux, jufqu'à Bagdad, ville fituée fur le Tigre, où plufieurs caravannes fe réuniffoient pour fe rendre enfemble à Alep, après un voyage de quarante jours par les déferts de Sirie. D'Alep, elles alloient à Tripoli, fituée fur la Méditerranée, & on les y embarquoit pour les différents ports de l'Europe. La découverte d'un paffage aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Efpérance, a entierement aboli cette méthode fi longue & fi coûteufe, de voiturer les marchandifes, & par conféquent, la ville d'Ormus en a fouffert un tort irréparable; cependant il y va toujours plufieurs Marchands, pour acheter des perles, & quelques foies de Perfe, en petite quantité, qu'on tranfporte par terre à Bagdad.



CHAPITRE IV.

De la pêche des perles dans l'isle de Baharen : de l'isle de Quixome : Description particuliere du poison nommé Baxana : De la prise de cette Isle par les Portugais : De leur expulsion par les Perses & par les Anglois : Nieuhoff quitte la ville de Gomeron & continue son voyage : Préparatifs des Hollandois, contre la ville de Saint Thomé, description de cette Ville : Tombeau de l'Apôtre de même nom : Notre Auteur arrive à Paliacate : Description des Mestices & Kastices : Description de Masulipatan.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

Pêche des perles à Baharen, Isle de Quixome.

ENTRE un grand nombre d'Isles situées dans le Golfe Persique, est celle de Baharen, fameuse par la pêche des perles, qui occupe en général, plus de deux cents barques : nous ne nous arrêterons pas à en parler ici, parce que nous l'avons déja fait dans un autre endroit.

A trois lieues d'Ormus, est une Isle nommée Quixome, qui produit une

une grande quantité de bled & d'autres ſortes de grains. Outre un grand nombre de différentes eſpeces d'arbres, on y en trouve un, qui eſt particulier à cette Iſle, & dont le fruit eſt un poiſon ſi ſubtil, qu'il fait mourir immédiatement ceux qui en mangent, en ſi petite quantité que ce ſoit: ſon influence eſt même ſi dangereuſe, qu'on s'expoſe à une mort certaine, ſi l'on s'endort ſeulement un quart d'heure ſous cet arbre; les Naturels le nomment Baxana, & ſon fruit Rabuzit.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

Comme on trouve de très-bonne eau fraîche dans cette Iſle, ainſi que du grain, dont elle fournit celle d'Ormus, les Portugais s'en rendirent les maîtres, & y éleverent un Fort; mais ils en furent bien-tôt chaſſés par les Perſans qui les aſſiegerent par terre, pendant que les Anglois les aſſiégeoient par mer.

Dans l'Iſle de Jarek, qui eſt au ſud-oueſt d'Ormus, la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, qui réſide à Gomeron, a fait planter un jardin, où l'on entretient quelques végétaux très-utiles, & des oiſeaux privés pour l'amuſement.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An 1662.

M. Nieuhoff part de Gomeron.

Après être resté quelque temps à Gomeron, Nieuhoff en partit le 2 de Juin ; il suivit la côte de Malabar, avec l'intention de gagner Puntegale, dans l'isle de Ceylan. Il avoit des lettres de recommendation pour le Gouverneur de cet endroit ; mais il les envoya par un petit vaisseau, n'étant plus dans le dessein d'y aborder, & il continua sa route jusqu'à Jafnapatnam.

Les Hollandois avoient alors formé le projet de mettre le siege devant Saint Thomé ; mais ils en furent détournés, quand ils apprirent que cette Isle avoit été vendue aux Idolâtres, par les Portugais.

Description de Saint Thomé.

La ville de Saint Thomé, autrement nommée Calamena, & par les Naturels, Maliapour, est située sur la côte de Coromandel. C'est une des plus belles villes de tout l'Orient, soit que nous la considérions par la magnificence des bâtiments, soit que nous examinions le nombre & la richesse des Habitants. Elle est fortifiée par un mur de pierre & par plusieurs bastions : il y a trois cents villes ou villages sous sa jurisdiction, & c'est un des ports les plus commo-

des de toutes les Indes Orientales. Il y avoit du temps des Portugais, une Eglise de Capucins, dédiée à Saint François, outre plusieurs autres beaux édifices, & un Collége entre les mains des Jésuites, qu'on prétend qui convertirent, en l'année 1604, cent mille Mahométans & Payens, dans cette Ville seule. On dit que le corps de l'Apôtre Saint Thomas y est enterré, & l'on montre son sépulchre dans une petite chapelle, sur le sommet d'une montagne assez éloignée de la mer. L'endroit où, suivant la tradition, cet Apôtre faisoit ses prieres, est entouré d'un balcon de fer, très-bien travaillé. La Chapelle est magnifiquement ornée: le bois dont elle est construite, est regardé comme une relique par les dévots Pélerins, qui en emportent pour l'enchâsser dans de l'or.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

De Jafnapatnam, notre Auteur se rendit à Negapatnam, dont le nom est composé de deux mots Malabares, qui signifient serpent & ville; & on le lui a donné, à cause du grand nombre de serpents, nommés Cabro Capellos, qui se trouvent aux environs. Elle est située à 9 degrés 41

Nieuhoff passe à Negapatnam.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

minutes de latitude ſeptentrionale; & avant que les Hollandois l'euſſent enlevée aux Portugais, en 1658, elle étoit magnifiquement ornée de pluſieurs belles Egliſes & d'autres édifices, dont on voit actuellement à peine quelques reſtes. Elle eſt cependant bien fortifiée, entourée d'un bon foſſé, & très-peuplée; la plus grande partie des Habitants, ſont de couleur tannée, à cauſe du mélange des Maures & des Chrétiens. Ce ſont les Mahométans qui en font le principal commerce.

Lorſque Nieuhoff eut terminé les affaires qui l'avoient conduit en cette Ville, il côtoya le rivage, qui eſt plat & ſabloneux, juſqu'au 15 de Juin, qu'il arriva à Paliacate, où il rendit compte à Laurent Pit, Directeur de la Compagnie, de tout l'or & l'argent dont on l'avoit chargé en Perſe.

La Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales a, dans cet endroit, un très-bon Fort, nommé Jeldrée, avec quatre baſtions de pierre. La ville eſt habitée en partie par les Hollandois, & en partie par les Naturels payens, qu'on nomme Janti-

ves, & qui trafiquent presque tous en toiles & en cotons blancs & peints. Il y a aussi un marché toutes les semaines, pour la vente du riz & des autres grains, que le pays produit abondamment.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

Le riviere fournit une grande quantité de poissons, que les Habitants apprêtent & vont vendre aux marchés étrangers ; ils ont soin d'en faire la pêche avant les grandes chaleurs de l'été, qui souvent font périr presque tout le poisson qui reste dans l'eau.

Des Mestices & des Kastices. Description de Masulipatan.

Les principaux Habitants, sont composés de Mestices & de Kastices : les premiers, sont les enfants nés du mélange des Européens avec les Naturels ; les autres, sont les descendants des Mestices : on y trouve aussi de riches Juifs, des Chrétiens de Saint Thomas & des Banianes.

Nieuhoff partit de Paliacate, le 20 de Juillet, & alla jetter l'ancre devant Masulipatan, pour y faire du bois & de l'eau. Cette Ville est située sur la riviere Kisn, à quelques lieues de Nagapatnam, & est baignée des eaux de cette riviere dans toute la partie du nord-est. Du côté de la

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

terre, elle eſt entourée d'un étang, ſur lequel il y a un pont de deux mille pas de longueur, pour la communication de la ville à la campagne, avec une maiſon au milieu, où les Voyageurs fatigués peuvent prendre quelque repos.

En hiver, la riviere monte à une telle hauteur, que les Habitants ſont obligés de ſe ſervir de barques pour aller dans les rues; mais en été, elle devient guéable, & n'a pas plus de quatre pieds de profondeur. Elle eſt infeſtée d'un grand nombre de crocodiles; mais on en eſt dédommagé par l'excellent poiſſon qu'on y trouve en abondance. La ville eſt bien peuplée & les maiſons ſont proches les unes des autres. Elles ſont très-propres, conſtruites en bois, & couvertes de tuiles creuſes. Il eſt défendu par un Edit du Roi, d'y faire aucun bâtiment de pierre, ce Prince s'imaginant que des édifices forts & ſolides, encourageroient ſes Sujets à la révolte. Peut-être juge-t-il que ſa propre tyrannie ou ſon peu d'attention aux affaires, ou au moins, les exactions & la dureté de ſes Miniſtres, ſuffiſent pour les faire

soulever. Cependant les Mahometans Persans, ont obtenu la permission d'élever une mosquée de pierre de taille blanche, au centre même de la ville, & quelques Capucins Portugais, ont aussi eu assez de crédit, pour y établir un Couvent; mais la plus grande partie des Habitants sont des Marchands payens, quoiqu'ils portent, comme les Maures, des vestes blanches de coton & des turbans.

NIEUHOFF, Chap. IV.

An. 1662.

Le riz leur tient lieu de pain, l'eau fait leur boisson ordinaire, & ils ont une grande quantité de poisson, de canards, d'oies & d'oiseaux privés & sauvages de toute espece. Les Compagnies Angloise & Hollandoise des Indes Orientales, y ont chacune un Comptoir.

La campagne à l'ouest de Masulipatan, est unie & sans hauteurs: du côté de l'est, elle est remplie de palmiers & d'autres arbres, & la vue est bornée par des collines. M. Nieuhoff retourna à Paliacate, où il prit sa charge de marchandises qu'il savoit être d'un bon débit à Batavia. Son dessein étoit de faire voile pour cette Ville; mais il fut obligé, par ordre

NIEUHOFF, Chap. IV.

An, 1662.

de la Compagnie, de joindre une flotte qu'elle envoyoit d'Europe, contre quelques Places que possédoient les Portugais sur la côte de Malabar. Dans cette expédition, il fut témoin de la prise des villes de Colang, Cranganor, & de plusieurs autres, dont nous parlerons plus amplement, en donnant l'abrégé des Mémoires de Baldæus.

Les Hollandois mettent le Roi de Cochin sur le Trône.

Ce fut dans le même-temps, que les Hollandois remirent sur le trône, le Roi légitime de Cochin, nommé Momadavil. Il en avoit été chassé par les Portugais, qui avoient élevé à sa place, un de ses oncles, lequel étoit dans leurs intérêts. Momadavil étoit un Prince très-affable, qui parloit assez bien les langues Malabare & Portugaise : il portoit ordinairement une chaîne d'or autour du col, de gros anneaux du même métal aux doigts, & étoit habillé de toile de coton blanche.

Pendant que les Hollandois assiégerent la ville de Cochin, ce Prince fut confié aux soins de M. Nieuhoff, qui, sur sa parole d'honneur, & sur celle de la Reine de Coulang, lui permit de visiter librement cette

Princeſſe. A ſon retour, il tomba malade & mourut à bord.

NIEUHOFF, Chp. IV.

An. 1662.

Il eut pour ſucceſſeur, ſon frere, qui portoit une couronne d'or, où étoient gravées les armes de la Compagnie des Indes. Ce Prince tenoit une cour ſuperbe dans un endroit des plus agréables, à peu de diſtance de Cochin.



CHAPITRE V.

Monſieur Nieuhoff eſt nommé Agent de la Compagnie, pour entretenir une correſpondance d'amitié avec les Princes du Malabar : Il arrive à Calcolang : Sa réception : Portrait du Roi & de ſon premier Miniſtre : Il ſe rend enſuite à Porka : Deſcription du pays & du palais du Roi : Il conclut un traité avec ce Prince : Le Chriſtianiſme encouragé dans ce Royaume : Maladies auxquelles les Habitants ſont ſujets : Leur commerce : Oppoſitions qu'éprouve Nieuhoff dans ſa négociation à la Cour de Marta : Il réuſſit après de grandes difficultés : Il obtient une audience du Roi de Travancour : Deſcription de ſes Etats : Son entrevue avec la Reine de Coulang.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

APRES la priſe de Cochin, il fut jugé néceſſaire de confirmer une alliance avec quelques-uns des Princes voiſins qui habitent la côte de Malabar. M. Nieuhoff fut choiſi

pour cette commiſſion par M. Jacques Huſtart, premier Conſeiller des Indes, dans ce département important. Il lui donna ſes lettres de créance, avec toutes les inſtructions néceſſaires, & Nieuhoff partit le 21 de Janvier 1664, pour la ville de Calcolang, accompagné d'un Sergent, d'un Interprête & de pluſieurs Soldats.

M Nieuhoff eſt chargé d'une négociation.

Auſſi-tôt qu'il fut en cette Ville, on donna avis de ſon arrivée au Roi, & Nieuhoff avec un ſous-Facteur de la Compagnie, nommé Willing, furent introduits à l'audience de ce Prince, qui les reçut avec bonté, & leur donna toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient deſirer. Il avoit tout ce qui caractériſe un homme d'honneur & ſincere : ſon abord inſpiroit la confiance, & ſes actions la confirmoient.

Les principales affaires du Royaume, étoient conduites par ſon favori le plus intime. Semblable à tous les autres Miniſtres d'Etat, il ne ſéparoit jamais ſon intérêt perſonnel de l'intérêt public ; mais il étoit toujours dominé par le dernier.

De cette Ville, Nieuhoff ſe rendit auprès du Roi de Porka, qu'il ſuivit

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

à sa maison de campagne. Elle etoit à dix lieues dans les terres, dans un pays plat, coupé de canaux, comme la province de Hollande. Les campagnes des environs étoient couvertes de champs de riz, ou ornées de très-beaux arbres. Il n'y a point de grandes routes, & l'on n'y voyage que par eau.

Notre Auteur s'embarqua pour Kudda Malair, autrement Koromallo, qui est le nom de cette maison de campagne, sur un canal étroit, qui donne entrée dans un grand lac de deux lieues de largeur. Il entra ensuite dans un autre canal, dont l'ouverture étoit si étroite & si embarrassée de joncs, qu'il y avoit à peine de la place pour faire agir les rames. Ce canal le conduisit dans une large riviere bordée de beaux champs de riz, des deux côtés, avec quelques montagnes un peu éloignées, où entre autres arbres, on en voit quelques-uns de ceux qui portent le poivre. La vue de ces montagnes, jointe à celle de plusieurs belles maisons, de jardins bien entretenus, & de petits bois d'endroits en endroits, forme le plus charmant paysage.

Kuddan Malair, ſitué ſur la rive droite de la riviere, eſt un village habité par des Chrétiens de la ſecte de Saint Thomas. En remontant cette riviere, les gens de Nieuhoff firent feu ſur un gros crocodile, qui étoit expoſé au ſoleil, ſur un banc de ſable : mais il ſe ſauva dans l'eau. Ce terrible animal étoit très-redouté des gens de la campagne, auxquels il avoit cauſé de grands dommages.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

Le Roi faiſoit alors réparer ſon palais, qui étoit quarré & fort ancien : il y avoit un grand nombre d'appartements, dont pluſieurs étoient ornés de ſculpture d'un aſſez beau travail; les fenêtres avoient des treillis de jonc ou de nacre de perle tranſparante. On y voyoit de très-belles ſalles de bains, où l'on montoit par de larges degrés de pierre, dont quelques-uns avoient vingt pieds de longueur, & un pied & demi de largeur.

Il eſt bien reçu de pluſieurs Rois Indiens.

L'arrivée de M. Nieuhoff ayant été prévue à la Cour, il trouva à ſon débarquement un des grands Officiers de l'Etat, qui le conduiſit à l'audience du Roi, & il vit que ce Monarque étoit très-favorablement

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

disposé pour les intérêts des Hollandois. Quand Nieuhoff sortit, Sa Majesté l'accompagna jusqu'à la porte de la salle d'audience, & l'Officier qui l'avoit introduit, le conduisit dans son propre appartement, où l'on avoit préparé un grand repas pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. M. Nieuhoff fit avec ce Prince, un traité qui fut redigé par écrit, & partit ensuite pour aller rendre compte à M. Hustart du succès de sa négociation. Ce Conseiller l'envoya une seconde fois vers le Roi de Porka, pour terminer le traité, qui regardoit particulierement le commerce du poivre, & l'on marqua tant d'égards pour le caractere d'Envoyé, dont il étoit revêtu, qu'une heure après son arrivée, il eut audience du Roi, qui le reçut avec la plus grande magnificence, & avec une suite brillante.

Quand Nieuhoff eut délivré ses lettres de créance, le Roi, qui parloit bien Portugais, s'entretint avec lui en particulier, & lui accorda tout ce qu'il demandoit en faveur de la Compagnie, avec la condition de lui payer dans un temps fixé, une

ſomme dont ils convinrent. Ce Prince étoit un Monarque abſolu, qui ne dépendoit d'aucune autre Puiſſance, & qui avoit tant d'amour pour la Juſtice, que perſonne, dans ſes Etats, n'oſoit ſe rendre coupable du plus léger larcin. Il étoit très bien fait, de l'âge d'environ trente ans, & avoit des connoiſſances fort étendues. Il avoit plus de cinq cents barques ou petits bâtiments, en quoi conſiſtoit ſa principale force.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

Les Rois de Porka étoient anciennement payens, & adoroient au moins, neuf cents Idoles. Le Chriſtianiſme s'y introduiſit vers la fin du ſeizieme ſiecle, & depuis ce temps, il y a fait aſſez de progrès.

Le Roi qui étoit ſur le trône, du temps de Nieuhoff, protégeoit beaucoup les Chrétiens, & avoit accordé aux Jéſuites d'aſſez grands priviléges, tels que celui de conſtruire des Egliſes avec des croix au-deſſus, d'y appeller les fidelles au ſon des cloches, & d'y exercer librement leur religion.

Deſcription du Royaume de Porka.

Le Royaume de Porka a environ douze lieues de longueur : il eſt borné par celui de Cochin au nord,

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

par celui de Calcolang au ſud, par la mer à l'oueſt, & par Takken Berkenker au nord-eſt. Le terroir, en général, y eſt fertile; mais l'air y eſt aſſez mal ſain. Les Habitants ſont ſujets à perdre la vue, ce qui vient de l'uſage où ils ſont de manger leur riz très-chaud; & à avoir les jambes enflées, à cauſe de la mauvaiſe eau qu'ils boivent. Ils vivent de leur agriculture & de la vente de leur poivre, qui étoit anciennement acheté par les Anglois : mais à préſent, ce ſont les Hollandois qui s'en emparent, & ce Roi peut être regardé en quelque ſorte, comme leur tributaire.

Nieuhoff ſe rend à Martan.

De Porka, M. Nieuhoff & M. George-Henri Willing, ſe rendirent à cheval à la ville de Marta, ou Martan, qui eſt la capitale d'un Royaume de même nom, ſituée à trois lieues au ſud de Cochin. Ils y arriverent vers midi, & deſcendirent au Comptoir de la Compagnie Hollandoiſe, qui eſt un très-beau bâtiment, conſtruit dans le goût Malabare, avec des jardins très-agréables & des avenues de palmiers.

Nieuhoff fut introduit auprès du Roi; mais il trouva ce Prince très-

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

opposé à sa demande, qui étoit de défendre l'importation du poivre, parce que la Compagnie vouloit envahir, pour elle seule, toute cette branche de commerce. Quelques Marchands Mahométans, qui faisoient particuliérement ce trafic, employerent tout leur crédit auprès du Roi, pour qu'il persistât dans son refus; mais l'adresse de Nieuhoff l'emporta, & après deux jours de négociation, il réussit à le gagner: cependant il fut obligé de renoncer à une autre demande qu'il avoit faite pour obtenir la permission de peler la canelle sauvage.

Lorsque les conditions furent réglées à la satisfaction mutuelle du Roi & du Député, on dressa les articles de leur convention, & ils furent signés de l'un & de l'autre, dans une place, en présence de toute la Cour, & d'un nombre infini de peuple, qui étoit venu en foule pour être témoin de cette cérémonie. M. Nieuhoff fit paroître toute sa sagacité en cette occasion; & par l'étendue de sa pénétration, il sut faire à propos des actes de générosité, sans lesquels il lui auroit été impossible de réussir.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

Le Royaume de Martan s'étend jusqu'à celui de Porka, qui le borne au nord ; la mer des Indes le termine du côté du sud, & il est borné par de hautes montagnes vers l'est. Il est très-peuplé & son terroir très-fertile : il produit beaucoup de poivre, quantité de pois, de feves & d'autres végétaux ; on y voit aussi de beaux champs de riz, avec quelques puits salés. Le Roi qui avoit environ soixante ans, étoit fort gros & d'un visage sévere : il portoit un turban d'écarlate, entouré d'une toile de coton, & avoit à sa solde, environ douze cents Negres. Les Chrétiens étoient en grand nombre dans son Royaume ; & en 1581, les Jésuites avoient eu le crédit d'obtenir la permission d'y bâtir une Eglise, qu'ils dédierent à Saint André, parce que la derniere main y fut mise le jour de la fête de cet Apôtre.

Il passe à Kalcolang.

De Martan, notre Auteur se rendit le 9 de Février, à Kalcolang, dont le Roi lui fit présent d'une très-belle robe de brocard, à la maniere des Indes, & lui marqua la plus grande satisfaction de ce qu'il avoit réussi dans sa négociation.

Le 12 de Février, M. Nieuhoff s'embarqua ſur un vaiſſeau qu'on lui avoit préparé, pour ſe rendre à Attingen, où réſidoit le Roi de Travankoor. Vers le point du jour, il débarqua dans un village nommé Napull, environ cinq lieues à l'eſt de Coulang. Il fut obligé de ſe ſervir d'une barque Indienne pour deſcendre à terre, parce que la mer étoit ſi haute, que ſon vaiſſeau auroit été en danger, ſi on ne l'avoit tenu au large.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

Il arrive à Travankoor.

De Napull, il fit environ une lieue par terre, ſans perdre la mer de vue, juſqu'à ce qu'il fut arrivé à une grande riviere, où il monta ſur une barque; & après avoir été à la rame pendant trois heures, il arriva ſans accident à la Cour du Roi de Travankoor. Un des grands Officiers le reçut ſur l'eſcalier, & le conduiſit devant ce Prince, dont il fut très-bien accueilli. Il lui remit ſes lettres de créance, & on lui donna ordre d'en attendre la réponſe dans les jardins du palais, où on le conduiſit pour les lui faire voir, accompagné de quelques uns des principaux nobles, après qu'on lui eut préſenté

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

pour rafraîchiſſement, du fruit de l'arbre nommé Piſang.

Il y demeura quelque temps, & reçut un Meſſage du Roi, qui lui fit dire que dans une affaire auſſi importante que la négociation dont il étoit chargé, Sa Majeſté ne pouvoit ſe déterminer avant d'avoir pris un jour de délai pour y réfléchir. Cette réponſe fit juger à M. Nieuhoff, que ce Prince ne devoit pas être regardé comme ami de la Compagnie; mais il reçut enſuite un Meſſage particulier de la Reine, qui l'aſſura qu'elle avoit des intentions très-favorables pour les Hollandois, & qu'elle employeroit tous ſes ſoins à établir une paix ſolide avec eux. Enfin on remit à conclure le traité définitif dans la ville de Coulang, & Nieuhoff y retourna le 16 de Février.

Le Royaume de Travankoor a environ vingt-quatre lieues de longueur; il prend ſon nom de la Capitale, & produit en abondance, du poivre, du riz, de la canelle ſauvage & d'autres épices. Les Habitants, qui ſont en aſſez grand nombre, s'habillent ſuivant la mode du Malabar. Le Roi eſt ſervi avec ſplendeur;

il entretient beaucoup d'Officiers, qu'on nomme Mandegala, & plusieurs Conseillers, appellés Pullas. NIEUHOFF. Chap. V. An. 1664.

Le Poivre des environs d'Attingen, n'est pas si gros que celui des vallées de Coulang & de Cochin; & la terre qui le produit est rouge & très-forte. Les montagnes sont partagées en champs de riz, qui s'élevent les uns au-dessus des autres, comme des degrés, & qui sont arrosés par différents petits ruisseaux.

Le 18 de Février, notre Auteur partit de Coulang avec M. Scaward Baker, pour se rendre à Gaenrée, & y conclure un traité avec la Reine de cet endroit. A son arrivée à Caligoli, il apprit que cette Princesse étoit partie pour un pélerinage, dans la contrée de Paratali, d'où elle ne devoit revenir que dans un mois, parce qu'il y avoit cinq grandes journées de chemin, dans un pays si plein de rochers, que les voitures ne pouvoient y passer & qu'il étoit presque impraticable, même pour les bêtes de somme & pour les gens de pied. Ces difficultés déterminerent M. Nieuhoff à renoncer au premier dessein qu'il avoit eu de suivre la Reine.

NIEUHOFF, Chap. V

An. 1664.

& il ſe contenta de laiſſer une lettre à un de ſes Miniſtres, pour inviter Sa Majeſté à accepter les offres d'amitié que lui faiſoit la Compagnie, ſuivant l'exemple des autres Princes du Malabar.

Quelques jours après, notre Auteur trouva à Coulang-China, un des Miniſtres du Roi de Travankoor, & après quelques altercations, il conclut avec lui un traité très-avantageux pour la Compagnie.

Il va à Coulang,

Le 2 de Mars, M. Nieuhoff partit pour ſe rendre au palais de la Reine de Coulang : il trouva cette Princeſſe accompagnée de ſept cents Soldats ; & très-bien diſpoſée à accepter toutes ſes propoſitions. Elle lui fit préſent d'un bracelet d'or qu'elle ôta de ſon propre bras. Elle étoit de moyen âge & très-intelligente dans la conduite des affaires publiques. Elle avoit la peau brune, & les cheveux noirs attachés avec un nœud par derriere. Elle portoit autour de la ceinture, une bande aſſez étroite de toile de coton, & en avoit une autre qui flottoit négligemment ſur ſes épaules ; le reſte de ſon corps étoit nud, & ſa tête étoit couverte

d'une espece de chapeau blanc. Son col & ses bras étoient ornés de bracelets d'or garnis de pierreries, & elle avoit de très-beaux pendants à ses oreilles, qui étoient fort longues.

NIEUHOFF, Chap. V.

An. 1664.

En revenant de Coulang, M. Nieuhoff fit une visite à l'Amiral Housstart, & lui rendit compte de toutes ses négociations, dont l'Amiral parut très-satisfait. Vers le même temps la femme du Chef d'escadre Bitter, fut introduite auprès de la Reine, par M. Nieuhoff: elle fut conduite à la Cour, dans le Palanquin de Sa Majesté, qui lui fit la réception la plus gracieuse. Les femmes de Malabar étoient aussi curieuses de s'attirer un regard de cette Dame Européenne, quand elle passa dans son Palanquin, qu'elle le pouvoit être elle-même, d'avoir une entrevue avec la Reine de Coulang & avec celles de sa suite.



CHAPITRE VI.

Monsieur Nieuhoff part de Coulang & reçoit ordre d'aller à Tutucurin : On le rappelle à Coulang : Description de Tutucurin, portrait des Habitants : Espece particuliere de souris : Férocité des serpents de Maduré : Pluie de sable très-dangereuse : De quelle maniere le Naïck de Maduré s'assure de la fidélité de ses principaux Officiers : De la pêche des perles : Comment on plonge pour cette pêche : D'une corne animée, nommée Sianco : Nieuhoff traverse les montagnes de Balligate : Danger qu'il court d'être pillé par des voleurs : Il retourne à Coulang, mais il quitte cette place à cause d'une dispute, & s'embarque pour la Hollande : Sa conduite est approuvée : Il est encore nommé facteur pour la Compagnie des Indes Orientales.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

LORSQUE M. Nieuhoff eut mis les affaires de la Compagnie dans une situation favorable, & qu'il eut assuré son commerce, en faisant des traités

traités avec plusieurs des Princes de la côte de Malabar, il partit de Coulang, qui depuis deux ans, étoit le principal endroit de sa résidence, pour se rendre à Tutucurin, afin d'y remplir la place du principal Directeur, qui avoit reçu ordre de passer en Perse, pour des affaires importantes.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

Nieuhoff passe à Tutucurin.

Le 12 de Mars, notre Auteur s'embarqua pour cette Ville, où il arriva le 18, après avoir été très-fatigué par les vents contraires. Il y demeura environ six mois, & fut ensuite rappellé à Coulang, où il étoit très-estimé, pour y reprendre le soin des affaires du commerce de la Compagnie, & il laissa M. Laurent Piil, chargé de ses intérêts, à Tutucurin.

Cette Ville ne peut être regardée que comme un principal village, & l'on en trouve six autres sur la côte de Maduré, qui, tous ensemble, ne contiennent qu'environ vingt mille personnes. Il y a un beau port de mer, situé dans un terrein uni, & orné de plusieurs édifices de pierre, entre autres de trois Eglises Chrétiennes, d'un couvent de Franciscains & d'une chapelle de Protestants,

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

Les Habitants ſont plutôt payens que Chrétiens, quoiqu'ils paroiſſent fort attentifs à la célébration du ſervice divin, malgré le peu de connoiſſance qu'ils en ont. Ils ſont preſque noirs, forts, trompeurs, ruſés & enclins à la débauche : ils ont peu d'attention pour leurs femmes, & s'attachent aſſez ordinairement à pluſieurs maîtreſſes favorites. Ils mangent de la viande & du riz, ne boivent que de l'eau, & ſubſiſtent de la pêche des perles, ainſi que du travail des toiles de coton peintes.

Les Capitaines & les Gouverneurs de ces ſept villages, changent tous les ans, & jurent fidélité à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. Ils ſont particulierement ſous la juriſdiction du Naïck de Maduré, qui s'étend à ſoixante & quinze lieues de longeur, ſur trente de largeur. La côte de la mer eſt remplie de perles, mais la terre ne produit d'autre verdure que celle de la joubarbe & des chardons. Le coco même, qui pouſſe avec tant de facilité dans les autres endroits ne peut venir dans ce terroir.

On y trouve des lievres, dont la

chair eſt fort dure, avec des perdrix rouges. Il y a des ſouris de deux eſpeces, qui ne craignent pas les attaques des chats. Les plus petites ſont rouges & féroces: les plus grandes ont la couleur & la figure de celles d'Europe, mais leur peau eſt rude & ſans aucun poil. Elles ſont auſſi groſſes que des chats, ſe battent courageuſement, & cauſent un dommage conſidérable aux Marchands, par les trous qu'elles font dans leurs magaſins.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

Ce canton eſt rempli d'animaux venimeux, & les ſerpents y ſont ſi peu craintifs, qu'il y en eut un, qui laiſſa une nuit, ſa peau aux pieds de Nieuhoff. Aux mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre, l'air y eſt d'une chaleur exceſſive, & il ſouffle des vents brûlants qui amenent des tourbillons d'un ſable léger des montagnes: il eſt très-dangereux alors de ſe promener dans la campagne, où l'on ſeroit en riſque d'en être ſuffoqué.

Moyen dont ſe ſert le Naïck de Maduré, pour s'aſſurer de la fidélité de ſes ſujets.

Le Naïk eſt maître de pluſieurs provinces conſidérables, dont chacune a un Gouverneur particulier. Il s'aſſure de la fidélité de ſes Sujets,

NIEUHOFF. Chap. VI.

An. 1664.

en retenant leurs femmes & leurs enfants enfermés ſous la garde des Eunuques, dans un château, éloigné d'environ ſept lieues de Maduré. Les maris ne peuvent les aller voir qu'avec une permiſſion particuliere, qui, ordinairement, eſt limitée à deux ou trois jours, & cette contrainte eſt cauſe que la plus grande partie des Nobles ont des Concubines. Nous avons déjà obſervé que le mot Naïck, ſignifioit originairement Gouverneur ou Viceroi ; mais à préſent ceux qui le portent, jouiſſent de la puiſſance royale.

Comment on fait la pêche des perles.

On fait la pêche des perles entre la côte de Maduré & l'iſle de Ceylan. Quelques-uns des bancs où on les trouve, ſont à ſix ou ſept braſſes de profondeur dans la mer, & à douze ou quinze toiſes de diſtance du rivage. Ces bancs ſont plutôt des eſpeces de rochers de corail blanc ; & lorſque les huîtres y ont demeuré environ ſix ans, elles y vomiſſent leurs perles, qui ſont alors perdues. Le mois d'Octobre eſt le temps le plus favorable pour cette pêche, parce que c'eſt la ſaiſon où l'air eſt le plus calme, & la mer plus tran-

quille. Les Plongeurs ſont couverts d'une chemiſe légere, avec des gants à leurs mains & des filets attachés autour de leur col, pour y mettre les huîtres qu'ils détachent du rocher. Chacun a une pierre d'environ cinquante livres, qui lui ſert à être plutôt au fond de l'eau, & on la retire auſſi-tôt qu'il fait connoître par un ſignal, qu'elle ne lui eſt plus néceſſaire. Les Plongeurs travaillent avec la plus grande diligence, à arracher les coquilles du roc, & à en remplir leurs filets. Quand ils jugent qu'ils ne peuvent reſter plus long-temps dans l'eau, ils tirent la corde à laquelle ils ſont attachés, & ceux qui ſont dans la barque les en retirent auſſi-tôt. Ces barques, qu'on nomme Toniis, ſe louent un prix réglé par jour, avec les hommes d'équipage & les Plongeurs.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

Toutes les coquilles qu'on apporte à terre, ſont miſes en un monceau, juſqu'à ce que le temps de la pêche ſoit fini. On les ouvre alors dans une maiſon de bois, élevée pour cet uſage, en préſence d'un Facteur de la Compagnie & d'un Agent du Naïck. Il arrive ſouvent que la puanteur

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

occasionnée par la longueur du temps qu'on les a gardées, engendre des maladies contagieuses. Il y a des coquilles où l'on ne trouve point de perles, d'autres en ont six ou sept, & quelques-unes même jusqu'à huit. On les éclaircit avant de les vendre, en les frottant avec du riz en poudre & du sel.

Outre les coquilles à perles, on pêche encore sur cette côte, d'autres coquillages qui ressemblent à des cornes ; on les nomme Siancos & elles contiennent un être animé. On en fait des bracelets & des bagues, que dans le pays, on préfere à celles d'ivoire. On en a quelquefois pêché d'une espece beaucoup plus estimée que les autres pour la grosseur & pour la couleur : on la nomme la corne du Roi ; mais il se passe quelquefois cent ans sans qu'on en trouve une. Les Plongeurs & les Pêcheurs sont souvent dévorés par des Scharcks ou requins, qui sont des animaux très-voraces ; & quoique ces gens soient Chrétiens, ils croyent s'en garantir par des enchantements & des conjurations.

M. Nieuhoff passe à Coulang & revient à Batavia.

M. Nieuhoff dans son voyage à

Coulang, traverſa les montagnes, nommées Ball gate, qui forment une chaîne de plus de cent lieues de longueur. Quand le ſoleil luit, la ſurface de la terre, qui eſt d'un rouge éclatant, fait des réflexions ſurprenantes dans la moyenne région de l'air.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1664.

Il n'y a point, entre Tutucurin & Coulang, d'hôtelleries où les Voyageurs puiſſent ſe repoſer & ſe rafraîchir; mais notre Auteur étoit accompagné de pluſieurs Eſclaves qui portoient des proviſions, & il avoit une garde de Soldats. Il fut obligé de les prendre à ſa ſuite, pour ſe garantir d'un parti de voleurs Malabares, qui l'auroient certainement dépouillé lui & ſes gens, s'il n'avoit été bien eſcorté. Ils eurent même la hardieſſe d'en enlever deux, chargés de vin de Perſe; mais ces bandits furent mis en fuite auſſi-tôt qu'ils virent une file de mouſquets qu'on étoit prêt de décharger ſur eux.

Le 25 de Mai, M. Nieuhoff arriva à Coulang, où il prit des meſures pour fortifier & rétablir cette place: mais il eut quelque différent avec M. Goens qui y préſidoit, au

Nieuhoff, Chap. VI.

lieu de Jacob Houſtart, alors à Batavia, & Nieuhoff reçut des ordres pour ſe rendre à Columbo, dans l'iſle de Ceylan. Il y reſta environ un an, & ſe rendit enſuite à Batavia. Il y arriva le 20 d'Août 1667, & y demeura trois ans, ſans être engagé au ſervice de la Compagnie.

An. 1664.

Il repaſſe en Hollande.

Le 17 de Décembre 1670, il remit à la voile pour la Hollande, dans un vaiſſeau des Indes Orientales: il eut la vue de l'iſle de Money, le premier de Janvier 1671, & le 6 de Mars, il mouilla au Cap de Bonne-Eſpérance, où arriva le 8, un yacht, nommé la Marie, ayant à bord le Marquis de Mondeverguin, Seigneur François, qui étoit Gouverneur de Madagaſcar, & de quelques autres Places, appartenantes à ſa Nation.

An. 1671.

Nieuhoff quitta le Cap, le 20 du même mois, & le 9 de Juillet, il jetta l'ancre au Texel. Peu de jours après, il ſe rendit à Amſterdam, où il eut une conférence avec le Comte Maurice de Naſſau. Ce Prince fut très ſatisfait des obſervations que notre Auteur avoit faites dans ſes différents voyages, & les Directeurs de la Compagnie ne le furent pas moins

de ſa conduite. Pour lui en donner des preuves, ils le nommerent pour la troiſieme fois un de leurs repréſentants dans les Indes Orientales. Nous parlerons bien-tôt de ſon dernier voyage; mais avant d'en rapporter les événements, nous donnerons la deſcription de l'iſle de Java, & particulierement de la ville de Batavia, telle qu'il nous l'a laiſſée. Perſonne n'a fait des obſervations plus exactes ſur ce pays que Nieuhoff, qui y a demeuré trois ans, comme nous l'avons déjà dit, ſans être employé par la Compagnie. Ses remarques contiennent tout ce qui peut ſatisfaire un Lecteur curieux & intelligent, & l'on peut les regarder comme la meilleure deſcription qui ait jamais été publiée de cette Iſle, tant pour l'exactitude que pour le détail des objets intéreſſants.

NIEUHOFF, Chap. VI.

An. 1671.



CHAPITRE VII.

Situation de l'Isle de Java : Division ; gouvernement, terroir, productions : climat, saisons, bêtes privées & sauvages de cette Isle : Caractere des Naturels : Etat ancien de Batavia : Etat moderne de cette Ville : Ses rues, ses canaux, grand nombre de ponts qu'on y trouve, des Eglises, du Château & des autres Edifices publics.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An 1671.

Description du grand Java.

L'ISLE du grand Java est située à six degrés au sud de la ligne : elle est séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde, qui ne laisse qu'environ cinq lieues de distance, entre ces deux Isles : de petits vaisseaux peuvent aussi passer dans le détroit qui la sépare de celle de Borneo qu'elle a au nord du côté de l'est : le canal de Balambnam est entre le grand & le petit Java, qu'on nomme aussi Baty, & au sud, elle est bornée par le grand Océan. Elle a environ cent quarante lieues de longueur ; mais la largeur varie en différents en-

droits. Sur la côte ſeptentrionale de Java, on trouve pluſieurs bons ports, des baies très-commodes & des villes floriſſantes, avec quelques petites iſles près du rivage.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Cette Iſle étoit autrefois diviſée en pluſieurs petits Royaumes; mais ils ſont tous réunis à préſent ſous la juriſdiction du Roi de Bantana, qui eſt en poſſeſſion de la partie occidentale de l'Iſle, & ſous celle de l'Empereur de Mataram, qui gouverne la partie orientale & la plus étendue du grand Java, d'où les Hollandois lui donnent le titre d'Empereur de cette Iſle.

La terre eſt très-fertile vers la côte de la mer; mais les Européens n'ont encore pénétré que très-peu dans l'intérieur du pays, où il eſt très-difficile d'entrer, à cauſe des forêts qu'il eſt preſque impoſſible de traverſer, & des montagnes dont les ſommets couverts de neige s'élevent juſques dans les nues.

Productions de cette Iſle.

On trouve dans cette Iſle, une grande quantité de riz & de ſel, de très-bons cochons, des bœufs, des moutons, du poiſſon & des oiſeaux tant privés que ſauvages. Les bois

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

sont infestés de tigres, de rhinoceros, & de plusieurs autres especes de bêtes féroces, & les crocodiles se cachent dans presque toutes les rivieres. Il n'y a sur la côte de Malabar, aucunes productions qu'on ne trouve aussi dans l'isle de Java : il y a peu de climats qui soient aussi tempérés & aussi sains, les vents d'est & d'ouest, soufflent toute l'année sur la côte, outre les vents ordinaires de terre & de mer.

Cette côte est très-dangereuse dans le mois de Décembre, à cause de la violence des vents d'ouest. Au mois de Février, le temps est variable, & l'on éprouve de fréquents orages, accompagnés de tonneres & d'éclairs. Au mois de Mars, on commence à semer ; & le sucre, & le riz sont mûrs au mois de Juillet. En Octobre, on y trouve, non-seulement, une grande abondance de fruits, mais encore tout ce qui est nécessaire pour le soutien de la vie, & pour la rendre agréable.

Le ciel en général est serein, depuis le mois de Mai jusqu'à celui de Novembre, où il commence à se couvrir. La pluie tombe alors en si

grande quantité, quelquefois pendant trois ou quatre jours de suite, que les terreins bas, sont entierement cachés sous les eaux. Ces innondations sont avantageuses, en ce qu'elles font périr les œufs d'une multitude d'insectes, qui, autrement, détruiroient tous les fruits du pays.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Description des Habitants.

Les Naturels de Java sont hauts, barbares, fourbes, menteurs & trompeurs : ils ont le visage plat, la couleur brune, les yeux petits comme les anciens Chinois, dont ils se vantent de descendre ; de grands sourcils, de grosses joues & des cheveux noirs fort épais. Les hommes y sont robustes ; ils portent une piece de toile de coton, qui fait plusieurs tours sur leur corps, & les gens audessus du commun, y mettent des fleurs d'or. Les femmes en général, sont petites : elles portent une espece d'habillement qui descend depuis les aisselles jusqu'au genou ; mais audessous, elles n'ont rien qui les couvre.

Les Javans qui habitent le rivage de la mer, ont embrassé la religion de Mahomet, depuis près de deux cents ans ; les autres Naturels sont

NIEUHOFF, Chap. VII

An. 1671.

payens, & ils ont tous la liberté de prendre deux ou trois femmes légitimes, avec autant de concubines qu'ils en peuvent entretenir. Dans la partie occidentale de l'Isle, près de la mer, il y a plusieurs grandes Villes, telles que Batavia, Taggel, Charabaon, Dermuyaon, Manuhaon & Karavaon. Dans la partie orientale, on trouve celles de Balambuam, Panarukan, Passarvan, Joartan, Surabasaya, Brandaon, Sydaya, Tubaon, Kajaon, Japare, Pati, Danina, Samarang & Mataram, où l'Empereur de Java fait sa résidence.

Description du Batavia.

Batavia n'étoit autrefois qu'un village ouvert, habité par des payens, & entouré d'une palissade de Bamboucs; mais depuis que les Hollandois y ont formé un établissement, on regarde cette Ville comme une des plus belles qui soient dans ler Indes Orientales, Les Chinois & les Javans la nomment Kalakka, à cause d'une espece de coco, qui vient en abondance dans le voisinage. Elle est située à 5 degrés 50 minutes de latitude méridionale: est entourée du côté du sud, par un terrein marécageux, & de celui du nord, par des

bois & par des montagnes. Elle eft arrofée d'une très-belle riviere, qui prend fa fource dans une montagne voifine; fait un nombre infini de détours, & forme une multitude de petits ruiffeaux, après quoi toutes fes eaux fe réuniffent pour entrer enfemble dans la ville de Batavia, d'où elle fe décharge dans la mer.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Batavia eft de figure quadrangulaire, fortifié d'un mur de pierre, avec vingt-deux baftions & quatre portes, dont il y en a deux qui font d'une grande magnificence, & l'ouvrage du fameux Jean Lifting. La baie où cette Ville eft fituée, a dix-fept ou dix-huit Ifles, tant dans l'intérieur qu'aux environs; elles contribuent beaucoup à brifer les vagues & à rompre la violence des vents, ce qui rend le port un des plus-sûrs qu'il y ait au monde. Il peut contenir plus de mille vaiffeaux, & les barques joignent les bords de la riviere fur un fond bourbeux, fans avoir befoin d'ancres pour les y arrêter. Tous les jours, à neuf heures du foir, le Port eft fermé par une chaîne, que garde un fort parti de Soldats, & au-

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

cun vaiſſeau ne peut la paſſer, ſans payer de certains droits.

Les rues de Batavia ſont tirées au cordeau ; preſque toutes ont trente pieds de largeur, & elles ſont pavées de briques près les maiſons. Ces maiſons ſont belles & commodes, & ont chacune un beau jardin rempli de fleurs, avec une grande quantité de fruits & de plantes de diverſes eſpeces. Quinze rues ont des canaux, & il y en a particuliérement un qui eſt accompagné d'un quai de pierre avec quatre bons ponts, dont chacun a quatre arches, de douze pieds de largeur. Il y a en tout cinquante-ſix ponts dans cette Ville, outre les ponts levis conſtruits en bois, qui ſont hors des murailles.

Edifices publics.

L'Egliſe de la Croix, conſtruite en 1640, eſt de pierre de taille, & le plus beau bâtiment de Batavia. Le clocher eſt magnifiquement décoré d'ouvrages de fer, avec la face en pierre, très-bien ſcupltée, & le haut eſt orné de chérubins : mais ces ouvrages ſont déjà endommagés par le temps & par l'apreté de l'air. L'intérieur du bâtiment eſt bien éclairé

& fort élevé : la chaire & les ſtales ſont d'ébene, avec des ornements en fer. La Sacriſtie eſt du même bois, & le corps de l'Egliſe eſt garni de cinq beaux chandéliers apportés de Hollande. On avoit jetté les fondemenrs d'un nouveau Temple, quand notre Auteur en partit, & on en a élevé un troiſieme dans le Château, en 1644. Ce dernier eſt de forme octogone, avec un toit plat, & l'intérieur eſt pavé de grandes pierres bleues & blanches, d'un très-beau poli.

L'Hôtel-de-Ville eſt au milieu de Batavia : il eſt conſtruit en briques à deux étages, & l'on monte au ſecond, par une très-belle rampe de pierre de taille. La grande porte, eſt d'ordre Corinthien, avec une gallerie en pierre au-deſſus, qui entoure la ſalle haute : les fenêtres ſont vitrées, hautes & garnies de barres de fer. C'eſt dans cette maiſon que ſe tiennent les Cours de Juſtice, & les Sénateurs y ſont logés, ainſi que les Directeurs des Hôpitaux & des autres lieux publics. On exécute les Criminels ſur un échaffaut qu'on dreſſe devant l'Hôtel-de-Ville. Les

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Officiers de Juſtice & le Concierge des priſons, ont leur logement dans une cour intérieure, entourée d'un mur fort élevé, & d'un double rang de pilliers de pierre.

Des Hôpitaux.

L'Hôpital pour les malades eſt ſitué ſur les bords de la grande riviere. Il y a quelquefois juſqu'à deux & trois cents pauvres, qui y ſont pourvus abondamment de tout ce qui leur eſt néceſſaire, aux frais de la Compagnie, avec des Apoticaires, des Chirurgiens, des Miniſtres & d'autres Officiers qui jouiſſent de très-bons appointemens. On prend pour Adminiſtrateurs, trois des principaux de Batavia, & ils ſont obligés tour à tour, d'avoir l'inſpection pendant une ſemaine ſur cet Hôpital, qui eſt toujours tenu dans la plus grande propreté. Le Miniſtre, outre la viſite des malades, fait la priere deux fois par jour, & un ſermon le Dimanche, où doivent aſſiſter tous ceux qui ſont en état de l'entendre. Il y a une autre maiſon, appellée Spin houſe, ou maiſon de filage, deſtinée à renfermer les femmes débauchées : on les y tient continuellement à l'ouvrage, & l'on punit ſé-

vérement, celles qui ne s'y attachent pas.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Sur le bord de la riviere, il y a deux Tueries, foutenues par des piliers de bois : ce qui donne la facilité de nettoyer auffi-tôt toutes les iffues des animaux qui y font tués. On tue deux fois chaque femaine; chaque Boucher a fon endroit particulier pour préparer la viande, & il paye le dixieme de chaque bête, fuivant le prix auquel elle eft évaluée par le Fermier. Du temps de Nieuhoff, le bœuf & le porc fe vendoient huit fols la livre : mais le mouton y étoit beaucoup plus cher.

Vis-à-vis la maifon de Ville, & dans la même place, eft un bâtiment partagé en boutiques, occupées par des Chinois qui les louent trois écus par mois chacune. Ils y vendent de toutes fortes d'habits tous faits, d'étoffes & de coton.

Des Ecuries.

A l'eft de la maifon de Ville, font les Ecuries, bâties de briques & pavées en pierre, ce qui donne une grande facilité pour en laver les fumiers & les immondices. On y entretient environ cent chevaux de felle, qui appartiennent à la Compagnie

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

des Indes Orientales, outre ceux de carrosse & de charrettes. Les meilleurs viennent de Perse & d'Arabie, & il y en a quelques-uns de Japara qu'on y amene tout dressés. Près de cet endroit, est un beau manege, où les chevaux sont montés par des Ecuyers qu'on y entretient, & qui sont presque tous Persans. Il est remarquable qu'ils dressent les chevaux, sans jamais se servir de fouets ni d'éperon.

L'Hôpital des Chinois est un bâtiment de brique très-propre, entretenu par une taxe sur les mariages, sur les enterrements & sur les spectacles publics, ainsi que par les contributions volontaires des Marchands de leur nation. Dans cette maison, les malades & les vieillards nés à la Chine, trouvent un réfuge, au moins contre la misere excessive. Il y a dans la même rue, un Hôpital d'enfants trouvés, & un peu plus loin, est un autre bâtiment où sont logés tous les Artisants au service de la Compagnie : c'est l'endroit où notre Auteur prit sa demeure pendant quelque temps. L'Inspecteur général des Ouvriers, qui entretient deux Com-

mis ſous ſes ordres, y occupe de très-beaux appartements : on y garde auſſi les Criminels qui ſont condamnés à la chaîne, pour les y occuper aux travaux les plus rudes. On en ferme les portes tous les ſoirs à neuf heures, & l'on y met une forte garde d'Eſclaves pour prévenir tout déſordre. Il y a un Chirurgien entretenu aux dépens du public, & un Maître d'école, qui remplit auſſi l'office de Chapelain, & fait la priere matin & ſoir.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

La Compagnie entretient un grand nombre d'Ouvriers, par le moyen de ſes corderies ; où ils jouiſſent d'un ombrage agréable, formé par une rangée de noyers plantés de chaque côté. A l'oueſt de cette corderie, ſont les magaſins de muſcades, de canelles, de clous de giroffle & d'autres épiceries.

Des Marchés.

Le marché au poiſſon de Batavia, ſitué ſur la rive occidentale de la riviere, eſt ſoutenu par de forts piliers de bois, & couvert de tuiles. Au milieu de ce marché, demeure un Officier, qui arrête les barques de Pêcheurs, & les oblige de vendre à l'inſtant leurs marchandiſes au plus

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

offrant. Les acheteurs ſont des Chinois, qui payent à cet Officier quatre ſols par écu pour chaque marché qu'ils font, & ils ont différentes boutiques ou échoppes qu'ils louent deux réales par mois. Ce marché eſt ouvert tous les jours, depuis dix heures du matin, juſqu'à quatre heures après midi. Aux autres heures, on trouve les Poiſſonniers derriere la boucherie ſur le bord de la riviere.

On vend de toutes ſortes de grains dans le marché au bled : une meſure de riz qui peſe un peu plus de treize livres, & qu'on appelle ganting, ſe paye douze ſols. Tous les Marchands de bled ſont obligés de faire examiner deux fois par an, leurs poids & leurs meſures par un Officier public, chargé de cet office. Il les marque en préſence de deux Echevins, & on lui paye quatre ſols pour chaque marque.

On achete la volaille dans un marché, près le pont neuf, à peu près ſix ſols chaque piece ; on trouve dans le même endroit du poiſſon ſec, des œufs & de la vaiſſelle de terre. Depuis quatre heures du matin juſqu'au ſoir, la foule eſt ſi grande dans

e marché au fruit, où l'on vend aussi de toutes sortes d'herbages, qu'à peine y peut-on trouver passage. Ce sont les Chinois & les Negres qui font ce commerce, pour lequel ils payent un centieme denier.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

Des Collèges, des Ecoles & du Château.

Il y a un Collége public pour les Langues Greque & Latine, & il occupe un très-beau bâtiment : mais on trouve encore à Batavia plusieurs Ecoles particulieres pour l'instruction de la jeunesse, & les Naturels ont en général beaucoup de disposition pour les sciences. On y a établi en 1667, une Ecole de peinture qui y réussit avec beaucoup de succès.

Dans le Château, qui est quarré & bâti sur un terrein uni, il y a des appartements pour tous les Membres du Conseil des Indes, ainsi que pour la plus grande partie des gens qui appartiennent à la Compagnie, tels que le Teneur général des livres, le Secrétaire du Grand Conseil & plusieurs autres. Le Palais du Gouverneur, renfermé dans l'intérieur du Château, est un très-bel édifice, construit en brique, & qui surpasse en élévation tous les autres bâti-

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1671.

ments de la ville. Au-deſſus d'une tourelle, au lieu de girouette on a placé un vaiſſeau de fer très-bien travaillé, qui ſe voit de fort loin en mer. La grande ſalle eſt ornée d'armes, que leur poli rend éclatantes, outre les enſeignes, les pavillons & les autres dépouilles remportées par les Hollandois ſur leurs Ennemis, en différents combats. C'eſt dans cette ſalle, que le Gouverneur entend les plaintes & y fait droit : il y aſſiſte auſſi aux prieres qu'on dit tous les ſoirs.

En traverſant un jardin très-agréable, au centre duquel eſt un Tamarin d'une hauteur extraordinaire, on ſort par une petite porte pratiquée dans une courtine qui conduit ſur un pont, d'où l'on entre dans une maiſon de plaiſance, bâtie ſur pilotis au milieu des eaux. Elle a vue ſur tout le port, ſur le château & ſur une partie de la ville. Dans la partie qui regarde l'orient, eſt une gallerie pavée de pierres griſes avec un toit plat, qui conduit à la Chambre des comptes, où l'on entretient un nombre de Teneurs de livres & de Commis, qui jouiſſent de bons appointements,

ments & sont payés par le Trésorier. Dans la partie méridionale du Château, habitent les Membres du Grand Conseil ; le Gouverneur du département de la marine a un corps de logis du côté du nord, & dans la même partie, sont les logements des Médecins, des Chirurgiens, des Apoticaires, des Facteurs & de plusieurs autres. Il y a encore dans le Château, des magasins de vin, de biere de Brunswick, de beurre de Hollande, d'huile, de vinaigre & de plusieurs autres sortes de provisions. La poudre à canon, & les feux d'artifices sont conservés sous des voûtes.

NIEUHOFF, Chap. VII.

An. 1672.

On a construit des Forts autour de la ville, mais à quelque distance, pour protéger les Habitants de la plaine contre les excursions des barbares du voisinage, qui venoient souvent piller leurs plantations avant qu'on eût élevé ces Forts.





CHAPITRE VIII.

Suite de la Description des bâtiments publics de Batavia: Des Habitants de cette Ville : Des Barques de l'isle de Java : Des fleches empoisonnées du peuple de Macassar : De la religion & des armes du peuple de Témor : Du Gouvernement & de la Puissance civile de Batavia : Des Ministres Ecclésiastiques.

NIEUHOFF, Cp. VIII.

An. 1671.

Environs de Batavia.

TOUTE la campagne des environs de Batavia, peut être submergée par des écluses, en cas de nécessité. On voit combien elle est fertile, par la quantité de riz & de cannes de sucre dont elle est remplie, ainsi que par les jardins garnis de fleurs, & par les vergers odoriférants. Il y a sur une des branches de la riviere, quatre moulins à poudre, un à bled, un à papier & un pour scier le bois : ils tournent tous par la force du courant.

Depuis quelques années, on y a bâti une maison pour les pestiférés, afin d'empêcher les progrès d'une

contagion qui enleva beaucoup de monde. Les malades y ſont pourvus de logement, de nourriture & des remedes convenables.

NIEUHOFF. Chap. VIII. An. 1671.

Outre l'Infanterie qui compoſe la garniſon, il y a une troupe de Cavalerie, entretenue aux dépens de la Compagnie, pour la garde du Général. Les Cavaliers ont de grands priviléges, & ils font tous les Dimanches une parade avec beaucoup d'éclat.

Habitants de Batavia.

Les Habitants de Batavia ſont compoſés de différentes Nations, mais les Hollandois ſont les plus puiſſants & les plus riches. Après eux ſont les Chinois, qu'on peut regarder comme les plus habiles trompeurs qu'il y ait au monde. Ce ſont eux qui afferment les douanes & les autres droits, & ils ne négligent jamais d'entrer dans toutes les affaires dont ils peuvent eſpérer du profit. Ils ont un Gouverneur de leur nation, qui porte des habits de ſoie & de coton, avec des manches larges comme on fait à la Chine, & de longs cheveux proprement treſſés. Ils n'obſervent point à Batavia les Edits des Tartares, qui obligent, à la Chine,

NIEUHOFF, Chap. VIII.

An. 1671.

tous les Naturels, à couper leurs cheveux, à la réserve d'une seule touffe.

Après les Chinois ce sont les Malayens qui ont le plus de richesses & qui font le plus grand commerce. Ils ont un Gouverneur de leur nation ; leurs maisons sont couvertes de feuilles, & entourées de cocotiers. Ils portent des habillements légers de soie & de coton ; mâchent continuellement du bétel, ou fument du tabac au travers des cannes de sucre. La plus grande partie des Quincaillers sont Maures ; ils ont de petites échoppes dans le voisinage du marché, & ils vendent aussi du corail, des bracelets & des colliers de verre dans les rues. Quelques-uns ont de petites barques sur la riviere, & ils s'en servent pour apporter des pierres de taille des Isles voisines.

Dans une partie des fauxbourgs, habitent plusieurs natifs d'Amboine, dans des maisons faites de planches assez hautes & passablement ornées. Les femmes portent une piece de coton autour du corps, une autre sur les épaules, & ont les bras entierement nuds. Les Naturels d'Amboine ont une physionomie patibulaire, sont

hardis, querelleurs, portent de longs cheveux noirs, & sont armés de cimeteres & de boucliers de forme ovale. La plus grande partie sont charpentiers, & passent pour être habiles dans leur métier.

NIEUHOFF, Chap. VIII.

An. 1671.

Des Javans & des Topasses.

Les maisons des Javans sont construites de cannes de bambouc ; ils tirent leur subsistance des travaux de la campagne, des plantations de riz, des barques qu'ils construisent & de la pêche. Leurs barques sont très-légeres, relevées comme les cornes d'un croissant, & à cause de leur vîtesse, on les nomme barques volantes.

Les Mardickres ou Topasses, habitent au-dedans & au-dehors de la Ville. Ils sont d'un caractere liant & se plient aisément aux mœurs & aux usages de ceux entre lesquels ils vivent. Ils ont divers genres d'occupations & s'habillent à peu près comme les Hollandois : leurs maisons sont bâties de pierre, voûtées & couvertes de tuiles, avec des cours ornées de toutes sortes de fleurs des Indes. Dans les derrieres de leurs bâtiments ils nourrissent des cochons, des pigeons & des volailles.

NIEUHOFF, Chap. VIII.

An. 1671.

Des fleches empoisonnées.

On trouve dans l'isle de Macassar, un arbre assez semblable à celui qui porte le clou de girofle. Il rend un jus où les Soldats de cette Isle trempent leurs fleches, & elles y acquierent un poison si subtil, qu'elles tuent sans qu'on puisse y apporter aucun remede, tout être vivant qui a le malheur d'en être blessé. Cependant on prétend qu'il y a dans la même Isle, une racine qui a quelquefois servi d'antidote contre ce venin ; & l'on dit aussi que les excréments humains avallés aussi-tôt après la blessure, en ont souvent détourné le danger, par le vomissement violent que ce sale remede a excité. Les fleches dont se servent les Soldats de Macassar, ont environ un pied de longueur, leur pointe d'un côté est d'un bois très-dur, & ils mettent à l'autre une dent de poisson. Dans l'isle de Temor, le Mahométisme & la Religion Catholique, ont fait depuis peu quelques progrès. Les Habitants étoient auparavant tous payens, barbares & guerriers : ils portent des sabres de bois de sandal, & savent si bien s'en servir, que souvent ils abattent la tête d'un homme d'un seul coup.

Les Habitants des différentes Isles aux environs de Macassar, sont nommés Bokjis ou Bougisses. Presque tous vont nuds, à l'exception d'une piece de toile ou d'étoffe attachée à leur ceinture, & qui leur tombe jusqu'aux pieds. Ils ont aidé les Hollandois dans leurs guerres contre le Roi de Macassar. Leur Reine a un magnifique palais, bâti sur les bords de la riviere de Batavia, avec de très-beaux parterres, des vignes & des allées pour la promenade.

NIEUHOFF Chap. VIII.

An. 1671.

Gouvernement de Batavia.

Le Gouvernement de Batavia est établi sur le même plan que celui de Hollande, & il est administré par six Colléges ou Conseils. Dans le premier, on regle toutes les affaires d'Etat, & il est composé de Membres du Conseil des Indes, sur lesquels préside le Gouverneur Général. Dans le second Conseil, on discute & l'on décide tout ce qui concerne les revenus publics, les droits & la Trésorerie. Le Secrétaire de ce Conseil est chargé de tout l'argent qui provient des taxes ou autres branches de revenus, dont il rend un compte très-exact, & il est obligé de tenir un registre de toutes les af-

NIEUHOFF, Chap. VIII.

An. 1671.

faires qui se traitent dans les assemblées, sans autre bénéfice que ses appointements. Le Concierge ou Portier, est présent pendant la tenue du Conseil, & il porte un bâton, avec un bouclier d'argent sur lequel est gravé le grand sceau du Conseil. Ses fonctions sont d'appeller, à leur tour, tous ceux qui sont cités à comparoître devant l'assemblée, Le troisieme Conseil est composé de tous les Echevins & Sénateurs, & l'on y juge toutes les disputes qui surviennent entre les Citoyens particuliers & les gens attachés à la Compagnie. Ce Conseil prend aussi connoissance de tout ce qui concerne les bâtiments publics, & le Président prononce définitivement dans les affaires criminelles.

Le quatrieme Conseil est composé des Administrateurs de l'Hôpital des Orphelins. Dans le cinquieme, préside un Membre du Conseil de Justice. On y accorde les permissions pour les mariages, qui ne se donnent jamais à des hommes au-dessous de vingt & un ans, ni à des filles au dessous de dix-huit. On ne permet point aussi le mariage entre les

Chrétiens & les Payens, ni avec les Mahométants; & il eſt encore défendu aux Hollandois d'épouſer des Naturels qui ne parlent pas la langue des Européens.

NIEUHOFF, Chap. VIII.

An. 1671.

Tout ce qui a rapport au militaire, eſt réglé dans le ſixieme Conſeil de Batavia, nommé le Conſeil de guerre. Le Gouvernement Eccléſiaſtique de cette Ville eſt régi par les Miniſtres, les Recteurs des Egliſes & les Adminiſtrateurs des Paroiſſes.

Les Citoyens ont pluſieurs maiſons & divers jardins agréables hors des portes de Batavia. Sur le ſommet d'une motte de terre, où repoſent les os d'un Gouverneur Chinois, on voit une coupe poſée ſur une table, & les gens de ſa Nation y mettent quelquefois de l'argent, & quelquefois des vivres, comme une eſpece d'offrande pour l'ame de cet Officier. Cet endroit eſt ſitué au milieu d'un bocage de beaux arbres hors de la ville, du côté de la porte neuve.

CHAPITRE IX.

Des Plantes, des Fruits & des autres Végétaux de Batavia.

NIEUHOFF. Chap. IX.

An. 1671.

Plantes & légumes de Batavia.

TOus les especes de végétaux qui sont naturels à la Hollande, à la Perse & à Surate, croissent très-bien à Batavia. On y possede les meilleurs astringents pour le flux de sang, qui est très-commun dans ce pays. Les racines y sont meilleures qu'en Europe. Il y en a qu'on fait bouillir comme des navets, & d'autres que les Chinois font mariner. Le trefle & le clover, qui en est une espece, est très-beau, ainsi que les asperges, la chicorée, la laitue, & une sorte de mandragore, que les Italiens nomment belladone ou belle-dame, qui est un remede efficace contre la fievre.

Aux environs de Batavia, on trouve, sur les bords des chemins, une plante qui a de petites branches assez semblables au houblon : elle s'étend fort loin, où elle pousse en hauteur

comme les haricots d'Eſpagne, & les feuilles en reſſemblent à celles du roſier. Les fleurs en ſont d'un bleu céleſte, avec le milieu jaune; mais on ne fait aucun cas du fruit dont le goût n'eſt point agréable.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

La poirée des Indes vient très-bien dans les jardins de Batavia; les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille; quelques-unes des fleurs ſont blanches, & d'autres ſont mêlées de pourpre & de verd. Les Indiens font une grande eſtime de toutes les herbes des jardins, particulierement ceux qui croyent à la tranſmigration des ames, & qui par cette raiſon ne mangent de la chair d'aucune créature qui ait eu vie; ils s'abſtiennent même des plantes dont la couleur eſt rouge, parcequ'elles reſſemblent au ſang.

Deſcription des fruits.

Le fruit nommé Fokky-Fokky, a la figure d'une poire: il y en a de trois pieds de longueur, & auſſi gros que le bras d'un homme. Il contient pluſieurs pepins, & l'écorce en eſt ſi ſerrée, ſi polie & ſi brillante, qu'on y peut voir ſon viſage, comme dans une glace. Ce fruit eſt un des meilleurs & des plus eſtimés de toutes les

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Indes : il eſt d'un goût excellent, très-nourriſſant, & bon contre la gravelle. Dans les plaines de Java, il croît un arbre dont le fruit eſt nommé Jamboes par les Malayens, & floes ou petite prune, par les Hollandois. Il eſt très-aſtringent, & le jus pris intérieurement, eſt auſſi très-bon contre le flux de ſang.

Le Cubeber ou Quabeb.

Le fruit qu'on nomme cubeber & quabeb, ne croît que dans l'iſle de Java. L'arbre qui le porte eſt un peu plus petit que notre poirier, auquel il reſſemble par les feuilles & par les branches. Il eſt tellement eſtimé par les Javans, qu'ils ne permettent pas de le tranſporter autrement que cuit hors de leur Iſle, crainte qu'on ne le cultive en quelques autres endroits. Le fruit eſt rond, plus petit que le poivre; la couleur en eſt d'un brun foncé, & ſi on le preſſe entre les doigts, il en ſort une liqueur qui ſent le girofle. Les Javans & les autres Indiens en mettent dans leur vin pour s'échauffer l'eſtomac, & pour ſe rendre plus ardents quand ils ſe livrent aux plaiſirs.

Les Javans employent beaucoup d'aſſafœdita dans leurs ſauces, à cauſe

de ſon odeur forte. Les vaiſſeaux des Indes Orientales en apportent en quantité de Perſe à Java, & dans les autres Ports des Indes, où ils en font des échanges pour d'autres denrées des productions du pays. Le cardamum, ou graine de paradis, qui eſt une épice excellente, croît auſſi dans l'iſle de Java. C'eſt une plante chaude, d'un goût agréable, bonne pour l'eſtomac, & qui provoque l'urine. Celle qu'on nomme monlitbelek, vient dans les jardins de Batavia; on la fait infuſer dans le vinaigre, & elle eſt très-bonne contre la maladie nommée feu ſaint Antoine.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Oſeille des Indes.

L'oſeille des Indes ne reſſemble nullement à celle de nos climats. Les Malayens la mangent en ſalade: on en broye les feuilles avec de la ſçieure de bois de ſandal, pour en faire un cataplaſme contre la douleur de dents. La plante appellée nardus, croît en grande quantité autour de Batavia. On la met infuſer dans le vinaigre, & l'on en forme enſuite un ſirop avec du ſucre. Ce ſirop eſt très-bon contre les piquures des ſerpents & des ſcorpions; on l'applique ſur la

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

plaie en même-temps qu'on le prend intérieurement.

Figuier des Indes.

Le pyzang, ou la figue des Indes, vient ſur un arbre dont le tronc s'éleve, en ſix mois, à la hauteur de vingt ou trente pieds. La circonférence de cet arbre eſt d'environ quatre pieds, & il eſt ſi tendre qu'on peut le couper comme une tige de chou : il porte des branches qui s'étendent avec majeſté, & des feuilles qui ont un pied & demi de largeur, & juſqu'à ſix pieds de longueur. Elles ſont vertes en dehors, & d'une couleur brune en dedans. Le fruit eſt auſſi gros qu'un concombre ; & quand il eſt mûr, la couleur en eſt jaune dehors & dedans. Ni l'arbre, ni le fruit ne produit de graines, quoiqu'il porte une très-belle fleur, auſſi groſſe qu'un œuf d'autruche. Le fruit forme des eſpeces de grappes qui contiennent juſqu'à cent, & quelquefois deux cents figues. On les fait ſouvent ſecher au ſoleil, & elles ont un goût auſſi agréable que celui des figues de Portugal. Les Hollandois aiment beaucoup à les manger frites avec du beurre & des œufs. Quand elles ſont ainſi accommodées, elles

deviennent très- nourrissantes, & l'on prétend qu'elles relâchent; mais crues elles sont astringentes & un peu fades : elles ont un goût plus agréable quand on les cueille avant qu'elles soient entiérement mûres.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Quand on coupe ce fruit par le milieu, on y voit une forme de croix. On se sert des feuilles du figuier des Indes pour empaquetter des marchandises au lieu de nattes. Il y a plusieurs endroits où l'on en fait usage au lieu de plats, de serviettes & de tasses; & notre Auteur assure que dans l'isle de Buro, on préfere de boire dans les feuilles de figuier, plutôt que dans le verre. Cet arbre croît très-bien dans un terrein gras, & demande peu de culture. Quelques-uns prétendent que ce fut le fruit dont les Espions Israëlites apporterent une grappe de la Terre promise : d'autres pensent que ce fut avec les feuilles du même arbre qu'Adam & Eve se couvrirent après leur faute; & même quelques Théologiens ont dit que c'étoit le fruit défendu, appellé pommes du Paradis.

Des Bamboucs.

Les bamboucs croissent de tous

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

côtés aux environs de Batavia. Ce ſont des roſeaux droits qui ſe ſéparent en deux par le haut : ils n'ont point de racines enfoncées dans la terre, mais ils viennent ſur la ſurface de l'eau, avec un fort nœud au ſommet d'où ſortent pluſieurs petites branches ſemblables à des fils ; & quand elles ſe ſont fortifiées à l'air, elles portent des feuilles & des fleurs. Ces fleurs ſont blanches, & compoſées de cinq longues feuilles un peu courbées, & aſſez ſemblables au lis : elles ont une odeur agréable, & produiſent une graine jaune ; les feuilles pouſſent à l'extrêmité des branches, & retombent ſur la tige.

La fleur de bouton.

La fleur nommée, par les Portugais, fule de botano, c'eſt-à-dire fleur de bouton, eſt appellée par les Malayens borago-ſoeſan ; par les Javans, bumbang-ungo ; & par les Chinois, lienhoa. On la cultive beaucoup dans les jardins, parce qu'elle a une belle couleur de pourpre qui lui demeure même quand elle eſt ſeche ; mais elle ne donne aucune odeur. L'arbuſte qu'on nomme églantier odoriférant de Batavia, reſ-

ſemble beaucoup à notre roſier par les feuilles, par les fleurs, & par l'odeur. Il y a été apporté de Perſe par les Hollandois qui en tirent une eſſence ſemblable à l'eau rouſe.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Le Jakka.

L'arbre nommé jakka devient auſſi haut que notre chêne : les feuilles en ſont vertes par-deſſus, & bleues en dedans : le fruit qui eſt raboteux comme la pomme de pin, eſt attaché immédiatement aux branches : il n'a aucune odeur, peſe quelquefois neuf ou dix livres, & devient jaune quand il eſt mûr. Lorſqu'on le coupe, on y trouve des cellules comme dans les rayons de miel : chacune contient une amande de couleur jaune, d'un goût agréable, & à-peu-près groſſe comme le pouce. Ce fruit eſt mal ſain quand on le mange crud en trop grande abondance ; mais il ſe digere plus aiſément quand on le fait cuire comme des chataignes, & il eſt alors de nature échauffante. Le jakka eſt commun, non-ſeulement dans l'iſle de Java, mais auſſi dans celle de Ceylan, ſur la Côte de Malabar.

Le Siampius.

Dans tous les jardins aux environs de Batavia, on trouve un arbriſſeau

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

qui s'éleve quelquefois à la hauteur de douze pieds : il porte des feuilles épaisses & onctueuses, blanches à l'extrêmité, jaunes près de la tige, & quelquefois marquetées de tâches rouges : le bois en est gris, & c'est sur cet arbrisseau que vient la fleur nommée siampiu, ou camboia par quelques Naturalistes. Elle a une odeur plus forte que celle de l'aube-épine ; mais elle n'est pas si agréable.

Le Katsiapiris. Le Riz. La Courge.

Les katsiapisis poussent sur un bouton d'un verd pâle, & l'arbre qui les porte est quelquefois plus haut que le palmier, avec de larges feuilles. L'odeur agréable de ces fleurs les fait vendre jusqu'à quatre sols piece. La fleur de riz a une feuille blanche, rayée en dedans, avec un petit rejeton pointu au milieu. La courge, ou pompion, est une espece de pomme de couleur d'or ; le dedans est rouge, & le goût ressemble assez à celui de la cerise. En général elle est semblable à une orange, excepté pour la grosseur, puisqu'une courge pese ordinairement dix à douze livres. Ce fruit demeure sur l'arbre presque toute l'année, & il se conserve encore quatre ou cinq

ois après avoir été cueilli.

Le mango vient sur une fleur blan-ne que produit une petite tige qui ort d'un arbre aussi gros que nos hênes d'Europe. Ce fruit est meil-ur à confire qu'à manger crud, par-e qu'il est d'un goût un peu âcre, uoique fort beau à la vue. Le ango, pris modérément, est très-on pour le flux de sang: on l'ac-omode avec des œufs, du beurre, u sucre, ce qui le rend agréable manger, & leger sur l'estomac.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Le Mango.

Le mangostan est un autre sorte e fruit le plus délicieux de tous eux qu'on trouve dans les Indes. 'est une espece de pomme qui croît r un arbre assez semblable au pru-er ou au mûrier. Sur le sommet e la pomme, on voit une couronne plusieurs pointes, quelquefois six, uelquefois huit, suivant le nombre es amandes que le fruit contient. est très-rafraîchissant, & cependant n n'a presque jamais entendu dire u'il ait causé d'indigestion : on en it usage dans la médecine contre s fievres. Ce fruit, & le katapper, ont les seuls que Nieuhoff ait vu ntiérement dépouillés de feuilles

Le Mangostan.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

pendant tout le temps qu'il a passé aux Indes. Le kattaper, ou amande des Indes, est un fruit qui vient dans une coquille épaisse, couverte d'une substance velue, qui jaunit & se retrécit à mesure que le fruit mûrit. L'arbre qui le porte est haut & très-touffu, avec un grand nombre de branches, qui produisent un bel ombrage.

Le Rattan.

Le rattan du Japon devient sauvage à Batavia. Il paroît être une espèce de roseau, divisé par les jointures, & il s'attache en ligne spirale autour des arbres les plus élevés, où il périt souvent faute d'air. Il porte une espece de fruit brun, tirant un peu sur le blanc, d'un goût désagréable. Les Chinois le font confire, & en tirent aussi une huile qu'on prétend être très-bonne pour les blessures. On se sert aux Indes des bâtons du rattan pour la promenade.

L'Arrec.

L'arbre que les Portugais, & les Hollandois nomment arrec, porte un fruit plein de graines d'un goût agréable : quand on l'ouvre, il ressemble à une nefle pourrie ; mais il a une odeur pareille à celle de l'eau rose, & qui réveille les esprits. Il

est à peu près de la grosseur d'une orange de la Chine, & d'un jaune brillant, ombragé par une couleur orangée.

Nieuhoff, Chap. IX.

An. 1671.

Le Dattier.

Les dattes vertes, sont un fruit délicieux. L'arbre qui les porte conserve sa beauté durant toute l'année. Il y a des dattiers mâles & femelles : la derniere espece est la seule qui porte du fruit On voit aussi plusieurs autres sortes d'arbres à Java qui ont la même distinction ; mais ils ne méritent aucune attention.

On trouve dans cette Isle des melons d'eau blancs ; mais les rouges sont beaucoup meilleurs. La plante qui les porte, rampe sur la terre, & un seul de ces fruits suffit pour trois ou quatre personnes. Ils sont excessivement rafraîchissants, & fatiguent l'estomac : mais ils ne sont nullement nuisibles quand on en mange modérément.

L'Ananas.

L'ananas est un fruit très-délicat, & quand on le coupe par tranches dans le vin d'Espagne, il a des qualités beaucoup au-dessus de celles qu'on lui trouve quand on le mange crud. Lorsqu'on en a ôté la peau, il répand une odeur plus agréable que

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

tout ce qu'on peut imaginer : fo
goût ressemble assez à celui de n
fraises ; mais on doit n'en mang
qu'avec une grande réserve : l'exc
fait venir des ulceres à la bouche
& au palais, & quelquefois mêm
il cause des flux de sang qui d
viennent mortels. Il a été d'abor
apporté du Bresil aux Indes Orien
tales. La plante qui le produit
plaît à l'ombre, & vient très-bie
dans un terrein gras. Un simple ana
nas pese quelquefois cinq à six livres
Au dessous du fruit, & autour d
tronc, il pousse quelques feuilles
ou gomme, qu'on nomme la couron
ne de l'ananas, mais que nous con
noissons mieux sous le nom de pom
me de pin. On sert l'ananas pou
dessert sur les plus grandes tables
&, depuis quelques années, on
réussi à en faire pousser en Angle
terre, & en diverses autres parties
de l'Europe, au moyen des couches
chaudes.

Le Bétel.

Entre les autres plantes des Indes,
dont l'espece humaine retire de
grands avantages, nous pouvons
mettre le bétel que les Malayens
nomment siry. On en fait un si grand

usage dans ce pays, qu'il semble que les Indiens ne peuvent vivre sans cette plante, & l'on ne manque jamais à en servir dans les visites. Le bétel cause d'abord des vertiges à ceux qui n'y sont pas accoutumés; mais on s'en guérit bien-tôt en se frottant les gencives avec du sel. Cette plante est très-astringente, & elle exite à cracher quand on la mâche, enveloppée avec un peu de chaux & d'areka. Elle rend les levres rouges, égaye les esprits, ferme l'orifice supérieur de l'estomac, dissippe les vapeurs de l'ivresse, ôte la mauvaise odeur qui vient de la poitrine, guérit la douleur de dents, les affermit & les noircit, ce qui est regardé comme un ornement chez les Indiens: mais, au contraire, si on en mâche une trop grande quantité, elle ronge les dents, & les fait tomber: quand on en fait usage sans y joindre de chaux, elle donne uue couleur verte à la salive. Les gens au-dessus du commun la mâchent avec du camphre, du musc, ou de l'ambre gris.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

L'areka, ainsi nommé par les Indiens, est appellé tansel par les

L'Areka.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Arabes, & pynang par les Malayens. C'eſt une noix produite par un arbre bien connu dans toutes les Indes, & qui, ſuivant quelques naturaliſtes, eſt une eſpece de palmier. Il devient auſſi haut que le cocotier; mais le tronc n'a que ſix ou ſep pouces de diametre; & quoiqu'i ſe trouve expoſé aux vents les plus violents, il n'arrive que très-rarement, & peut-être jamais, de le voi rompre. L'intérieur du bois eſt ſpongieux, & l'on ſe ſert de l'écorce, qui eſt très-dure, pour faire des lattes à couvrir les maiſons. Le fruit, qui eſt plein de filets, nouvellement cueilli, reſſemble aſſez à un gland; quoiqu'il ſoit au moins quatre fois plus gros: mais quand on l'a dépouillé de la coque extérieure qui porte tous ces filets, il n'eſt pas plus gros qu'une muſcade.

Autour des arbres d'areka, qu'on plante en pluſieurs endroits pour en former des promenades régulieres, on trouve ſouvent une plante qui devient fort haute, & dont les feuil- & les branches reſſemblent à la poirée. Elle produit un fruit verd & marqueté qui contient une petite amande

amande blanche, avec quelques graines. Il eſt auſſi long que la paume de la main, & n'eſt guere plus gros que le doigt. On s'en ſert au lieu de bétel, en le mêlant avec l'amande de l'areka, & de la poudre d'écaille d'huître calcinée. Les perſonnes riches en font beaucoup d'eſtime à cauſe de ſa rareté.

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

Le Dap-daff.

On trouve à Java un arbre nommé dap-daff, ou dap dap, qui y a été tranſplanté des Iſles Molucques. Le fruit eſt d'un goût aſſez agréable, tirant le milieu entre la douceur & la verdeur: la qualité en eſt rafraîchiſſante, & il eſt très-aimé des fourmis, qui en détruiſent beaucoup. L'amande, renfermée ſous une écorce blanche, eſt d'un goût délicieux. Le fruit a quelque reſſemblance avec le concombre; la couleur en eſt un peu rouge, avec des taches ovales noires, & la peau aſſez raboteuſe.

Le Takkatak.

Le takkatak, nommé par les Hollandois groſeille rouge, parce qu'il reſſemble à quelques égards à ce fruit, quoiqu'il en differe beaucoup en général, croît en grappes ſur un arbre fort élevé: le goût en eſt un

NIEUHOFF, Chap. IX.

An. 1671.

peu âcre; cependant on en fait beaucoup d'eſtime à Batavia.

Le Moringo.

L'arbre, nommé par les Hollandois & par les Portugais moringo, eſt appellé ramongry par les Malayens. Il exige très-peu de ſoin pour le faire croître, & l'on en trouve preſque à toutes les portes. La feuille en eſt rafraîchiſſante & agréable; on s'en ſert ſouvent pour mettre dans le bouillon au lieu de légume ou d'herbages. Il porte une fleur blanche avec des graines jaunes, & le fruit, qui vient dans de longues coſſes rondes, à peu-près comme nos pois, a de très-bonnes qualités.

L'Arbre à coſſe.

L'arbre nommé torre par les Malabares, rumbangjury par les Javans, & husk-tree, ou arbre à coſſe par les Hollandois, eſt regardé dans le pays comme un remede ſouverain contre la morſure ou la piquure du ſerpent, en le mêlant avec un peu de ſel.

La Feuille du diable.

La feuille du diable, ainſi nommée parce qu'elle s'empare de tout le terrein où elle croît, eſt eſtimée comme un bon remede contre diverſes maladies. Il y en a deux eſpeces: l'une a des feuilles vertes,

& l'autre, qui s'éleve jusqu'à la hauteur de douze à quinze pieds, porte des feuilles rayées, à-peu-près comme nos choux rouges. Cet arbuste produit un très-bon fruit, assez semblable à la châtaigne.

NIEUHOFF. Chap. IX. An. 1671.

Le Nomerado.

Le grand nomerado, que les Malayens appellent Bajandierdier, est très estimé pour la beauté des fueilles, où l'on voit toutes les couleurs de la tulipe. Il y a une autre espece de nomerado que les Chinois vendent dans le marché de Batavia: on le fait bouillir avec la viande, ou on le fait cuire seul, & de façon ou d'autre, il a un goût très-agréable.

Le Cotonnier.

Le cotonnier de Java vient très-haut, & étend ses branches de tous côtés. Elles portent à l'extrêmité un fruit à peu près de la grosseur d'un œuf de poule. Il devient brun en mûrissant, & deux de ces fruits sont ordinairement joints ensemble. C'est dans ce fruit qu'on trouve le coton qui sert à foncer des oreillers, des coussins, des lits, des matelats, & à beaucoup d'autres usages. On en retire un profit considérable; mais il n'est pas assez long pour être

NIEUHOFF, Chap. IX. An. 1671.

peigné, & pour le travailler au métier; & si par hasard le feu y prend, il est très-rare de le pouvoir éteindre, quelque quantité d'eau qu'on y jette.

Le Rosado. Les fleurs de l'arbre nommé jambo dans le pays, & par les Portugais rosado, sont d'une grande beauté, & on les estime beaucoup pour les salades. Le fruit est d'une forme ovale; il vient en grappes, dont il y en a de rouges, & d'autres blanches, d'une odeur très-agréable, & fort bon pour l'estomac quand on le mêle avec du vinaigre & du sucre. Le Jambo ne produit qu'à la quatrieme année, mais ensuite il rapporte trois fois par an.



CHAPITRE X.

Suite de la Description des plantes, des fruits & des arbres de Batavia.

LE fruit, nommé par les Hollandois prune sauvage, & par les Portugais nalyka, est âcre à la langue; &, quoiqu'il ne soit pas fort estimé, il n'est pas entiérement insipide. NIEUHOFF, Chap. X. An. 1671. Le Nalyka.

Dans le temps où tombent les glands des chênes de Canarie & des Indes, les chasseurs se mettent à l'affut pour tuer des sangliers qui viennent en grand nombre se nourrir de ces glands, & qu'il est alors aisé de surprendre : aussi dans cette saison la chair de sanglier est à très-bas prix dans le marché de Batavia. Au dedans du gland, qui est si dur qu'on est obligé de se servir d'un marteau pour le casser, on trouve une amande bonne à manger, & couverte d'une peau épaisse.

On voit dans les jardins de Batavia, une fleur nommée fulo-di- Le Fulo-dimadre.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

madre, semblable à notre camomille par l'odeur & par la figure; mais M. Nieuhoff n'ose assurer qu'elle ait la vertu médicinale de cette derniere.

Les quatre Lumieres.

La fleur nommée quatre lumieres, vient sur un petit bouton d'un très-beau rouge. Elle a quelque ressemblance avec notre giroflée, étant composée de quatre feuilles courbées & découpées, sur lesquelles on voit des rayes qui ont la forme d'un cœur : elle sert plus pour l'ornement que pour l'utilité, & se fane en très-peu de temps.

L'Alli.

L'alli est une fleur d'un verd pâle en dehors, & blanche en dedans. Elle vient sur un gros bouton, & on la trouve dans les fossés entre Ansjol & Jacarra. En général il n'y a presque pas de fossé ou de ruisseau dans ce pays qui n'ait quelque espece de fleur particuliere dont on n'a pas encore découvert la nature ni les qualités.

Le Basjan.

Le basjan est une espece de mango sauvage, de couleur verte, à-peu-près de la grosseur d'un limon. On trouve dedans des especes d'amandes peu agréables au goût, &

très-âcres. L'odeur en eſt ſi forte, que lorſqu'il y en a dans le marché, on ne ſent plus celle d'aucune autre fleur, ni d'aucune plante. L'arbre qui produit ce fruit eſt fort beau à voir, & il porte des feuilles d'un verd foncé, un peu plus larges que celles de l'amandier.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Le Dutter.

Il y a aux environs de Batavia une eſpece de morelle, ou de juſquiame, qu'on prétend qui trouble l'eſprit; mais ce fait n'eſt pas vérifié. C'eſt une plante que les Javans & les Malayens appellent ratſiobouk; les Indiens la nomment Duroa, & les Hollandois dutter. Il en vient de ſauvage dans les bois, de la hauteur, & de la groſſeur d'un chou rouge, avec des fleurs qui ont la forme d'une cloche, blanches en dedans, & jaunes en dehors: elles s'ouvrent le matin, & ſe ferment à midi. Le fruit leur ſuccede, qui eſt à-peu-près de la largeur de la main, avec uue écorce verte couverte de pointes épineuſes, & il eſt rempli de graines jaunes.

Le Kananga.

L'arbre le plus élevé qui ſoit dans les jardins de Batavia, eſt le kananga, autour duquel monte aſſez

NIEUHOFF, Chap X. An. 1671.

ordinairement le bétel, & on les plante presque toujours l'un près de l'autre à cette intention. Les feuilles du kananga sont d'un verd très-vif, & les chauves souris monstrueuses dont ce climat abonde, se trouvent si bien sur les branches crochues de cet arbre, que quelquefois il en est plus chargé que de feuilles. Cependant on les écarte, non-seulement du kananga, mais de toutes les autres productions des jardins, en mettant de petits moulins à vent sur les branches les plus élevées.

Le Chêne des Indes.

Le chêne des Indes est aussi durable qu'aucun de ceux qu'on trouve en Europe; non-seulement il est impénétrable aux vers, mais même aux souris qui se font un passage au travers de toute autre espece de bois. On fait bouillir les feuilles de cet arbre dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soient réduites à moitié, & on les fait prendre intérieurement, avec succès, pour les pleurésies.

La Courge d'eau.

Le fruit que les Hollandois appellent courge d'eau, & les Javans katolas, croît sur de petites branches rampantes, qui s'étendent sur

les toits des maisons. Les Indiens en forment des berceaux, avec le secours des bamboucs, pour couvrir leurs bains, & pour se garantir de l'ardeur excesive du soleil. Cet arbrisseau porte des fruits de deux sortes : les uns ont la grosseur des courges ordinaires, & les autres ne surpassent guere celle d'un petit melon ou d'un concombre : ces derniers sont les meilleurs. L'écorce de ce fruit tire ordinairement sur la couleur jaune ; mais la graine, & tout l'intérieur en est blanc. NIEUHOFF Chap. X. An. 1671.

Le champaka, ou siampaka, a de grosses feuilles ridées, & marbrées. Il croît à la hauteur d'un pêcher ou d'un poirier : les branches poussent en droite ligne autour de l'arbre, & sont un peu courbées à l'extrémité, avec des fleurs qui ressemblent beaucoup à celles des orangers d'Espagne. Elles répandent une odeur des plus agréables qui tient de la douceur de la rose, & de celle de la violette. C'est avec ces fleurs, dont il y a de deux sortes, les vertes & les orangées, que les Indiens ornent leurs guirlandes. Les femmes en mettent dans leurs cheveux, & Le Champaka.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

c'eſt un des principaux ingrédients qui entrent dans la compoſition de la célebre pommade nommée borbory. Cet arbre produit auſſi une eſpece de fruit qui forme des grappes à-peu-près ſemblables au raiſin, par la figure, & par la couleur; mais il n'eſt d'aucune utilité.

Feves de Batavia.

On trouve diverſes ſortes de feves à Batavia. Celles qu'on appelle les feves maures, ſont mépriſées des Hollandois, qui n'en aiment pas le goût : mais les Chinois les eſtiment beaucoup. Elles parviennent à une grande hauteur, & c'eſt auſſi dans cette vue qu'on les plante ſouvent près de l'areka. La coſſe en eſt ordinairement d'un pied de long, & d'un pouce de largeur.

La feve de gondola, qui devient auſſi très-haute, & qui produit un bel ombrage, peut être conſervée trois ou quatre ans. Les feuilles fricaſſées, ou bouillies, ſont très-rafraîchiſſantes.

Le kadjang des Javans, que les Chinois appellent petau, eſt une eſpece de pois très-gros & très-bon, d'un grand ſervice pour la proviſion des vaiſſeaux. Il eſt excellent

pour l'eſtomac, en le faiſant cuire avec du lard ou avec du beurre. Si l'on met un de ces pois dans un pot de terre, & qu'on ait ſoin de le bien arroſer, il pouſſe en vingt-quatre heures & donne une très-bonne ſalade.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Le Makandou.

Le Makandou eſt un fruit qui reſſemble à la pomme de pin, mais il n'eſt pas ſi dur ni ſi pointu à l'extrémité. Quand il eſt parvenu à la maturité, il devient de couleur jaune, preſque ſans aucun goût & entiérement inſipide. Les Malayens en font rôtir dans les cendres, & ils prétendent que c'eſt un très-bon remede contre le flux de ſang, contre la pleuréſie & contre l'aſthme.

Les feuilles d'un arbre qui croît dans ce pays, & qui reſſemble au frêne, ſont très-bonnes pour nettoyer les bleſſures & pour en préparer la guériſon. Le jus des mêmes feuilles eſt un préſervatif excellent contre les vers. Le fruit, quand on le preſſe, rend une odeur plus forte & plus déſagréable que celle de l'Aſſa-fœtida : c'eſt pourquoi on en met ſur les narines de ceux qui ont des accès de fievre. On trouve dans

NIEUHOFF, Chap. X. An. 1671.

le cœur de ce fruit, une noix qui contient une amande de vertu astrigente.

Les Daulentes.

Les Daulentes ſont des eſpeces d'arbriſſeaux dont les bois ſont remplis, & qui en empêchent le paſſage: on les arrache avec ſoin, & l'on en fait des décoctions qui ſont très-bonnes dans le rhume, & pour provoquer les retours périodiques des femmes. La feuille en eſt aſſez ſemblable à celle de la balſamine, & il porte des couronnes de fleurs qui reſſemblent à celles du ſureau : le goût en eſt amer, & il a non-ſeulement l'odeur, mais auſſi les vertus de la camomille.

Le Mamgam.

Le fruit nommé Mamgam, eſt produit par un arbre qui croît ſur les tombeaux des Rois de Java. Ce fruit eſt auſſi gros que le coco, & l'on prétend que c'eſt un meilleur antidote contre le poiſon, que la pierre de beſoar, ou que la noix des maldives. Quand le Roi de Bantam veut faire une grande faveur à quelqu'un, il poſe ſa coupe ſur ce fruit en buvant à ſa ſanté.

Le Simbar-Mangiram.

Le Simbar-Mangiram des Javans, que les Malayens nomment Teunida-

rousa, n'a point de racines, mais il vient sur une espece d'excroissance qui pousse sous les pierres ou dans les trous des arbres ; & il répand des feuilles de tous côtés. Il a beaucoup de jus, & est toujours verd, ensorte que lorsqu'une des feuilles tombe, il en repousse une autre à la même place en moins d'un jour. Il est bon pour les tumeurs, appliqué extérieurement : il tue les vers en l'appliquant sur le nombril, & pris intérieurement, c'est un puissant purgatif.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Le Fulo de Tanke, ou Fleur du Lac, croît sur tous les étangs, à la hauteur de trois pieds & même plus, au-dessus de la surface de l'eau. Quand il commence à s'ouvrir, il répand une odeur délicieuse : il paroît être une espece de lis d'eau : rafraîchit au troisieme degré, & l'on en donne des décoctions dans les fievres ardentes, dans les frénésies, dans le flux de sang & dans les autres maladies de chaleur. Les feuilles sont d'un verd éclatant, quelques-unes aussi grandes que le bord d'un chapeau, & lorsqu'elles tombent, on voit sur la tige une cosse aussi large

La fleur du Lac.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

que la main, où l'on trouve environ trente feves placées en cercle, dont chacune a ſa cellule particuliere. Elles ſont de la groſſeur d'une noiſette, & ont quelque choſe d'approchant pour le goût, qui eſt très-doux. Ces noiſettes ſont phlegmatiques, & l'on en vend tous les jours dans les marchés de Batavia.

La Fleur de Soulier.

La Fleur de Soulier, ou fulo de ſapato, reſſemble aſſez à la roſe ordinaire: on lui donne ce nom, parce qu'en la mâchant, il en ſort un jus propre à noircir les ſouliers. L'eau diſtillée de cette fleur, eſt très-bonne contre les fievres violentes; & quand on l'applique ſur le front, elle provoque le ſommeil. Il y a une autre eſpece de la même fleur qui eſt de couleur iſabelle, & qui croît ſur une ſorte de ronce, dont les Habitants forment des berceaux: les jeunes branches ſervent à faire des corbeilles. On en fait infuſer les feuilles dans le vinaigre, pour en former une décoction qui eſt très-bonne contre les relâchements, & qui contribue auſſi à guérir les contuſions, en l'appliquant extérieurement.

La ſauge, le romarin & pluſieurs

utres plantes très-communes en Europe, ne peuvent venir à Batavia, ù la chaleur du climat les fait aussi-ôt périr.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Le Lancen.

Le fruit de l'arbre nommé Lancen ar les Portugais & par les Hollanlois, & Kakascan par les Javans, ient en grappes semblables à celles lu raisin. Il approche aussi de la rune : l'extérieur est de couleur tiant sur le jaune, mais le dedans est lanc, d'un goût très-doux & fade, uoiqu'il tienne un peu de celui de a groseille. Il faut en ôter la peau, qui est amere, de même que deux ou rois amandes qu'on y trouve, pour pouvoir manger la partie charnue.

Le Karambolas.

Le Karambolas, ou Kamozia, ou Karsabelli, ou Chamarah, vient sur un arbre aussi élevé que notre cerisier. Le fruit ressemble à la courge & devient jaune en mûrissant. Quand ils sont de bonne qualité, c'est un manger délicieux : mais on en trouve beaucoup qui sont aigres & astringents. Lorsqu'on les coupe par le milieu, on voit la figure d'une étoille dans l'intérieur.

Le Rambustan.

Le Rambustan pousse immédiatement sur un bouton verd, & l'arbre

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

qui le produit n'a jamais de fleurs. Il se forme en grappes de couleur de pourpre, & ressemble assez à la châtaigne. On trouve un petit noyau dans l'intérieur, & la chair de ce fruit a un goût très-agréable avec un peu d'acide.

L'Arbre du Piqueur.

Il y a une espece de palmier sauvage, commune à Ceylan de même qu'à Java, où on le nomme l'arbre du Piqueur. Le fruit porte un sucre ou syrop, que les Habitants vendent dans les pays voisins. On tire de cet arbre, une liqueur qui a la vertu d'enivrer; elle est très-douce & fort agréable quand elle a bouilli, autrement elle aigrit en peu de temps. Le bois qu'on est obligé de fendre, parce qu'il résiste à la scie & à la hache, à cause de sa dureté, est de très-longue durée. Les Indiens en prennent les jeunes branches pour faire des arcs, & les Chinois se servent des feuilles, qui ont environ trois pouces de largeur & trois pieds de long, pour en former des éventails. Les Malabares écrivent des lettres avec une pointe de fer sur la superficie de ces feuilles, de façon que les caracteres ne s'en effacent jamais. Ils atta-

hent ces feuilles ensemble l'une près l'autre, par des trous qu'ils ont à l'extrémité, & en mettent autant qu'il leur est nécessaire, pour nir ce qu'ils ont dessein d'écrire. Elles sont d'une qualité si durable, que l'eau même ne peut les altérer.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Le Billingbing.

Il n'est peut-être pas possible de rien voir d'aussi beau dans la nature, qu'une allée fleurie des arbres dont les Javans appellent le fruit Billingbing. Les fleurs en sont rouges, de la forme des lis, & le fruit qui a trois pouces de long sur un pouce de large, ressemble au concombre. Il appaise la soif, ôte tout mauvais goût de la bouche, & l'on en fait un syrop que les Médecins ordonnent à ceux qui ont le sang ou le foie échauffé.

Le Poireau des Indes.

Le Poireau de jardin des Indes a deux pouces de long : il est plein de graines semblables à de l'orge, & le goût en est très-insipide. On en prend les feuilles & les fleurs, qui sont blanches & aromatiques, pour en faire une conserve qui est bonne pour l'estomac, & contre les crampes. On en fait un extrait qu'on regarde comme un antidote contre l'infec-

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

tion & contre les poiſons. On l donne particulierement à ceux qu ont été bleſſés par une fleche ou pa quelque autre arme trempée dans l ſang de newt, que les Hollandoi nomment gekko, & dont on pré tend que le venin eſt mortel.

Le jus de l'herbe nommée par le Européens, véronique, & par le Javans, oribat matta, ſoulage le inflammations des yeux; il eſt auſſ très-bon contre la conſomption & contre les rhumes; on l'ordonne encore à ceux qui ſont affectés de la gravelle.

Le Kolkas.

La racine de la plante que les Maures & les Arabes appellent Kolkas, leur fait une nourriture, dont ils uſent ſouvent au lieu de riz: mais il faut commencer par la couper en tranches & la faire infuſer dans l'eau pour la purger d'une matiere gluante qui s'y attache, & qui de ſa nature, eſt un poiſon. On la fait auſſi bouillir, on en jette la premiere eau, & les Chinois ainſi que les Malayens, la mangent enſuite avec du poivre, du vinaigre & de l'huile de coco. Les habitants de Batavia, quand ils furent aſſiégés par les Hollandois, en

529, ſe trouverent réduits à n'a-
oir d'autre nourriture que cette ra-
ne, & il en mourut un grand nom-
e par des flux de ſang contagieux.

NIEUHOFF, Chap. X.

An. 1671.

Sur la tige du pied de chat de Ba-
via, on trouve un jus ſemblable à
ı lait, dont quelques gouttes ver-
es dans l'oreille, appaiſent les dou-
urs de cette partie. Cette plante eſt
uvage, & ne ſert que dans la mé-
ecine : les Chinois la nomment
autſu & les Javans ſuroe.

L'Arbre de nuit.

Il y a de deux eſpeces de l'arbre
u'on appelle mélancolique ou Ar-
re de Nuit. La premiere eſpece,
orte des fleurs qui s'ouvrent immé-
iatement après le coucher du ſo-
eil, & ſe ferment auſſi-tôt qu'il ſe
eve. L'autre eſpece fleurit le matin
: perd ſes feuilles le ſoir.

Le terroir de Java produit une
elle quantité d'autres végétaux que
uelque curieuſe qu'en pût être la
eſcription, elle pourroit à la fin
evenir ennuyeuſe. Nous allons donc
aſſer à celle des animaux terreſtres
x aquatiques, en commençant par
es derniers.

CHAPITRE XI.

Des différentes especes de Poissons qu'o trouve à Java.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An 1671.

Le Marsouin de mer.

LE Marsouin ou cochon de me a environ seize pouces de lon & sept de large; la chair en est blan che & très-bonne quand elle est bouil lie. La peau en est épaisse & cou verte d'écailles presque impénétra bles quand le poisson n'est point ap prêté. Il a des yeux bruns très-vifs & la bouche petite avec deux rang de dents. Il porte sur le dos une na geoire très-aiguë qu'il peut lever ou baisser comme il le veut, avec une autre sous le ventre, où l'animal est de couleur argentée, qui jaunit sur les côtés, & il a le dos entierement brun.

Poisson d'Amboine.

Le Poisson d'Amboine, ainsi nommé, parce qu'il paroît particulierement attaché à cette Isle, se voit quelquefois dans le marché de Batavia, où il est fort estimé pour sa délicatesse. Il a de longueur environ

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

nq à six pouces, & ressemble à la
rche, tant par le goût que par la
gure. Il a des nageoires bleues près
la bouche; & des raies de même
uleur sur la tête; mais les côtés du
rps sont verds & marquetés. Le
isson retiré est ainsi nommé, parce
ie sa chair se retire quand il est
upé. Le bremine a souvent jus-
'à quatre pieds de longueur, de
ands yeux, la bouche large &
uge, & les nageoires à l'extrémité
la queue. On le prend ordinai-
ment à l'hameçon & fort rarement
i filet.

Le Poisson chauve.

Le Bald-pate ou Poisson chauve,
t très-bon à manger. On le trouve
ins les rivieres aussi bien que dans
. mer, & on lui a donné ce nom,
irce qu'il n'a point d'écailles ni sur
tête, ni sur le col, au lieu qu'il en
le dos couvert. Il est de couleur
rise avec la bouche très-large & mar-
uetée de rouge; il a les yeux jau-
es, grands & qui semblent lui sor-
r de la tête.

L'Able de mer.

L'Able ou Bleak de mer n'est pas
long que le hareng, mais il est
lus large. De même que ce poisson
vient volontiers dans les bas fonds,

NIEUHOFF, Chap. XI.

An 1671.

& on le prépare auſſi avec du ſe
On en trouve en ſi grande abon
dance ſur la côte de Malabar, qu'o
s'en ſert pour fumer les terres
bled, & il paroît être un aſſez bo
engrais. Il a la queue fourchue, d
grands yeux, la bouche large, l
dos verd & le ventre blanc.

Le Merdeux.

Le Merdeux ou Villain (Tur
fish) eſt couvert de taches brunes
il a le ventre bleu, & ſe plaît dan
les endroits les plus ſales, ce qui lu
a fait donner ce nom. Quoiqu'il ſoi
fort doux & d'un goût agréable, o
n'en fait cependant aucun cas; il eſ
très-gras, environ de ſix pouces d
longeur & à peu près de la mêm
largeur.

La queue jaune.

La queue jaune a des dents aiguës
qui débordent en dehors : il eſt auſſ
gros que le bremine & preſque de
même forme. Il a le corps ordinai-
rement bleu, les nageoires rouges,
le dos & la queue jaunes.

Le Keelt.

Le Keelt eſt une eſpece de broche
dont la bouche eſt garnie de dents
aiguës, & dont les yeux ſont forts
brillants. Il a environ un pied &
demi de longueur, eſt épais & gras
avec le dos brun & la queue de

ouleur pourpre, ainſi que le ventre. e goût eſt très-bon, & il nage avec ne grande vîteſſe.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

Le Corbeau.

Le Corbeau eſt un poiſſon de mer environ ſix pouces de longueur, vec le dos & la queue rouges. Il a le entre jaune & deux taches de même ouleur de chaque côté; mais qui évanouiſſent peu à peu. On lui donne le nom de Corbeau, parce que bouche reſſemble aſſez au bec de et animal.

Le Poiſſon royal.

Le Poiſſon royal eſt très-vorace. a la bouche grande, & ſe nourrit olontiers de charogne. Le ventre n eſt blanc, le dos brun & marqueté nſi que les côtés, avec la queue urchue. On en voit qui ont juſu'à cinq pieds de longueur, & on ur donne le nom qu'ils portent, ar excellence, parce qu'on les eſtie pour les plus beaux & les meileurs poiſſons qui ſe trouvent dans s Indes.

Angilles

On trouve des Anguilles de plueurs eſpeces ſur la côte, & il y en beaucoup qu'on pourroit mettre ans la claſſe des ſerpents aquaties, quoique les Habitants ne faſent aucune difficulté d'en manger.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

L'eſpece la plus remarquable, e celle qui ſe plaît particulieremen entre les rochers, & qui porte un longue tète avec des dents fort ai guës ; mais ſi petites, qu'à peine le peut-on diſtinguer. Ceux qui tuen ou qui écorchent ce poiſſon, ſon ſaiſis auſſi-tôt d'un tremblement, & même tombent ſouvent en foibleſſe ce qui fait juger qu'il fait ſes effort pour chaſſer au-dehors quelque ve nin quand il eſt dans les angoiſſes d la mort.

Le Cock.

La peau du poiſſon nommé Coc eſt brillante comme de l'argent. Il cinq longues nageoîres rouges ſur le dos, de différentes dimenſions, une queue fourchue de couleur brune, & le ventre jaune. C'eſt plutôt un monſ tre qu'un poiſſon, à en juger par ſa figure extraordinaire, étant large, épais & preſque tout en tête.

Le Grognard.

Le Grognard eſt un petit poiſſon fort gras, rayé de brun & de jaune, & il tire ſon nom du bruit qu'il fait quand il eſt pris. Il y en a une autre eſpece qu'on nomme de même ; dont le corps eſt preſque rond & couvert d'une peau brune fort unie, rayée de blanc. Il a la tête courte & épaiſſe,

épaisse, la bouche grande & les yeux rouges.

Le Pou de mer est un coquillage dont les Chinois & les Javans mangent rarement. Il a environ un pied de longueur, est fort charnu avec une large queue & plusieurs jambes.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

Le Pou de mer.

Au milieu de la coquille nommée Trompe d'Eléphant, dans la partie supérieure, qui est joliment marquetée, on trouve une raie assez large, sous laquelle est un petit poisson, dont le goût ressemble beaucoup à celui de l'éperlan : mais sa figure est désagréable à voir, & il a la mâchoire inférieure aussi perçante qu'une épée.

Trompe d'Eléphant.

Le Bâton de Jacob renversé, est bleu; mais il a le corps brun avec plusieurs raies rouges près de la tête & de la queue. Ce poisson a quelquefois dix pieds de long, & pese jusqu'à quatre cents livres.

Le Bâton de Jacob.

Le Dos rond, ainsi nommé, à cause de sa forme crochue, est un poisson très-délicat. Il a la queue & les nageoires jaunes, la peau unie & sans écailles, & il est ordinairement de quatre pieds de longueur.

Le Dos rond.

Le Poisson à corne a environ un

Le Poisson à corne.

Nieuhoff, Chap. XI.

An. 1671.

pied de long, & sa tête, dont la bouche est très-petite, fait plus de la moitié de cette longueur. Il paroît diversement coloré, suivant les différentes réflexions que fait la lumiere sur son corps. Il a la peau très-brillante, les nageoires & la queue bleues, le ventre & le dos approchent de la même couleur. Il porte sur le sommet de la tête une corne avec deux autres au-dessous : elles sont si aiguës & si venimeuses, que lorsqu'on en est blessé, il est très-rare qu'on en puisse guérir.

Les Carrelets.

Les Carrelets de Java ne different des nôtres, qu'en ce qu'ils ont des dents, avec lesquelles ils s'attachent fortement à tout ce qu'ils rencontrent.

Le Poisson plat.

Le Poisson plat a environ un pied de longueur; on le trouve dans l'eau fraîche : il n'a point d'écailles & sa peau qui est très-unie, brille comme de l'argent. Il porte une petite nageoire sur le dos, une de chaque côté, & une quatrieme sous le ventre : cette derniere lui sert de queue. Il est plein de petits os, & n'est pas beaucoup recherché.

Le Poisson rouge.

Le Poisson rouge, ainsi nommé

parce qu'il eſt d'un rouge obſcur, a une longue tête pointue, des yeux jaunes, le corps épais, & le ventre blanc. C'eſt une eſpece de brémine, dont la longueur eſt d'environ quatre pieds.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

Le Perroquet de mer.

Le Perroquet de mer a rarement plus d'un pied de long, ſa chair eſt ferme & de très-bon goût. On lui a donné ce nom, parce qu'il a la bouche ſemblable au bec du perroquet, excepté qu'elle eſt armée de dents aſſez fortes, non-ſeulement pour caſſer les hameçons dont on ſe ſert pour le pêcher; mais auſſi pour briſer les écailles des huîtres & des moules, dont il tire la chair, qui paroît lui être un mets délicieux. Il eſt de couleur verte, marqueté de jaune, particulierement vers la tête. Les yeux de ce poiſſon ſont grands & vifs, d'un bleu éclatant, entouré de jaune, les nageoires ſont de la même couleur.

Le Camard.

Le Camard a les nageoires & le ventre jaunes; le corps rond & la bouche préciſément ſous le nez, qui eſt exceſſivement court. On lui trouve à peu près le goût du merlus.

Le poiſſon aux os.

Le Poiſſon aux os a la queue four-

chue & de larges écailles; il ne differe de la carpe que par la tête. On en fait peu d'eſtime, parce qu'on n'y trouve preſque point de chair.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

L'Eperlan.

L'Eperlan de ſable eſt un poiſſon de mer d'un goût excellent. Il a la figure du merlan, le corps rond & le ventre jaune.

Le Pock.

Le poiſſon nommé Pock eſt fort long, avec la queue fourchue & des dents très-aiguës. Il n'a point d'écailles, mais il a la peau très-unie & brillante, qui prend diverſes couleurs, ſuivant les différentes poſitions où elle ſe trouve, par rapport à la lumiere; ce qui fait paroître ce poiſſon quelquefois rouge, quelquefois bleu & d'autre fois gris.

Le Pit.

Le poiſſon Pit eſt fort agile, & s'élance à une grande diſtance. Il eſt de la groſſeur d'un bon éperlan, avec le corps rond, marqueté de taches vertes & jaunes. Ses yeux paroiſſent prêts à lui ſortir de la tête, mais il a la faculté de les pouvoir retirer aſſez profondément. Il porte des nageoires en pointes très-aiguës ſur le dos, & eſt d'un goût délicieux, quoiqu'il ſe plaiſe particulierement dans les endroits bourbeux.

Le poiſſon nommé Chinois ſe pêche dans l'eau douce. Il eſt rond & a de longueur environ cinq à ſix pouces; il porte une longue queue, de petits yeux, le ventre blanc & le dos verd. NIEUHOFF, Chap. XI. An. 1671. Le Chinois.

Le Mullet eſt un très-bon poiſſon, qu'on ne trouve qu'en quelques endroits de l'Inde; mais on le vuide & on le fait ſécher pour le tranſporter. C'eſt un des poiſſons les plus délicats qu'on puiſſe manger, excepté en certain temps de l'année, où il eſt rempli de vers. La peau du Mullet eſt blanche, marquetée de taches de pourpre. Il nage d'une vîteſſe exceſſive; & eſt ſi actif, qu'il ſaute non-ſeulement par deſſus le filet, mais même hors de la barque, lorſqu'il eſt pêché. Le Mullet.

La Becaſſine de mer a environ cinq pieds de longueur, la tête reſſemble à celle d'un cochon, avec de grands yeux brillants, & une bouche ſemblable au bec de l'oiſeau dont ce poiſſon porte le nom. Le corps de cet animal, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt tacheté de diverſes couleurs, & couvert de nageoires. La Becaſſine de mer.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

Le Koret.

Le Koret a ſix ou ſept pieds de long, des yeux d'un jaune brillant & des nageoires qui paroiſſent argentées. Il a la queue fourchue & le ventre bleu, tirant ſur le verd. C'eſt un grand rafraîchiſſement pour les Matelots, ce poiſſon étant fort ſain & de très-bon goût.

Le Diable marin.

Le Diable marin n'a des yeux que d'un côté, & ſa bouche eſt placée dans une concavité au-deſſous de ſa tête. Il a la queue ſemblable à celle du rouget, avec deux mamelles de chaque côté. La peau de la tête eſt remplie de taches brunes. Il y en a de ſept à huit pieds de long; mais en général ce poiſſon eſt une nourriture groſſiere.

Le Stip.

Le Stip a la peau couverte de taches, c'eſt un poiſſon de très-bon goût, qu'on prend ordinairement au hameçon, près de l'iſle de Saint Vincent.

Le Pigeon de mer.

Le Pigeon de mer prend ſon nom de la reſſemblance de ſa tête avec celle d'un pigeon, & de ce qu'il a l'eſtomac élevé comme celui de cet oiſeau. Il ne porte point d'écailles, mais il eſt marqueté de diverſes couleurs. On le pêche aſſez rare-

ment, & il fournit une nourriture médiocre.

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

Le Hérisson de mer.

Le Hérisson de mer est ainsi nommé, à cause des pointes aiguës qu'il porte autour de la bouche & de la tête, qui est ronde, avec de grands yeux. Il ne peut nager que lentement; ce qui le rendroit bien-tôt la proie des autres poissons, si la nature ne l'avoit armé de ces défenses.

Le Suceur.

Le Suceur est bleu, avec des yeux d'un jaune brillant & une peau unie sans écailles. Il n'a point de dents; mais il porte des levres épaisses, qui lui servent à sucer & à s'attacher aux autres poissons avec tant de force, qu'il est plus aisé de le tuer que de l'en arracher. Il se joint particuliérement au requin, & on les pêche souvent ensemble : on en mange quelquefois, faute de meilleure nourriture, parce qu'il est d'un goût assez médiocre.

Le Requin.

Il y a des Requins ou Scharks, de huit, dix, & jusqu'à quatorze pieds de long. Ils ont la peau rude & raboteuse, & un double rang de dents, quelquefois même jusqu'à trois ou quatre rangs qui sont couvertes d'une espece de gomme, & les yeux très-

NIEUHOFF, Chap. XI.

An. 1671.

bas, près de la bouche. Ce poisson est très-dangereux, & enleve quelquefois le bras ou la jambe des hommes qui se divertissent à nager. La femelle fait ses petits vivants; ils la suivent par-tout où elle va, se glissent sous son ventre dans les forts temps, & en sortent quand la tempête est passée. On remarque que certains poissons d'un pied de longueur, nagent toujours après le Requin, qu'on apperçoit aisément quand l'eau est calme.

Le Klip.

Le Klip, ou poisson du Soldat est une espece de bremine qui n'est souvent que de la longueur de six pouces. Ce poisson est plat & de couleur pâle; il a sur le dos des nageoires aiguës comme le rouget; la queue pointue & les yeux jaunes. C'est un des meilleurs poissons des Indes, & un manger délicieux.

L'Aigle de mer.

L'Aigle de mer est un poisson très-laid à voir. Il a la queue semblable à celle du rouget, auquel il ressemble aussi par le goût, de larges nageoires, qu'on prendroit pour des ailes, & la tête petite.

CHAPITRE XII.

Continuation de la Description des Poissons de Java.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

Le Chat de mer.

LE Chat de mer eſt un poiſſon rond d'environ ſix pouces de ongueur, & dont la figure eſt très-aide. La partie poſtérieure du corps le cet animal, n'eſt qu'une maſſe ovale, à laquelle la tête eſt comme uſpendue. Il a des yeux fort larges & fort ouverts, la peau unie, tirant ur le bleu, & brune ſous le ventre. Les entrailles de ce poiſſon contien-nent une eſpece de gomme, dont les Chinois font leur encre. Ils font ſé-her cet animal au ſoleil, & les In-liens l'eſtiment beaucoup, quoiqu'il oit difficile à digérer.

Le Sautillant.

Le Sautillant eſt ainſi nommé, parce qu'il ſaute & joue continuel-ement ſur la ſurface de la mer. Il eſt le la groſſeur d'un hareng, ſans au-unes nageoires ſur le dos, depuis a tête juſqu'à la queue. Il a la tête pleine de nœuds & le corps gris avec

NIEUHOFF, Chap. XII

An. 1671.

des taches noires : mais il eſt plus blanc du côté du ventre. Il lance un regard perçant avant de commencer à ſauter ; eſt mis au nombre des poiſſons de mer, & a la chair d'un très-bon goût, particulierement quand on le mange grillé.

Le Pampus.

Le poiſſon nommé Pampus, a environ un pied de long & cinq pouces de largeur ; du reſte, il reſſemble par la couleur & par la figure, à notre plie : ſa peau eſt unie, ſes yeux ſe portent en même-temps de deux côtés, & la bouche eſt droite & avancée. Il eſt de très-bon goût, particulierement quand on le mange deſſéché, comme les Hollandois mangent la plie.

Le Coq marin.

Le Peyxe-Kok, c'eſt-à-dire le Coq marin, eſt ainſi nommé par les Portugais, parce que quand il eſt pris, il fait un bruit qui a quelque reſſemblance avec le chant du coq. On le pêche près l'iſle de Saint-Vincent, & il eſt d'une nourriture aſſez médiocre.

Le Souffleur.

Le Souffleur eſt un grand poiſſon qu'on voit quelquefois en pleine mer. On lui a donné ce nom, parce qu'il tire une grande quantité d'eau qu'il

rejette enfuite en l'air, avec beaucoup de force.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

Le Poiffon blanc.

Le Poiffon blanc eft à peu près de la groffeur d'un merlan : il a le ventre rond & pendant, le dos étroit, la bouche ronde, la queue fourchue. Il porte une large nageoire fur le dos, & un grand nombre de petites entre le ventre & la queue. Il a le corps tout couvert de raies, avec deux longs mamelons fur la bouche : ce poiffon eft de très-bon goût.

Le Cinq Doigts.

Le Poiffon à cinq doigts, tire fon nom de cinq taches noires qu'il a de chaque côté, & qui reffemblent à la marque d'autant de doigts. Il a environ un pied & demi de long, la tête petite, la bouche grande, des nageoires brunes & pointues vers la queue. La couleur de fon corps eft d'un bleu éclatant, mêlé de pourpre fans écailles. Il eft de très-bon goût, & on le pêche dans toute la mer des Indes.

Le Poiffon rond.

Le Karappa ou poiffon rond, reffemble beaucoup au merlan, & eft auffi de très-bon goût. Il a la tête petite ainfi que la queue, mais le ventre en eft fort gros, il porte au-

dessous, quelques nageoires sembla-bles à celles de l'anguille.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An 1671.

Les Poissons volants.

Entre les Poissons volants, il y en a qui sont à peu près aussi gros que des corettes, d'une couleur bleue sur le dos, qui se brunit vers la queue. Ils ont de grands yeux, de larges nageoires jaunes, & beaucoup de ressemblance avec nos éperlans. Le goût en est très-agréable, mais ils ne sont pas faciles à prendre, ex-cepté quand ils volent contre les voi-les, ce qui arrive assez fréquemment parce qu'ils tombent alors sur le pont du vaisseau.

La Queue fourchue.

La Queue fourchue est un pois-son long & rond avec une longue queue, d'où il tire son nom. Il a la tête semblable à celle de hareng, un long mamelon au-dessus, & deux au-tres au-dessous près de la bouche, à peu près comme la chevrette, mais plus gros. Ces mamelons sont collés contre le corps du poisson, quand il nage : il est à peu près de la grosseur du maquereau, mais il n'est pas d'un goût excellent.

La Bonite.

La Bonite ressemble beaucoup à la corette; mais avec des nageoires

plus petites, & des taches bleues qui s'évanouissent par dégrés, en approchant de la queue. Ce Poisson a le dos d'un brun foncé, & le ventre blanc, avec les yeux bleus, entourés d'un cercle jaune. Quelques-uns ont un pied & demi de long: ils sont très-brillants quand on les prend, ce qui n'est pas difficile, parce qu'ils suivent les vaisseaux, & sont fort après à l'appât. La meilleure façon de les manger, est d'y mettre un peu de sel, & de les faire griller ensuite.

De Poisson à épée.

Le Poisson à épée a la tête très-vilaine, assez ressemblante à celle d'une chouette, avec la bouche très-grande. La peau en est rude, le dos gris, le ventre blanc sans aucune écaille. Des deux côtés de l'épée, qui a environ cinq pieds de long, on trouve vingt-sept dents. La longueur de tout l'animal, en y comprenant l'épée, est en général de vingt-cinq pieds, & il est si gros, que deux hommes le peuvent à peine embrasser. Il a près des yeux deux narines qui lui servent à tirer l'eau & à la rejetter.

Le Siap.

Le Poisson que les Javans nomment Siap, se trouve dans les rivieres : ils en font une grande estime, &

Nieuhoff, Chap. XII.

An. 1671.

l'on en prend une grande quantité aux environs de Batavia.

Le Poiſſon pie.

Le Poiſſon pie eſt ainſi nommé, à cauſe de ſa couleur. Il a la queue & les nageoires brunes, marquetées de taches d'un bleu pâle. Il a environ un pied de longueur, eſt aſſez gros, & ſans écailles. Les yeux en ſont jaunes & entourés d'un cercle bleu. Au deſſous du goſier, il porte une eſpece de jabot, qui s'étend juſqu'à la queue. Il a la bouche petite, & de chaque côté une nageoire jaune. Les Javans l'eſtiment beaucoup, & il eſt de très-bon goût; mais il contient une matiere venimeuſe qu'il faut ôter avec ſoin quand on le vuide.

Les Cinq-yeux.

Le Cinq-yeux a pris ce nom de cinq marques noires enfermées dans des cercles jaunes, qu'il porte ſur les nageoires près de la queue. Ce poiſſon eſt uni & jaune ſans écailles, aſſez gros, avec une petite tête & le nez pointu qui couvre la bouche, au-deſſous de laquelle il a deux nageoires rouges. On le pêche dans les rivieres, & il eſt de très-bon goût.

La Chauve-ſouris de mer.

Le poiſſon qu'on nomme Chauve-ſouris de mer, a pris ce nom de la reſſemblance qu'il a avec cet animal.

il porte deux ailes jaunes, trois raies bleues, une longue queue, une grosse tête & une grande bouche. Par le goût, il paroît être une espece de raie.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

Le Gougeon

Les Gougeons de Java sont de la longueur du doigt, & à peu près gros comme le pouce. Ils sont sans écailles, marquetés de bleu & d'autres couleurs, avec de petites queues fourchues: on les pêche dans les rivieres, & le goût en est excellent. Il y en a d'une autre espece qu'on prend dans la mer, en si grande quantité, qu'on en vend plein un canot pour quinze ou vingt sols. Les Javans s'en servent pour engraisser leurs oies & leurs canards.

Les Carpes des Indes se pêchent dans les rivieres: elles sont entierement semblables aux nôtres, par la figure & par le goût.

Le Monstre marin.

Le Monstre marin est un poisson très-laid à voir. Il porte un gros nœud en forme d'étoile sur la tête, & au-dessus une excressence qui ressemble à la mitre d'un Evêque. Des deux côtés de la tête, s'étendent deux nageoires aussi longues que le corps du monstre. Il a une bouche horri-

NIEUHOFF, Chap. XII.

ble pour la grandeur, & une large queue qui sert à le diriger en nageant.

An. 1671.

On trouve dans les Indes diverses sortes de Chevrettes & d'Ecrevisses.

Les Chevrettes.

Entre les dernieres, on en voit une espece qui a sur le dos des dents comme celles d'une scie; il y en a de si grosses, qu'elles pesent jusqu'à cinq livres : le goût en est délicieux, & c'est une nourriture très-saine ; on l'estime beaucoup pour ceux qui sont incommodés de l'asthme, ou du crachement de sang : la Chevrette de mer a environ huit pouces de longueur pour les plus grandes. Elles portent des écailles comme les nôtres, sont de couleur pâle avec une queue rouge & fourchue. De la tête, partent plusieurs nageoires, avec deux petites cornes déliées. Ce poisson est de très-bon goût, & cinq ou six suffisent pour la nourriture d'un homme.

La Chevrette de riviere est à peu près de la même grosseur que nos chevrettes de mer, de couleur bleue, avec une petite tête & un gros corps, deux longues nageoires qui partent de la tête, & qui sont aussi aiguës que des aiguilles. Les coquilles de cette

ſpece, ne ſont pas ſi dures que cel-
es des autres ; mais le goût en eſt
moins bon. On trouve auſſi dans les
rivieres ; une grande quantité d'écre-
viſſes qu'on prend dans des trous avec
les huîtres. Elles ſont de meilleur
goût que nos écreviſſes de mer.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

L'Etoile de mer.

L'Etoile de mer eſt un Poiſſon désagréable à la vue, étant compoſé de cinq branches, qui forment une étoile. Elles ſont d'un rouge pâle & d'un pouce de groſſeur, couvertes d'une peau remplie de nœuds, & pleines de petits os. Il y a au milieu un trou par où l'animal tire ſa nourriture. On ne le voit en mer que dans les temps très-calmes, & on le prend plutôt pour le conſerver par curioſité, que par toute autre raiſon.

Le Cancre marin.

Le Cancre marin eſt à peu près de huit pouces de long, d'une aſſez belle couleur, l'écaille marquetée de taches jaunes, avec trois autres taches de pourpre renfermées dans des cercles rouges. Les ſerres de cet animal ſont jaunes du côté du corps, un peu plus loin, elles deviennent blanches, & l'extrémité en eſt d'un pourpre foncé. Les yeux ſont fixes & entierement hors de la tête.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

Il y a une autre eſpece de Cancres dont la couleur eſt bleue, & l'on en trouve qui ont juſqu'à un pied & demi de longueur. Ils ſont de couleur pourpre tachetée de blanc. Les ſerres en ſont bleues & pourprées vers le corps. Les yeux ſont hors de la tête, de la longueur d'un doigt. Ce Poiſſon ſe trouve dans l'eau ſalée & eſt de très-bon goût,

Ecreviſſes de mer.

On trouve une autre eſpece d'Ecreviſſes de mer, qui ne ſont pas ſi groſſes que les précédentes, mais qui courent avec beaucoup de vîteſſe. Elles ont les yeux placés environ deux pouces à côté de la tête, particulierement quand elles courent; dans les autres temps, elles les jettent en arriere & les tiennent appuyés ſur deux nageoires. Elles ont le corps marbré de diverſes couleurs & les ſerres d'un rouge de poupre; elles portent par derriere deux petites coquilles rondes & bleues, avec les extrémités jaunes. On en trouve de très-groſſes, & le goût en eſt excellent.

Il y en a encore d'une autre eſpece auſſi groſſes que les bleues, mais on les reconnoît aiſément à la

uleur, qui tire ſur le verd. Elles
it les ſerres rouges, & rien n'eſt
us délicieux que le goût de ce
iſſon. Les yeux ſont auſſi à un
uce à côté de la tête. On en trouve
ielquefois d'une groſſeur prodi-
euſe, & l'on prétend que ce Poiſ-
n de même que tous les teſtacées,
t beaucoup meilleur dans le mon-
nt de la lune que dans tout autre
mps. Pluſieurs eſpeces quittent
urs coquilles, dans une certaine
iſon de l'année, & demeurent ſous
rre, juſqu'à ce qu'il leur en ſoit
enu de nouvelles.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

Les Huîtres des Indes ſont beau-
up meilleures que celles d'Europe.

Huîtres & Moules.

Les Moules de ce pays ſont ſem-
lables aux nôtres, mais un peu plus
rges : la coquille en eſt brune en
ehors & en dedans. On trouve une
itre eſpece de Moules, que les Eu-
ppéens appellent Moules à queue,
ont la couleur tire ſur le verd. El-
s ont du côté où on les ouvre,
eux cornes pointues, & de l'autre
ôté une queue d'un jaune pâle qui
ur ſert à ſe tenir attachées dans le
mon. Leur goût reſſemble à celui
es nôtres, & on les accommode de

NIEUHOFF, Chap. XII. An. 1671.

même, comme on fait auſſi cell qu'on nomme Moules de Saint Ja ques. On trouve aux Indes de dive ſes ſortes d'Huîtres : les plus gra des s'attachent aux rochers, & l autres aux racines des arbres q croiſſent dans l'eau. Le goût en e très-bon, & on les mange cuites ave des épices, ou crues avec du jus c limon & du poivre.

Les Limaçons à pourpre.

On voit un grand nombre de L maçons qu'on nomme à pourp dans les Iſles voiſines de Batavia. L coquille ou écaille eſt jaune, de groſſeur d'un fort citron, avec pl ſieurs lignes ſpirales. Au-dedans d cette coquille, eſt l'animal de form ronde, gras & jaune, marqueté d noir. Les Chinois les font bouill pour les manger, ont le ſecret de p lir les coquilles, & tirent du milie de l'animal, une ſubſtance coule de pourpre, dont ils ſe ſervent po faire de l'encre rouge. Il y en a d'un autre eſpece, dont la coquille e verte, tachetée de noir, blanch en dedans, & de la groſſeur de la têt d'un enfant. L'animal eſt de la mêm couleur, & le goût en eſt aſſez bo Une autre ſorte a la coquille d'u

ouge pâle, marbrée de blanc, cu-
eusement veinée, & de la grosseur
'une orange; l'animal est de la même
ouleur que la coquille, on les man-
e comme nos Pétoncles; mais ils
ont de difficile digestion.

NIEUHOFF, Chap. XII.

An. 1671.

On appelle Quallen une produc-
on de la mer, qui est une substance
mucilagineuse, sans tête, ni queue,
i entrailles. Elle est quelquefois de
a grandeur d'une moyenne assiette,
nais ordinairement plus petite. Elle
autour du corps, une espece de
ranche couleur de pourpre, qui lui
ert à nager. Au milieu de cet ani-
nal, on voit une tache, quelquefois
lanche, d'autrefois bleue, qui con-
ient vraisemblablement sa nourri-
ure. S'il est jetté sur le rivage, il y
érit en peu de temps. Les Chinois
ont l'art d'en tirer de l'arrak, ou plu-
ôt une eau forte, qui est excessive-
nent chaude, perçante & nuisible,
n ce qu'elle fait naître des ulceres.
S'il arrive que cette substance s'atta-
che au corps nud d'un homme, soit
en nageant, soit autrement, elle le
brûle vivement, & il s'éleve aussi-tôt
les ampoules. Le Quallen.

Les Dorades, que quelques-uns La Dorade.

nommment Brémines de mer, so
Nieuhoff, Chap. XII.
des eſpeces de Dauphins. Elles o
des nageoires longues & aiguës ſur
An. 1671.
dos, avec une queue très-longu
Au-deſſous du ventre, elles ont au
trois nageoires, dont la derniere s'
tend juſqu'à la queue. On en trou
de quatre à cinq pieds de long,
elles ſont plus larges qu'épaiſſes. C
poiſſon eſt aſſez bon à manger quan
on le ſale avant de l'apprêter; ma
il digere difficilement. On le pren
quelquefois au hameçon, & très-di
ficilement avec le harpon, à cau
de ſa légéreté; & il eſt ſi actif, qu
quelquefois il s'élance après la poi
ſon volant, juſqu'à la hauteur
cinq à ſix pieds au-deſſus de l'eau.

La Raie.

On trouve aux Indes, des Rai
très-longues; quelques-unes ſont au
larges qu'une table de moyenne gra
deur, & peuvent ſuffire pour nou
rir quarante perſonnes. Elles ont
très-longues queues, ſont de la mê
me couleur que les nôtres, du mêm
goût; mais difficiles à digérer: le
jeunes ſont beaucoup meilleures qu
les autres. Elles ont des nageoire
fort larges, de couleur de pourpr
Tous les poiſſons à écailles jetten

ɛur frai ; mais ceux qui n'ont ni
caille ni coquilles, produiſent
ɛurs petits vivants.

CHAPITRE XIII.

)es Oiſeaux & des autres Animaux de Java.

DANS les Iſles de Sumatra, de Banda, & dans les autres Iſles Iolucques, on trouve un oiſeau que ɛs Habitants nomment Emen ou Eme, & que les Hollandois appelɛnt Caſnaris. Il marche toujours la ête droite & élevée, il a environ inq pieds de haut, & trois pieds de ong de l'eſtomac à la queue. La ête eſt proportionnée au corps, peite, fort unie, & couleur de bleu oncé. Devant le col, ſont deux eſeces de mamelles ou de bourſes rouges : les yeux ſont grands & fiers, vec deux trous derriere, qui forment les oreilles, & preſque à l'exrémité du bec ſont les deux narines. Depuis le milieu du bec juſqu'au ſomnet de la tête, cet oiſeau, particu-

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

De l'Oiſeau nommé Caſnaris.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

lierement le mâle, a une ſubſtanc
dure & jaune, ſemblable à une cc
quille de Pétoncle : les jambes ſor
longues & fortes, couvertes d'un
peau d'un jaune ſale : les pieds ſor
gros, noueux & ſans ergots de der
riere ; mais à la place, on voit tro
longues ſerres d'une eſpece de corne
en quoi cet animal differe de l'autru
che, dont les pieds ſont fourchu
devant & derriere. Cet oiſeau eſt er
tierement couvert de plumes d'u
rouge obſcur, mêlé de noir. Celle
de l'eſtomac & des cuiſſes ſont dou
bles, & celles de la queue ſont beau
coup plus longues & plus fortes.

Au-deſſous des plumes qui l
couvrent les côtés, ſont cachées de
pointes, & par leurs piquures, elle
aident à faire courir l'animal, qui n
peut preſque s'élever de terre. Ce
Oiſeau eſt très-avide, & dévore tou
ce qu'on lui préſente, même le fer &
les charbons allumés qu'il rend pa
les inteſtins, ſans aucune altération
Il arrive même quelquefois qu'il ren
ce qu'il a ainſi avalé après l'avoi
gardé un an, ſans aucune marque d
digeſtion : du reſte, le Caſnaris vi
d'herbages. Sa force conſiſte dans ſe
jambe

jambes & dans ſes pieds : il court ſi vîte, qu'il n'y a pas d'homme qui le puiſſe atteindre ; & quand il ſe trouve trop preſſé, il donne des coups de pied en arriere & de tous côtés comme un cheval. La femelle pond ses œufs ſur le ſable entre les buiſſons : ils ſont d'un blanc tirant ſur le verd, de la groſſeur au plus de nos œufs de poule, marquetés de taches d'un verd obſcur. Les Naturels du pays en mangent les jaunes : ces oiseaux n'ont point de langue ni de queue.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

Le Chat volant.

Entre les différentes eſpeces de Chauve-ſouris, celle que quelques-uns nomment Chat volant, méritent qu'on en donne la deſcription. Elles reſſemblent aux chats par la tête, par la queue, par la groſſeur & par toute la forme du corps. Elles different des chauve-ſouris, en ce que ces dernieres ſe pendent par des griffes qu'elles ont au bout des ailes, au lieu que le chat volant ſe ſuſpend par ſes ergots & ſe couvre entierement de ſes ailes. Son poil eſt d'un rouge brun, excepté ſur le dos où il est noir. Entre la partie antérieure & poſtérieure des pattes, on trouve

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

deux membranes avec un peu de poil sur la partie extérieure, & ce sont ces membranes qui leur servent d'ailes. Il y a aussi une autre espece qu'on appelle Singes volants : ils ont des dents & des griffes très-aiguës, & les yeux extrêmement vifs.

Le Chasseur.

Dans quelques parties des Indes, on trouve un oiseau qu'on nomme le Chasseur. Son estomac est noir, ainsi que tout son corps, mais il a la queue tirant sur le gris. La tête est d'un jaune obscur & sans plumes. Au-dessous du col, il porte un sac qui ressemble à celui de nos coqs d'Inde : le bec est remarquable par certains ronds ondoyés, qui font connoître l'âge de l'oiseau, parce qu'il en vient un nouveau chaque année, comme aux cornes de nos bœufs. A la naissance du bec, on trouve une substance assez semblable à une corne. Ces oiseaux sont estimés & vendus très-cher, à cause de leur rareté.

Le Dodders.

Dans l'isle Maurice, est un oiseau que les Habitants nomment Dronte, & les Hollandois Dodders : sa grosseur tient le milieu entre l'autruche & le coq d'Inde, & il a quelque ref-

ſemblance avec ces animaux, par les plumes & par la queue. Il a la tête très-groſſe, ſemblable à celle du coucou, mais toute couverte d'une peau : ſes yeux ſont grands & noirs, ſon col eſt courbé & très-gros. Il a le bec long, épais & d'un bleu pâle, excepté vers l'extrémité, où la partie ſupérieure eſt preſque noire, & la partie inférieure jaune ; mais l'une & l'autre eſt fort aiguë. Cet oiſeau a le corps rond & épais, couvert de plumes griſes, ſemblables à celles des autruches. Le ventre & les parties inférieures ont tant d'épaiſſeur, qu'elles touchent preſque la terre, ce qui donne beaucoup de facilité à le prendre. Il a des deux côtés, des plumes d'un bleu pâle qui lui tiennent lieu d'ailes, & cinq autres de la même couleur, lui ſervent de queue. Il a les jambes courtes & épaiſſes avec quatre larges ſerres. La chair, particuliérement celle de l'eſtomac, eſt graſſe & d'un goût agréable, & trois ou quatre de ces oiſeaux peuvent aiſément nourrir cent perſonnes. On leur trouve quelquefois dans l'eſtomac, des pierres très-dures quoique poreuſes.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

NIEUHOFF Chap XIII.

An. 1671.

Le Perroquet.

Les Perroquets de Java ſont verds & petits, à peu près de la groſſeur d'un étourneau. Ils ont le bec jaune, le col rouge, mêlé de verd, & l'extrêmité des ailes jaune. On en trouve une grande quantité dans les bois, on les apprivoiſe aiſément, & ils apprennent facilement à parler. Il y en a de différentes eſpeces & de diverſes couleurs.

Le Martinet.

Les Martinets ſont à peu près de la groſſeur de nos pies, de couleur noire, avec le bec jaune & une touffe de même couleur ſur la tête. Le milieu de leurs ailes eſt blanc, leurs pieds ſont jaunes, & ils ont de groſſes ſerres crochues. Les Javans admirent cet Oiſeau, qu'ils inſtruiſent à ſiffler & à parler, ce qu'il fait auſſi diſtinctement qu'un homme, mais avec quelque choſe de dur dans la voix. Il y en a une eſpece d'un peu plus petits, qu'on trouve dans toutes les Indes, où il mange le riz & les autres productions de la terre.

La Corneille.

La Corneille des Indes eſt d'un bleu pâle, & ſa figure tient aſſez de celle du héron & de la cigogne. La tête & le col eſt d'une couleur plus obſcure, la queue eſt friſée & le bec

fort aigu. Cet oiseau se plaît dans les lieux déserts, d'où il fait des excursions jusqu'en Europe, sous la conduite d'un chef qui est quelquefois devant & quelquefois derriere.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

L'oiseau rouge.

L'Oiseau rouge est de la grosseur d'un étourneau : il a le bec & les pattes bleues, le dos & la queue rouge, & les ailes noires & blanches; sa tête est verte, & il porte à la queue deux grandes plumes, comme l'oiseau de paradis.

La Chauve-souris.

On trouve en diverses parties des Indes, des Chauve-souris si grosses, qu'il y en a qui excédent la grosseur de nos chats. Dans l'isle de Java, on en voit quelques-unes de l'espece ordinaire, qui ne sont pas plus grosses qu'un pigeon : elles vivent dans les bois, & les Javans les estiment comme un mets délicieux. Elles entrent souvent la nuit dans les chambres quand on en laisse les fenêtres ouvertes, & elles piquent jusqu'au sang ceux qu'elles y trouvent endormis.

Le Gwira.

Le Gwira est de deux especes; mais en général, cet oiseau est blanc, mêlé de quelques plumes brunes. La différence consiste en ce qu'une espece a le ventre rouge, & que l'autre

NIEUHOFF, Chap XIII.

An. 1671.

a la queue bleue avec une plume très-longue.

Le Poero.

Le Poero eſt un Oiſeau long & mince, qui a huit pouces de longueur, en y comprenant le bec & la queue: Son bec eſt un peu crochu, & il a la queue ſemblable à celle du Gwira : ſes plumes tirent ſur le bleu mêlé de jaune, & ſes pieds ſont très-petits. Il ſe nourrit particulierement de fourmis.

Le Cormoran

Il y a à Java beaucoup de Cormorans qui reſſemblent à nos oies, excepté qu'ils ſont plus gros. Au-deſſous du bec, ils ont un grand ſac, qu'ils peuvent étendre & reſſerrer à volonté, & c'eſt où ils conſervent le poiſſon qu'ils ont dévoré. Leurs pieds reſſemblent à ceux du cigne, & ils ont le bec crochu vers les extrémités. Ils ſont ſi avides de leur proie, qu'ils ſe jettent entre les pavillons des vaiſſeaux pour la pourſuivre avec tant de violence, qu'il eſt facile de les prendre Ils avalent les huîtres avec les écailles, & les conſervent dans leur ſac juſqu'à ce qu'elles s'ouvrent. Alors ils les rejettent pour en manger la chair. On en trouve beaucoup dans l'iſle de

Ding-ding, & leur bruit les fait bien-tôt découvrir.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

AN. 1671.

Le Canard.

Les Canards sont en très-grand nombre dans les Indes, & ils y ressemblent aux nôtres par la figure & par le goût. Leur couleur en général, est d'un jaune obscur avec des becs & des pattes noires, de gros ventres, & des houpes sur la tête. Ces ventres pendants font une différence d'avec les nôtres qui les ont plus soutenus. Cet animal est si chaud qu'il est difficile de le faire tenir sur ses œufs; mais on les fait couver par des poules, ou on les fait éclore dans du fumier de cheval, & dans des fours. La chair de ces canards est très-bonne, pourvu qu'ils ayent été bien nourris.

Le Large-bec.

Le Large-bec a pris son nom de cette partie qui est fendue des deux côtés jusqu'aux yeux. Il est au plus de la grosseur d'un pigeon, d'un noir peu foncé, excepté les ailes, qui le sont davantage; mais les yeux & le bec sont blancs. On en vend une grande quantité dans les marchés de Batavia, & la chair en est très-bonne.

Le Strand.

L'Oiseau nommé Strand, est une

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

espece de becassine, à peu près de la grosseur de nos faisans. Il a des plumes vertes mêlées de noir; on en vend aussi beaucoup à Batavia, & il a le goût à peu près semblable à celui des becassines.

La Tourterelle.

Les Tourterelles des Indes ne sont pas si grosses que les nôtres. Leur couleur tire sur le jaune, & est mêlée de gris. Elles ont une plume noire à chaque aile, le dessous de leur col est un peu brillant, & leur estomac est presque rouge. On en prend une grande quantité dans les champs de riz; en général, elles sont grasses & de très-bon goût.

L'Oie.

Les Oies des Indes sont plus belles & plus grosses que celles d'Europe, & elles ressemblent beaucoup à nos cignes; elles ont le col excessivement long, tirant sur le jaune, & le bec noir. Sur le dos, sur les ailes & à la queue, elles ont des plumes d'un gris foncé, mêlées de quelques-unes assez brillantes, & elles sont toutes blanches sous le ventre. Elles n'ont pas le cri si aigre que les nôtres; mais du reste, elles leur ressemblent parfaitement par la figure & par le goût: leurs pieds sont

galement rouges, & il y en a auſſi
e domeſtiques & de ſauvages.

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

Oiſeaux de proie.

En divers endroits des Indes, on
rouve une grande quantité d'oi-
ɜaux de proie, tels que des Aigles,
es Faucons, des Milans, & d'au-
:es eſpeces différentes, qui tous,
auſent beaucoup de dégât, tant
armi les oiſeaux ſauvages, que par-
ni les oiſeaux privés. Ils ont tant de
orce qu'ils enlevent quelquefois de
ɜunes cochons, & les dévorent dans
ɜs bois ou ſur des rochers.

On remarque ſouvent un oiſeau
e proie qui ſe ſoutient en l'air, ſans
u'on lui voie faire aucun mouve-
ient des ailes, & un que les Chinois
ppellent Jin, lequel ſurpaſſe en ac-
ivité toutes les autres eſpeces. Il eſt
erd ſur le dos & blanc ſous le ven-
re: il a les yeux rouges & perçants,
e bec jaune & en crochet par le bout;
es pieds de la même couleur, avec
les ſerres très-longues & très-fortes.

Le Colibri.

Le Kobby ou Colibri, eſt le plus
etit de tous les oiſeaux, à peu près
le la groſſeur d'une mouche de che-
val. Il a le bec très-aigu, & il s'en
ert pour tirer ſa nourriture des
leurs, malgré le ſentiment de quel-

NIEUHOFF, Chap. XIII.

An. 1671.

ques-uns qui prétendent que cet animal vit de rosée. Il a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, & ses ailes sont faites comme celles des pigeons & des canards. Il fait son nid du côté du midi, sous des branches d'oranger, de limonier ou de cotonnier, pour le garantir des injures du vent de nord. Ses œufs ne sont pas plus gros que des pois. Il y en a une espece dont le chant est très-mélodieux, mais les couleurs en sont moins belles; le poids de cet oiseau est d'environ vingt-quatre grains.

Le Kokoy.

Le Kokoy est une espece de Héron, mais beaucoup plus beau que les nôtres. Il est jaune par devant & verd par derriere : porte sur la tête une plume d'une grande beauté, qui lui couvre tout le col : les jeunes sont assez bons à manger, mais les vieux ont la chair coriace & le goût marécageux.

On trouve dans les bois de Java, un nombre infini d'oiseaux qui ressemblent à nos cailles, mais qui sont aussi gros qu'un pigeon sauvage. Ils ont le bec un peu plus long que la caille, & leur chant est entierement différent. Ils craignent tellement le

froid, que s'ils demeurent ſur la terre, ils ſont en danger d'y périr, auſſi ſe cachent-ils dans les trous des arbres, couverts de leurs ailes, auſſitôt que le ſoleil eſt couché. Ils en ſortent au lever de cet aſtre, & commencent à chanter avec de grandes marques de joie.

CHAPITRE XIV.

Suite de la Deſcription des Oiſeaux & des Inſectes de Batavia.

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An. 1671.

La Caille.

LES Cailles des Indes reſſemblent à celles d'Europe, elles ſont brunes ſur le dos, & bleues ſous le ventre. Leur bec eſt jaune, & elles ont quatre ergots, trois devant & un derriere : elles n'ont aucune ſorte de chant ni de cri, & ſont très-bonnes à manger.

L'Oiſeau de riz.

L'Oiſeau de riz eſt gros comme un de nos poulets; mais il a les pattes un peu plus longues, des plumes brunes ſur le corps, la tête rouge & de grands ergots. Il vit dans les champs de riz, d'où il a tiré ſon nom,

& eſt un manger délicieux quand on le fait rôtir.

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An, 1671.

Le Faiſan.

On trouve en pluſieurs endroits des Indes, des faiſans qui ont des queues longues & pointues. Quelques-uns ſont blancs ſur l'eſtomac & autour des yeux.

Les Papillons.

Ce pays eſt rempli d'une multitude prodigieuſe de Papillons de diverſes couleurs : ils ont de longues trompes qu'ils étendent, pour ſucer le jus des fleurs, ou qu'ils retirent à volonté. On en voit des couleurs les plus variées, mêlés de bleu, de blanc & de rouge, avec tant de beauté dans les nuances, que la plume ne peut les décrire. Ils ſont ordinairement de la grandeur de la paume de la main, quand leurs ailes ſont étendues : quelques-uns les ont plus grandes que les autres, avec deux petites houppes ſur la tête.

Les Pigeons.

Les Pigeons de bois des Indes ſont de la groſſeur de nos Pigeons privés. Ils ont des taches brunes ſur le dos, le ventre blanc, l'eſtomac couleur de pourpre, & les pieds rouges. On les apprivoiſe aiſement, & ils vivent alors dans les maiſons, comme nos tourterelles; ils ſont

rès-délicats à manger rôtis, parti-
ulierement ceux qu'on prend dans
s bois.

Les Poulets des Indes, en géné-
al, ſont blancs, avec des crêtes rou-
es fort éclatantes ſur la tête, de
ongues queues de la même couleur,
 les pieds couverts de plumes.
'eſt de Siam & de Batavia, qu'ils ſe
nt répandus dans toutes les Indes:
 chair en eſt très bonne, & ils ſont
e la groſſeur d'un pigeon privé de
ille ordinaire. On trouve auſſi à
ava, une eſpece d'oiſeau dont tou-
s les plumes ſont tournées vers la
te, au lieu de tendre vers la queue,
 une autre ſorte, que ſes plumes
ouvrent entierement. Les Poulets.

Aux environs de Batavia, & en
luſieurs autres endroits des Indes,
n voit une grande quantité de Hé-
ons dans les terreins bas. Ils ſont
 peu près de la groſſeur des nôtres,
vec de longues plumes griſes & des
iles noires. Ils ſe tiennent ordinai-
ement auprès des eaux à guetter
ur proie, & ils font leurs nids ſur
s arbres. La chair en eſt dure & le
oût marécageux. Le Héron.

Le Sauteur eſt ainſi nommé, parce Le Sauteur.

NIEUHOFF, Chap. XIV. An. 1671.

qu'il voltige continuellement de branche en branche. Il eſt de la même groſſeur que notre merle, & ſiffle comme cet oiſeau. Il a la tête, les ailes & la queue noire, mais l'eſtomac & le ventre ſont blancs. M. Nieuhoff en a vu à Batavia, avec une chaîne à la patte par amuſement. Cet oiſeau eſt bon à manger bouilli avec du riz, & il s'apprivoiſe aiſément.

Les Biſets.

Les Biſets ont la figure & la groſſeur de nos pigeons, mais leur couleur eſt beaucoup plus belle. Ils ont le col & l'eſtomac verds, le reſte du corps pourpre, la queue & les ailes bleues, avec les extrémités blanches. On les prend en grand nombre aux environs de Batavia, & ils ſont très-bons à manger rôtis.

Les Chardonnerets.

Les Chardonnerets ſont très-jolis à voir par les belles couleurs de leurs plumes; du reſte, ils ne ſont pas plus longs que les nôtres ou que nos linottes. Ils ont le bec d'un rouge pâle, la tête blanche, le dos bleu, les ailes de la même couleur, le ventre rouge & la queue d'un bleu foncé. On en prend une grande quantité aux environs de Batavia, & l'on en

et fouvent en cage. Cet oifeau mange auffi avec du riz. NIEUHOFF, Chap. XIV.

On trouve fréquemment à Batavia de gros Scorpions d'environ neuf pouces de longueur ; mais ceux de plus petite efpece font fi communs, qu'à peine peut-on remuer un fiege, un banc, un coffre, un miroir ou un tableau, fans courir le rifque d'en être piqué, à moins qu'on ne prenne les plus grands foins pour s'en garantir. Les petits font de la longueur du doigt, compofés de plufieurs jointures, & de la groffeur d'un tuyau de plume à écrire. Ils font jaunes, marquetés de taches brunes : ils ont par devant deux ferres avec de fortes pinces; leur queue eft longue & recourbée fur le dos, & elle porte un aiguillon avec lequel ils empoifonnent tout ce qu'ils piquent. Ils ont huit pattes longues, affez reffemblantes à celles de l'écreviffe. La piquure du Scorpion eft mortelle, fi on n'y apporte promptement remede ; cependant quelques perfonnes difent que ceux des Indes ne font pas fi venimeux que ceux d'Italie & d'Efpagne. Un Scorpion écrafé tout vivant ou étouffé dans l'huile, ap-

An. 1671.

Les Scorpions.

NIEUHOFF Chap. XIV.

An. 1671.

pliqué ſur la bleſſure, en emporte tout le venin. On prétend que des tranches de radi, miſes ſur cet animal, le font mourir en une minute. On dit auſſi que le Scorpion eſt quelquefois tellement tourmenté par les fourmis, qu'il ſe tue lui-même en enfonçant ſa queue dans ſa tête, & qu'il devient alors la proie de ces inſectes, ce qui paroît un conte fait à plaiſir.

Le Mille-pieds.

Le Mille-pieds a environ cinq à ſix pouces de long : il eſt de couleur rouge, de la groſſeur du doigt d'un homme, & formé de pluſieurs os & jointures. Il porte deux ſerres ou pinces avec leſquelles il pique auſſi dangereuſement que le ſcorpion, & cette piquure cauſe une douleur inſupportable. On la guérit en étouffant l'animal dans l'huile, comme le ſcorpion : on le trouve ordinairement dans des trous, ou derriere des meubles.

Des Serpents.

Les Indes Orientales & Occidentales, produiſent des Serpents de différentes tailles & de diverſes couleurs. On en trouve entre autres, une eſpece qui n'a pas plus d'un pied de long, & qui eſt très-commun dans

s campagnes, où il se cache dans NIEUHOFF, Chap. XIV.
s herbes. D'autres ont de larges
ailles sur le dos, & les yeux si bril-
nts, que lorsqu'il fait soleil, on An. 1671.
eut les voir de très-loin; d'autres
nt si marquetés, que la vue seule
i fait frémir; d'autres qui sont plus
etits que ceux des champs, demeu-
nt dans les maisons, où ils vivent
e mouches, de fourmis & d'autres
sectes. Ils se collent contre le mur,
u contre le plancher, de façon qu'ils
roissent immobiles; mais aussi-tôt
u'ils apperçoivent leur proie, ils
jettent dessus avec la plus grande
vacité. La queue d'un Serpent sé-
arée du corps, s'y rejoint aisément;
ais cette derniere espece n'a rien
e nuisible, & ils passent sur le vi-
ge d'une personne endormie, sans
i faire aucun mal.

Le Legoaen

Dans les bois de Java, de même
ue dans les marais & dans les
angs, on trouve une espece de Ser-
ent, ou plutôt de Crocodile, que
s Indiens nomment Legoaen. Il
essemble parfaitement au Crocodile
rdinaire, excepté qu'il n'a que cinq
six pieds de long, au lieu que le
rai crocodile en a quinze ou vingt.

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An. 1671.

Les Javans disent que ceux des mon tagnes sont beaucoup plus gros Ceux dont nous parlons, ont la pea pleine de nœuds verds; mais la chai en est blanche comme celle de no lapins, & elle a un très-bon goût Ils ont la tête longue, la gueule lar ge, & une queue aussi longue qu tout le corps. Chaque patte port quatre pieds armés de longues serre très-fortes.

Le Serpent volant.

On rencontre aussi dans les boi de Java, des Serpents volants, qu ont quatre jambes, une longue queu & la peau marquetée de plusieurs taches Leurs ailes sont semblables à celles de la chauve-souris; on ne les voit que lorsqu'elles sont en mouve ment pour voler; dans les autres temps, ils les tiennent collées contre leur corps. Ils volent avec vîtesse; mais ils ne peuvent le faire long temps. Ils ont deux vessies placées des deux côtés de la gorge: ils les enflent excessivement en volant, & elles leur servent comme de voiles. Ils mangent des mouches & d'autres insectes: les Javans ne les regardent pas comme dangereux, mais ils les prennent à la main sans aucun ris-

e, comme ceux des maisons.

Les Grenouilles sont à peu près de même grosseur que les nôtres, n jaune obscur, avec des taches unes. On en vend tous les jours ns les marchés de batavia : les inois les trouvent délicieuses, is ils n'en mangent que les parties térieures. Il y en a d'une autre pece à Java, qui sont presque aussi osses que des lapins, mais on ne mange pas. Elles font un cri presque semblable au mugissement d'un euf.

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An. 1671.

Les Grenouilles.

Les Feux volants sont ainsi nommés, parce que dans la nuit, ils paissent brillants comme des lumies: on les prend par le moyen du u ou de la chandelle, & ils volent tour, jusqu'à ce qu'ils soient arrês. Ils ont à peu près un pouce de rge & autant de longueur, & sont uelquefois plus gros. Leur tête est une avec deux petites cornes, le il rouge, & ils ont de fortes ailes unes, au-dessous desquelles il y en deux plus minces qui les aident à oler. C'est sous ces ailes qu'on troue la substance brillante, renfermée ans une vessie noire du côté du dos,

Les Feux volants.

NIEUHOFF, Chap. XIV
An. 1671.

& ils la couvrent avec leurs ail
quand ils ne volent pas. Dans la ſa
ſon pluvieuſe, ils ſe retirent en u
quantité prodigieuſe entre les arbre
& ſe nourriſſent principalement d
fleurs : il y en a de diverſes eſpeces

Le Cheval volant.

Le Cheval volant eſt un inſect
pernicieux, dont la piquure eſt te
rible. Il a environ deux pouces c
largeur & autant de longueur. Il e
de couleur brune, avec une raie jau
ne ſur le corps. Ils font leurs nic
très-artiſtement ſur les toits, ou er
tre les ſoliveaux, comme les guêpe
les font à l'extrémité des branche
d'arbres ; ils y dépoſent leurs œu
& les y couvent. Ils vivent de fruit
& rendent une très-mauvaiſe odeu
quand on les tue.

Le Kakkerlakken.

Le Kakkerlakken eſt un nom cor
rompu du mot Portugais Kakalak
kas, parce que ſes œufs ont la cou
leur & le poli de la laque. L'anima
eſt de la groſſeur d'une mouche de
cheval, de couleur brune, avec deux
longues cornes ſur la tête. Il court &
vole avec beaucoup d'activité, & il
eſt très-pernicieux, en ce qu'il n'y a
ni coffre, ni caiſſe qu'il ne ronge &
ne perce. On en trouve auſſi dans les

.iſſeaux qui viennent d' urope, Ni..hoff, Chap. xiv.
ıoique nouvellement conſtruits,
ırticulierement da:s le temps qu'ils An. 167..
.ſſent .a ligne & ıls commencent
paroître quand les poux meurent :
ais au retour, auſſi-tôt qu'ils ont
paſſé la ligne & que les poux pa-
iſſent de nouveau, cet inſecte pé-
: peu à peu. Il eſt très-pernicieux
ıur le papier, pour la toile & pour
s étoffes de laine.

Le Jakalet eſt un inſecte très-nui- Le Jakalet.
ıle, mais ſeu ement dans les par-
es baſſes des maiſons, parce qu'il
plaît dans les endroits humides.

Aux environs de Batavia, on La Sauterelle.
ouve une eſpece de Sauterelle,
: la longueur du doigt, & de la
oſſeur d'une plume à écrire, avec
aucoup de jointures. Elle marche
r ſix pattes, & porte deux petites
ırnes. On voit auſſi dans le même
ıys, d'autres Sauterelles de diverſes
peces. Quelques-unes ont le ven-
e jaune, avec des ailes brunes &
ux cornes ſur la tête : elles ſautent
ès-loin, & volent enſemble en
and nombre. Il y en a d'autres de
ême forme, mais vertes & d'un
ouce de long. Elles viennent quel-

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An. 1671.

quefois en un nombre ſi prodigieu
que l'air eſt obſcurci dans les endro
où elles paſſent, & elles dévor
tout ce qu'elles trouvent dans ce
où elles s'arrêtent, ce qui obl
ſouvent les Habitants de changer
demeure, faute de ſubſiſtance ;
fleau eſt commun à la Chine & da
l'iſle de Jajowak.

Le Tireur de veſſie.

Les Tireurs de veſſies ſont ai
nommés, parce qu'il s'éleve des v
ſies après leurs piquures. Il y en
de différentes eſpeces, de couleur
de groſſeur auſſi variée ; mais or
nairement, ils ſont longs & gr
comme le doigt. Ils ont de gran
yeux & ſe plaiſent dans les endro
marécageux. On en voit beaucoup
Batavia, dans les mois d'Octobre
de Novembre.

Le Frêlon.

On trouve à Java un Frêlon q
porte ſur la tête une eſpece de ſerr
avec laquelle il pince ſi fortemen
qu'ils ne lâche ſa priſe que lorſqu'o
lui a coupé la tête. Il y en a de pl
ſieurs ſortes de diverſes groſſeurs
de différentes figures. Quelques-u
ont cinq pouces de long & ſont d'u
brun obſcur : ils ont les ailes dou
bles ; celle de deſſus ſont très-fort

: les autres déliées. Il n'y a que les ernieres dont ils se servent pour vo- r, & celles de dessus sont seulement our la défense des autres. Ils se nour- ssent d'herbes & des fruits de certains :bres, qu'ils savent bien choisir.

NIEUHOFF, Chap. XIV.

An. 1671.

Les Fourmis.

Il y a tant à Java, que dans toutes s Indes, une prodigieuse quantité e fourmis, d'un nombre presque ıfini d'especes différentes. Quel- ues-unes sont plus longues que le oigt, d'un rouge foncé tirant sur le oir, avec des ailes ou sans ailes. El- s sont pernicieuses pour les fruits e la terre, & même dans les maisons, faut apporter les plus grands soins our s'en garantir. On remarque que une Fourmi, qui n'est pas chargée, n rencontre une autre qui le soit, lle se range pour lui faire place.

Les Chenilles.

Les Jardins des environs de Ba- ıvia sont infestés de Chenilles d'en- iron cinq pouces de long, avec de randes cornes brunes. La tête & out le corps tire sur le jaune; mais lles ont des ailes tirant sur le verd, vec des taches jaunes. Elles vivent 'herbes & de feuilles, comme les uterelles.

Le Noueux.

Le Noueux est un insecte qui tire on nom du grand nombre de nœuds

Nieuhoff, Chap. XIV.

An. 1671.

dont il eſt formé. Son corps eſt d'u verd pâle, ainſi que ſes pieds, il deux pattes de devant couvertes d'u ne forte écaille, comme les écrevi ſes : paroît être une eſpece de ſa terelle, & vit d'herbages & de ve dure; mais il ne peut ni voler, même courir fort vîte. Il y en a un autre eſpece dont la tête & le c ſont monſtrueux, & qui ont le corp fort épais, avec deux pointes ſur partie poſtérieure, ſemblables à d cornes. Les jambes de devant ſo renfermées dans des écailles trè dures, & ont une figure déſagré ble à voir. Cet inſecte porte deux a les, mais il ne peut preſque voler, cauſe de la peſanteur de ſon corps.

Les Araignées.

Il y a dans les Indes, pluſieur ſortes d'Araignées, de différente groſſeurs. Quelques-unes ont juſqu' quatre pouces de long avec de trè groſſes pattes : d'autres en ont hui avec un gros corps marqueté, la têt ronde & les yeux bruns; elles on deux dents qui pendent comme de crochets, & avec leſquelles elle mordent très-vivement. Notre Au teur a vu des cure-dents qu'on en avoit formés.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

onclusion de la Description des Animaux de Java. Quadrupedes.

E Lynx est un animal très-féroce, de la grosseur d'un chien forte taille, & sa figure participe celles du chien & du chat. Il est couleur brune, marqueté de rou-, avec des raies noires. Il a la ueue très-courte & les oreilles fort ires : il est carnacier & très-actif à ivre sa proie. NIEUHOFF, Chap. XV. An. 1671. Le Lynx.

L'Animal que les Chinois noment Sukotyro, est d'une figure ès-vilaine. Il est aussi gros qu'un euf de la plus grande taille, a un oin comme un cochon, deux ands yeux féroces, & la queue osse & touffue. Ses yeux sont plas au-dessus de la tête, au contraire s autres bêtes. A côté des yeux, a deux longues cornes ou plutôt s dents, qui ne sont pas tout-à-t si grosses que celles de l'éléphant. vit d'herbes & on n'en prend que ès-rarement. Le Sukotyro.

NIEUHOFF, Chap. XV.

An. 1671.

Bœufs de Madagascar.

Au Cap de Bonne-Espérance, mais particulierement dans l'isle de Madagascar, on voit une espece de Bœufs qui ont de grosses bosses sur le col & sur les épaules. Ce sont des pelottes de graisse que les Habitants fondent, pour s'en servir au lieu de beurre; mais ils n'ont pas autant de graisse autour des rognons que les nôtres. Les Vaches de cette espece, portent assez souvent deux ou trois veaux à la fois.

Renards de Macassar.

Le Renard de Macassar a pris son nom de l'Isle où l'on en trouve un plus grand nombre. Il a une queue touffue & extrêmement longue, qu'il porte toujours droite, les pieds plats, de longues griffes & de courtes oreilles.

Singes de Java.

Dans l'isle de Java, on voit différentes sortes de Singes, qu'on distingue par des noms particuliers. Il y en a de très-petits, d'autres de moyenne taille, & quelques-uns aussi gros qu'un enfant de huit ans. Notre Auteur en a vu de cette derniere espece à Batavia. Dans plusieurs parties des Indes, où les Habitants croyent que c'est un crime de tuer quelque créature vivante, ils se mul-

plient exceſſivement, & ſont très-
ɔux. La plus grande partie ſe nour- Nieuhoff, Chap. XV.
ſſent de fruits, & vivent dans les
ɔis. Il y en a de verds avec une An. 1671.
ngue barbe, & des ſourcils épais,
ımme ceux d'un vieillard. Ceux
ıe les Indiens nomment Cicatiks,
ıt de longues queues velues, ce
ıi les fait mettre par quelques-uns,
ns la claſſe des renards. Les Sara-
ſes ont auſſi de longues queues
'ils portent toujours droites. Les
ëtes de mort ont reçu ce nom des
ollandois, à cauſe de leurs viſages
les. Le Suri a la groſſeur & la for-
e d'un écureuil, avec le corps jau-
, des oreilles courtes & rondes,
grands yeux & une grande queue
uffue qui lui couvre tout le corps:
peut ſauter à une grande diſtance
ırbre en arbre; & ſe guide ſi bien
ec ſa queue, qu'on croiroit le voir
ler. Il y a une eſpece de Singe qui
fait aucun mal; il n'eſt pas plus
ɔs qu'un rat, & a une longue
eue, qu'il porte toujours droite;
ı poil eſt verd, doux & laineux;
tire ſur le gris vers les yeux & eſt
eſque blanc aux pieds: cet animal
les oreilles courtes, la bouche

NIEUHOFF, Chap. XV.

An. 1671.

pointue, le nez brun, & les pieds comme les autres Singes; mais cette espece est très-rare. Les Sagoins sont aussi de la grosseur d'un rat & très-agiles. Leur visage, leur tête & leurs oreilles sont noirs; le reste du corps est couleur de châtaigne, excepté quelques poils d'un jaune obscur qu'on voit sur leur dos. Ils ont de longues queues, vivent de fruits, & sont très divertissants,

Le Mangeur de fourmis.

Le Mangeur de fourmis est ainsi nommé, parce qu'il fait particulierement sa nourriture de cet insecte. Il y en a de trois sortes; la premiere espece est de la grosseur d'un jeune cochon; la seconde est un peu plus petite, & la troisieme est assez semblable à un chat, mais avec le corps plus alongé. En général, cet animal est de la couleur du renard avec une longue gueule pointue, de petites oreilles, & la tête comme celle d'un cochon.

Cerfs des Indes.

On trouve beaucoup de Cerfs ou de Daims dans les forêts des Indes. On les y apprivoise aisément, & ils vont alors paître avec les autres troupeaux. En général ils sont rouges, marquetés de blanc, & à peu près

de la même grosseur que les nôtres. Ils ont de grandes oreilles, de longues jambes déliées, & sont tous blancs sous le ventre. Le bois du mâle est tortillé vers la tête, de couleur brune & très-fort vers les extrémités. Leur chair est de très-bon goût. On faisoit un grand commerce de la peau de ces animaux à l'isle de Tayawan, pendant que les Hollandois en étoient les maîtres. On en prenoit tous les ans plusieurs milliers, uniquement pour la peau, qu'on vendoit aux Japonois, & on ne gardoit ordinairement aucune partie de l'animal, excepté la langue, qui est estimée comme un mets délicieux.

NIEUHOFF Chap. XV.

An. 1671.

Le Porc-épic.

Aux environs de Batavia, & dans les bois de Java, il y a une grande quantité de Hérissons, ou Porc-épics. Ils ont le grognement des cochons, & sont couverts de plusieurs tuyaux ou pointes, d'où ils tirent leur nom. Il y en a de différentes grosseurs; quelques-uns sont de la taille d'un gros chien, mais un peu plus longs & avec des jambes plus courtes. En général, ils sont bruns, portent une touffe grise sur la tête;

NIEUHOFF, Chap. XV.

An. 1671.

ont la gueule ſemblable à celle d'u lievre, avec deux grandes dents à l machoire ſupérieure, & autant à l machoire inférieure, comme le che val : les deux pieds de devant re ſemblent à ceux du cerf, & ceu de derriere ſont comme les patte de l'ours : les pointes ou piquants ſont fort aigus, d'un pied de lon gueur, & marquetés de noir & d blanc. Quand l'animal eſt en repos ces piquants ſont collés contre ſo corps ; mais quand il eſt irrité, il le jette par un mouvement de contrac tion avec tant de force, qu'ils peu vent tuer un homme ou une bête Il y a quelques années, qu'on trouva un lion mort au Cap de Bonne-Eſpérance, avec une pointe de Porc-épic enfoncée dans ſon corps, & qui l'avoit certainement tué. Pendant l'hiver, ils ſe retirent dans des trous où ils demeurent ſans manger & ſans boire. Leur nourriture ordinaire eſt des herbes ou des racines, & leurs piquants tombent, comme le poil à d'autres animaux. On trouve dans l'eſtomach de quelques-uns, une pierre qu'on regarde comme très-bonne dans les fievres peſtilentielles,

à cause de sa vertu sudorifique. Il en est de même de la pierre qu'on trouve dans la vessie biliaire, ou dans la vessie du fiel des sangliers sauvages, qui est estimée comme le remede le plus souverain dans la maladie que les Javans nomment Morderi, & qu'ils redoutent autant que les Européens craignent la peste, parce que ceux qui en sont attaqués meurent ordinairement en peu d'heures.

NIEUHOFF, Chap. XV.

An. 1671.

Cochons & Sangliers des Indes.

Il y a plusieurs especes de Cochons dans les Indes, les uns ont du poil & les autres n'en ont point: on regarde dans le pays, la chair de Cochon, comme étant plus saine & meilleure que celle du bœuf ou du mouton; & même les Chinois en ordonnent l'usage aux malades. Les Sangliers sauvages se nourrissent des fruits & des racines qu'ils peuvent rencontrer, & Monsieur Nieuhoff en vit un grand nombre qui traversoient la riviere à la nage pour chercher leur nourriture dans l'isle de Din-ding près de Malaca.

Dans la vessie du fiel des Sangliers des Indes, ou trouve une pierre poreuse, que les Portugais nomment Piedra da puerço, c'est-à-dire pierre

NIEUHOFF, Chap. XV. An. 1671.

de Cochon. Elle est sudorifique & efficace pour les maladies malignes. On la met infuser dans le vin pendant douze heures, & on donne cette infusion aux malades ; quelquefois on leur fait prendre dans du vin, vingt-cinq grains de la pierre mise en poudre. Les femmes enceintes l'évitent avec soin, crainte qu'il ne leur en arrive quelque accident, & les Malayennes croyent que les évacuations ordinaires à leur sexe, sont rappellées en tenant seulement une de ces pieres dans la main.

Moutons de Java.

Les Moutons de Java sont à peu près de la même grosseur que les nôtres ; il y en a de blancs, d'autres pie, marquetés de blanc & de rouge, avec des jambes courtes & très-peu de laine ; quelques-uns même n'en ont point du tout. Leur chair n'est pas si bonne que celle de nos Moutons d'Europe, &, comme je l'ai déjà dit, on lui préfere celle du cochon. Ces Moutons ont quelquefois des especes de poches au-dessous de la gorge ; d'autres ont les oreilles si longues, qu'on peut les lier aisément ensemble par-dessous leur tête. Quelques-uns ont des queues qui

pesent vingt, trente & quarante livres, & qui ne sont que des masses de graisse qu'on fait bien bouillir pour les pouvoir manger. On en voit qui ont un poil uni comme nos chevres, d'autres portent une laine frisée comme ceux d'Europe, & on en tire le lait comme aux vaches. NIEUHOFF, Chap. XV. An. 1671.

Les Chevres de ce pays ne sont pas si grosses que les moutons, & leur chair n'est pas d'aussi bon goût. Cependant il y a quelques endroits des Indes où le Chevreau est une nourriture excellente. Il y en a de blanches, d'autres pies, & toutes en général, ont le poil fort long. On en trouve avec des oreilles très-longues & des cornes droites sur la tête. Quelques-unes portent à la fois jusqu'à trois ou quatre petits. On fait des fromages de leur lait. Les Chevres.

Les Buffles sont plus gros & plus forts que nos bœufs ordinaires. Ils n'ont point de poil, leur chair est de très-bon goût, mais avec moins de jus que celle du bœuf & plus difficile à digérer, ce qui la rend particuliérement d'usage pour les Esclaves & pour les autres gens qui s'occupent de travaux fatigants. Ils ont les cor- Les Buffles.

NIEUHOFF, Chap XV.

An. 1671.

nes couchées ſur la tête ; on en voi
beaucoup de noires, & quand elle
ſont polies, on s'en ſert à divers uſa
ges. On employe les Buffles appri
voiſés, aux moulins à ſucre, à l
charrue & au tirage. On les men
par une chaîne qu'on leur attach
aux narines. Le lait de la femelle eſ
regardé comme très-ſain. Ceux d
ces animaux qui vivent dans les fo
rêts, ſont très-ſauvages, & il eſt for
difficile de les prendre.

On trouve en beaucoup d'endroit
des Indes, des bœufs & des vache
dont la chair eſt très-bonne, ainſ
que le lait & le beurre. Il y en a d
rouges, de blancs, de pies & d'au-
tres couleurs. Quelques-uns ont le
cornes droites ſur le front, d'autre
les ont courbées comme celles de
nos bœufs d'Europe, & l'on en voit
dont les oreilles pendent très-bas. Il
y a des Provinces où les bœufs ſont
beaucoup meilleurs qu'en d'autres.
En général, on en mange la viande
fraîche, parce qu'il eſt très-rare d'a-
voir de bon ſel dans ce climat chaud,
& qu'on ne peut le conſerver plus
de trois ou quatre jours. On amene
de Surate à Batavia, une eſpece de

bœufs qui ne sont gueres plus gros qu'un chien de forte taille; ils sont très-féroces, cependant on en met à de petits chariots, pour promener les enfants, & quelquefois pour voiturer certaines marchandises.

NIEUHOFF, Chap. XV.

An. 1671.

Chevaux de Java.

On trouve à Java, des Chevaux de plusieurs especes & de diverses couleurs, de blancs, de bais, & d'autres qui sont blancs & gris. Les chevaux de ce pays ne sont pas fort hauts, mais ils sont gros & bien taillés, comme ceux de Norwege & de Westphalie, très-forts & courageux. Ils n'ont pas l'adresse de ceux de Perse, qu'on transporte de Surate à Batavia, & qui surpassent tous les autres en légéreté, en courage & en beauté. Les Indiens combattent presque toujours à pied, & conservent leurs chevaux pour le tirage & pour les voyages.

Nous bornerons ici ce que nous avions à dire sur l'isle de Java & sur la ville de Batavia. Nous allons terminer ce qui concerne M. Nieuhoff, par le récit de son troisieme & dernier voyage aux Indes Orientales.

CHAPITRE XVI.

Dernier voyage de Monsieur Nieuhoff aux Indes Orientales : Sa mort.

NIEUHOFF, Chap. XVI.

An. 1672.

Retour de M. Nieuhoff aux Indes.

MONSIEUR Jean Nieuhoff s'embarqua à bord d'un vaisseau de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, nommé la Fleche, passa à la vue des côtes de France, le 18 Décembre, 1671, & jetta l'ancre dans la baie de la Table, le 8 d'Avril 1672. Il y trouva dix-sept vaisseaux, dont treize avoient été chargés aux Indes Orientales pour la Hollande, & qui remirent à la voile le 24. La Fleche avoit à bord une grande chaloupe ou barque, qu'on avoit démembrée avant de partir d'Amsterdam, & dont on rassembla alors les pieces, pour passer plus commodément en suivant le rivage de Sofala, de Mozambique & de l'isle de Majotte.

Une partie des hommes d'équipage s'embarqua sur cette chaloupe, qui alla de conserve avec la Fleche.

Ils poursuivirent ensemble leur voyage vers l'isle de Madagascar, qu'ils découvrirent le 20. Ils suivirent la côte, qui est élevée & plaine de rochers, & ayant jetté la sonde à une lieue de distance du rivage, près d'une longue pointe de terre, ils y trouverent vingt brasses d'eau. Ils étoient alors à vingt-quatre degrès de latitude, & le vent de terre les obligeant quelquefois de ranger la côte, d'autrefois de s'éloigner en mer; ils jetterent enfin l'ancre à trente brasses, après avoir remarqué qu'à trois lieues de terre, ils ne trouvoient point de fonds. La chaloupe nommée l'Arc, suivit la Fleche, mais elle se rangea plus près de terre.

NIEUHOFF, Chap. XVI.

An. 1672.

Le 22, ils découvrirent une petite Isle à une demi lieue de terre, & la Fleche y jetta l'ancre, à dix-sept brasses. Ils descendirent pour pêcher, & ramenerent avec eux deux canots des Habitants, chargés de cocos & de limons d'eau. L'Arc prit le devant, & jetta l'ancre dans la baie de Saint Augustin, près une petite Isle. La Fleche le suivit, & trouva à l'embouchure de la riviere

NIEUHOFF, Chap. XVI.

An. 1672.

deux pointes blanches de terre, qu avançoient de beaucoup dans la mer

Les Habitants apporterent quelques fruits à bord, & Messieur Hugo & Nieuhoff descendirent l jour suivant pour essayer de commercer avec eux, mais on ne put faire que quelques échanges d'esclaves Monsieur Nieuhoff pêcha du poisson en grande abondance à l'embouchure de la riviere.

Il arrive à l'isle de Majotte.

Le 2 de Juillet, l'Arc entra dans la riviere pour être radoubée, parce qu'elle avoit reçu quelque dommage. Les hommes avoient dessein de prendre des tortues, mais ils ne purent réussir à en avoir aucune. Vers midi, le Capitaine des Madagascariens se rendit à bord, pour échanger des esclaves. Le 7, l'Arc où étoit M. Nieuhoff, & la Fleche se séparerent, le premier s'étant écarté de quelques lieues vers le nord, mais ils se retrouverent à l'isle de Majotte, qu'ils rencontrerent peu de temps après. Le 15 d'Août, ils entrerent dans une riviere, près des isles de Makandarie & de Magalagie, où ils rencontrerent une barque qui leur fournit quelques poulets, & par

laquelle ils apprirent qu'ils trouveroient des provifions en abondance en faifant route plus au nord. Le 24, Monfieur Nieuhoff remonta dans l'Arc la riviere de Magalagie, où il vit plufieurs vaiffeaux Maures & un navire Anglois avec des Efclaves à bord, chargé aux Barbabes.

Le 31, il defcendit à terre avec plufieurs marchandifes, dans le deffein de trafiquer, mais il ne put conclure aucun marché, parce que les Naturels mettoient leurs Efclaves à un trop haut prix, & paroiffoient faire peu d'eftime de fes denrées. Deux jours après, il fit fes efforts pour leur vendre quelques clous de girofle, que leur Roi avoit paru défirer d'acheter : mais ce Prince avoit changé de fentiment, & les Habitants, par méchanceté, remuerent l'eau des endroits où les Hollandois alloient en puifer de fraîche, afin de la rendre bourbeufe, & pour qu'ils n'en pûffent faire aucun ufage. Notre Auteur quitta cet endroit & jetta l'ancre dans la partie occidentale de la Baie, où il acheta vingt-deux Efclaves, des moutons, des vaches & d'autres provifions. Il fe munit

NIEUHOFF Chap. XVI.

An. 1672.

aussi de beaucoup d'eau fraîche
étant résolu d'avancer trente c
quarante lieues plus au nord.
partit de cet ancrage, le 22 de Sep
tembre & se trouva le 29, à la hau
teur de Conquiro, où il y a cin
Isles à treize degrés, treize minute
de latitude. On voit de très-loin e
mer, celle de ces Isles qui est au mi
lieu des autres.

Il descend & disparoit à Antigoa.

Des Pêcheurs firent connoître
Monsieur Nieuhoff le lieu de la ré
sidence de leur Roi, & il descendi
à terre dans la baie d'Antigoa, qu
quelques-uns nomment baie d
Meurtrier, avec quelques marchan
dises pour trafiquer. Il ne revin
point à bord & l'on juge qu'il fut l
victime de la cruauté des Naturel
du pays. L'Arc qui l'avoit conduit
terre, l'attendit trois jours sur l
côte, sans pouvoir rien découvri
ni sur sa personne, ni sur ceux qui l'a-
voient accompagné.

Après cette perte, qui fut généra-
lement pleurée de tous ceux qui
étoient attachés aux intérêts de la
Compagnie des Indes Orientales,
l'Arc & la Fleche firent voile pour
le Cap de Bonne-Espérance, & les

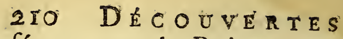
ens, dans la traverſée, furent ré-
uits à la plus fâcheuſe extrémité.
n fut obligé de les fixer pour leur
ourriture à une cullerée de riz
our chaque homme en vingt-quatre
eures. Ils furent reçus aſſez froide-
ent à leur arrivée au Cap, & le
ommandant de l'Arc fut congédié
our n'être pas demeuré plus long-
emps à attendre Monſieur Nieuhoff.
e même bâtiment fut renvoyé pour
ire de plus exactes recherches;
ais les gens ſe mutinerent, dépla-
erent leur Commandant, vendi-
ent le vaiſſeau aux François à Mo-
mbique, & déſerterent de côté &
'autre.

NIEUHOFF, Chap. XVI.

An. 1672.

Sur la requête de Monſieur Henri
Nieuhoff, frere de notre Auteur,
es Directeurs de la Chambre d'Amſ-
erdam, envoyerent un vaiſſeau uni-
uement pour faire des recherches
l'endroit où cet infortuné Gentil-
omme avoit débarqué. Le Capi-
aine revint au Cap, après une
bſence de cinq mois dix-huit
ours, avec une charge de deux cents-
inquante Eſclaves, qu'il avoit ache-
és en cet endroit. Il rapporta à la
Compagnie, qu'il avoit eu une con-

On fait des recherches inutiles pour être inſtruit de ſon fort.



NIEUHOFF, Chap. XVI.

An. 1672.

férence avec le Roi, que ce Prir l'avoit assuré qu'il ignoroit abso ment le sort de Monsieur Nieuho & qu'il n'avoit même pas eu de co noissance que ce Gentilhomme mis pied à terre dans ses Etats; qui fit juger qu'il avoit été massa aussi-tôt après son débarqueme Monsieur Nieuhoff méritoit cert nement un sort plus heureux: co me particulier, il tenoit la condu la plus réguliere & la plus hono ble: comme Officier de la Comp gnie des Indes, il fit toujours p roître une attention & une intégri qui le rendirent cher à tous ce qui le connurent.





VOYAGE

u Capitaine ABEL TASMAN, pour la découverte des Pays baignés par la Mer du Sud.

CHAPITRE I.

rojets des Hollandois pour faire des découvertes : Tasman met à la voile de Batavia : Variations de l'aiguille aimantée : Il découvre la terre de Van-diemen : Il y plante un poteau & un Pavillon : Il découvre la nouvelle Zélande : Trois de ses gens sont tués dans la Baie des Meurtriers : Il découvre l'isle des trois Rois : Sentiment du Docteur Halley sur les variations de l'aiguille.

TASMAN. Chap. I. An. 1642.

A Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, jugeant qu'il toit nécessaire d'acquérir des con-

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

Projet des Hollandois, pour faire des découvertes.

noiſſances plus étendues ſur les pa
déjà découverts dans l'océan mé
dional, & d'avoir un détail plus c
conſtancié des ports, des produ
tions & des habitants; donna or
au Général & au Conſeil de Batav
d'envoyer un habile marin ſur
côtes, pour en faire une exacte d
cription, & en même-temps po
étendre les découvertes déjà fai
dans cette partie du monde.

Conformément à cet ordre,
équipa à Batavia trois vaiſſeau
dont le commandement fut don
au Capitaine Taſman, Gentilhom
très-inſtruit dans cette partie, & q
connoiſſoit très-bien tout ce qu'
avoit découvert précédemment.
eſt vraiſemblable que la Compag
n'avoit pas intention que ce voya
fût publié, & il s'eſt paſſé un tem
aſſez conſidérable ſans qu'il ait é
donné au public: enfin Dirk Rem
brants a fait paroître en bas Holla
dois, un extrait du Journal de
Capitaine, dont nous allons donn
la traduction, bien convaincus qu'u
voyage auſſi curieux & auſſi intére
ſant, ſera également agréable au
autres Nations. C'eſt Taſman lu

ne, qui fait ainsi sa narration. Le 14 d'Août 1642, je mis à la voile de Batavia, avec deux vaisseaux, nommés le Heem-Skirk & le ...-Han. Le 5 de Septembre, je ...ai l'ancre à l'isle Maurice, à la ...tude de 20 degrés sud, & à la ...gitude de 83 degrés 48 minutes. ...trouvai cette Isle cinquante milles ...llemagne plus à l'est que je ne l'a...s cru jusqu'alors, c'est-à-dire de ...degrés 33 minutes de longitude ...s orientale. Elle étoit autrefois ...nnue sous le nom de Cerne, en...te sous celui du Prince Maurice, ...on la nomme présentement isle ... France). Elle a environ quinze ...ues de tour, & l'on y trouve un ...s-beau port avec cent brasses d'eau ...'embouchure. Le pays est monta...eux, mais toutes les hauteurs en ...nt couvertes d'arbres verds. Les ...mmets des montagnes sont si éle...s, qu'ils se perdent dans les nues; ... l'on remarque souvent qu'ils sont ...uverts d'une épaisse fumée. L'air ... cette Isle est très-sain, on y trou...e des oiseaux & des quadrupedes ... abondance, & la mer fournit les ...ôtes d'une grande quantité de toutes

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

Tasman met à la voile de Batavia.

TASMAN, Chep. I.

An. 1642.

sortes de poissons. On voit dans le bois la plus belle ébene qui soit a monde : c'est un arbre fort élevé très-droit, de moyenne grosseur couvert d'une écorce verte fort épai se, & le bois en est du plus beau no & aussi serré que l'ivoire. Il y a dan la même Isle d'autres arbres, dont l couleur est d'un rouge éclatant, & une troisieme espece aussi jaune qu de la cire. Les vaisseaux de la Com pagnie des Indes Orientales, tou chent ordinairement à cette Isl pour se rafraîchir en passant à Ba tavia.

Je partis de l'Isle Maurice le 8 d'Octobre, & je continuai mon cour au sud, jusqu'à la latitude de 40 de grés 41 minutes, avec un vent d nord-ouest très-frais, trouvant qu l'aiguille du compas de mer varioi depuis 23 jusqu'à 25 degrés. Du 22 au 29 du même mois, je fis voile à l'est, déclinant un peu vers le sud, jusqu'à ce que je fusse arrivé à 45 degrés 47 minutes de latitude méridionale, & à la longitude de 89 degrés 44 minutes : j'observai alors que la déclinaison de l'aiguille étoit de 26 degrés 45 minutes vers l'ouest.

Le 6 de Novembre, je me trouvai latitude de 49 degrés 4 minutes la longitude de 114 degrés 56 utes, la variation étant alors de degrés, toujours à l'oueſt. L'air t très-chargé de brouillards, avec bouffées de vent très-fortes & des ps de mer violents, venant du oueſt & du ſud, ce qui me fit r qu'il n'y avoit aucune terre e ces deux pointes. Le 15 de vembre, étant à 44 degrés 33 utes de latitude & à 140 degrés minutes de longitude, je trouvai éclinaiſon de 18 degrés 30 mies: mais cette variation diminua les jours, & le 25, à la longie de 158 degrés, j'obſervai que e variation n'étoit plus que de 4 rés. Le 22, l'aiguille fut dans agitation continuelle, ſans ſe r à aucun des huit points, ce qui fit conjecturer que nous étions s de quelque mine d'aiman.

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

Variations de l'aiguille aimantée.

Le 24, étant à la latitude de 42 rés 25 minutes, & à 163 degrés minutes de longitude, je décous la terre à dix milles de diſtance ſud-eſt, & je la nommai terre de n-Diemen. Le compas de mer y

Il découvre la terre de Van-Diemen

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

portoit directement, mais comme temps étoit très-mauvais, je dirige mon cours sud-quart à l'est, en su vant la côte jusqu'à la hauteur de 4 degrés, où je remarquai qu'elle co roit à l'est & ensuite au nord-est qua au nord. Je jettai l'ancre le 1 Décembre, dans une baie que nommai baie de Frédéric Henri, la latitude de 43 degrés 10 minute & à la longitude de 167 degrés 5 minutes. J'entendis, ou au moins crus entendre le bruit de plusieu hommes sur le rivage, cependant n'y découvris personne. Tout que je remarquai digne d'attentio fut deux arbres, dont l'un avoit de brasses, & l'autre deux brasses & d mie de tour, & environ soixante c soixante & cinq pieds de haute jusqu'aux branches: On avoit cou avec une pierre, des especes de d grés dans l'écorce, pour mont jusqu'aux nids des oiseaux. Ces d grés étoient à cinq pieds les u des autres, ce qui nous fit juger, o que ces peuples étoient d'un tai le excessivement haute, ou qu'i avoient quelque moyen qui no étoit inconnu, pour grimper au

arbres

·bres: ces coupures étoient si fraî-
ıes à l'un des arbres, que nous pen-
mes qu'il n'y avoit pas plus de qua-
e jours qu'elles étoient faites.

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

Il y plante un poteau & un pavillon.

Le bruit que nous avions entendu
·ssembloit au son de quelques trom-
ettes, & ne paroissoit pas être fort
oigné: cependant nous n'apperçû-
ıes aucune créature vivante. Je
is sur le sable des traces de bêtes
uvages, qui me parurent être de
gre, ou de quelque autre animal
mblable; je ramassai de la gomme
e plusieurs arbres, ainsi que de la
que, & j'observai que le montant
le décroissement de la marée, étoit
'environ trois pieds. Les arbres
ans ce pays, ne sont pas fort ser-
és ni embarrassés de buissons & de
alliers. Je remarquai de la fumée en
lusieurs endroits; mais nous nous
ornâmes à élever un poteau, sur
quel chacun de nous écrivit son
om, ou fit sa marque, & nous y plan-
ımes un pavillon. Pendant que nous
demeurâmes, l'aiguille varia de
degrés à l'est. Le 5 de Décembre,
ant, suivant mes observations, à
latitude de 41 degrés 34 minutes,
à la longitude de 169 degrés, je

Tasman, Chap. I.

An. 1642.

levai l'ancre de la terre de Van-Diemen, & je résolus de faire cour à l'est, jusqu'à la longitude de 19 degrés, dans l'espérance de découvrir les isles de Salomon.

Il découvre la nouvelle Zélande.

Le 7, je me trouvai à 42 degré 37 minutes de latitude, & à 176 degrés 29 minutes de longitude, ave 5 degrés de déclinaison à l'est. L 12 du même mois, je fus frappé d grands coups de mer venant du suc ouest, & je pensai qu'il n'y avo point de terre de ce côté. Le 13, la latitude de 42 degrés 10 minute & à la longitude de 188 degrés 2 minutes, je trouvai la variation de degrés 30 minutes à l'est. Je décou vris alors un pays couvert de mon tagnes très élevées, qui est présent ment marqué dans les cartes, sous nom de nouvelle Zélande. Je suiv la côte, faisant cours nord nord-e jusqu'au 18, que je jettai l'ancre da une belle Baie, à 40 degrés 50 m nutes de latitude, & à 191 degr 41 minutes de longitude, avec degrés de variation, toujours à l'e Nous trouvâmes en cet endroit grand nombre d'Habitants, dont corps étoit très-gros, & la voix fc

ude. Ils ne voulurent pas approher du vaiſſeau plus près que d'un et de pierre: nous les entendîmes ouer d'une eſpece de trompette, & ous y répondîmes avec les inſtruments de nos vaiſſeaux. La couleur e ces peuples étoit d'un jaune brun; s avoient les cheveux longs, & presue auſſi épais que ceux des Japoois: ils les raſſembloient en un oupet ſur le ſommet de la tête, & y ttachoient une plume ou quelque utre ornement plus gros dans le ilieu, de même que les Japonois atchent les leurs au derriere de la te. Le milieu de leurs corps étoit ouvert, les uns avec une natte, d'auces avec un morceau d'étoffe de laie; mais au-deſſus & au-deſſous, ils oient entierement nuds.

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

Le 19, ces Sauvages commencent à devenir plus hardis & plus miliers; enfin, ils ſe haſarderent à enir à bord du Heemskirk, pour ire des échanges avec les gens du aiſſeau. Auſſi-tôt que je m'en aperçus, je craignis qu'ils n'euſſent eſſein de ſurprendre ce navire, & nvoyai ma chaloupe avec ſept ommes, pour recommander à l'é-

Trois de ſes gens ſont tués dans la baie des Meurtriers.

TASMAN, Chap. I.

An. 1642.

quipage de se tenir sur ses gardes, & pour dire à mes gens de n'avoi[r] aucune confiance en ce peuple. Me[s] sept hommes étoient sans armes, il[s] furent attaqués par les Sauvages qu[i] en tuerent trois, & les autres furen[t] obligés de se jetter à la nage pou[r] sauver leurs vies ; ce qui me fit don[-] ner à cet endroit, le nom de bai[e] des Meurtriers. Nous en aurion[s] pris une févere vengeance, si le mau[-] vais temps ne les eût mis à couver[t] de notre colere.

De cette Baie, nous fîmes voile [à] l'est, étant presque par tout envi[-] ronnés de la terre : ce pays nous pa[-] rut riche, fertile & très-bien situé[;] mais comme le temps étoit toujour[s] très-dérangé, & que nous avions u[n] fort vent d'ouest, nous eumes beau[-] coup de peine à nous tirer d'entr[e] toutes ces terres.

Le 24, le vent ne nous perme[t-] tant pas de continuer à faire cou[rs] au nord, d'autant plus que nous n'[é-] tions pas assurés d'y trouver un pa[s-] sage, & que le flot venoit du sud-e[st,] nous jugeâmes que le plus sûr éto[it] de retourner dans la baie, & de che[r-] cher quelque autre voie pour en so[r-]

TASMAN, Chap. I.

An. 1643.

tir; mais le 26, le vent étant devenu plus favorable, nous continuâmes notre cours au nord, tournant un peu à l'oueſt.

Il découvre l'iſle des trois Rois.

Le 4 de Janvier 1693, étant à la latitude de 34 degrés 35 minutes, & à la longitude de 191 degrés 9 minutes, nous fîmes voile vers un Cap ſitué au nord-oueſt, où nous trouvâmes que les coups de mer venoient de nord-eſt, d'où nous jugeâmes que nous avions enfin trouvé le paſſage, ce qui nous cauſa beaucoup de joie. Nous vîmes dans ce détroit une Iſle, que nous nommâmes l'iſle des trois Rois, & nous en doublâmes le Cap, dans l'intention d'y prendre quelque rafraîchiſſements: mais à meſure que nous en approchâmes, nous découvrîmes ſur une montagne, trente ou quarante hommes, qui nous parurent de fort grande taille, autant que nous en pûmes juger à une telle diſtance. Chacun d'eux portoit une eſpece de maſſue, & ils nous appellerent avec une voix très-forte & très-dure, ſans que nous puiſſions rien diſtinguer de ce qu'ils nous diſoient: nous obſervâmes que ces gens marchoient

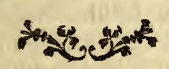
TASMAN, Chap. I. An. 1643.

fort vîte, & ils nous parurent faire de très-grands pas. Nous fîmes le tour de cette terre, où nous ne vîmes que très peu d'habitants, & ne remarquâmes aucun endroit qui nous parût cultivé; mais nous y trouvâmes une riviere d'eau fraîche. Nous résolûmes alors de faire voile à l'est jusqu'à 220 degrés de longitude; ensuite nous virâmes au nord jusqu'à 17 degrés de latitude, après quoi nous tournâmes à l'ouest. Nous arrivâmes aux isles des Cocos & de Horn, découvertes par Schouten, où nous avions dessein de nous rafraîchir, si nous le pouvions faire avec facilité, parce que nous n'avions rien trouvé dans la terre de Van-Diemen, où nous étions descendus, & que nous n'avions pas abordé à la nouvelle Zélande.

Sentiment du Docteur Hallay sur les variations de l'aiguille.

Le 8 de Janvier, à 30 degrés 25 minutes de latitude, & à 192 degrés 20 minutes de longitude, nous trouvâmes 9 degrés de déclinaison à l'est; & comme les coups de mer venoient de sud-ouest, je conjecturai que nous ne devions pas espérer de trouver de terre de ce côté. Le 12, étant à 30 degrés 5 minutes

e latitude, & à 195 degrés 27 minutes de longitude; nous remarquâmes que la variation étoit de 9 degrés 30 minutes à l'est, & que les coups de mer venoient du sud-est & du sud-ouest. Il paroît évidemment par ces observations, que le sentiment du Docteur Halley, qui pense que le mouvement de l'aiguille n'est point gouverné par les pôles du monde, mais par d'autres pôles qui circulent au tour, est un sentiment très-probable. Autrement, il paroît difficile d'expliquer comment l'aiguille peut avoir eu, ainsi que l'assure notre Auteur, une variation de près de 27 degrés à l'ouest, étant à la latitude de 45 degrés 47 minutes: après quoi elle alla toujours en diminuant, jusqu'à ce qu'elle n'en eut aucune; prit sa variation à l'est, quand il fut à la hauteur de 42 degrés 37 minutes, & continua toujours depuis à varier de plus en plus à l'est, jusqu'au temps dont nous parlons.



CHAPITRE II.

Tasman découvre l'isle de Pylstaart sans pouvoir y aborder : Il donne l nom d'Amsterdam & de Roterdan à deux nouvelles Isles : Il descend l'isle d'Amsterdam : Il trouve le isles du Prince Guillaume : Il arriv à l'isle d'Anthoni Java : Il arriv à la nouvelle Guinée : Il reconnoî l'Isle brûlante : Un de ses homme est blessé : Il arrive à l'isle de Schou ten : Il retourne à Batavia.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

Tasman découvre l'isle de Pylstaatt, sans pouvoir y aborder.

LE 19 de Janvier, (continue no tre Voyageur), étant à la la titude de 22 degrés 35 minutes, & à la longitude de 204 degrés 15 mi nutes, nous trouvâmes que l'aigui l déclinoit de 7 degrés 30 minutes l'est. Nous vîmes alors une Isle qu pouvoit avoir deux ou trois mille de tour, & autant que nous en pû mes juger, elle nous parut élevée escarpée & stérile. Nous desirion beaucoup d'en approcher; mais nou ne pûmes y réussir à cause des vent de sud-est & de sud-sud-ouest

[q]ui nous en empêcherent. Je nommai cette Isle Pylstaart, parce que [n]ous vîmes autour, un grand nom[b]re des oiseaux de ce nom. Le len[d]emain, nous découvrîmes encore [d]eux autres Isles.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

Il donne le nom d'Amsterdam & de Roterdam, à deux nouvelles Isles.

Le 21, étant à 21 degrés 20 mi[n]utes de latitude, & à 205 degrés [2]9 minutes de longitude, nous trou[v]âmes la variation de 7 degrés au [n]ord-est. Nous joignîmes la côte de [l]a plus septentrionale d'une des deux [I]sles, qui étoit la moins haute mais [l]a plus grande; nous donnâmes à [l]'une, le nom d'Amsterdam, & à [l]'autre, celui de Roterdam. Sur [c]ette derniere, nous trouvâmes une [g]rande quantité de cochons, d'oi[s]eaux, de diverses sortes de fruits & d'autres rafraîchissements. Les Insu[l]aires nous parurent n'avoir aucun [u]sage des armes, au moins nous n'en vîmes d'aucune espece entre leurs mains, & ils nous traiterent avec amitié pendant que nous fûmes dans leur Isle; nous remarquâmes seulements qu'ils étoient un peu enclins au vol. Les courants ne sont pas considérables en cet endroit, où le reflux porte nord-est & le flux sud-

oueſt : mais aux marées de l'équinoxe du printemps, la mer monte au moins à ſept ou huit pieds. Le vent ſouffle continuellement dans ce parage du ſud-eſt ou de ſud-ſud-eſt, ce qui mit le Heemskirk hors de route, mais il ne lui en arriva aucun dommage. Nous ne fîmes point d'eau en cet endroit, parce qu'il étoit très-difficile de la conduire au vaiſſeau.

Il deſcend à l'iſle d'Amſterdam.

Le 25, nous arrivâmes à la latitude de 20 degrés 15 minutes, & à la longitude de 206 degrés 19 minutes, la déclinaiſon étant de 6 degrés 20 minutes à l'eſt ; & après avoir eu la vue de pluſieurs autres Iſles, nous arrivâmes à celle d'Amſterdam, dont les Inſulaires reſſemblent beaucoup à ceux qui habitent l'iſle de Roterdam. Les Naturels ſont de même très-doux, font part volontiers de leurs productions, ne paroiſſent avoir aucun uſage des armes, & ſont fort adonnés au vol. Nous y fîmes de l'eau & nous y prîmes des rafraîchiſſements avec la plus grande facilité. Nous parcourûmes tout le tour de l'Iſle, où nous trouvâmes un grand nombre de cocotiers plantés aſſez régulierement. Nous vîmes

An. 1643.

ussi beaucoup de jardins bien entre-
enus, & abondamment pourvus de
outes sortes d'arbres fruitiers, plan-
és en droite ligne, & tenus dans un
rès-bon ordre fort agréable à la
ue. Après avoir quitté l'isle d'Ams-
erdam, nous en rencontrâmes plu-
eurs autres; mais nous ne changeâ-
nes rien à la résolution que nous
vions prise, de faire voile au nord
usqu'au dix septieme degré de latitu-
e, & de tourner ensuite à l'ouest,
ans nous approcher de l'isle des Traî-
res, ni de celle de Hornd; & pendant
out ce temps, nous eumes un bon
ent frais de sud-est, ou d'est sud est.

Il trouve les isles du Prince Guillaume.

Le 6 de Février, à 17 degrés
9 minutes de latitude, & à 201
egrés 35 minutes de longitude,
ous nous trouvâmes embarrassés en-
re dix-neuf ou vingt petites isles,
ont chacune étoit environnée de
ables, de bas fonds & de rochers.
Elles sont connues dans les cartes,
ar le nom d'isles du Prince Guil-
aume, ou de bas fonds du Heem-
kirk. Le 8, nous nous trouvâmes
la latitude de 15 degrés 29 minu-
es, & à la longitude de 199 degrés
1 minutes. La pluie tomboit en

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

abondance, & nous avions un vent de nord-eſt, ou de nord-nord-eſt très-fort, avec un temps très-obſcur & très-froid. Nous craignîmes d'être plus à l'oueſt que nous ne l'eſtimions par notre Journal, & de tomber au ſud de la nouvelle Guinée ou d'être jettés ſur quelque côte inconnue, dans un temps ſi fort & ſi rempli de brouillards, ce qui nous détermina à courir au nord, ou au nord-nord-oueſt, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à la latitude de 4, 5 ou 6 degrés ſud, afin de porter enſuite à l'oueſt, pour la côte de la nouvelle Guinée; ce que nous pouvions alors faire avec le moins de danger.

Le 14 de Février, nous arrivâmes à la latitude de 16 degrés 30 minutes, & à la longitude de 193 degrés 35 minutes; nous avions eu juſques alors beaucoup de pluie, & un très-mauvais temps; mais ce jour, le vent étant tombé, nous nous abouchâmes avec le Zee-Han, notre conſor, & nous eumes la ſatisfaction de trouver nos Journaux d'accord. Le 20, étant à la latitude de 13 degrés 45 minutes, & à la longitude de 193

[d]egrés 35 minutes, le temps fut [t]rès-obscur & chargé de nuages, [a]vec beaucoup de pluies, d'épais [b]rouillards, & une mer très-rude, [l]e vent changeant continuellement. [L]e 26, à la latitude de 9 degrés 48 [m]inutes, & à la longitude de 193 [d]egrés 43 minutes, nous eumes un [v]ent de nord-ouest, & durant vingt [&] un jours, il ne s'en passa pas un [s]eul, sans qu'il y eût plus ou moins [d]e pluie. Le 2 de Mars, à la latitude [d]e 9 degrés 11 minutes, & à la longitude de 192 degrés 46 minutes, [n]ous trouvâmes la déclinaison de [l]'aiguille de 10 degrés à l'ouest, & il [y] eut des variations continuelles dans le temps & dans le vent. Le 8 de Mars, nous nous trouvâmes à 7 degrés 46 minutes de latitude, & à 190 degrés 17 minutes de longitude, avec le vent toujours variable.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

Le 14, étant à la latitude de 10 degrés 12 minutes, & à la longitude de 186 degrés 14 minutes, nous trouvâmes que l'aiguille déclinoit de 8 degrés 45 minutes à l'est. Nous passâmes quelques jours sans pouvoir faire aucune observation, parce que le temps fut toujours chargé & plu-

Il arrive aux isles d'Anthoni Java.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

vieux. Le 20 de Mars, à la latitude de 5 degrés 15 minutes, & à la longitude de 181 degrés 16 minutes, le temps étant devenu très-beau, nous trouvâmes que la variation étoit de 9 degrés à l'est. Le 22, à la latitude de 5 degrés 15 minutes, & à la longitude de 178 degrés 32 minutes, nous eumes un très-beau temps avec le vent alizé, & le même jour, nous apperçûmes la terre, environ quatre milles à l'ouest. Nous trouvâmes que c'étoit un amas d'Isles, qui sont marquées dans les cartes, sous le nom d'Anthoni Java, à quatre-vingt dix milles ou environ, de la côte de la nouvelle Guinée; mais il faut observer ici que la partie nommée en cet endroit, nouvelle Guinée, par le Capitaine Tasman, est réellement la côte de la nouvelle Bretagne, que le Capitaine a reconnue depuis pour une isle, séparée de la nouvelle Guinée.

Le 25, continue Tasman, étant à la latitude de 4 degrés 35 minutes, & à la longitude de 175 dégrés 10 minutes, nous trouvâmes que l'aiguille déclinoit de 9 degrés 30 minutes à l'est; nous étions alors, à la

auteur des isles de Mark, découvertes par Schouten & le Maire : elles sont au nombre de quatorze ou quinze, habitées par des Sauvages, portant des cheveux noirs, attachés & arrangés comme ceux des Habitants de la baie des Meurtriers, dans la nouvelle Zélande. Le 29, nous passâmes les Isles vertes, & le 30, celle de Saint Jean, aussi découvertes par Schouten & le Maire.

Il arrive à la nouvelle Guinée.

Le 1 d'Avril, à la latitude de 4 degrés 30 minutes, & à la longitude de 171 degrés 2 minutes, nous trouvâmes que l'aiguille varioit de 8 degrés 45 minutes à l'est. Nous étions à la vue de la côte de la nouvelle Guinée; nous fîmes nos efforts pour doubler le Cap, nommé par les Espagnols, Cabo Santa Maria, & nous continuâmes à suivre la côte qui court au nord-ouest. Nous passâmes ensuite les isles d'Antoine Caens, l'isle de Gardener & celle de Fisher, avançant vers le promontoire nommé Struis Hoek, où la côte court au sud & au sud est. Nous résolûmes de suivre le même cours, & de continuer à faire voile au sud, jusqu'à ce que nous trouvassions

TASMAN, Chap. II.

quelque terre, ou un paſſage de c
côté.

An. 1643.

Le 12 d'Avril, à la latitude de
degrés 45 minutes, & à la longitud
de 167 degrés, nous vîmes que l
variation étoit de 10 degrés ve
l'eſt. Cette même nuit, une parti
de l'équipage fut éveillée par u
tremblement de terre. Je couru
auſſi-tôt ſur le pont, croyant qu
le vaiſſeau avoit touché; mais aprè
avoir jetté la ſonde, nous ne trou
vâmes point de fonds. Nous eûme
enſuite pluſieurs autres ſecouſſes
mais aucune ne fut ſi forte que la pre
miere. Nous avions alors doublé l
Struis-Hoek, & nous étions dans l
baie de Bonne-Eſpérance. Le 14,
la latitude de 5 degrés 27 minutes
& à la longitude de 166 degrés 5
minutes, nous obſervâmes la varia
tion à 9 degrés 15 minutes eſt
nous voyions alors la terre au nord
eſt, à l'eſt-nord-eſt, & au ſud-ſud
oueſt, ce qui nous fit croire qu'il y
avoit un paſſage entre ces deux
points. Nous fûmes bien-tôt dé
trompés, & nous reconnûmes que la
côte étoit continue, ce qui nous
obligea de doubler le Cap à l'oueſt;

de continuer à cotoyer le rivage ; ais notre cours fut ſouvent interrompu par des calmes.

TASMAN, Chp. II.

An. 1643.

Il reconnoît l'Iſle brûlante.

Le 20, nous arrivâmes à la latiude de 5 degrés 4 minutes, & à la ngitude de 164 degrés 27 minutes, ì nous trouvâmes que l'aiguille déinoit de 8 degrés 30 minutes à ſt ; nous approchâmes la nuit ſuiinte de l'iſle Brandande, où Iſle rûlante, dont parle Schouten, & ous vîmes une grande flâme qui rtoit, comme il le dit, du ſommet 'une haute montagne. Lorſque nous îmes entre cette Iſle & le contient, nous vîmes un grand nombre e feux ſur le rivage, & à moitié cheiin de la montagne, ce qui nous t juger que l'Iſle étoit très-peuplée. Nous fûmes retenus ſur cette côte ar le calme, & nous y vîmes ſouvent le petits arbres, des bamboucs & les arbriſſeaux, que les rivieres enraînoient dans la mer ; d'où nous conclûmes que cette partie étoit bien arroſée, & que le terroir y étoit bon. Le lendemain nous paſſâmes la montagne brûlante & nous continuâmes notre cours au nordoueſt en ſuivant la côte.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

Un de ses hommes est blessé.

Le 27, à la latitude de 2 degré 10 minutes, & à la longitude d 146 degrés 57 minutes, nous crû mes voir l'isle de Moa, mais c'étoi celle de Jama, qui est un peu plu à l'est. Nous y trouvâmes une grand quantité de noix de cocos, & d'au tres rafraîchissements. Les Habitant sont absolument noirs, & répeten aisément les mots qu'ils entenden prononcer par d'autres, ce qui fai juger que leur langue doit être abon dante. Cependant la prononciatio en est très-difficile, parce qu'ils fon un usage très-fréquent de la lettr R, qui se trouve souvent jusqu'à deux ou trois fois dans un mêm mot. Le jour suivant, nous jettâme l'ancre sur la côte de l'isle de Moa, où nous trouvâmes aussi des rafraî-chissements en abondance, & où le mauvais temps nous obligea de de-meurer jusqu'au 6 de Mai. Nous y achetâmes par échange, six mille cocos, & cent sacs de pysangs ou figues d'Inde. Lorsque nous com-mençâmes à commercer avec ce peu-ple, un de nos Matelots fut blessé d'une fleche tirée par un des Insulai-res, soit par méchanceté, soit par

dvertance. Nous voulûmes faire
procher notre vaisseau plus près
rivage, ce qui les épouvanta tel-
nent, qu'ils nous amenerent vo-
ntairement à bord, celui qui avoit
é la fleche, & le laisserent à notre
erci. Après cet accident, nous les
ouvâmes à tous égards, beaucoup
us traitables qu'auparavant. Nos
ariniers arracherent les liens de
de nos vieilles bariques à mettre
l'eau, y ajusterent des manches
bois, leur firent un côté tran-
ant, & vendirent ces prétendus
outeaux aux Insulaires, pour de
urs fruits.

Il est vraisemblable que ces In-
laires n'avoient pas encore oublié
qui leur étoit arrivé avec des
ens de notre Nation, le 16 de
uillet 1616, du temps de Guillau-
e Schouten. S'étant mal conduits
nvers les Hollandois, Jacques le
laire fit avancer son vaisseau près
u rivage, & tira une bordée au tra-
ers des bois. Les boulets s'étant ré-
andus entre les arbres, causerent
ne telle frayeur aux Negres, qu'ils
rirent aussi-tôt la fuite dans l'inté-
ieur du pays, & n'oserent plus se

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

montrer jusqu'à ce qu'ils eussent f une pleine satisfaction du passé, donné des otages pour la sûreté c Européens à l'avenir, après quoi commerce fut rétabli, & se fit pa blement à la satisfaction réciproq des deux Nations.

Il arrive à l'isle de Schouten.

Le 12 de Mai, à la latitude de minutes, & à la longitude de 1 degrés 17 minutes, nous trouvâm que l'aiguille déclinoit de 6 deg 30 minutes vers l'est; nous su mes la côte septentrionale de l'i de Guillaume Schouten, qui a di huit à dix-neuf milles de longueu & est bien peuplée de gens très-v & très-actifs.

Le 18, nous arrivâmes à la la tude de 26 minutes, & à la long tude de 147 degrés 55 minute où nous observâmes que la variati étoit de 5 degrés 30 minutes à l'es nous étions alors à l'extrémité plus occidentale de la nouvelle Gu née, qui se termine par une poin détachée du promontoire, quo qu'elle ne soit pas ainsi marqué même dans les dernieres cartes. No y éprouvâmes des calmes, des temp variables, des vents contraires,

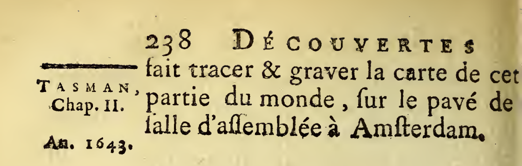
us y eûmes des pluies abondantes. ous fîmes ensuite voile pour Ce-n, ayant le Cap au nord, & nous ivâmes sans aucun accident à cette e. Ce fut alors que le Capitaine sman ayant parcouru tout le pays 'il avoit été chargé de découvrir, s'occupa plus que de retourner à tavia, pour y rendre compte des couvertes qu'il avoit faites.

TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

Le 27 de Mai, continue ce Capine, nous passâmes les détroits de oura ou Bouton, & nous contiâmes notre cours jusqu'à Batavia, nous arrivâmes le 15 de Juin, à latitude méridionale de 6 degrés minutes, & à la longitude de 127 grés 18 minutes. Ce voyage fut rminé en dix mois, & telle fut la n d'une expédition qu'on a regardée epuis, comme ayant donné les onnoissances les plus claires & les lus exactes, pour la découverte es terres australes inconnues. La ompagnie Hollandoise des Indes Orientales, a jugé que ces découertes étoient de la plus grande importance; & afin qu'elles ne fussent as perdues pour la postérité, elle a

Il retourne à Batavia.

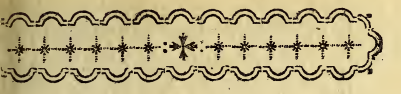


TASMAN, Chap. II.

An. 1643.

fait tracer & graver la carte de cet
partie du monde, ſur le pavé de
ſalle d'aſſemblée à Amſterdam.





DESCRIPTION

)es Côtes de MALABAR & de COROMANDEL, par Monfieur BALDÆUS.

CHAPITRE I.

)e l'Inde : Différentes divifions de ce Pays en Royaumes & en Provinces : Méthode qu'on a fuivie pour en donner la Defcription : Du Royaume de Cambaye : Du produit, du commerce & des Habitants de ce Royaume : Defcription de la ville, des richeffes, du commerce & de la force d'Amadabad : De la ville & des richeffes de Surate : Du pouvoir & de la magnificence du Gouverneur de cette Place : De la ville de Brochia : Caractere général des Habitants du Royaume de Cambaye : Defcription

des bâtiments & des fortifications d
la fameuse ville de Mocka : D
Mansouri & des Caravanes : De l
ville d'Agra, résidence du gran
Mogol : Histoire remarquable, o
l'on voit la cruauté & l'insolence d
la Noblesse de ce pays.

CÔTE DE MALABAR, Chap. I.

De qui est tirée cette description.

LE récit que nous allons faire de côtes de Malabar & de Coro mandel, est tiré des écrits de Phi lippe Baldæus, Ministre Luthérien qui y a demeuré plusieurs années & qui fut ensuite établi à Ceylan. I est généralement estimé pour la gran de exactitude & pour la sincérit qu'on trouve dans ses relations pour avoir apporté la plus scrupu leuse attention à se bien assurer de faits, & pour avoir évité avec soi de rapporter ces histoires fabuleuses qu'on trouve si fréquemment dan les écrits des autres Voyageurs. Il vu par lui-même la plus grande par tie des objets dont il nous parle; & lorsque, pour ne pas laisser de vuid dans ses descriptions, il a été oblig de recourir à d'autres, il a soigneu sement consulté les actes & les mé moire

ioires les plus authentiques. Il étoit ès-capable de bien traiter les évé- ements militaires qu'on trouve ré- andus dans ses Ouvrages, ayant é présent, en qualité de Ministre, beaucoup de siéges, de batailles & expéditions, qu'il a décrites avec plus grande exactitude ; aidé des cours d'un savant Bramine, qui voit avec lui dans une même mai- n, il a eu de fréquentes occasions être bien instruit des coutumes, es mœurs & des cérémonies reli- eufes des Indiens ; & par le moyen ı même Bramine, il a été admis à oir plusieurs fois l'intérieur des Pa- odes & des Temples payens ; faveur ont n'a joui presque aucun autre oyageur : enfin, tout le monde onvient que Baldæus est un Ecri- in exempt de toute partialité.

L'Inde, proprement dite, étoit nciennement divisée en Inde au- elà du Gange, & Inde en-deçà du ange, dont la plus grande partie t actuellement connue sous le nom Indoustan. On croit que c'est le ays d'Hevila, dont il est parlé dans s Saintes Ecritures.

Division de l'Inde.

L'Inde est composé d'un grand

Côte de Malabar, Chap. I.

nombre de Royaumes & de Provinces, entre lesquels on remarque particulierement l'Indoustan, ou les états du Mogol, le Dékan, ou pays de Visapour, le Malabar, le Coromandel, le Crika, le Bengale, Pegu Siam, Cambaye, les Isles Maldives les Isles de Ceylan, de Sumatra, de Borneo, de Banda & d'Amboine les Isles Molucques & un grand nombre d'autres. Notre dessein n'est pas de parler en particulier de tous ces pays, mais uniquement des parties de l'Inde que notre Auteur a eu occasion de bien connoître. Nous allons commencer par Cambaye ou Guzurate, qui est la partie principale d'une Province délicicieuse dont le nom est souvent attribué à toute cette Province.

Du Royaume de Cambaye.

Cambaye du côté de l'ouest, forme une peninsule sur le Golphe de l'Inde, & au sud, il est borné par le Royaume de Dékan. C'est une des Provinces les plus fertiles de l'Inde & elle fournit aux pays voisins, différentes sortes de provisions, comme du beurre, de l'huile, du bled du riz, des pois & beaucoup d'autres denrées. Elle est fameuse en c

u'elle produit la meilleure toile de
oton, & en ce qu'on y trouve beau-
oup de diamants, d'améthyſtes, de
ornalines & d'autres pierres pré-
euſes. Les Naturels en général, ont
conception vive, ſont habiles
ans le commerce, aſſez bons ſol-
ats, & ont une grande ardeur pour
prendre. Ils ſont en partie payens,
partie mahométants, & il n'y a
eut-être aucune autre Province de
nde, où le commerce ſoit dans un
at plus brillant. Ce pays eſt actuel-
ment aſſujetti au Grand Mogol;
ais il étoit autrefois gouverné par
s Rois de la Nation, dont les re-
nus étoient très-conſidérables, &
i pouvoient mettre de nombreu-
s armées en campagne. On aſſure
'il contient environ trente Villes
marquables, dont les principales
nt Amadabad, Cambaye & Diu.

De la ville de Cambaye.

La ville de Cambaye, non-ſeule-
ent donne le nom au Golfe, au
nd duquel elle eſt ſituée, mais en-
re à toute la Province. Elle eſt à
degrés 30 minutes de latitude
tentrionale, & on la nomme le
ire des Indes, à cauſe de la beau-
du port, & parce que c'eſt une

place d'un très-grand commerce Elle est très bien bâtie, & fortifié par une triple muraille, avec douz grandes portes, outre celles qui son à l'extrémité de chaque rue, & qu'on ferme tous les soirs à une heure ré glée, pour prévenir les désordres Au dehors des portes, on trouv quatre beaux étangs & plusieur magnifiques jardins pour l'usage de Habitants. Ils sont payens pour l plus grande partie, & font un com merce considérable de belles étoffes avec Diu, Goa, Achen, Mocka & la Perse: il y a dans la Ville troi grands marchés, uniquement desti nés à cet usage.

Description d'Amadabad.

Amadabad située à huit lieues d Cambaye, est non-seulement la prin cipale Ville de la division nommé Guzarate, mais même de tout l Royaume de Cambaye. Elle est bâ tie sur le fleuve Indus, précisémen sous le Tropique du Cancer: la Vill est grande & très-peuplée, les ru sont larges & les bâtiments, tan publics que particuliers, annoncen la plus grande magnificence. On trouve la plus belle Mosquée de tou tes les Indes, qui étoit autrefois u

Côte de Malabar, Chap. I.

'emple des Payens : elle eſt ornée 'ouvrages en moſaïque & en agate e diverſes couleurs, qu'on trouve n quantité dans les montagnes voiines. Il y a auſſi deux ou trois Hôitaux bien fondés pour recevoir les nges vieux ou infirmes, parce que et animal eſt en grande vénération armi les Banianes qui habitent .madabad ; & comme cette Ville toit anciennement la demeure des .ois Payens, on y voit encore pluieurs de leurs tombeaux, qui méitent l'attention des curieux.

Commerce de cette ville.

Les principales marchandiſes dont n trafique dans cette place, ſont es ceintures, des turbans, des daıas, des tapiſſeries, des ſatins, des toffes de ſoie, du ſucre, de l'opium, u borax, de la gomme lacque, du ;ingembre, du ſel ammoniac & de 'indigo, qu'on y nomme anil. On y ait auſſi commerce de muſc & d'amre gris ; mais ces dernieres marhandiſes y ſont apportées de Pegu : de Bengale. Amadabad eſt le lieu le la réſidence d'un Gouverneur rès-riche, qui prend le titre de Raja u Prince. Il a ſous ſes ordres une ;arniſon bien diſciplinée, pour tenir

en respect les Badures, Nation voi
sine, composée de Coureurs indé
pendants du Mogol, dont ils rava
gent les Etats, quand ils en trouven
l'occasion favorable. Amadabad
sous sa jurisdiction, vingt-cinq Ville
considérables & un grand nomb
de Villages. Il est situé dans un
plaine qui présente le plus bea
paysage; est arrosé par le fleuve In
dus, & fournit au Mogol, dans le
occasions importantes, cinquant
éléphants & douze mille chevaux.

Description de Surate.

Surate, située sur le Golphe d
Cambaye, est une ville très-bie
bâtie, habitée par des Marchand
Anglois, François & Américains
qui y demeurent, parce que c'e
dans cette Place qu'on apporte le
diamants que le Roi de Golconde e
obligé de payer au Mogol par form
de tribut. C'est aussi l'entrepôt de
perles qu'on trouve au cap Comori
& en différentes parties du Golf
Persique: du musc, qu'on y apport
de la Chine; de l'ambre gris, qui s
trouve en abondance au cap d
Bonne-Espérance; de la civette
qu'on tire d'un animal de mêm
nom; de différentes sortes de dro

ues, qui viennent de l'Arabie, & autres endroits; de toutes ſortes d'épiceries des Indes, comme muſcades des Molucques, clous de girofle de Macaſſar, canelle de Ceylan & poivre de Malabar : enfin des étoffes des Indes de toute eſpece; des toiles & des cotons. Le Gouverneur ne ſort jamais ſans une ſuite nombreuſe de gens de pied & de cheval, magnifiquement équippés; & il eſt porté dans une litiere, ou monté ſur un éléphant. Le Gouvernement eſt amovible, & il eſt rare qu'on le laiſſe plus de quatre ou cinq ans entre les mains d'un même ſujet. Les droits que retire le Mogol des marchandiſes d'importation ou d'exportation, ſont très-conſidérables, parce qu'on en prend le dixieme, ſoit en argent, ſoit en nature, à la volonté du Marchand.

On trouve à Surate, des gens de toutes Religion, chacun ayant la liberté d'y vivre ſuivant les principes qu'il a adoptés : mais ce ſont les Mahométants qui forment le corps le plus nombreux. Il y a une ſecte de Payens d'un caractere ſi humain, ou ſi ſuperſtitieux, qu'ils regardent

Côte de Malabar, Chap. I.

comme un crime d'ôter la vie a
plus vil inſecte. Leurs Prêtres qu
vont nuds, le corps couvert de bou
& avec de longs cheveux qui tom
bent ſouvent plus bas que la cein
ture, ont une ſi grande crainte d
manquer à ce que preſcrit leur rel
gion, qu'ils portent à la main u
grand éventail de plumes pour écar
ter la pouſſiere devant eux à meſur
qu'ils avancent, crainte d'écraſe
quelque ver en marchant. Les ha
bitants de Surate, ornent leurs ma
ſons jusqu'à l'extravagance, & il n'e
pas rare d'y voir des planchers d
porcelaine. Ils mettent peu de verr
à leurs fenêtres, & ſe ſervent à l
place, d'écailles de crocodiles, d
nâcre de perle & d'écaille de tortue
dont les différentes couleurs, éclai
rées par le ſoleil, forment une agréa
ble variété d'ombre & de lumiere
Les Receveurs des droits, & les Of
ficiers des Douanes, ſont très inſo
lents envers les Etrangers, & en
1649, leurs exactions obligeren
les Hollandois à ſaiſir quelques mar
chandiſes appartenantes au Grand
Mogol, ce qui fut ſuivi d'un traite
pour aſſurer les droits & les libertés
des Européens.

A dix lieues de la mer, & à douze au nord de Surate, eſt la ville de Brochia, ſituée ſur un très-beau côteau, au pied duquel coule la riviere Nardabath. On pourroit y former un très-bon port pour les vaiſſeaux; mais le paſſage eſt embarraſſé par un banc de ſable, environ à quatre lieues de cette Ville en deſcendant vers la mer. Elle eſt fameuſe pour les Manufactures de coton, & pour avoir la toile des Indes la plus blanche. Les Anglois & les Hollandois y ont d'anciens établiſſements, & il y vient du Malabar, neuf ou dix vaiſſeaux tous les ans. Les Habitants en général, ſont Banianes & l'on y trouve de riches Marchands, ainſi que d'habiles Ouvriers en coton. Toutes les marchandiſes qui paſſent par cette Ville, payent deux pour cent de droits au Mogol: les dépendances en ſont très étendues, & contiennent quatre-vingt-ſept villages: les environs ſont bas, excepté à l'endroit où elle eſt ſituée; mais à ſix lieues de diſtance, on trouve les hautes montagnes de Vindat.

Deſcription de Brochia.

Gogo eſt une petite ville ſur le

Deſcription de Gogo.

Côte de Malabar, Chap. I.

Golfe de Cambaye, environ trente lieues de cette Place: elle e défendue du côté de la mer, par u bon mur de pierre, mais elle eſt er tierement ouverte du côté de terr Les vaiſſeaux chargés à Cambaye à Amadabad, pour l'Arabie & pou les pays méridionaux, s'arrêter ſouvent à Gogo, où ils prennen des vivres. Les convois Portugai y relâchent auſſi ordinairement, par ce que la rade, quoique peu profon de, en eſt très-sûre.

Autres Villes de cette côte.

Outre les Villes dont nous avon parlé, il y en a pluſieurs autres qu méritent d'être remarquées; telle ſont Pattepatane, Mongher, don les environs produiſent d'excellen coton; & Brodra, où les Com pagnies entretiennent des Facteur pour y acheter des étoffes groſſiere qu'on y fabrique en grande quantité Le Peuple de cette Province eſt ar tificieux & ruſé, & l'on a beſoin d beaucoup de politique pour s'y pou voir bien conduire. La gravité, l réſerve & la ſplendeur lui en impo ſent, & l'on doit employer ce moyens pour n'en pas être ſurpris mais en même-temps, il faut le trai-

er avec la plus grande politesse, arce qu'il ne peut supporter l'inso- ence, ni l'affectation de supériorité. Les principales marchandises dont n y fait commerce, sont le plomb, e vif-argent, le vermillon, l'ivoire, e cuivre, l'étain, la porcelaine, es muscades, les clous de girofle, e macis & le poivre. Il faut avoir la lus grande attention pour ne pas tre trompé dans le poids ou dans mesure quand on achete ces mar- handises. Les Habitants de ce pays, ont un grand commerce avec Moc- a, & les Anglois & les Hollandois oivent aussi le faire pour s'entrete- ir bien avec eux.

CÔTE DE MALABAR, Chap. I.

Description de Mocka.

Mocka est une ville de l'Arabie eureuse, sujette aux Turcs : elle onne le nom à une assez grande rovince, & est située à l'entrée de a mer rouge, à 13 degrés 28 mi- utes de latitude septentrionale. C'étoit anciennement un pauvre vil- age, habité seulement par des Pê- heurs ; mais à présent, c'est une lace très-importante, & d'une éten- ue considérable. Le terroir des en- irons est stérile, & la ville n'a point e murailles, mais les maisons bâties

de pierres bleues & rouges, avec de toits plats comme celles de Constantinople, ſont belles & très-commodes : le port eſt défendu du côt du nord, par un château auſſi d pierres bleues. Il y a dans cette Ville, trois magnifiques Temples d Payens, dont un, ſitué au milieu d la place, eſt orné d'un haut clocher. Mocka eſt le lieu où s'arrêter pluſieurs Caravanes, ce qui y a fa tranſporter le commerce d'Aden qui, depuis quelque temps, a tou jours décliné. Il eſt habité par de Turcs, des Arabes, des Banianes des Juifs : la Ville eſt très-peuplée particulierement depuis le commencement de Mars juſqu'au milieu d Septembre, où arrive le Manſouri vaiſſeau qui appartient au Gran Seigneur, & qui ſert à tranſporte pour ſon uſage, les plus riches effet de la mer rouge. La cargaiſon d Manſouri, conſiſte en pieces de huit en ducats d'or, en étoffes d'or d'Italie, en camelots, en vif-argent, e ſafran & en pluſieurs autres ſorte de marchandiſes, outre les Eſclave qu'on amene du Levant. Cette charge eſt eſtimée trois millions de réales

& le vaisseau retourne au mois de Janvier, chargé d'épiceries, d'indigo, de beaux cotons, de turbans & d'autres productions des Indes.

Caravanes qui y arrivent.

Tous les ans, au mois de Mars, il arrive à Mocka une caravane de Juifs, d'Arabes & d'Arméniens, venant d'Alexandrie & d'Alep. Elle est composée de seize cents chameaux, chargés de soies torses, de fil d'or, de corail rouge, de vermillon, de safran, de myrrhe, d'aiguilles, de lunettes, de miroirs, de couteaux, de ciseaux & d'autres effets. Cette Caravane part de Mocka au mois de Décembre, & emporte de toutes sortes de marchandises des Indes. Il est rare qu'elle fasse plus de trois ou quatre lieues par jour, parce qu'elle marche très-lentement. Elle est accompagnée d'une multitude de Pélerins qui vont visiter le tombeau de Mahomet à Médine, ville éloignée de huit lieues de la Meque. On assure que chaque année, le nombre de ces Pélerins est d'environ trente-cinq mille.

Droits qu'on paye sur les marchandises.

Mocka est sous la jurisdiction du Bacha de Yemack, & l'on prétend que cette Ville rapporte tous les

ans au Grand Seigneur, deux cent
mille réales. Chaque ballot ou caiſſ
de marchandiſe paye au Gouverneu
un droit réglé, ſuivant la valeur d
ce qu'il contient, ce qui engage ſou
vent ce Gouverneur à prendre e
perſonne, des ſoins particuliers pou
le chargement ou le déchargemen
des marchandiſes. Tous les vaiſſeau
Maures qui y jettent l'ancre, ſon
obligés d'y débarquer toute leur car
gaiſon, & de payer le droit en entier
ſoit qu'ils en diſpoſent ou non
quand ils ont entierement déchargé
ils amenent à terre leurs voiles &
leurs agrès, & tirent un coup de ca-
non pour avertir le Gouverneur qu'i
peut envoyer un Officier à bor
faire la viſite, & examiner ſi l'on n'
rien réſervé. Chacun de ces vaiſſeaux
eſt encore obligé de payer un droit
qu'on appelle droit d'ancrage, qui
monte depuis dix réales juſqu'à cin-
quante, ſuivant le port du bâtiment.

Outre ces extorſions ſur les Na-
chodes ou Officiers Maures, on en
exerce encore une autre. Auſſi-tôt
qu'ils ſont arrivés dans le port, on
les amene devant le Gouverneur, ac-
compagnés de tambours & d'autres

nſtruments, après les avoir revêtus
'une robe de cérémonie dont on
es dépouille au retour : on leur rend
es mêmes honneurs quand ils quit-
ent la Ville, & pour le tout, on
eur fait payer environ cinquante
éales. Vers le printemps, les vaiſ-
eaux Portugais de Goa, de Gogo,
: de divers autres endroits, vien-
ent à Mocka, chargés de riz & de
abac, qu'ils vendent au peuple du
ays, ainſi que de l'indigo, du co-
on, des étoffes de Guzarate, des
oiles à voiles, & des drogues que
eur achetent les Caravanes turques.
)n les paye en pieces de huit & en
eintures rouges.

Côte de Malabar, Chap. I.

Vers le même-temps, les vaiſ-
eaux de Cambaye & de Malabar,
pportent à Mocka, du poivre, des
étoffes des Indes de toutes ſortes,
le magnifiques turbans, des cein-
ures blanches & bleues, des toiles
le coton peintes, du riz, du tabac,
le la porcelaine, & d'autres denrées :
ls remportent en échange, des rai-
ins, des amandes, des teintures rou-
ges, des dents d'éléphant, du caffé,
& quelquefois des chevaux. Le man-
que de bois & d'eau, eſt un grand

Grand commerce de Mocka.

CÔTE DE MALABAR, Chap. I.

inconvénient dans cette Ville ; ma
on en trouve en abondance, ain
que d'autres provisions dans une p
tite Isle du voisinage, où les Angl
vont souvent pour le radoub, &
l'on trouve à se défaire avantageus
ment des vieux effets.

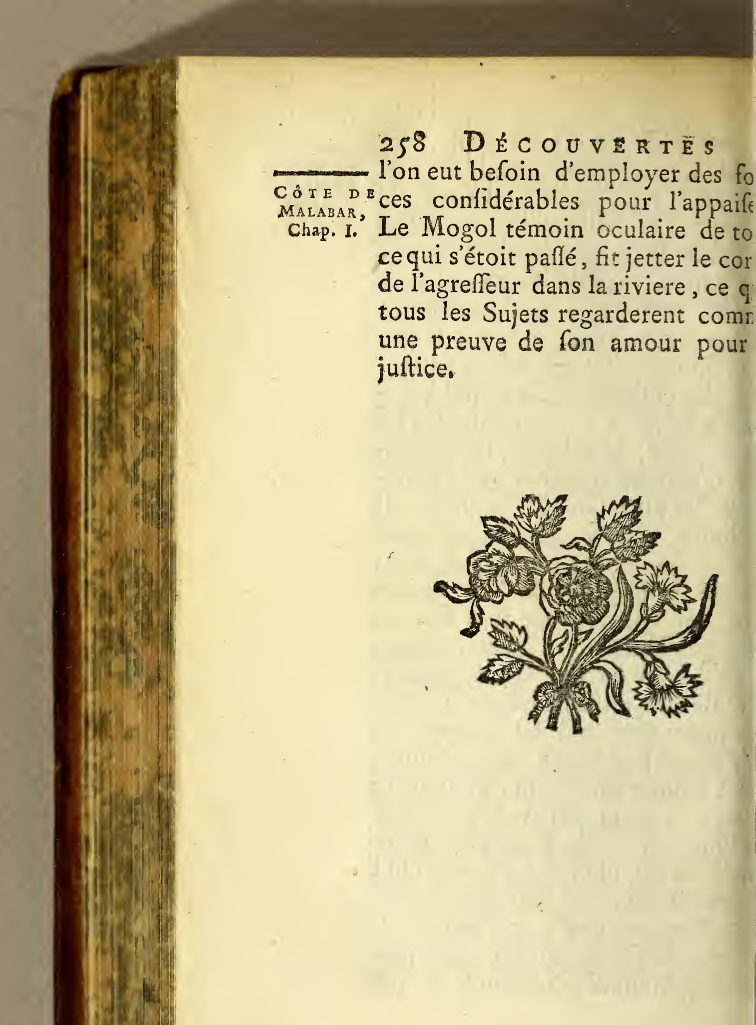
Description d'Agra.

Avant que nous quittions ce pay
il ne sera pas hors de propos de di
quelque chose de la ville d'Agr
résidence ordinaire du Grand M
gol. Agra, capitale de l'Indoustan
est située sur la riviere Géméné, a
delà du Gange. C'est une gran
ville, mais mal bâtie, entourée d'u
fort mur de pierres rouges, & d'u
fossé de cent cinquante pieds de la
ge. Il faut une journée entiere à u
homme à cheval, pour faire le tou
de cette place, qui, pour sa gran
deur, a été nommée la Reine d
l'Orient. Les rues sont très-longue
remplies de boutiques & de magasin
avec quinze places de marchés
quatre-vingt caravanseras ou lieu
destinés pour recevoir ceux qui voya
gent en caravanes. Il y a quelque
belles maisons qui appartiennent
la noblesse ; mais celles des particu
liers n'ont rien de remarquable, &

disant qu'elles sont passables, c'est
ut l'éloge qu'on en peut faire, de
ême que de celles des autres villes
l'Inde. Elles sont séparées les unes
s autres, par de hauts murs de
erre, destinés particulierement à
cher les femmes, & il n'y a rien
ns toute la ville qui mérite l'atten-
on des Etrangers, excepté quel-
ies tombeaux qu'on voit dans les
uxbourgs, & le palais du Monar-
ie. C'est dans ce palais que s'assem-
ent les plus Grands Seigneurs de
Empire, & ils y commettent quel-
iefois les crimes les plus atroces,
algré la présence de leur Souve-
in, qui voit souvent tuer sous ses
eux plusieurs de ses Sujets, comme
arriva en 1644. Un Comman-
ant de cinq mille chevaux, irrité de
uelques mots qui lui avoient été
ts par le Roi Bakia, & qu'il inter-
rêta comme un affront, quoique ce
rince ne parut pas avoir eu dessein
e l'insulter, le tua à coups de cime-
erre, & fut tué ensuite lui-même à
oups d'épée, par deux amis du dé-
unt. Ces meurtres furent suivis d'u-
e violente commotion, où plu-
ieurs personnes perdirent la vie, &

Côte de Malabar, Chap. I.

l'on eut besoin d'employer des fo
ces considérables pour l'appaise
Le Mogol témoin oculaire de to
ce qui s'étoit passé, fit jetter le cor
de l'agresseur dans la riviere, ce q
tous les Sujets regarderent comn
une preuve de son amour pour
justice.



CHAPITRE II.

rce & importance de la ville de Diu, que possedent les Portugais : Description du Royaume & de la ville de Visapour : Cruauté d'un Italien sur un des Officiers du Mogol, pour le punir de trop de curiosité : Description de Bombay : Relation du premier établissement que les Portugais formerent à Goa, conduits par Albuquerque : L'air de Goa très-dangereux : Grande puissance du Vice-Roi : Portrait des Portugais qui habitent Goa : Divisions du Malabar : Productions & commerce de ce pays : Inclémence du climat.

CÔTE DE MALABAR, Chap. II.

Isle & Ville de Diu.

DANS la partie de l'Inde, en deçà du Gange, est une petite ſle, nommée Diu, avec une Ville ſſez fameuse, qui porte le même om. Les Portugais qui en sont les aîtres depuis l'an 1553, y ont onstruit trois bonnes forteresses, ont il y en a une qu'on regarde omme imprenable; elle est entou-ée d'un double fossé, rempli de l'eau

Côte de Malabar, Chap. II.

de la mer, où il y a un bon ancra
pour les vaiſſeaux qui y ſont reç
Ce fort eſt bâti ſur un roc élev
flanqué de bons baſtions, & muni
pluſieurs pieces d'artillerie. Le co
merce de cette place étoit autref
beaucoup plus conſidérable qu'il
l'eſt à préſent, parce que les Angl
& les Hollandois en ont attiré
plus grande partie à Surate. Dama
Chaoul & Bazaïm ont partagé
deſtinée de Diu, & ont décliné pe
à-peu, à meſure que le commer
s'en eſt éloigné, enſorte qu'à p
ſent, on ne parle preſque plus de c
Villes.

Deſcription de Dabul.

Vers l'embouchure de la rivie
Halevacko, qui prend ſa ſource d
montagnes de Ballaquate, eſt u
ville nommée Dabul, ſituée dans
Royaume de Dékan, à 20 degr
de latitude. Elle faiſoit autrefois u
grand commerce; mais elle n'a p
ſe rétablir depuis qu'elle fut pillée
brûlée en 1508, par les Portugai
ſous les ordres de Dalmeyda.

Deſcription du Royaume de Viſapour.

Après avoir parlé des places l
plus importantes des Royaumes c
Cambaye & de Dékan, nous allo
paſſer à celui de Viſapour, qui a c

ngueur, deux cents cinquante
ues, fur cent cinquante de lar-
ur. La principale ville qui porte
ffi le nom de Vifapour, a cinq
ues de tour : elle eft environnée
fortes murailles, avec cinq belles
rtes, & l'on prétend qu'elle eft
fendue par mille pieces de canon
fer & de bronze, dont il y en a
e qui porte de charge cinq cents
arante livres de poudre. On dit
'elle eft l'ouvrage d'un Romain,
i jetta dans le moule où elle avoit
é fondue, un Officier du Roi, qui
uloit s'informer de ce qu'elle avoit
ûté. Le palais du Souverain eft
milieu de la ville, environné d'un
ffé plein d'eau, où vivent une
ande quantité de crocodiles. Le
oi étoit autrefois un Naturel du
ys, mais le Grand Mogol s'en eft
ndu maître, après une longue
ierre. Vifapour eft à quarante lieues
Dabul & à foixante de Goa, près
riviere de Mandoa : Narrafpour &
errapour, deux villages, dont le
remier fut long-temps le lieu de la
fidence des Rois, font préfente-
ient joints aux fauxbourgs de cette

Ville, & ſont habités par les pl
riches Marchands.

Description de Bombay.

Bombay appartenoit autrefois au
Portugais, mais il a été cédé au
Anglois, en 1662, comme faisa
partie de la dot de l'Infante de Po
tugal, qui épouſa le Roi Charles II
& la Compagnie Angloiſe des Ind
Orientales y a formé un établiſſ
ment conſidérable. Cette Ville e
ſituée dans le Royaume de Viſapou
de même que celle de Wingurla, o
les Hollandois ont un bon compto
& qui leur eſt de très-grande impo
tance, tant par rapport aux prov
ſions abondantes qu'ils en tirent
qu'à cauſe de ſa proximité de Goa.

Description de Goa.

Goa eſt la Capitale des Indes Po
tugaiſes, le ſiege d'un Archevêqu
& la demeure d'un Vice-Roi. Ell
fut d'abord ſoumiſe par Albuquer
que, dont le nom eſt ſi bien conn
dans cette partie du monde : il e
fut chaſſé quelque temps après s'e
être rendu maître, mais il y retourn
avec un renfort de troupes & la re
prit d'aſſaut. Il la fit enſuite bien for
tifier en brique & en pierre, & y fi
élever une croix de bronze qu'o

uva dans les ruines de quelque
tie de la ville, sans savoir d'où
: venoit, ce qui la fit regarder
nme miraculeuse. Enfin pour y
blir les Portugais avec plus de
dité, Albuquerque accorda des
ntages très-considérables à tous
x de ses Soldats qui épouseroient
femmes du pays.

Goa est situé dans une Isle formée
: les rivieres Mandova & Guari,
15 degrés 20 minutes de latitude
tentrionale. Cette Ville est en-
urée de montagnes très-hautes,
i empêchent le libre cours de l'air,
qui la rend très-mal saine. Elle est
rticulierement fatale aux Euro-
ens, ce qui empêche qu'elle ne
t habitée comme elle le pourroit
e sans cet inconvénient. Cepen-
nt on y trouve un grand nombre
Artisans, & la principale rue est
rnie de boutiques de Marchands
soie, de porcelaines, de drogue-
es & de plusieurs autres denrées.
a vente des provisions & de diver-
; marchandises, se fait tous les
urs dans la place du marché, par
n crieur public nommé Lalang,
u plus offrant, & l'on y peut acheter

CÔTE DE MALABAR, Chap. II.

en très-peu de temps, des efclav
des maifons, des meubles, & en g
néral, toutes les chofes dont on
befoin. On y fait très-peu d'affai
dans le haut du jour, à caufe de
chaleur qui y eft exceffive. La p
lice y eft très-bonne & bien exéc
tée, & il y a une infirmerie, q
ceux qui l'ont vue & comparée av
d'autres, regardent comme la pl
belle qu'il y ait au monde. L
Eglifes de Goa, font fuperbeme
ornées: les fenêtres en font garni
de nacre de perle au lieu de verr
il y a fept Paroiffes, outre la Cath
drale & plufieurs Couvents. Le po
eft très-beau, & peut être mis
comparaifon avéc ceux de Confta
tinople & de Toulon, eftimés l
plus beaux du monde. On remarq
qu'on n'y trouve aucun poiffon,
qu'il eft très-difficile de faire viv
des pigeons à l'air de Goa, ce q
y fait regarder ces animaux comn
des mets délicieux: les Jéfuites qu'o
appelloit Pauliftes, à caufe d'u
grande Eglife dédiée à Saint Pau
qu'ils y poffédoient avant leur di
grace de Portugal, en avoient enco
re quatre autres, dont une, nomm

bon Jeſus, eſt remarquable par la :auté des peintures du plafond. a Vice-Royauté de Goa, eſt une :s plus conſidérables qu'il y ait .ns l'univers, & celui qui en eſt)uvu, a ſous ſa diſpoſition, les ouvernements de Mozambique en frique, de Maſcate en Arabie, Ormus en Perſe, de Ceylan près Cap Comorin, & des Molucques l'entrée du Golphe de l'Inde, dont acun eſt d'un auſſi grand rapport e le meilleur Gouvernement qui it en Europe. Il eſt certain que ioique Goa ne ſoit plus d'un pro-:it auſſi conſidérable, depuis que : Anglois & les Hollandois ont rmé des établiſſements ſolides dans : Indes, il rapporte toujours de andes richeſſes à la Couronne de)rtugal.

Mœurs des Habitants.

Les Portugais, naturellement in-)lents, le ſont encore plus dans ce ys; livrés entierement à la ſen-alité & aux plaiſirs, ils abandon-nt le ſoin de leurs affaires à leurs claves, & les femmes leur con-nt également la conduite de leurs fants. Ceux qui naiſſent d'une fem-e Indienne & d'un Portugais, ſont

nommés Métifs, & les enfants (ceux-ci font appellés Caftis. On 1 connoît prefque pas l'ivreffe dans (pays ; cependant le meurtre y (très-fréquent après les difputes l plus légeres. La fornication & l' dultere y font regardés comme d galanteries, la débauche étant pl commune en cet endroit que da tout autre pays du monde ; mais l hommes qui y font exceffiveme jaloux, avec affez de raifon, permettent point à leurs femmes fe promener. Quand elles forten elles font portées dans des fieg couverts & voilées, & dans les m fons, elles occupent l'apparteme le plus élevé, dont les fenêtres fo garnies de jaloufies, & tournées façon, qu'elles n'ont aucune co munication avec la rue. On y f une confommation exceffive de bac; & tous ceux qui font un p élevés au-deffus du commun, marchent jamais fans avoir un d meftique pour porter leur épée, un autre pour porter leur paraf Il n'y a peut-être point de gens au orgueilleux, comme on le remarq à l'air de fierté qu'ils affectent

careſſant leurs mouſtaches : les maladies honteuſes y ſont très-communes, & il y regne auſſi des fievres qu'on guérit par les ſaignées. On y mange une quantité prodigieuſe de confitures, & l'on y boit beaucoup d'eau : les femmes n'y vivent preſque que de riz, quoiqu'il y ait du pain de froment. On y mâche beaucoup de bétel, on y fait une grande conſommation d'arrack, & l'on y uſe quantité de ſel & de vinaigre pour les aſſaiſonnements, ce qui leur rend en général le viſage très-pâle.

Iſle d'Anchedive.

Environ à douze lieues de Goa, eſt l'iſle nommée Anchedive, couverte de bois, environnée d'une mer très-abondante en poiſſon. Les Portugais y avoient autrefois un très-bon fort qu'ils ont démoli, jugeant qu'il leur étoit de peu d'utilité : ils en ont fait de même de celui d'Onor, ville dans le voiſinage, mais qui appartient au Royaume de Caſara. Le terroir en eſt très-fertile en riz & en autres denrées néceſſaires à la vie, & il eſt très-bien cultivé, parce que les Habitants ſe livrent volontiers aux rudes travaux de l'agriculture. Batecala eſt encore une ville de

CÔTE DE MALABAR, Chap. II.

remarque, qui devint tributaire d
Portugal, ſous le regne d'Emmanue
mais les Habitants ayant ceſſé (
payer leur contribution, les Port
gais y envoyerent une flotte cor
mandée par Alphonſe Renes,
enſuite par Soſaga, qui les oblige
non-ſeulement de reconnoître la d
mination Européenne, mais enco
força la Reine à payer les arrérag
échus de la taxe. Outre les Vill
dont nous avons parlé, il y a cell
de Barcelor, Baranor & Mangalo
mais comme elles ſont peu imp
tantes, nous ne nous y arrêterons p
& nous allons paſſer à la côte
Malabar, qui commence environ
cinquante lieues au ſud de Goa,
s'étend juſqu'au Cap Comorin,
aux frontieres les plus éloignées
l'Inde, de ce côté du Gange.

Deſcription de la côte de Malabar.

Le Malabar étoit autrefois ſo
mis à un ſeul Souverain, qui deme
roit à Caleaf : mais un de ces Pr
ces étant mort au retour d'un pé
rinage qu'il fit au tombeau de M
homet, ne laiſſa point d'héritie
& ſon Grand Ecuyer, l'Officier
portoit ſon épée, & celui qui p
toit le ſceptre, ſe trouvant les p

uiſſants du Royaume, partagérent ntre eux ſes Etats.

Côte de Malabar, Chap. II.

Le Malabar eſt préſentement comoſé des Royaumes de Cananor, ranganor, Cochin & Coulang; uelques-uns y ajoutent Frecancon, orca & Coulecolang, mais à peine iéritent-ils qu'on en faſſe mention. 'out le pays eſt bien arroſé, ce qui end la communication très-facile ntre les différentes places: mais les vieres ont peu de fond & ne peuent porter de bâtiments fort charés. Les plus grandes ſe nomment ergera, Parane & Crunganon, qui nt dix-huit ou dix-neuf pieds d'eau ans leur plus grande hauteur. Elles ornent les Royaumes de Calécut z de Cochin: celle de Bergera eſt retraite ordinaire des Pirates.

Climat & productions du pays.

Pendant les mois de Janvier, Férier & Mars, les nuits, ſur cette ôte, ſont extrêmement froides, & ccompagnées de brouillards trèspais, quoique la chaleur ſoit exceſive durant le jour. Le vent de mer y ouffle régulierement, depuis dix eures du matin juſqu'au coucher du oleil, & le vent de terre y regne outes les nuits. Cette côte eſt très-

dangereuse depuis le mois de Juin jusqu'à celui de Novembre, où finit leur hiver, qui commence au mois de Mai. Le poivre & le cardamum sont les principales productions de la côte de Malabar: le poivre est meilleur & à plus bas prix en quelques endroits qu'en d'autres: il vient très-bien à l'ombre, sur une tige foible, assez ressemblante à notre sep de vigne, & qui a besoin de soutien. Chaque tige porte environ six grappes chacune d'un pied de long & de la couleur des raisins noirs avant qu'ils soient bien mûrs. On en fait la récolte aux mois d'Octobre & de Novembre, & le poivre devient noir en le faisant sécher au soleil sur des nattes. On trouve aussi sur cette côte, du gingembre & du barbar couleur de safran, avec quelques aloès. On y recueille beaucoup de cire, du salpêtre assez mauvais, & quelques pierres de bezoar. Les campagnes sont couvertes de cocotiers & des autres arbres fruitiers naturels au climat des Indes.

L'Opium s'y vend très-bien, parce que le peuple en fait beaucoup d'usage, & l'ambre gris y coûte

nq à six réales l'once: le clou de rofle, la muscade, le macis, l'al-m, la racine de la Chine, le plomb, :tain, le cuivre, le bronze, le ıufre, le vermillon, le damas rou-:, les étoffes écarlates & cramoi-:s, le benjouin & la porcelaine gros-:re, sont les marchandises dont on fait commerce. Toute la côte est ès-abondante en poissons; & le ıerlus en particulier, y est excel-:nt. On y trouve aussi des bœufs, :s cochons & de toutes sortes de olailles en abondance. Le cocotier ournit une liqueur qui n'est pas mal-ıisante quand on en use modéré-ıent, & c'est de cette liqueur qu'on ıre aussi l'arack par distillation.

Royaume de Cananor.

Cananor est une ville bien peuplée t la résidence du Roi, qui entre-ient un grand nombre de Mousque-aires & d'Archers. Cette Place fai-oit anciennement un grand com-nerce, & plusieurs riches Négo-ıiants Mahométans y vivent sous la rotection du canon des fortifica-ions. Elle est située environ à qua-ante lieues au nord de Cochin, & ı un port très-grand & très-sûr. La ville de Termapatan, environ à

Côte de Malabar, Chap. II.

deux lieues au ſud de Cananor, e défendue du côté de terre par u très-bon mur.

Royaume de Calécut.

Le ſecond Royaume du Malabar eſt Calécut, qui commence quat lieues au ſud de la riviere Bergera & qui s'étend juſqu'à la riviere Cra ganor. Il a environ trente-deu lieues de longueur, & vingt d largeur.

Le Roi de Calécut eſt le plus pui ſant de tous ceux de la côte de Ma labar, & il entretient une forte a mée, composée de gens experts dan l'uſage des armes à feu, ainſi qu dans celui des arcs & des fleches Notre Auteur dit que le Roi de Ca lécut qu'il vit, paroiſſoit âgé de cin quante ans, & que ſa raiſon étoi fort altérée par l'uſage immodéré d l'opium. La Couronne ne paſſe poin au fils du Roi, mais à celui de ſ ſœur, ou à ſon plus proche paren du côté de ſa mere, pour ſe garanti du danger de la faire paſſer à un bâ tard. Le poivre ne peut être vendu qu'aux Facteurs du Roi, qui en diſ poſent enſuite au prix le plus avan tageux à ſon profit.

CHAPITRE III.

ituation de la ville de Cranganor; les Hollandois l'enlevent aux Portugais: On conjecture que le Sauveur du monde, parloit la langue Syriaque : Gouvernement Ecclésiastique des Chrétiens de ce pays : Leur grand respect pour Saint Thomas : Leurs Baptêmes, leurs Enterrements & leurs Mariages : Description de la ville de Cochin : Elle est très-endommagée par les Hollandois, qui font des efforts infructueux pour gagner l'amitié des pays Catholiques : Description de Porca & de Coulang : Portrait des Seigneurs Malabares : Description de Tutocorin : De la Pêche des Perles.

CRANGANOR est la principale ville du Royaume qui porte le nême nom ; elle est située sur une lauteur, dans un terroir sabloneux, cinq lieues au nord de Cochin, & vingt au sud de Calécut. Elle est rrosée par une riviere qui fait beaucoup de détours, & tombe dans la

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

Royaume de Cranganor.

Côte de Malabar, Chap. III.

mer, à une petite distance de cett
Ville. Cranganor a été long-tems l
siége d'un Archevêque Portugais
& quand les Hollandois en priren
possession en 1622, après les e
avoir chassés, malgré une forte re
sistance, ils y trouverent un bea
Collége & une Bibliothéque bie
fournie, dont le bâtiment étoit trè
élégant. Il y avoit aussi une belle Ca
thédrale & une Eglise de Franci
cains : hors des murs, étoit le Co
lege de Chanotte, où l'on instruiso
la jeunesse Chrétienne, & où l'on en
seignoit la langue Syriaque, qui e
très-estimée dans ce pays, parc
qu'on croit que c'est celle que pa
loit le Sauveur du monde & s
Apôtres.

Les Chrétiens de Cranganor n
sont pas riches : ils ont une vénéra
tion particuliere pour S. Thomas
& ils en font la fête le premier d
Juillet : beaucoup de Payens même
célebrent ce jour en son honneur
Leur Patriarche demeure dans le
montagnes de Chaldée, où il a u
Conseil Ecclésiastique, composé d
douze Cardinaux, de deux Evê
ques & de plusieurs Prêtres. Il décid

'ec eux toutes les disputes de Re-
;ion, & ses ordonnances sont
:actement suivies. Les Prêtres ont
tête rasée en forme de croix: ils
›nnent la communion sous les
:ux especes, & se servent pour la
›nsécration, de jus exprimé du
iſin au lieu de vin : la confession
'écede toujours la communion.
; ne baptisent les enfants qu'après
ıarante jours, excepté dans les cas
: néceſſité. Ils donnent de l'eau bé-
te à ceux qui entrent dans les
glises, & leurs enterrements sont
mblables à ceux des autres Eglises
atholiques. Les parents du défunt,
aitent leurs amis pendant une se-
aine, avec beaucoup de splendeur:
fête est entremêlée de prieres pour
mort, & d'éloges de ses vertus &
: son mérite. Ils observent un ca-
me rigoureux de quarante jours,
leurs fêtes sont à peu près les mê-
es que celles des autres Eglises
hrétiennes. Ils ont des Couvents
hommes & des Monasteres de Re-
gieuses, où les vœux sont obser-
és très-exactement, particuliere-
ıent celui de chasteté. Ils permet-
:nt à leurs Prêtres de se marier une

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

fois ſeulement; mais aucune raiſo
ne peut leur faire obtenir la permi
ſion d'épouſer une ſeconde femn
après avoir perdu la premiere. I
mort ſeule peut diſſoudre leurs m
riages, & la veuve qui prend u
ſecond mari avant qu'il y ait dou
mois d'écoulés depuis la mort c
premier, eſt privée de ſa dot.

Royaume de Cochin.

L'iſle de Vaykin, qui eſt trè
fertile, entre les rivieres de Crang
nor & de Cochin, eſt ſoumiſe a
Roi de Cochin. Les Hollandois
ont élevé un fort, auquel ils o
donné le nom de Nouvel-Orang
en l'année 1662, quand ils ont m
le ſiege devant Cochin. Le Prin
de cette Iſle, dont les Etats n'o
pas plus de dix lieues de longueu
eſt dans les intérêts des Portugais.

La ville de Cochin eſt très-a
cienne: la ſituation en eſt fort agré
ble, quoique dans un terrein bas
marécageux, qui en fait juger l'a
mal ſain, & qui cependant fourn
une grande quantité de toutes ſort
de proviſions. Les Portugais q
l'ont fortifiée en 1504, l'ont au
beaucoup embellie. Elle eſt ſous
dixieme degré de latitude ſepte

rionale, & à environ deux milles le long; la mer la baigne du côté le l'oueſt, avec une riviere du côté oppoſé, qui a près de vingt braſſes de profondeur; mais l'entrée du port eſt très-difficile en hiver, parce qu'elle eſt alors embarraſſée par les ſables, que la force des courants entraîne en été. Quelques-unes des principales maiſons ont des jardins ſur le bord de la riviere, où le poiſſon eſt en abondance, & les Chinois ont beaucoup d'adreſſe à le prendre avec des filets. Les Jéſuites y avoient une belle Egliſe, avec une ſuite de cloches très-harmonieuſes, & un Collége à trois étages, entouré d'une forte muraille. La Cathédrale étoit ſoutenue par deux rangs de pilliers, avoit un très-beau clocher, & étoit admirée pour la beauté de l'architecture, digne des plus grands Maîtres : mais le tout a été démoli, ainſi que pluſieurs autres belles Egliſes, par les Hollandois, quand ils en ont chaſſé les Portugais. Cependant ils ont épargné un Monaſtere de Franciſcains, & ont permis à deux Religieux qui l'habitoient, d'y exercer librement leur Religion.

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

Des Habitants de Cochin.

Les maiſons de Cochin qui appartiennent à quelques perſonnes de conſidération, ſont ſéparées des autres, par de hauts murs de peu d'épaiſſeur. Les Juifs qui habitent dans cette Ville, ne ſont ni blancs, ni noirs, ni bruns; mais ils ont une couleur qui participe des trois. On leur permet d'exercer leur religion dans une ſynagogue hors des fortifications. Les Chrétiens & les Mahométans naturels de la côte de Malabar, ont différentes parties de la ville, attribuées pour leur réſidence, parce qu'on a vu que lorſqu'ils étoient confondus, il en arrivoit de grandes diſputes. Le quartier des derniers eſt beaucoup plus bas que celui des Chrétiens, & on l'a bâti à la maniere Indienne, avec des rues très-larges. Le Palais du Roi eſt conſtruit en briques & en pierres : il y a quelques appartements élevés & ſpacieux, à la maniere d'Europe. Près de ce Palais eſt un Temple de Payens, devant lequel on trouve une grande citerne.

Les Portugais étoient en poſſeſſion de Cochin, depuis environ cent cinquante ans, quand ils y furent

taqués par les Hollandois, en 661; ils les obligerent d'en abandonner le ſiege & de lever l'ancre endant la nuit; mais l'année ſuiante, les Hollandois y retournerent vec de plus grandes forces, & la ille fut contrainte de ſe rendre à es conditions aſſez favorables pour s vaincus. Le Général Hollandois s obſerva fidellement, il fut viſité eu de temps après la réduction, ar un Evêque Catholique, qu'il reut très-reſpectueuſement; mais il ui fut impoſſible de gagner l'amitié u Chef de l'Egliſe Malabare, & de eux qui l'accompagnoient dans les ontagnes de Chaldée.

Royaume de Porca.

Environ à quatre lieues au ſud de Cochin, commence le Royaume de orca ou Percatti, dont l'air eſt reardé comme mal ſain, & dont les Habitants ſont ſujets à devenir aveules & à avoir les jambes enflées; e qu'on attribue à des particules nireuſes dont l'eau qu'ils boivent orinairement eſt imprégnée, quoiue le terroir ſoit très-fertile, & qu'il roduiſe du riz en abondance. Quand es Hollandois y arriverent en 1642, ls trouverent le Roi engagé dans

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

une guerre avec les Portugais qu
s'étoient emparés de quelque parti
de ses Etats. Ce Monarque fut trè
satisfait d'acquérir de nouveaux al
liés, & sur les promesses de secour
que lui donnerent les Hollandois
il leur permit de charger tous les an
un vaisseau de poivre dans son Royau
me, & accorda sa protection à tou
les navires de la République de Hol
lande qui toucheroient à Porca. L
Roi qui y regnoit en 1664, & qu
donna audience à notre Auteur
avoit environ vingt-quatre ans. I
étoit vigoureux, bien proportion
né, & très-actif : ses oreilles, se
doigts & ses pieds, étoient chargé
de joyaux de très-grand prix. Il avoi
environ cinq cents petites galere
avec lesquelles il faisoit de fréquen
tes excursions dans les saisons plu
vieuses, lorsque l'eau couvre toute
les contrées voisines, ce qui nuisoi
beaucoup au Roi de Cochin, don
il étoit ennemi. Il fut aussi quelqu
temps en guerre avec les Hollan
dois, mais ils le réduisirent par l
force de l'épée. Les Habitants d
Porca ou Percatti, transportoien
autrefois leur poivre à Mocka, mai

puis que les Anglois y ont fait
mmerce de cette marchandiſe, ils
ont établi un comptoir ſur le bord
la mer. Les gens de l'intérieur du
ys, gagnent leur vie à cultiver &
cueillir le poivre qu'ils ſont obli-
s de vendre à un Bramine, qui eſt
Facteur du Roi : les Portugais en
it converti un grand nombre au
hriſtianiſme.

Royaumes de Calecoulang & de Coulang.

Près de Porca, eſt le Royaume de
alecoulang, qui n'a que très-peu
étendue, & où les Hollandois
oient autrefois des comptoirs pour
chat du poivre. Enfin le dernier
tous les Royaumes de Malabar,
t celui de Coulang, qui s'étend
ſqu'à la pointe du Cap Comorin.
a capitale qui porte également le
om de Coulang, eſt auſſi riche
u'aucune des villes qui ſont en Eu-
ope : l'air y eſt très-ſain, & il y a
es ſources excellentes dans le voi-
nage : elle eſt ſituée près des bords
e la mer, ornée d'arbres avec quel-
ues belles maiſons & ſept Egliſes.
uand les Portugais mirent la pre-
iere fois le pied dans ce Royaume,
s y fortifierent une maiſon pour ſe
arantir contre les trahiſons des ha-

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

bitants; mais une nuit, qu'ils n'é-
toient pas sur leurs gardes, ils furen
surpris & taillés tous en pieces. Lau-
rent, fils de François Almeyda, tir
depuis vengeance de cette cruauté
en brûlant vingt vaisseaux richemen
chargés, qui appartenoient au Ro
de ce pays.

En l'année 1503, un Dominicai
nommé Roterie, prêcha l'Evangile
Coulang, & convertit plusieurs Ha-
bitants à la Religion Chrétienn
Les Naturels en général, sont tra-
tres: ils assassinerent une fois, lâ-
chement, quelques Officiers Hollan-
dois qui se promenoient hors d'un
porte de la ville; & une autre fois
ils essayerent de surprendre les Euro-
péens dans l'intérieur pendant la nui
mais ils ne purent y réussir, quo
qu'ils fussent bien près d'effectu
leur projet.

Des Naires ou Nobles.

Nous avons déjà remarqué qu
les Seigneurs Malabares, ou ceu
qui tirent leur origine des Princes
des Bramines, reçoivent le nom d
Naires, & qu'ils sont tous orgueil-
leux, arrogants, fiers & insolents
quand ils rencontrent des gens d
commun dans les rues, ils leur crien

loin po, po, ce qui ſignifie rangez-
us, rangez-vous. Ils portent tou-
ırs des boucliers & des cimeterres,
ils laiſſent à la porte quand ils vi-
ent quelque femme, afin qu'on ſa-
e qu'ils ſont dans la maiſon, &
e perſonne n'aille les y troubler.
ſont bons lutteurs & s'adonnent
bonne heure à cet exercice:
ur ſe rendre les nerfs plus ſouples,
ſe frottent ſouvent d'une huile
ſtinée particulierement à cet uſage.
ſont auſſi très-adroits dans l'art
mnaſtique, s'exercent à tirer de
rc, au mouſquet, & aux autres
ıuſements militaires. Depuis quel-
es années, ils ont appris à faire
x-même leur poudre, leurs fuſils
leur mêche. Pour la lutte, ils ſont
dinairement nuds, à l'exception
ıne petite piece d'étoffe qui les
toure: en combattant, ils tour-
nt ſouvent, pour gagner l'avantage
r leurs antagoniſtes: dans le temps
ı ils leur tournent le dos & paroiſ-
nt prêts à prendre la fuite, ils ſont
ut-à-coup volte face, & recom-
encent à ſe battre avec une nou-
elle vigueur: ils ſe ſervent de leurs
ucliers pour ſe défendre avec beau-

Côte de Malabar, Chap. III.

coup d'adreſſe. Les pires de tou
ſont bien connus à Batavia; c'e
une eſpece de compagnie de déſe
pérés, qui ſe lient par ſerment, av
tous leurs parents, pour venger l
injures qu'ils ont reçues. On eſtin
la puiſſance des Rois de Malaba
par le nombre de Naires qu'ils o
à leur ſervice; en général, ils ſo
très-fideles à leur Souverain,
pour venger ſa mort, ils verſe
juſqu'à la derniere goute de le
ſang.

Leur haine contre les Chrétiens.

Ils ſont ennemis déclarés des Chr
tiens, dont la religion eſt total
ment oppoſée à leur orgueil, à le
cruauté & à leurs débauches. Quar
les Hollandois attaquerent Coulan
en 1661, ſept ou huit mille Nair
qui s'étoient animés avec de l'
pium, défendirent la place plut
comme des diables que comme d
hommes. Quelque temps avant, i
avoient maſſacré trente Portugai
qui en temps de paix, avoient pil
un riche Temple de Payens, à di
lieues de la ville. On envoya en pr
ſent au Roi Jean de Portugal q
régnoit alors, un vaiſſeau plein d
butin qu'on y avoit fait; mais

onna ordre de le renvoyer & de mettre tout ce qu'on avoit pris ans la Pagode; & ce qui pourroit aroître surprenant, c'est qu'il le fit ar les avis du Pape qui remplissoit ors le siege de Rome. Quelque mps après que la ville de Coulang it été prise par les Hollandois, urs vaisseaux, au nombre de vingt-ois, furent en grand danger de érir par une violente tempête : mais s échapperent en gagnant la haute er, & en furent quittes pour la erte de trois chaloupes. Cette tem-ête dura trois jours, & allarma d'au-nt plus les Hollandois, que quatre e leurs vaisseaux étoient chargés de ovisions, telles que des farines, u lard, du fromage, du vin & de uile, outre un renfort considéra-le de troupes de terre, dont la us grande partie étoient malades e flux de sang. Aussi-tôt que la mpête fut appaisée, ils réparerent s fortifications de la place avec la us grande diligence, y mirent une onne garnison, & renvoyerent la otte en Europe.

Efforts des Hollandois pour attirer les Naturels à la Religion Protestante.

Dans un Royaume voisin, nommé revancor, on trouve sur le rivage

plusieurs petites Eglises Chrétien
des Parvas, qui croyent en Jes
Christ, & qui doivent à Saint Fr
çois Xavier, le peu de connoissa
qu'ils ont de la Religion. Les H
landois se sont attirés leur haine
pillant leur Chapelles & en les
pouillant des images qui y étoie
L'Auteur que nous suivons, fit
efforts inutiles pour leur inspirer
principes de la Religion Protestan
il ne lui fut pas possible de détru
ce qu'il appelle leurs préjugés, ni
l'emporter sur les Prêtres Catho
ques qui sont en grand nombre p
mi eux. Il prétend cependant q
toute leur Religion consistoit à sav
le Symbole des Apôtres, l'Orais
Dominicale, la Salutation Angé
que & les dix Commandements. B
dæus étoit soutenu de quelques a
tres Ministres, qui, dit-il, faisoie
leurs efforts pour prêcher l'Evang
& dissiper les brouillards de l'ign
rance dont cette terre étoit couver
De leur nombre étoit Jean Ferei
Almeyda, natif de Lisbonne, q
avoit renoncé à la Religion de
peres pour embrasser la prétend
réformation. Ce changement l'avo

orcé de quitter Goa, où il avoit été brûlé en effigie, & son nom s'étoit si bien répandu dans tout le pays, que personne ne lui donnoit sa confiance, & qu'il fut aussi celui qui eut le moins de succès dans sa mission chez les Parvas.

Description de Tutocorin.

Tutocorin n'est à proprement parler, qu'un village hors d'état de se défendre, puisqu'il n'y a ni murs, ni fossés, ni fortifications; cependant quand les Hollandois le prirent en 1568, ils y trouverent assez de difficultés, les Habitants ayant mis le feu à leurs maisons & à quelques petites galeres qui étoient dans le port. C'est où l'on fait la meilleure chaux des Indes : il est orné de trois belles Eglises, de quelques maisons bâties de pierre, & a la vue la plus charmante du côté de la mer. Depuis que les Hollandois s'en sont rendus maîtres, ils ont essayé d'y élever quelques fortifications; mais le Souverain de ce territoire, ou le Naik, avec lequel il leur est important de ne point avoir de disputes, n'a jamais voulu le permettre. Ils ont été obligés de prendre les Eglises pour en faire des magasins, & ils y entre-

CÔTE DE MALABAR, Chap. III.

tiennent un Chef ou Facteur, av
trois Aſſiſtants & huit Soldats.

C'eſt dans le voiſinage de Tut
corin que ſe fait la fameuſe pêc
des perles, ſur quoi nous pourrio
nous étendre, ſi nous n'en avio
déjà parlé autre part. On les trou
dans des huîtres bonnes à mange
à huit, neuf, ou dix braſſes de pr
fondeur, & la pêche en eſt ſouve
très-dangereuſe. On ne permet p
de la faire tous les ans, parce q
les huîtres n'auroient pas le tem
de parvenir à leur maturité; &
plus, il arrive ſouvent que les co
ches en ſont couvertes de ſable. C
juge par quelques épreuves, ſi
temps eſt propre à cette pêche;
quand on le trouve favorable, l
Habitants des environs, avec tou
leurs familles, ſe rendent ſur le
vage de la mer, où ils habitent da
des tentes juſqu'à ce que la ſaiſon ſ
paſſée. Les Hollandois ont une p
tion dans cette pêche, pour la pr
tection qu'ils donnent au commerc
& le reſte ſe vend dans les march
publics de Tutocorin & de Cal
ſamam.

Les perles de cette côte ſurpaſſe

Côte de Malabar. Chap. III.

: beaucoup celles qu'on pêche
ès Ormus, dans le Golphe Per-
que, d'où l'on en transporte en
urope une grande quantité réduite
poussiere, pour s'en servir dans
s pectoraux. Il paroît que les perles
nourrissent d'eau & de sable, & on
; estime suivant leur grosseur, leur
rme & leur couleur.

Tutocorin est très-peuplé, & l'on
a établi une manufacture considé-
ɔle d'étoffes : on y trouve abon-
mment du sucre, du riz & de tou-
sortes de provisions. Au mois
Octobre, on y éprouve de vio-
ıtes tempêtes, & pendant tout l'hi-
', les pluies y sont fréquentes &
ısidérables. Les ruptures y sont
s-communes, ce qui vient sans
ıte de la nature de l'air, & l'on y
très-sujet aux maladies de la peau.
s nuits des mois de Janvier, Fé-
er & Mars, y sont extrêmement
ides, & il y regne des brouillards
s-épais, mais il fait si chaud pen-
ıt la journée dans le même temps,
: les Habitants ne peuvent avoir
pieds nuds sur la terre.

CHAPITRE IV.

Causes de la différence des saisons sou les mêmes degrés de latitude : Exem ples de coups de vent très-dangereux Description de Tondy & de Neg patnam : Cette derniere Place se ren aux Hollandois par capitulation Suites fâcheuses qui arrivent fr quemment des vents chauds : Fami dans laquelle le peuple se vend lu même pour rien, ou pour un très-b prix : Commerce de Tranquebarr de Porto-Nuovo, de Tegnapatnam de Tirepoplier : Description des fo tifications de Changier : L'Auteur est très-bien reçu : Portrait du pr mier Ministre : De la ville de M sulipatam, des diamants, des rub & des autres marchandises qu'on apporte : Difficultés du commerce cet endroit.

CÔTE DE MALABAR, Chap. IV.

Diversité des saisons sous un même degré.

NOus ne devons pas omett de parler ici de la divers surprenante des saisons qui reg dans le même temps à Tutocorin au Cap Comorin. Depuis le co

encement d'Avril jusqu'à la fin de
ptembre, dans toute la partie mé-
lionale du Cap Comorin, l'air est
lme, doux, très-agréable, & l'on
jouit de tous les agréments que
ocure la saison de l'été : au con-
ire, dans la partie septentrionale,
r est épais, chargé de brouillards
très-mal sain : la pluie y tombe en
rents, & des tempêtes continuelles
nblent menacer tout le pays d'une
rrible dévastation. Cette diffé-
ce est occasionnée par la position
montagnes du Cap : le vent de
qui regne alors, rencontrant ces
vations, éclaircit l'air dans toute
artie méridionale, & chasse vers
nord toutes les exhalaisons & les
eurs d'où naissent les temps ora-
x : ces montagnes sont, à n'en
ivoir douter, le foyer des vents &
pluies, qui, en partant de leurs
cavités, forment la différence
saisons & la température de
.

Notre Auteur remarque qu'on
évidemment au Cap le plus
idional de l'Afrique, où il y a des
ertures & des cavernes dans les
ntagnes, que des tourbillons de

Tourbillons de vent qui sortent des montagnes.

Côte de Malabar, Chap. IV.

vent en ſortent fréquemment ave
tant de violence, qu'ils renverſe
tout ce qu'ils rencontrent ſur le
paſſage. Il rapporte qu'il vit le ca
roſſe d'un des Facteurs de la Comp
gnie renverſé par un de ces cou
de vent, & que lui même en épro
va un autre ſi violent, qu'il fut pr
d'être auſſi renverſé de ſon cheval,
qu'il eut beaucoup de peine à d
meurer dans la ſelle. Ceux qui co
noiſſent le Cap de Bonne-Eſpéranc
ont remarqué que lorſqu'il s'aſſemb
des nuages épais ſur le ſommet de
montagne de la Table, c'eſt un p
ſage aſſuré d'une tempête prochai

Cauſe de ces variétés.

Les ſommets des montagnes
tuées près de la ligne équinoxia
s'élevant à une hauteur prodigieu
arrêtent le libre cours de l'air,
vient réguliérement de l'oueſt à l'e
il s'y condenſe en nuages, ce
produit néceſſairement d'un côté
vent & de la pluie, pendant que
l'autre, le temps eſt le plus ſerein
ſemble que ces montagnes ſoi
deſtinées à partager l'été d'avec l
v r, & elles ſervent à expliquer
ſément la raiſon des pluies régu
res du printemps & de l'autom

ie pays des environs de Columbo, ale & Maturé, qui eſt le plus mon-gneux de l'iſle de Ceylan, a des luies favorables en différents temps e l'année, au lieu que dans le pays lat des environs de Jeſnapatnam, ne pleut que dans les mois d'Oc-bre, de Novembre & une petite artie de Décembre; mais cet in-onvénient eſt réparé par d'épais rouillards, & par des roſées abon-antes. Il en eſt de même au Pérou, ù le pays voiſin des montagnes eſt ouvent rafraîchi par les pluies, au eu que les cantons les plus expo-és, particuliérement ſur le rivage e la mer, n'ont de même que des oſées & des brouillards. Le Lecteur ous pardonnera de nous être arrêtés ır ce ſujet, dans le deſſein de rendre ompte des variétés du temps ſous n même climat; ceux qui voudront pprofondir davantage cette matiere, ourront en avoir des connoiſſances lus étendues dans les écrits du ord Verulam, ou dans ceux de Deſcartes, qui en ont traité avec utant de juſteſſe que de détail.

Iſle de Rammanakoyel.

On trouve pluſieurs Egliſes de arvas, ſur la route de Tutocorin à

l'iſle de Rammanakoyel, qui e
abondante en troupeaux. Elle ti
ſon nom de Bramma ou Ramuna,
du mot malabare, Koyel, qui ſign
fie un Temple, parce qu'il y en a u
ſuperbe, élevé en l'honneur du Di
de cette Iſle, ſur le rivage de la me
On prétend qu'il contient des tr
ſors immenſes, & que ſes fond
ments ſont affermis par des pierr
d'une grandeur prodigieuſe, qui br
ſent la force des vagues excitées p
la violence des vents de ſud.

Le terroir n'en eſt pas fertile,
en général il eſt brillant & ſabl
neux : quand le vent ſouffle av
force, il faut avoir ſoin de garant
ſes yeux, qui autrement, en pou
roient être incommodés. Le Souv
rain de cette Iſle a bâti une forte c
tadelle vis-à-vis des territoires
Naïck, auquel eſt ſoumiſe cette pa
tie de la côte de Coromandel. I
canon de ce fort, commande un d
troit qui conduit à Manaar, Jafn
patnam & Negapatnam; & en faiſa
une jettée de pierre, il ſeroit aiſé
fermer entierement ce canal. C
Souverain eſt donc maître de la n
vigation dans cette partie; & ceu

ui y font le commerce, doivent tre très-actif à entretenir une bonne orrespondance avec ce Prince, qui ait monter la garde avec la plus rande exactitude. En 1662, un Lieutenant, nommé Herman Egertz, fut fait prisonnier avec Phiippe Baldæus, comme ils passoient ans ce canal; on les tint étroitenent renfermés, & ils furent quelque temps sans qu'on leur donnât ucune boisson ni aucune nourriture: nfin un habitant de Manaar, qui connoissoit Baldæus, & que le hazard conduisit au même endroit, leur it rendre la liberté, en offrant de épondre pour lui & pour son compagnon.

CÔTE DE MALABAR, Chap. IV.

Dans le voisinage de cette Isle, est une chaîne de bancs de sable & de rochers, qu'on appelle le Pont d'Adam, & par-dessus laquelle les petites barques peuvent quelquefois passer: nous en parlerons plus amplement quand nous donnerons la description de Ceylan.

Partie méridionale de Coromandel.

Nous allons présentement jetter un coup d'œil sur la partie méridionale de Coromandel, sujette en grande partie aux Naick, ou Rois de

Côte de Coroman-del, Chap. IV.

Maduré & de Tanjaour. La pr
miere place importante qu'on
trouve, eſt celle de Tondy, d'o
l'on tranſporte tous les ans une grand
quantité de troupeaux à Jaſnapat
nam. Sur la route de cette Ville
Negapatnam, on voit une Pagod
très-bien bâtie, nommée Haclie
meer. La ville de Negapatnam e
ſituée ſur le bord de la mer; ma
ſans avoir de port commode, in
convénient commun à toute la côt
de Coromandel. Patnam, en langu
malabare, ſignifie une ville, & Neg
un ſerpent. Ce pernicieux anima
abonde dans ce pays; où les Payen
le tiennent en ſi grande vénération
qu'ils regardent comme un crim
impardonnable d'en tuer un; & s'i
arrive que quelqu'un le faſſe par ha
ſard, ils croyent que cet acciden
eſt l'avant-coureur de quelque mal
heur terrible. La ville de Negapat
nam fut priſe ſur les Portugais e
1659, par les troupes Hollandoiſes
ſous les ordres de Jean-Van-der
Laan & de Luc Van-der-Duſſen
Elle ſe rendit par capitulation, & i
fut permis aux Portugais d'en ſorti
avec leurs familles, leurs proviſions

le bouche & leurs ornements d'Eglise : ils partirent sur quelques vaisseaux que les Hollandois avoient destinés à ce service. On y voit plusieurs beaux bâtiments & une magnifique Eglise qui a une très-belle vûe snr la mer, d'où il vient des vents rafraîchissants aussi favorables pour les hommes que pour les bêtes : mais les vents de terre y sonr chauds & étouffants. Tant que soufflent ceux de mer, le peuple y expose de l'eau dans des vases de pierre, & elle s'y rafraîchit beaucoup : mais ce qui rend la chaleur plus insupportable, sont des vents qui coupent la respiration, & qui sont quelquefois si étouffants, particulierement à Masulipatan, que beaucoup d'Habitants en perdent la vie. Hors des portes de Negapatnam, du côté du nord, est une très-belle Pagode, nommée China, avec une maison de campagne fort agréable dans le voisinage, accompagnée de beaux vergers & de jardins très-élégants, construits par les soins d'un riche Portugais.

Côte de Coromandel, Chap. IV.

Peu de temps avant l'arrivée de Baldæus, le Roi de Visapour avoit fait une invasion dans le pays, & y

Famine horrible où les hommes se vendent pour vivre.

Cote de Coromandel, Chap. IV.

avoit détruit tous les fruits de
terre. Le Naïck assiégea ensuite
ville ; mais il fut repoussé avec un
perte considérable. Ces troubles f
rent suivis d'une famine si rigou
reuse, que les gens de la campagn
ne trouvant plus de subsistance, vi
rent en foule dans la ville pour
chercher du riz & d'autres vivre
mais il n'y avoit pas de provision
suffisantes pour les nourrir tous,
les rues furent bien tôt rempli
d'hommes & de femmes qui pér
soient de misere. Dans cette hor
ble extrêmité, ils offroient de se r
duire en esclavage pour obtenir
peu de pain : plus de cinq mille
vendirent ainsi, & furent conduits
Jafnapatnam, autant à Columbo,
l'on en transporta de même plusieu
milliers à Batavia qui n'avoient p
coûté plus de dix Shellings ou on
livres cinq sols chacun. Le Naïc
avoit eu plusieurs escarmouches ave
les Hollandois, depuis qu'ils
étoient établis ; mais ils y avoien
toujours eu l'avantage.

Environ à deux lieues de Nega
patnam, est la ville de Carcal, o
l'on fait une espece d'étoffe nommé

Rambotyns, qui eſt d'un grand uſage au Japon. Avant que les Hollandois fuſſent maîtres de Negapatnam, ils avoient un comptoir dans cette Ville.

Côte de Coromandel, Chap. IV.

Fort de Tranquebar.

Trois lieues plus loin, eſt un fort nommé Tranquebar, qui appartient aux Danois : il eſt formé de quatre boulevards, & la garniſon eſt compoſée de Topaſſes & de Negres. Il eſt habité par des Portugais, des Payens & des Mahométans, qui ne font preſque aucun commerce, & ſubſiſtent principalement des dépouilles de leurs voiſins, avec leſquels ils ſont preſque toujours en guerre, parce qu'anciennement, ces voiſins en agirent très mal avec eux. Vers l'an 1658, un nommé Simon Van Medenblick, muni d'une commiſſion du Danemarck, prit un vaiſſeau des Maures richement chargé, & en paſſa tout l'équipage au fil de l'épée.

Puerto-Nuovo, Tegnapatnam & Tirepoplier.

Puerto-Nuovo, ſitué à quatre ou cinq lieues de Tranquebar, eſt habité par les Portugais, auxquels il appartient : le principal commerce qu'ils y font, eſt en arrack, en coco, & en bois dur, qu'on nomme bois

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. IV.

du Chaſſeur. Les Hollandois ont un comptoir environ une lieue plus loin, dans une place qu'on nomme Tegnapatnam, aſſez près de laquelle on trouve Tirepoplier. Cette Ville eſt ſituée ſur une riviere qui eſt navigable à une demi-lieue du comptoir des Hollandois, & il y a un très-bon ancrage ſur un fonds de ſable gris, à ſoixante & dix-ſept braſſes d'eau. On y voit un Château aſſez fort, avec une belle Pagode & une tour de pierre très-élevée, dont le deſſus eſt en terraſſe, & qui ſert de loin à guider les Mariniers. Le terroir n'eſt que du roc ou du ſable, & cette place eſt ſous la juriſdiction du Naïck de Chriſtappa, qui réſide à Changier, deux journées au ſud de Tirepoplier.

Deſcription de Changier.

La ville de Changier a beaucoup d'habitants, elle eſt trois fois auſſi grande que Rotterdam, ſituée dans un vallon délicieux, & arroſée du côté du midi par une riviere. Elle eſt fortifiée par un double mur de pierre, avec quatre hauts rochers au-dehors, ſur l'un deſquels eſt une bonne Pagode, & trois forts ſur les trois autres. On trouve ſur ces ro-

chers de bons réservoirs pour le poisson, de beaux jardins & des sources d'une eau délicieuse. Outre ces fortifications, la principale avenue de la ville est commandée par un fort élevé sur un rocher, qui n'est accessible que d'un côté. Le palais du Naïck est bien défendu & très-agréablement situé dans un espace, entre deux des rochers dont nous avons parlé. Il y a quelques pieces de canon faites de longues barres de fer épaisses, retenues ensemble par de forts cercles du même métal, & les boulets en sont de pierre taillée en rond, suivant les différentes calibres des canons.

Le Naïck reçut Baldæus & ses Compagnons de voyage avec bonté: il les traita magnifiquement pendant quinze jours, & leur fit voir toutes ses richesses qui étoient immenses, & consistoient en or, en argent, en habits & en meubles somptueux. Il avoit un grand nombre de femmes & de concubines, avec une bonne armée d'infanterie & de cavalerie. Ce Naïck étoit fort vieux, presque en enfance: le Gouvernement de son Royaume étoit confié à un Ministre nommé

Côte de Coroman-del, Chap. IV.

Trinvingelaya, qui s'étoit mis vo-lontairement hors d'état d'avoir de la poſtérité. Ce Miniſtre étoit cruel orgueilleux , avare & implacable mais par ſa ſévérité, il avoit nettoyé le pays de voleurs qui l'infeſtoien avant ſon adminiſtration. Il offri aux Hollandois de les exempter de tous droits, de leur laiſſer le libre exercice de leur religion, & de leu permettre de rétablir les forts Por-tugais qui tomboient en ruine, s'il vouloient s'engager à payer tous le ans dix-huit cents rixdalles.

Le pays eſt ſi peuplé, que malgré ſa fertilité, on eſt obligé de fair venir des proviſions d'autres en-droits. Les Habitants tranſporten une grande quantité de toiles & d'é-toffes de laine à Amboine, à Banda & aux Molucques; mais il faut le examiner avec ſoin , parce que la qualité en eſt ſouvent beaucoup in-férieure à celle des échantillon qu'ils préſentent. Ils rapportent en échange, du plomb , de l'étain , du cuivre, du vif-argent, du vermil-lon, du muſc, du macis, des muſ-cades, du poivre, du bois de ſandal des ſoies de la Chine, des velours

les ceintures, des satins & des tapis travaillés.

Côte de Coromandel, Chap. IV.

Les Hollandois ont aussi un comptoir à Sadras, sur le chemin qui conduit à Madras, autrement nommé Chiunepatan, où les Anglois se sont établis dans une partie appellée le fort saint George.

Description de S. Thomé & de Paliacate.

A treize degrés trente minutes de latitude septentrionale, est une ancienne ville commerçante, nommée Saint Thomé, qui appartenoit aux Portugais, mais elle leur a été enlevée par les Maures. Elle est fameuse par les manufactures & par les teintures, dont on prétend que la perfection est due à l'excellence des eaux qui coulent d'une source sabloneuse sans aucun mêlange de terre.

Environ à cinq lieues de Saint Thomé, est la ville de Paliacate qui a un assez mauvais port. Six lieues plus avant, en suivant une ligne droite au midi d'une valée fort unie, étoit anciennement le vieux château de Rama Geridorgon, où est actuellement le fort Geldria, résidence d'un Gouverneur Hollandois, en état de résister à toutes les entreprises

Côte de Coromandel, Chap. IV.

des Maures du voisinage. La Garni-
son est composée de quatre-vingt-di[x]
Soldats de la même nation. A un[e]
lieue du rivage, est un bon ancrag[e]
pendant la mouçon méridionale, [à]
sept brasses & demie d'eau. Mais le[s]
vagues qui viennent avec violenc[e]
du Gange & de la baie de Bengale
rendent ce même ancrage très-dan-
gereux pendant la mouçon du nord.

Environ à trois lieues & demie d[e]
la rade, est un banc de sable qui s'é-
tend en mer l'espace d'une lieue, &
les vaisseaux ne peuvent y ancrer [à]
quatre brasses & demie & cinq brasse[s]
d'eau. Il y en a un autre un peu plu[s]
loin qui va jusqu'à deux lieues & de-
mie en mer, mais il n'y a d'ancrag[e]
sûr, qu'à sept brasses de profondeur.
A l'embouchure de la riviere, sou[s]
la protection du château, est la vill[e]
d'Armagon avec une forêt voisine
nommée Siercourdi, qui lui fourni[t]
du bois pour le chauffage & pour le[s]
bâtiments. Il y a du poisson en asse[z]
grande abondance aux environs d[e]
Paliacate, mais on n'y trouve au-
cune autre espece de provisions,
parce que le terroir en est plein de
sable & nitreux, incapable de pro-

ire de grains. Les fortifications
nt bâties ſur des terreins maréca-
ux, dans une aſſez grande étendue
pays, ce qui les met en grand
nger d'être renverſées par la vio-
nce des eaux, dans les ſaiſons plu-
euſes, & on ne peut les y entrete-
r qu'avec de grandes dépenſes. Le
nal qui conduit à Paliacate, eſt
eſque à ſec pendant la monçon
éridionale, mais durant la ſepten-
ionale, l'eau ſe répand aux envi-
ns, l'eſpace de plus de deux lieues.
ous le canon du fort Geldria, ſont
ux villages habités par des Pê-
eurs, que les Portugais ont con-
rtis à la Religion Chrétienne. Celui
ui eſt du côté du ſud, ſe nomme
iamamy, & celui qui eſt au nord
une potée de mouſquet, s'appelle
oupon; mais les Habitants de l'un
de l'autre ſont plongés dans la
us groſſiere ignorance.

Royaume de Carnate.

Le Royaume de Carnate que nous
ouvons enſuite, à ſoixante lieues
longueur du nord au ſud, & qua-
nte de largeur, depuis Paliacate
ſqu'à la côte de Malabar, en pre-
ant chaque lieue, que l'Auteur nom-
e Badagarienne, pour trois milles

de Hollande. Il y a dans ce pay trois Naïck ou Chefs principaux, q payent un tribut annuel à la Co ronne de Velour. Ces trois Princ sont le Vitipanik de Maduré, q porte le bassin du Roi, & qui lui pay douze cents florins de Hollande p an : le Chistpanaïck de Chengie qui porre la boîte à bétel du Roi, qui paye le même tribut; enfin Naïck de Tanjaour, qui porte s parasol, & paye le double. Ces d gnités ont été annexées à ces Pr vinces, & passent de pere en fils, d puis plusieurs générations. Celui q en est pourvu, est obligé d'en rem plir personnellement l'office à chaq couronnement.

A une journée au nord de Pali cate, sont les villes de Penna & Ca leture, dans les environs desquell on trouve une racine de huit pouc de longueur, très-utile pour les tei tures. Cettte racine porte le no d'Essaye : si en la rompant, on l trouve rouge intérieurement, & elle donne un goût de nitre à l bouche, elle est alors de très-bonn qualité; ce que l'on connoît encor si elle résiste à la force du jus d

non écrasé sur la toile de coton
ui est teinte de cette racine & sé-
iée au soleil; mais si la racine n'est
is d'une belle couleur, la teinture
i devient terne. Comme les Natu-
ls du pays sont fins & trompeurs,
ı lieu de la vraie racine, ils don-
ent souvent du Sordaco ou de l'é-
orce d'un arbre qui croît à Orixa;
ais il est aisé de les distinguer de
vraie Essaye, parce que la couleur
ui en vient est beaucoup plus obs-
ure.

Commerce du pays.

On apporte d'Orixa & de Masuli-
atan, du nely, du riz, des graines
e gingembre, de l'huile, du beurre,
es étoffes grossieres, du miel &
e la cire jaune; & les gens du
ays employent ordinairement qua-
e mois à aller vendre leurs mar-
handises. Ceux d'Arracan, de Pegu
t de Tanassery exportent du poivre,
u bois de sandal, des étoffes, du
er & de l'acier, à huit ou dix pour
ent de frais, & les retours se font en
ubis d'Ava, en gomme lacque, en
ong poivre blanc, en plomb & en
plusieurs autres denrées. L'étain est
'un grand usage chez les Maures
ui en garnissent toute leur vaisselle

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. IV.

de cuivre : on l'apporte de Tanango, de Sencaza & de Perach, qui so[nt] des ports ſitués vis-à-vis d'Achem, entre Tanaſſery & Occeda, vers le Malabar.

Royaume de Pentapouli.

La ville de Pentapouli eſt dans u[n] Royaume de même nom, ſituée ſo[us] le ſeizieme degré de latitude ſepte[n]trionale. Elle n'eſt pas fort grand[e;] les Habitants ſont Gentils, ſujets d[u] Roi de Golconde ; avec quelqu[es] Maures & des Perſans fort riches. O[n] y trouve d'excellent indigo, mais o[n] le vend à un prix très-haut. Les Ho[l]landois en apportent pour l'Europ[e] du coton filé, des étoffes blanches [&] quelques autres marchandiſes. L[es] teintures de cette Ville ſurpaſſe[nt] celles de Maſulipatan, ce qu'on a[t]tribue à une racine de couleur ſu[]perfine, nommé Tambrevelle, q[ui] croît dans une Iſle formée par la r[i]viere, vis-à-vis de Pentapouli. L[e] Gouverneur s'en empare en payan[t] au Roi un tribut annuel, en étoffe[s] teintes & en draps qu'il fait travai[l]ler & apprêter ſous ſes yeux. Cett[e] racine a environ un pied de long, [&] fait une couleur ſi foncée, que pou[r] la rendre éclatante, on eſt obligé d[e]

mêler avec l'essaye d'Arrical & Ortacour.

Côte de Coromandel, Chap. IV.

Description de Masulipatan.

Masulipatan est une place d'un ès grand commerce, non-seulement our toutes sortes de marchandises uropéennes, mais aussi pour un ·and nombre de denrées qu'on y pporte de la Chine & des Isles Mo-cques. Les diamants sont une bran-ne très étendue de ce commerce, on les trouve en grand nombre ans les Royaumes de Golconde & u Dékan; assez près de la ville de yssilaga. Ceux qui en afferment les iines, n'ont de droit que sur les ierres qui ne pesent que vingt-cinq arats ou au-dessous; mais celles qui ont d'un plus grand poids, appar-iennent au Roi de Byssilaga. On en rouve aussi de très-beaux dans une nontagne du Dékan, nommée Costa Jytthia, ainsi que dans quelques arties de l'isle de Borneo. On vend les rubis de fort belle qualité à Masulipatan, où les Anglois & les Hollandois ont des comptoirs consi-dérables. La ville est très-peuplée; nais le Gouverneur qui paye un tri-out annuel au Roi de Golconde, op-prime les Gentils qui y habitent, &

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. IV.

les Maures qui afferment tout le con
merce des manufactures des Grand
contribuent également à leur op
preſſion. Ceux qui veulent retire
quelque avantage dans le commerce
ſont obligés d'obtenir des lettres
patentes du Roi, ce qui eſt très
difficile, à cauſe de l'éloignement d
la Cour, & jette dans de grand
frais, pour gagner la protection de
Favoris.

CHAPITRE V.

: la valeur des Diamants, des Rubis, des Emeraudes, des Saphirs, des Améthystes & des autres marchandises que produisent les Indes Orientales.

Côte de Coromandel, Chap. V.

Des différentes especes de pierres précieuses.

NOus avons souvent parlé des diamants, des rubis & des au-s pierres précieuses, comme étant principales marchandises dont on t commerce dans l'Orient. Nous oyons que le Lecteur verra avec aisir, dans un court Chapitre, la ture de ces riches effets, & ce qui fait la perfection : nous allons mmencer par le diamant.

Des Diamants.

Si l'on admet, avec quelques Naralistes, que la pesanteur spécifi-es des pierres en détermine la vaur, de même que pour les métaux, est certain que personne ne conste à présent le premier rang sur us les autres au diamant, qui est tre les pierres, ce que l'or est entre s métaux. Les Latins l'ont nommé *damas*, les Allemands Deamant,

Côte de Coromandel, Chap. V.

les Anglois Diamond, les Espagno
Adamento, les Arabes Almaes, l
Malabares Tutan, & ceux de l'I
doustan Hiera & Iva. C'est le pl
dur & le plus transparent, ainsi q
le plus simple & le plus homoge
de tous les corps. Il est souvent gâ
par des taches blanches, noires
jaunes, qui en diminuent considér
blement la valeur : mais il faut êt
bien connoisseur pour les apperc
voir; aussi ceux qui n'ont pas cet
habileté, sont très-sujets à y êt
trompés.

Il y a une espece de diamant q
les Anglois appellent Boschier, q
est peut-être aussi brillant que l
autres, & qui n'a pas le tiers de le
valeur, parce qu'il est souvent ma
queté de taches rouges & jaunes
qui en diminuent beaucoup le pri
Le diamant ne peut être taillé q
par le diamant même, & plus la po
dre d'une pierre approche d'une co
leur de gris cendré, plus elle est pr
cieuse; au lieu que celle qui donn
une poudre blanche, n'est presqu
pas estimée. On essaye les diaman
en les faisant rougir au feu & en l
plongeant subitement dans l'eau,

ceu

:ux qui ſont de bonne eſpece, n'en uffrent aucune altération. On les :nd à tant le karat, & on les trouve ıns quatre mines des Royaumes de olconde & de Viſapour, ainſi que ıns deux rivieres, l'une au Royaue de Bengale & l'autre dans l'iſle : Borneo. On ne connoît aucune ıtre partie du monde qui en proıiſe. On prétend que la poudre de amant eſt un poiſon très-ſubtil, ıi perce les entrailles.

Des Rubis.

Le Rubis, nommé *Rubinus* & *Pypus* par les Latins, Ruby par les nglois, Baffamora par les Siamois, Laal par les Peuples de l'Indouſn, eſt une pierre précieuſe d'un ıuge tranſparent, fort dure, & qui ſiſte long-temps au feu. La meilure eſpece ſe trouve dans l'iſle de eylan, & quelques Chimiſtes prétndent qu'ils en ont extrait une teinre, ce qui paroît très-douteux. y a des Rubis de quatre eſpeces: vrai Rubis oriental, ou eſcarbou:, dont les plus eſtimés ſont ceux ıi ont l'éclat le plus vif: le royal, ınt le rouge eſt beaucoup plus foie: celui que les Anglois nomment ıbiculus, dont la couleur tient le

milieu entre les deux premiers ; & c
lui qu'ils appellent Sponalcus, q
eſt le moins dur & qui a le moi
d'éclat des quatre. On trouve au
des rubis en Allemagne, qui ſo
fort durs ; mais ils ſont beaucou
plus ternes que ceux d'Orient,
par conſéquent n'ont pas à beaucou
près le même prix.

Des Emeraudes.

Il eſt rare de voir des rubis pl
gros qu'un bon pois : on les re
fort minces par le poli, pour le
donner plus d'éclat. Ils ſe vende
au karat comme les diamants, &
dureté en augmente le prix.

L'Emeraude eſt une très-bel
pierre verte, tranſparente & fo
éclatante ; mais ſi fragile, que ſo
vent elle ſe caſſe d'elle-même. O
la nomme en Latin *Smaragdus*, e
Arabe Tamarul, en Anglois Em
rald, & en langage des Indes Ju
che. On trouve autant d'emeraud
au Perou que dans les Indes Orie
tales ; mais les dernieres ſont les pl
eſtimées pour l'éclat & pour la tran
parence. Il y en a quelques-unes
fort belles en Scythie, & l'Egyp
même en produit quelquefois.

Des Saphirs.

Pour la dureté, l'éclat & la tran

arence, il n'y a point de pierre pré-
ieuse qui approche autant du dia-
nant que le saphir. On en distingue
e deux sortes, mâle & femelle : le
remier est le plus vif, avec une ré-
raction pourpre, & l'autre est beau-
oup plus pâle. On en trouve beau-
oup dans le Malabar, à Calécut, à
eylan & à Bisnagar; mais on pré-
end que ceux de Siam & de Pegu,
ont les plus parfaits. La Boheme &
Silésie en produisent quelquefois.
es Arabes lui donnent le nom de
ilu, les Indiens l'appellent Millam,
s Anglois comme les François, Sa-
hir. Il faut observer qu'on peut en-
ever la couleur bleue du saphir, &
ors cette pierre devient semblable
diamant.

Côte de Coromandel, Chap. V.

L'Améthyste des Indes Orientales
t celle qui a le plus beau pourpre,
on la préfere à toutes les autres.
n trouve en Espagne des Hyacin-
es de deux especes, rouges & jau-
es; mais ni l'une ni l'autre ne peut
pporter le feu.

Des Améthystes & des Hyacinthes.

Il y a une espece de Jaspe fort esti-
ée, dont la couleur est semblable à
elle de l'émeraude. On en trouve
es morceaux assez grands pour en

Du Jaspe & de l'Ambre.

faire des tasses à boire & des bijou très-beaux. Il y en a qui sont vai..é de pourpre, de couleur de rose, bleu & d'un brun foncé. Ces pierre de même que l'Ambre, qui est *Succinum* des Latins, servent à fai diverses sortes de bagatelles qui vendent très-bien en plusieurs e droits des Indes. L'Ambre est u substance résineuse, douée d'une pu sance attractive, qui opere sur paille & sur les autres matier légeres.

Côte de Coromandel, Chap. V.

De l'Œil de Chat.

On trouve aux Indes une pierr nommée Œil de Chat, qui a la vert disent les Indiens, de préserver feu la toile qui en est frottée ; m je ne conseillerois à aucun Marcha d'en faire l'épreuve, & cette pr priété doit etre mise au rang des reurs populaires.

Des Hœmatites & des Nephritis.

La pierre de sang ou Hœmatite qu'on trouve dans l'isle de Ceylan à Cambaye, où elle est nommée lakenea, tire sa dénomination partie de sa couleur, & en partie la vertu qu'on lui attribue, d'ét cher le sang. Elle est aussi commu dans la nouvelle Espagne, où l' en fait des colliers ; les femmes

nt tremper quelques inſtants dans
au froide, & la prennent enſuite
ns leurs mains, comme un remede
icace contre les pertes de ſang. Le
ephritis ou pierre des rognons, eſt
couleur verte : on la trouve aux
des Orientales & Occidentales,
i les Habitants la regardent com-
e un remede contre toutes les ma-
dies qui attaquent les parties dont
le porte le nom.

Pierre de Serpent.

La véritable Pierre de Serpent ſe
ouve dans l'eſpece la plus veni-
euſe de celui que les Portugais ap-
ellent Cobra de Cabelo, & les La-
ns, *Serpens Piloſus*. Elle eſt cou-
ur de brun foncé, avec une tache
anche au milieu, aſſez ſemblable
un œil : quelques-uns prétendent
u'elle ſe forme dans la tête du ſer-
ent, d'autres diſent que ſi l'on pend
et animal par la queue, au-deſſus
un vaſe plein d'eau, cette pierre ſe
rme de la liqueur qui tombe goute
goute de ſa gueule. On la regarde
omme un remede contre l'hydropi-
e, en l'attachant au ventre de la
erſonne affligée de cette maladie :
uand on la plonge dans l'eau, s'il
éleve des bouteilles à la ſurface,

Côte de Coromandel, Chap. V.

on juge que la pierre eſt très-bonne autrement on n'en fait aucune eſtime On juge encore de ſa bonté quand elle s'attache aux levres d'une bleſ ſure, juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle même, après en avoir tiré tout l poiſon, ou la matiere virulente qu'on fait enſuite ſortir de la pierre en la plongeant dans du lait. Bal dæus aſſure qu'il a été témoin ocu laire de cet effet, & qu'il l'a vu ap pliquer avec le plus grand ſuccès ſu un Negre, mordu d'un ſerpent. Kir cher, dans le neuvieme livre d *Mundus ſubterranœus*, parle fort a long de cette pierre & de ſes vertus mais il faut remarquer que les Bra mines font une compoſition qui reſ ſemble à la Pierre de Serpent. Il cachent avec ſoin les ingrédients qu y entrent; mais on croit qu'ils la for ment particulierement de la tête, d cœur, des dents & du foie du ſer pent, mêlés avec de la terre ſigillée.

De la Pierre de Cochon.

La Pierre nommée Pedra de Porco ou Pierre de Cochon, eſt quelque fois de couleur griſe, & d'autrefoi rouge; elle imprime un goût amer ſur la langue, & paroît avoir une eſpece de graiſſe en la touchant. On

-met infuser dans l'eau, jusqu'à ce
l'elle lui ait communiqué son amer-
me, & l'on donne ce breuvage à
ux qui sont affectés de fievres ou
autres maladies inflammatoires. Les
diens sont fortement persuadés des
andes vertus de cette pierre, qu'on
ouve dans la vessie biliaire des co-
ions de Malaga. Il y a quelques
gathes dans le voisinage de Suratte;
ais elles sont peu estimées, à moins
uelles ne soient figurées. On y
ouve aussi des sardoines, ainsi nom-
ées à cause de leur ressemblance
vec le nombril humain.

Pierre de Crapaud.

Pour avoir la Pierre de Crapaud,
n enferme un de ces animaux le
lus vieux qu'on peut avoir dans un
ase percé, & on l'enterre dans un
imier, près d'un nid de fourmis. Il
evient la proie de ces insectes, qui
dévorent entierement, à l'excep-
on de la pierre qu'on regarde com-
e un excellent remede contre la
ierre dans les rognons, contre le
oison & contre les maladies d'esto-
ach. Elle se forme dans la tête du
rapaud, est aussi grosse qu'une feve,
de plusieurs couleurs, particulie-
ement verte. A l'extérieur, elle est

unie & brillante, d'une nature o
ſeuſe, mais la ſubſtance intérieu
paroît être une véritable pierre. O
la met pour l'éprouver, ſur le che
min d'une tortue : ſi cet animal paſ
ſans y faire attention, on juge qu
la pierre n'a nulle vertu ; mais a
contraire, on la croît très-bonn
quand la tortue veut la dévorer.

Du Bézoard. Dans l'eſtomach des chevres d
Perſe & de l'iſle de Borneo, o
trouve la pierre nommée Bézoard
qu'on regardoit autrefois comme u
puiſſant antidote, & qu'on eſtim
encore, comme ayant pluſieurs ve
tus médicinales. C'eſt une ſubſtanc
ſolide, de forme ovale, d'un gri
obſcur, tirant ſur la couleur d'olive
quand on la romp, elle paroît fo
mée de pluſieurs croûtes les unes ſu
les autres, comme les peaux de l'oi
gnon. Les Habitants de Banda e
trouvent de ſemblables dans la têt
de quelques ſinges. Les Chinois &
les Indiens en prennent dans de l'eau
roſe, comme un ſpécifique contr
le poiſon, les maladies des hypocon
dres & les fievres quartes. Ils ſon
auſſi dans l'uſage de ſe purger deux
fois l'année, & de prendre enſuit

epuis dix jusqu'à trente grains de ézoard, comme un préservatif & n restaurant.

Cette pierre se vend au karat, our trois fois autant d'or qu'elle ese; & ceux de Malaca disent qu'elle 'est pas bonne quand elle ne jaunit as le mortier dans lequel on la roye. On l'éprouve aussi en faisant asser une aiguille & un fil trempés ans quelque poison subtil, au traers de la jambe d'un chien, & en ui donnant une petite quantité de oudre de Bézoard aussi-tôt qu'on le oit tomber en foiblesse : on juge ue la pierre est altérée si l'animal e revient pas d'abord dans son état aturel.

Cette pierre reçoit le nom de Belzoard ou Bézoard, d'un mot Peran, qui signifie Seigneur du poion; les Arabes la nomment Hagiar Corralione. Lorsqu'on en ôte la preniere croûte, la seconde paroît plus unie & plus brillante : on trouve u centre une substance farineuse, qu'on regarde comme plus efficace que la poudre même de la pierre. Elle se forme dans le corps des cheres des montagnes du Pérou, de

Cote de Coromandel, Chap. V.

même que dans celles des Inde Orientales, & elle eſt renfermée dan une eſpece de ſac filandreux, d'envi ron huit pouces de longueur, qu'o trouve dans la concavité de l'eſto mac de ces animaux. Ceux qui vi vent dans les vallées ou dans les ter reins bas, ne produiſent pas des pie res auſſi bonnes que ceux qui de meurent toujours ſur les montagne

De l'Indigo.

Comme l'Indigo eſt une des prin cipales marchandiſes dont on fait l commerce aux Indes, nous allon finir ce Chapitre par une expoſitio de la nature & des propriétés de cett ſubſtance.

Il y a diverſes eſpeces d'Indigo, ſu vant les différents endroits où il vien C'eſt un arbriſſeau de la hauteur d'u homme, avec une petite tige dure ſemblable au mûrier des haies. L fleur eſt pareille à celle de l'églantie & la graine reſſemble à celle du fœ num græcum. On le ſeme en Juin & Juillet, & l'on en fait la récolte au mois de Novembre & de Décembre L'eſpece la plus large croît près d village de Chircees, dont on lui dor ne le nom, à deux lieues d'Amada bad, capitale du Guzarate. On l

ecueille trois fois en trois ans, après uoi il n'eſt plus que de très-peu de aleur, & même la ſeconde & la oiſieme récolte, ne ſont pas autnt eſtimées que la premiere. La remiere année, on coupe les feuiles environ à un pied au-deſſus de la erre, on les fait ſécher vingt-quatre eures au ſoleil, & on les met enite dans des barils remplis d'eau lée : on exprime la teinture par de roſſes pierres dont on charge cette iixtion pendant quatre ou cinq ours, en entretenant toujours l'eau ans un mouvement continuel, après uoi on la tranſporte dans des vaiſeaux plus grands, où on la tient uſſi dans l'agitation, en foulant l'eau ans intermiſſion, jusqu'à ce qu'elle ommence à devenir épaiſſe, & que Indigo tombe au fond. Alors on le ire de l'eau : on le fait paſſer au traers d'une toile claire, & on le couve de cendres chaudes pour le faire écher. Les gens de la campagne l'alerent avec de l'huile, ou avec de la erre de la même couleur, pour qu'il aroiſſe meilleur ſur l'eau.

Les marques de la bonté de l'In-

Côte de Coromandel, Chap. V.

digo sont quand il est brillant & sec, qu'il nage sur l'eau, qu'il donne une fumée de couleur violette en le mettant au feu, & qu'il ne reste que très-peu de cendres. Il faut laisser reposer la quatrieme année le terrein qui a produit de l'Indigo, ou au moins ne lui laisser produire que des herbes de cuisine. Il y a une espece d'Indigo que le peuple de Guzarate, nomme Amiel de Biant. Il vient particulierement dans les saisons pluvieuses de Juin, Juillet, Août & Septembre, quoique l'excès de la pluie lui soit pernicieux. Il faut avoir grand soin que le terrein des environs soit nettoyé de chardons & de ronces, & les acheteurs doivent bien prendre garde qu'il soit très-sec; autrement, ils perdent trois livres sur dix, en huit ou neuf jours. L'Indigo Laura, ou Indigo de Bayane, est de trois especes différentes. La premiere appellée Vouthy, est d'un bleu brillant, & tire sur le violet, quand on l'exprime au soleil sur l'ongle du pouce. La seconde nommée Gerry, est d'autant plus estimée, qu'elle approche plus de la

ouleur violette : enfin la troisieme, ppellée Cateol, est la moindre de putes : la couleur en est d'un rouge obscur, & elle est si dure, qu'à peine peut-on broyer.



CHAPITRE VI.

Causes des maladies que les Européens éprouvent fréquemment aux Indes Orientales : Moyens de conserver sa santé dans ce climat : Description de l'arbrisseau qui porte le Thé, maniere de le conserver : Qualités physiques de cette plante, comparée au café & au chocolat : Comment les Européens boivent, dorment, mangent & partagent leur temps dans ce pays : Origine & cours des fleuves du Gange & du Nil.

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. VI.

Maladies des Européens dans l'Inde.

NOUS terminerons cette Description du Malabar & du Coromandel, par le récit que fait notre Auteur, de la maniere dont y vivent les Hollandois. Nous commencerons par observer que les chaleurs sont excessives sous ce climat, & qu'elles y seroient absolument insupportables, si l'on n'y étoit rafraîchi par des vents de mer très-froids : aussi le grand nombre de maladies dont les Européens y sont attaqués

ennent plutôt de leur intempérance de leurs débauches, que de l'intempérance du climat. Il eſt mal ſain ans ce pays, de demeurer au lit près le ſoleil levé, auſſi en général, n en ſort aſſez matin, & auſſi-tôt près, on ſe lave depuis la tête juſqu'aux pieds avec de l'eau froide u tiede : mais Baldæus conſeille la erniere, comme la plus ſaine. On y hange de chemiſe tous les jours; & eux qui ont une attention particuliere à conſerver leur ſanté, s'y abſtiennent de liqueurs fortes : ils prennent ſeulement une cuillerée d'eau-de-vie avant le dîné & autant le ſoir avant de ſe mettre au lit.

Deſcription & uſage du Thé.

On fait aux Indes un grand uſage du Thé : c'eſt un arbriſſeau de la Chine, qui ne croît jamais fort haut : on en fait ſécher la fleur, que l'on roule & que l'on conſerve. Ses fleurs ont une couleur fort vive & une odeur très-agréable au commencement de l'été : elles ſont ſuivies d'un bouton verd, qui enſuite devient noir. On échauffe doucement la feuille dans un pot de fer, enſuite on l'étend ſur une natte bien nette, où elle ſe roule, après quoi on la met

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. VI.

encore sur le feu jusqu'à ce qu'ell
soit parfaitement seche. On conser
ve soigneusement ces feuilles dan
des boîtes quarrées, d'étain ou d
plomb, bien fermées, pour empê
cher l'air d'y entrer, parce qu'il le
gâteroit en peu de temps. Le Th
est de différentes especes & de diver
prix, suivant sa bonté. Il réjouit le
esprits, dissipe les oppressions d'e
tomac & les pésanteurs de tête. Ki
cher prétend qu'il a une qualit
diurétique, & les Chinois pensen
que c'est le grand usage qu'ils en fon
qui les exempte de la goutte.

Le Thé est d'une nature plus dou
ce que le café ou le chocolat; don
le premier enflamme le sang & donn
la pléthore, & dont le dernier aug
mente la bile. Cependant l'excès d
Thé est mauvais, particulieremen
quand on le prend après le repas
parce qu'il empêche la digestion &
desseche l'humidité du corps : auss
les Chinois ne le prennent jamai
après avoir mangé; mais quand o
se borne à quatre ou cinq tasses d
l'extrait de cette feuille bien conser
vée, l'usage en rend la tête plus libre

Boisson du Pays.

La boisson la plus ordinaire dan

climat, eſt l'eau & le ſucre qu'on
t bouillir enſemble. On met auſſi
ɔis ou quatre verres de fort vin
s montagnes dans un vaſe de terre,
'on expoſe toute la nuit à la roſée,
qui donne une liqueur fort agréa-
e. Elle eſt même un peu trop fraî-
e, & il eſt bon de la corriger avec
ı mum ou biere de Brunſwick,
ı'on boit beaucoup meilleure en ce
ıys qu'en Europe; mais elle y eſt
:trêmement chere, & vaut quelque-
is juſqu'à cent rixdalles le tonneau.
e vin d'Eſpagne eſt très-eſtimé aux
ıdes, parce que dans ces pays
ıands, l'eſtomac a beſoin d'un cor-
ıal plus fort que n'eſt le vin de
rance ou celui du Rhin, outre que
: premier eſt de nature inflamma-
ɔire. Les chevres, les moutons, les
evres, les paons & d'autres oiſeaux,
ɔnt la nourriture la plus ordinaire
u pays.

Maniere de vivre dans l'Indouſtan.

Le milieu du jour étant exceſſive-
ıent chaud, ne peut être employé
ux affaires, & on le paſſe ordinai-
ement à dormir, ce qui eſt très-ſain,
arce que la température de l'air diſ-
oſe le corps à l'aſſoupiſſement.
Après le dîné, on a ſoin de ſe laver

la bouche : on prend le thé ver quatre heures après midi, & le ſoi qui eſt toujours frais & agréable particulierement quand la lune luit rend la promenade délicieuſe. On ſoupe ordinairement à huit heures quelquefois à dix & même à onze on ſe couche ſur des matelats, & le lits de plume ſont entierement in connus aux Indes. Les Soldats & le Matelots y ſont fort incommodé des crampes, particulierement quan ils ont bû avec excès de l'arrack o d'autres liqueurs fortes, s'ils n'on ſoin de ſe bien couvrir le ventre, le cuiſſes & les jambes en dormant.

Après avoir donné la deſcriptio de la maniere de vivre des Hollan dois, qui eſt à peu près celle de tou les Européens qui habitent ſous c climat, l'ordre paroîtroit demande que nous entretinſſions le Lecteur de mœurs & des religions des Naturel du pays ; mais nous ne nous y arrê terons pas à préſent, parce que nou aurons accaſion de nous étendre ſu ce ſujet, dans un autre endroit d cet Ouvrage.

Comme nous avons parlé plu ſieurs fois du Gange, qui eſt un de

incipaux fleuves de l'Inde; nous lons terminer ce Chapitre en rapportant sommairement ce qu'on peut voir de plus intéressant sur ce fleuve sur celui du Nil.

CÔTE DE COROMANDEL, Chap. VI.

Du Fleuve du Gange.

Le Gange partage l'Inde en deux arties, Orientale & Occidentale : aint Augustin, Saint Jérôme & uelques autres Peres, ont pensé que e fleuve étoit le Pison dont il est arlé dans les Saintes Ecritures ; ais ce sentiment a été réfuté par *ornelius à Lapide*. Il se décharge ans la mer de Bengale, que Ptolenée appelle *Sinus Gangeticus* & *inus Argaricus*. Kircher prétend ue la source en est dans le Mont Thibet, où il met aussi celles de Indus, du Bavi & de l'Ather : mais opinion la plus générale est que le Gange vient du Mont Caucase. Les Indiens en mettent l'origine dans le Ciel, & par cette raison, le nomment e fleuve céleste : ils s'imaginent qu'on est purifié de ses péchés en s'y baignant ; & les habitants de Bengale sont si attachés à cette superstition, qu'ils y portent leurs amis mourants, & les y baignent, pendant que le malade crie, Gange,

purifie-moi ; Gange, n'étoye-mo
de mes péchés.

CÔ. D. COR MAN-DEL, Chap. VI.

L'opinion que l'eau purifie de
péchés, paroît avoir été reçue asse
généralement, non-seulement de
Payens, mais aussi des Juifs ; & nou
en voyons un exemple, quand P
late se lava les mains comme pou
se purifier du crime de condamne
Jesus-Christ suivant les desirs du peu
ple. Il y a aux Indes des gens qu
font un commerce de transporte
l'eau du Gange, comme on fait le
eaux minérales dans nos pays Eu
ropéens : ils y gagnent beaucoup, &
payent de fortes taxes pour en obte
nir la permission.

Les Persans croyent que c'est u
crime de jetter quelque chose d
sale dans ce fleuve, ou même d'
cracher. Ils pensent que si les os d
quelqu'un de leurs ancêtres y son
restés pendant une année, leurs ame
jouissent de la béatitude céleste pen
dant un siecle. Si les os y ont de
meuré dix ans, leur bonheur est d
dix siecles, & ainsi à proportion.

Sources du Nil.

Kircher met les sources du Ni
dans le pays d'Agoas, près Sagel
sur les confins du Royaume de Go

m : d'autres, dont l'opinion eſt la lus généralement reçue, les plaent dans les montagnes de la Lune, rès le cap de Bonne-Eſpérance, ır la côte d'Afrique. On croit qu'il ommence dans une plaine, ſur le ommet d'une montagne, entourée 'arbres délicieux ; qu'il ne forme u'un petit ruiſſeau juſqu'au pied de a montagne, où il groſſit par les lifférents ruiſſeaux & courants qui 'y joignent, & que le tout ſe décharge dans un lac de trente milles le long ſur quatorze de large ; qu'il parcourt enſuite un grand pays où l fait beaucoup de détours qui le ramenent dans les environs du lieu où il a pris naiſſance ; qu'il continue ſon cours au travers des rochers & des précipices, d'où il paſſe au milieu de l'Ethiopie. Les anciens Egyptiens avoient une ſi grande vénération pour ce fleuve, qu'ils le nommoient le bras d'Oſiris, leur principal Dieu. A l'égard des Payens, on ſait que non-ſeulement, ils font des Dieux des éléments, mais qu'ils rendent auſſi des honneurs divins aux rivieres.

DESCRITION

De l'Isle de CEYLAN, & réc
abrégé des disputes qui s
sont élevées entre les Portuga
& les Hollandois, tiré
PHILIPPE BALDÆUS.

CHAPITRE I.

*Situation, étendue & diversité des nom
de l'isle de Ceylan : Quelques u
croyent que c'etoit le lieu du Parad
terrestre : Marchandises & denré
qu'on y trouve : Description politiq
& religieuse des Habitants : Res
dence du Roi de Ceylan : Quell
sont ses forces : Rivieres venimeuse
Du partage des terres, des villag
& des Eglises de Jafnapatnam : E
pece curieuse de pigeons : De la nour
riture de l'éléphant sauvage : Succe
des Ecoles établies pour l'instructio
de la jeunesse : Pieces sacrées q*

jouent les Jésuites pour amuser & instruire le peuple.

Description de Ceylan. Chap. I.

Plan de cette Description.

APRE'S avoir donné une description générale du climat, des marchandises & de la division de l'isle de Ceylan, nous traiterons de l'ancien Gouvernement de ce pays, sous les premiers Rois, & des différentes révolutions qu'il a éprouvées, depuis que les Portugais en ont fait la découverte. Baldæus en parle avec la plus grande impartialité, & son récit doit inspirer d'autant plus de confiance, qu'il étoit dans le camp des Hollandois, lorsqu'ils enleverent aux Portugais la jurisdiction de cette Isle. On sait aussi que dans tout ce qu'il n'a pu voir par lui-même, il n'a rien négligé pour en être soigneusement informé.

Division de l'isle de Ceylan.

L'isle de Ceylan, que quelques-uns croyent être la Taprobane des Anciens, ce que d'autres attribuent à l'isle de Sumatra, est située dans la mer des Indes, entre le sixieme & le dixieme degré de latitude septentrionale, & entre les quatre-vingt-dix-sept & centieme degrés de longitude,

DESCRIPTION de Ceylan. Chap. I.

environ à quarante-cinq lieues à l'e
du cap Comorin. Suivant les obse
vations les plus exactes, on ju
qu'elle a deux cents cinquante mill
de longueur & deux cents de largeu
Elle n'est séparée de la terre ferm
que par un bras de mer très-étroi
ce qui fait croire qu'elle y a autr
fois été jointe, & que ce sont les d
prédations de la mer qui l'en ont d
tachée. Cette Isle a plusieurs por
très-commodes, & est partagée
différents Royaumes; le principal e
Candi, dont le Souverain pren
entre autres titres, celui de Seigne
du Soleil d'or; il fait sa résiden
dans la capitale qui porte le mên
nom. Il y a aussi les Royaumes
Jafnapatnam, Batecalon & Colun
bo, où les Hollandois ont leur prin
cipal établissement, & où réside le
Gouverneur.

Productions de cette Isle.

Les Indiens donnent à cette Is
le nom de Tenasirim, qui signif
terre de délices, & ils pensent qu
c'est le lieu où étoit situé le Parad
Terrestre. Ils montrent l'emprein
d'un pied sur un rocher, dont nou
aurons occasion de parler par la suite
& disent que c'est de cet endroi
qu'Adar

u'Adam eſt monté au ciel. Cette le fut découverte par les Portugais, n 1509, & ils en ont eu la poſſeſ- on pendant plus d'un ſiecle. Elle t très-fertile, & produit preſque ut ce qui eſt néceſſaire ou utile à eſpece humaine : une grande partie e l'iſle eſt couverte de forêts de troniers, d'orangers & de cannel- ers, dont l'odeur s'étend à pluſieurs eues en mer. On y trouve des pier- es précieuſes de diverſes eſpeces; ais il n'y a pas de diamants. Les erles n'y ſont pas ſi belles que elles d'Ormus & de Tutocorin; ais l'ivoire qu'on y trouve en gran- e quantité, eſt la plus belle qu'il y t au monde. Il y a des mines abon- antes de fer & de cuivre, & l'on y ouve auſſi de l'or & de l'argent.

DESCRIPTION, de Ceylan, Chap. I.

Les Naturels de Ceylan ſont très- ſtifs, & on les regarde comme les eilleurs voltigeurs que l'on con- oiſſe. Les gens du commun vont uds, à l'exception de ce qu'ils cou- rent aſſez légérement; mais les per- onnes diſtinguées, portent de longs abillements d'étoffes brillantes & ès-fines, qu'ils ornent de différents oyaux. Leur caractere eſt féroce &

Portrait des Habitants.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

guerrier ; & quand ils font exercés
ils fe fervent de leurs épées, de leur
moufquets, de leurs arcs, de leur
fleches & de leurs javelots, avec un
grande dextérité. Les crocodiles
font très-communs, & de la peau d
cet animal, ils font des boucliers
l'épreuve du coup de moufquet. I
mettent fur le dos de leurs éléphants
de petites tours de bois, avec cin
ou fix Soldats, qui nuifent beaucou
à leurs ennemis, parce qu'en généra
ils favent tirer très-jufte. La plu
grande partie font Idolâtres ; mais
y a parmi eux plufieurs Mahom
tans, qui exercent librement le
religion & un petit nombre de Chr
tiens.

Royaume de Candi.

Environ un quart de l'ifle de Ce
lan, eft connu fous le nom de Can
ou Candi, & la plus grande part
du pays voifin eft préfentement e
tre les mains des Hollandois. Ma
gré tous leurs efforts, le Roi de Ca
di conferve toujours fon terrein, q
de toutes parts, eft environné
hautes montagnes, & eft couv
d'épaiffes forêts. Les paffages qui
introduifent, font très-étroits
très-difficiles, & ce Monarque

ait foigneufement garder, non-feu-
lement pour en interdire l'accès aux
Etrangers, mais encore pour empê-
cher la fortie de fes Sujets; ce qui
fait que cette partie eft jufqu'à pré-
fent très-peu connue. Son Royaume
eft partagé en différents diftricts,
bien arrofés par des rivieres, dont
on dit que l'eau eft un poifon, &
qui ne font pas navigables, parce
que leur cours eft fouvent inter-
rompu par des chaînes de rochers;
cependant elles fertilifent les terres
par lefquelles elles paffent, & l'on y
trouve de très-belles vignes, des lé-
gumes & diverfes fortes de produc-
tions. La capitale eft fituée fur une
de ces rivieres nommée Trinque-
emale, environ à trente lieues de
la mer.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

Le Royaume de Jafnapatnam eft
un pays très-peuplé & très-fertile,
qui peut avoir fix lieues d'Allema-
gne de longueur & trois de largeur.
Il forme une peninfule, arrofée au
nord par les eaux du Golfe de Ben-
gale, avec une riviere très-agréable
au fud, qui fe décharge dans l'Océan,
par deux embouchures. Le Jafna-
patnam eft partagé en quatre provin-

Royaume de Jafnapatnam.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

ces, qu'on nomme Belligamme Tenmarache, Waddamarache & Patchiarapalle. Dans la premiere, il y a quatorze Eglises, dont la principale, nommée Telipoli, possede une maison avec une école, où notre Auteur & ses Compagnons instruisoient plus de mille enfants dans les principes de la Religion Chrétienne. Il y a de très-beaux jardins, accompagnés de vignes très-bien arrosées, & où les Jésuites ont planté de toutes sortes de fruits des Indes. Baldæus y prêcha souvent & eut quelquefois jusqu'à deux mille Auditeurs.

A quelque distance, est l'Eglise de Magallam, avec une maison adjacente, construite sur des arcades, & deux escaliers qui montent jusqu'au sommet. Les Portugais l'ont commencée, & elle a été finie par les Hollandois : l'école qui y est jointe contient environ deux cents enfants, & tous les bâtiments sont de brique.

L'Eglise de Mayletti, qui a une école de sept cents cinquante enfants, est bâtie de pierre, ainsi que la maison qui y est jointe. Le toit fait en terrasse, a un balcon d'où la vue se porte très-loin en mer, n'en étant

loignée que d'une demi-lieue : aussi
ette maison est abondamment four-
ie de cancres, de soles & d'autres
especes de poisson, outre les lievres
t les perdrix qui y sont excellentes.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

Le village d'Achiavelli, est dans
ine situation agréable au milieu des
ois, & l'on y trouve en quantité
es cerfs, des lievres & des sangliers ;
nais on y est très-incommodé des
erpents. Il y a des especes de tourte-
elles qui gémissent avec tant de ré-
ularité, que les Habitants n'ont pas
esoin d'autres horloges. On y voit
ine belle Eglise de pierre, capable
le contenir deux mille personnes,
vec une école de plus de quatre
ents enfants. Plusieurs anciens Bra-
nines y faisoient leur résidence du
emps de Baldæus, ce qui arrêtoit
eaucoup les progrès du Christianis-
ne : cependant un d'entre eux qui
étoit un homme très savant, se con-
ertit à l'âge de quarante-six ans, &
ompoisa un très beau poëme sur la
ie & la mort de Jesus-Christ, en
angue Hanscreet, qui est la meil-
eure du Malabar.

A Ondewil, est une école de six
ents enfants, avec une Eglise & une

Description du Ceylan, Chap. I.

maiſon qui appartenoit autrefois aux Franciſcains. Le terroir en eſt très-fertile & abondant en riz & en autres productions. Il en eſt de même des campagnes voiſines de Batecotte, qui eſt près de la riviere de Sel, avec une grande école, une belle Egliſe & une maiſon adjacente, ornée de pluſieurs jardins.

Il ſeroit trop long de faire l'énumération de pluſieurs autres villages, dont chacun a ſon Egliſe : nous remarquerons ſeulement, que dans ceux de Manipay & de Nelour, qui ne ſont pas éloignés de Jaſnapatnam, elles ſont bâties de terre & couvertes de feuilles de palmier, l'une & l'autre ayant été anciennement des Pagodes. Les Habitants de ces deux villages, ne ſont pas ſi doux ni ſi capables d'inſtruction que leurs voiſins, & notre Auteur prétend que cette diſpoſition peu favorable, vient de ce qu'ils ont été corrompus par quelques Ouvriers en toiles de coton peintes, qu'on y a fait paſſer du continent, & qui y réuſſiſſent aſſez mal, parce que l'eau n'eſt pas propre à cet uſage. Les Naturels ſont payens, méchants, ſuperſtitieux, & il eſt très-

ifficile d'inſtruire ceux de leurs en-ants qui viennent aux écoles, parce u'ils ne ſont pas ſuſceptibles de rainte.

Province de Tenmarache.

Il y a cinq villages, dont chacun ſon Egliſe dans la Province de Tenmarache : dans le premier, nomé Navacouli, l'Egliſe eſt bâtie de erre & couverte de feuilles de palnier. Il eſt ſitué au milieu d'une laine très-abondante, & les bois oiſins ſont remplis de venaiſon & l'oiſeaux ſauvages, ainſi que d'une grande quantité de ſinges de diverſes eſpeces.

Le village de Chavagatzeri n'en eſt pas fort éloigné : c'eſt le plus grand de toute la Province ; on y trouve beaucoup de poiſſon, de beaux jardins bien garnis de fruits, & le peuple tire ſa ſubſiſtance de la pêche & de l'agriculture. Dans l'école de Chavagatzeri, il y a environ mille enfants.

Le chemin qui conduit à Cathay, eſt plein de ſable & fatiguant; la maiſon & l'Egliſe ſont de terre couvertes de feuilles : l'endroit abonde en becaſſines, en hérons, en corbeaux des Indes & en autres oiſeaux.

On y voit auſſi pluſieurs étangs bien fournis de canards ſauvages.

Waranni eſt ſitué dans un terrein ſabloneux, & le chemin qui y conduit, eſt rude & très-ennuyeux. Cet endroit eſt remarquable, en ce qu'il produit les meilleurs melons d'eau de toutes les Indes : les environs sont couverts de bois d'Arecka, de cocotiers, de palmiers, de bananiers, de mangotiers, d'acajous & d'autres bois que l'Auteur appelle guiavo. L'Egliſe qui peut contenir deux mille cinq cents perſonnes, eſt bâtie aſſez légérement, mais elle eſt environnée d'un mur de terre : la maiſon qui y eſt jointe, a une fort belle entrée & pluſieurs beaux appartements.

L'Egliſe d'Illondi-Matual, n'eſt que de terre : mais la maiſon eſt de pierre, avec des marches élevées & une ſalle très-ſpacieuſe. Elle dépend du village de Nagar Kojel, où étoit autrefois une fameuſe Pagode. On y trouve beaucoup de paons & quelques éléphants apprivoiſés, entretenus pour le ſervice du comptoir Hollandois : il vient quelquefois des éléphants ſauvages dans le territoire de ce village.

La Province de Waddamarache n'a que trois Églises avec leurs villages, & les maisons qui en dépendent. Les provisions sont à si bas prix dans cette Province, qu'on peut acheter un mouton pour la valeur de seize sols de France, soixante œufs pour six sols & quatre poulets pour dix sols.

Province de Waddamarache.

L'Eglise & la maison de Catavelli, sont bâties de briques, avec un jardin, où l'on a élevé, pour l'été, un bâtiment dont le toit est en terrasse, & d'où l'on découvre le plus beau paysage.

L'Eglise de Vneputti peut contenir près de neuf cents personnes : l'école est fréquentée par plus de six cents enfants, & on leur enseigne à former leurs lettres sur le sable ; mais le village est habité par une troupe de voleurs, de la race des Nalloas, sans loi & presque sans aucun principe de religion.

L'Eglise la plus belle & la plus spacieuse de toute la province de Waddamarache, est celle de Pariture, ainsi nommée à cause de la grande quantité de cotoniers qui croissent aux environs, parce que

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

le mot Pariture, en langage Malabare, signifie port de coton : les Portugais le nomment Punta de Pedras. Aussi-tôt qu'on apperçoit de cet endroit, quelque vaisseau en mer, on déploye un pavillon dont la vue sert à le guider pour entrer dans la rade, où il y a un très-bon ancrage & très-sûr, excepté dans le temps de la mouçon septentrionale. Notre Auteur y prêchoit dans les jours les plus chauds sous un tamarin, qui donnoit une ombre très-agréable à ses Auditeurs.

Province de Patchiarapalla.

Patchiarappalla est la quatrieme & derniere Province du Jafnapatnam : les Habitants en sont très-pauvres, & vivent particulierement de poisson sec & d'un peu de riz. Ils sont très sujets à la galle, à la petite vérole & aux fievres malignes, dont les révolutions suivent assez le cours de la lune, & qui sont très-dangéreuses. Beaucoup d'enfants y périssent d'une maladie qui leur occasionne des sueurs putrides dans les aines & au ventre. Ils souffrent beaucoup des éléphants sauvages, qui viennent en grand nombre pour manger le fruit du palmier, dont ils sont

très-avides, & qui fait aussi la nourriture des plus pauvres des habitants.

Cette Province abonde en bois, qu'on nomme Jager, ou bois du chasseur. Il y a des femmes qui gagnent leur vie à jouer d'une espece d'instrument, nommé Calang, qui ressemble à un gobelet, où elles soufflent comme dans une trompette, & en tirent un son assez peu harmonieux. Il y a quatre Eglises & autant de villages dans cette division. La premiere, nommé Poelepolay, est entourée d'une haute muraille, avec des meurtrieres, comme dans les fortifications pour se défendre des incursions des Cingaleses, dont ils sont très-incommodés.

L'Eglise de Mogommale est bâtie dans un bois, & celle de Jambamme, qui peut contenir neuf cents personnes avec une école de cinq cents enfants, est la plus grande de toute la Province. La derniere Eglise des quatre est celle de Mulipatto, environ à une journée de Jafnapatnam. Elle a des meurtrieres pour se défendre; mais elle est basse & assez mal construite. Avant de quitter le pays de Jafnapatnam, nous ne de-

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. I.

vons pas oublier de faire remarque que presque toutes ces Eglises on été fondées par les Portugais, & que chacune est accompagnée d'un théâtre voisin, où les Jésuites & les autres Membres du Clergé Romain faisoient représenter des drames tirés de sujets sacrés, pour instruire le peuple en l'amusant.

CHAPITRE II.

Description d'une tempête & d'une furieuse inondation dans l'isle d'Ourature : Grand siege venant de Donna Clara : Description des Isles d'Ourature, Caradiva, Pongardiva, Analativa, Nainativa & Ninundiva : Danger imminent quand on approche de cette derniere : Le tonnerre fait sortir une source d'eau fraîche : Grand nombre de Chrétiens à Jafnapatnam : Mœurs & Coutumes des Bramines, des Bellales, des Chitteis, des Paruas, des Pereas, des Chivias & de quelques autres Tribus.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

De l'isle d'Ourature.

NOus allons présentement jetter un coup d'œil sur six petites Isles voisines, dont la premiere, nommée Ourature, abonde en cerfs & en poissons ; elle fournit aussi beaucoup d'une racine rouge, nommée Saye, propre à la teinture. On dit que le beurre y est excellent, & qu'il y a quantité d'alouettes & de mauves. Cet Isle a trois paroisses, dont le

nombre de Chrétiens pris ensemble, monte à deux mille six cents. Elle a été sujette à de furieuses inondations, & pendant une tempête qu'elle souffrit en 1658, les arbres furent déracinés, les maisons découvertes, & l'eau qui emporta tout ce qu'elle rencontra sur son passage, laissa en se retirant, une grande quantité de poissons à sec.

De l'isle de Caradiva.

L'isle de Caradiva, qui n'est séparée d'Ourature que par un bras de riviere, a une Eglise de pierre & une bonne maison. Elle produit la meilleure so e qui soit dans toutes les Indes, & conjointement avec une Isle voisine, nommée par les Portugais, Ilha deserta, elle fournit les vaisseaux Hollandois de bois à brûler; mais l'une & l'autre sont infestées de serpents très venimeux.

Pongardiva.

Les habitants de Pongardiva sont très-grands: leur Isle a de l'étendue; mais le terrein qui n'est presque que du roc, est très-peu fertile: cependant on y trouve beaucoup de paons, de cerfs, de ievres & de grandes huîtres, avec plusieurs autres especes de poisson, qu'on pêche de tous les côtés de l'Isle.

On trouve auſſi des huîtres déli-ieuſes dans l'iſle d'Analativa, qui ontient environ mille Habitants, n y comprenant les hommes, les ;mmes & les enfants. Du temps des 'ortugais, on l'appelloit Donna Clara, du nom d'une Dame à qui lle appartint quelque tems. On y conſervé ſon ſiege qui eſt aſſez arge pour contenir deux perſonnes. DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II. Analativa.

Nainativa eſt une iſle fort petite, ıabitée par des Chrétiens qui étoient nciennement Bramines, & qui me-ıent une vie fort réguliere. Il y a ıne petite Egliſe, & l'on y trouve beaucoup de Chacals. La derniere le ces petites Iſles, eſt nommée Ni-ıundiva, ou iſle longue, & par les Portugais, terre des vaches, à cauſe le la quantité de ces animaux qu'on avoit tranſportés de Tonday. Elles n'étoient pas groſſes, mais le goût en étoit excellent, & on les ache-toit à très-bas prix, puiſqu'on en pouvoit avoir une pour une demi-rixdalle. Nainativa & Ninundiva.

Le terroir y produit quelquefois des herbes ſi venimeuſes, qu'elles font périr les troupeaux qui s'en nourriſſent. Notre Auteur y paſſa

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

huit jours dans un temps où les provisions étoient si rares, que lui & se Compagnons y mouroient presqu de faim. Les Habitants sont très malheureux, & leur nourriture es ordinairement des plus médiocres La côte est de toutes parts si remplie de rochers, qu'on ne peut y aborder que dans le temps du plus grand calme, ce qui arrive deux fois l'année, au changement de la mouçon. On y voit les ruines d'un fort construit par les Portugais, qui y ont apporté quelques chevaux, dont le nombre s'est considérablement multiplié. Ils sont petits ; mais hardis & très propres à marcher sur un terrein pierreux. Il y a une espece de chevres qui produisent du bézoard, mais ce n'est pas de la qualité la plus estimée. Il n'y a qu'un seul endroit dans toute l'Isle, où l'on trouve de l eau fraîche ; c'est un côteau sit.é entre plusieurs rochers ; & si l'on en veut croire les Habitants, elle y a été découverte par un coup de tonnerre. Elle vient de deux ou trois sources d'un demi-pied ou d'un pied de profondeur. L'Isle contient environ onze cents personnes.

uivant Baldæus, il y avoit en 1663, ans la province de Jafnapatnam & ans fes dépendances, foixante & ieux mille cinq cents cinquante-huit Chrétiens, outre deux mille cinq ents quatre-vingt-fept Efclaves qui toient inftruits dans les principes le la Religion Chrétienne.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

Des Bellales.

De même que les Bramines tiennent le premier rang entre les Payens, es Bellales ont la préféence entre es Chrétiens naturels. Ils portent autour des reins, une bande de toile lont ils s'enveloppent auffi les cuiffes & une partie des jambes, ce qui leur forme des efpeces de caleçons. Ils ont d'épaiffes femelles qu'ils attachent fous les pieds, dont ils laiffent le deffus découvert, pour fe garantir de la fueur. Dans un fac, nommé Maddi, qui eft toujours devant eux, ils portent du bétel & de l'arecca; à leur côté droit, eft un couteau à gaîne avec un morceau d'acier pour l'aiguifer, & une plume de fer garnie d'argent. Leurs oreilles, qui tombent prefque jufques fur les épaules, font ornées de pendants d'or; leur richeffe confifte en vaches, en bœufs, en moutons, en chevres & en buffles.

Description de Ceylan, Chap. II.

Leurs demeures sont entretenue[s] très-proprement, & ils ont de beau[x] jardins, bien arrosés. Les mois d'Oc[-]tobre & de Novembre, sont ceux d[e] leur hiver & de la saison pluvieuse[,] & ils font la récolte en Janvier & Février ; mais dans quelques endroit[s] où le terrein est bas & marécageux[,] on recueille deux moissons par an[-]née. Pendant les deux mois d'hiver[,] les pluies y sont continuelles, très[-]violentes, & la terre est entieremen[t] couverte d'eau ; mais il est très rar[e] qu'il y ait d'autre temps humide dan[s] tout le reste de l'année, ce qui le[s] oblige d'arroser leurs cocotiers, jus[-]qu'à ce qu'ils soient parvenus à avoi[r] six ans. Le terrein, a deux pieds d[e] profondeur, n'est que du roc, & l'on a beaucoup de peine à le perce[r] pour trouver de l'eau fraîche.

De leurs Mariages.

Les gens de ce pays aiment excessivement le beurre, qu'ils font avec une espece de moulin, semblable à celui dont on se sert pour préparer le chocolat, & avec du lait épaissi, qu'ils nomment Tayr, & qu'ils donnent comme un rafraîchissant dans les fievres & dans la petite vérole. Les Bellales en général, sont riches,

ıicaneurs & envieux : ils ſe marient ·dinairement au printemps, en quoi ; imitent les Romains, qui célé- ·oient leurs mariages au mois de ıai. Chacun prend ſa femme dans propre tribu, & même dans ſa fa- ille : ils marient leurs filles à dix ı onze ans, parce qu'ils regardent omme un péché, de perdre quelque artie du temps où ils penſent qu'on eut contribuer à l'accroiſſement de ı ſociété. Un homme qui demeure :ul, quand il eſt arrivé à l'âge de ıaturité, eſt chez eux un objet de :andale ; & comme perſonne de leur ribu, ne peut prendre une femme ıns dot, il eſt fort ordinaire de voir aire une collecte pour marier les fil- es les plus pauvres. Ils célebrent eurs mariages pendant quatre ou :inq jours, qu'ils paſſent dans les êtes & dans les plaiſirs, mais ſans y aire aucun uſage des liqueurs fortes ; & ils élevent alors devant leurs mai- ſons, un arc de triomphe, formé de branches de figuier & de grena- dier, garnies de diverſes fleurs. Le Tali ou bracelet de la femme, ſe met au col du marié ; & ſur la côte de Coromandel, quand il meurt, on

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

brûle ce Tali avec lui. S'il arri
qu'une fille parvienne à l'état ord
naire à ſon ſexe avant d'être mariée
il eſt très-rare qu'elle trouve un ga
çon pour l'épouſer; & perſonne n
la demande, quand on ſait que c
accident lui eſt arrivé.

Des Bramines.

Quoique pluſieurs des Bramine
profeſſent la Religion Chrétienne
ils conſervent toujours des reſtes d'
dolâtrie, comme de ne jamais man
ger de ce qui a été animé. Ils ſont d
bonne mœurs, ſobres, polis, indu
trieux & obligeants. Ils ne boiven
aucune liqueur forte, mangent pe
à la fois, ſe baignent deux fois pa
jour, ont beaucoup de penchan
pour les femmes, mais regardent l'in
ceſte avec horreur. Pour ne point ſ
confondre avec un ſang étranger, le
hommes épouſent leurs nieces &
les femmes leurs neveux, plutôt que
de ſe marier dans d'autres familles
Il y a parmi eux beaucoup d'aſtro
nomes, qui connoiſſent aſſez bien
les mouvements du ſoleil & des pla-
netes, & qui ſont en état de calcu-
ler les éclipſes. Quelques-uns d'entre
eux penſent que toutes les ames ont
été créées en même-temps, &

u'elles viennent vivifier les corps umains quand il est nécessaire. Ils e peuvent abandonner la doctrine e la transmigration, & cette opiion est répandue généralement dans outes les parties de l'Inde.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

Des Chivias & des Parnas.

La tribu des Chivias étoit autreois particulierement attachée au serice du Roi, mais présentement ceux le cette tribu servent à couper du bois, à tirer de l'eau & à porter des ardeaux pour les Hollandois. Ils ont très forts, & propres à bien porer les litieres : mais dans cette occupation, ils conservent leur fierté, & ne voudroient pas, pour quelque prix que ce fût, porter quelqu'un qui ne fût pas au-dessus du commun du peuple. Les Paruas sont fort actifs, & beaucoup d'entre eux parlent bien le Portugais. Ils sont très-bons plongeurs ; mais il n'y en a pas un si grand nombre dans l'isle de Ceylan qu'à Tutocorin & dans les autres parties du continent.

Des Chittis.

Le mot Chitty signifie un Marchand, & la tribu qui porte ce nom, fait un grand commerce de toiles & d'ouvrages des Manufactures. Les gens de cette tribu sont fort adroits,

Description de Celan, Chap. II.

& le pere instruit son fils dans genre de travail auquel il s'appliq lui-même ; ainsi l'art de faire les to les, celui de bâtir, les travaux qui sont sur le terrein & plusieurs autre sont des occupations héréditaire Sur les bords de la riviere de Sel, près le rivage de la mer de Jafnapa nam, vivent les Careas, qui so tous pêcheurs, de même que ceu de la tribu de Mokkuas.

Des Nallouas.

Les plus sales de tous ces peuple & les plus approchants des Hotte tots sont les Nallouas, remarquabl par leur noirceur. Ils sont les e claves des Bellales, pour lesquels i creusent la terre, arrosent les arbre prennent le soin des troupeaux, font tous les offices les plus abject Ils ont une si grande malpropreté qu'on peut les suivre à l'odorat, con me les Renards. Les Pareas ne leu cedent en rien pour la saleté & pou la bassesse des occupations : ils man gent des rats & des souris, porten le fumier, & sont à tous égards, l race la plus méprisable qu'il y ai peut-être au monde. Rien n'est éga à la hauteur dont les supérieurs trai tent leurs inférieurs : ils les obligen

uand ils les rençontrent dans les
ues, à leur faire la révérence la plus
espectueuse, & il en est de même
es femmes, qui sont tenues dans la
lus grande sujetion, & auxquelles il
'est pas permis de s'asseoir à table
vec leurs maris. Dans toutes ces
ribus, on ne mange point de la
hair des vaches, & on regarde ces
nimaux comme sacrés, suivant l'o-
inion des anciens Egyptiens.

Mœurs des Habitants.

En général, les Habitants de Cey-
an sont très-sobres dans leur nour-
iture, n'ont point de passion pour
es liqueurs fortes, sont naturelle-
nent ingénieux, & ont la mémoire
rès-heureuse. Ils sont très-propres
dans leurs habillements, excepté les
deux dernieres tribus dont nous
avons parlé; n'ont point le carac-
tere querelleur; mais ils sont enclins
à tromper, fort adonnés à la supers-
tition des présages, & tombent fré-
quemment dans l'adultere & dans la
fornication.

Ils ont des Cours de judicature,
où il est permis de soutenir ses
droits, & l'on y entend des Avocats
comme en France & en Angleterre,
qui font de très-longs discours, sou-

vent fort inutiles à leur plaidoyer Leurs Médecins, très-peu instruit dans la Physique & dans l'Anatomie font des purgatifs de plusieurs plantes fraîchement cueillies, & si l'effe en est trop violent, ils l'adoucissent en mettant sur le nombril du malade un cataplasme de poivre infusé dan l'eau, ce qui est très-bon contre le relâchements & contre les tranchées

Des Artisans.

Leurs Barbiers, non-seulemen sont très-experts à raser la tête & l visage, mais encore ils coupent le ongles & nettoyent les oreilles : il portent avec eux de petits miroirs & leurs rasoirs sont beaucoup plu épais du dos que les nôtres.

Leurs Tisserands sont assis à terr pour travailler, avec un trou creus pour mettre leurs pieds. Leurs Peintres ont l'art de teindre les toiles d coton, de façon que les couleur ne s'en effacent jamais; celles de Masulipatan sont les plus brillantes. Il ont des Artistes très-habiles à travailler avec goût l'or, l'argent, l'ivoire & l'ébene. Il y a peu d'endroits en Europe, où l'on trouve des gens plus habiles pour la charpente, les forges & l'art de faire les briques, quoique

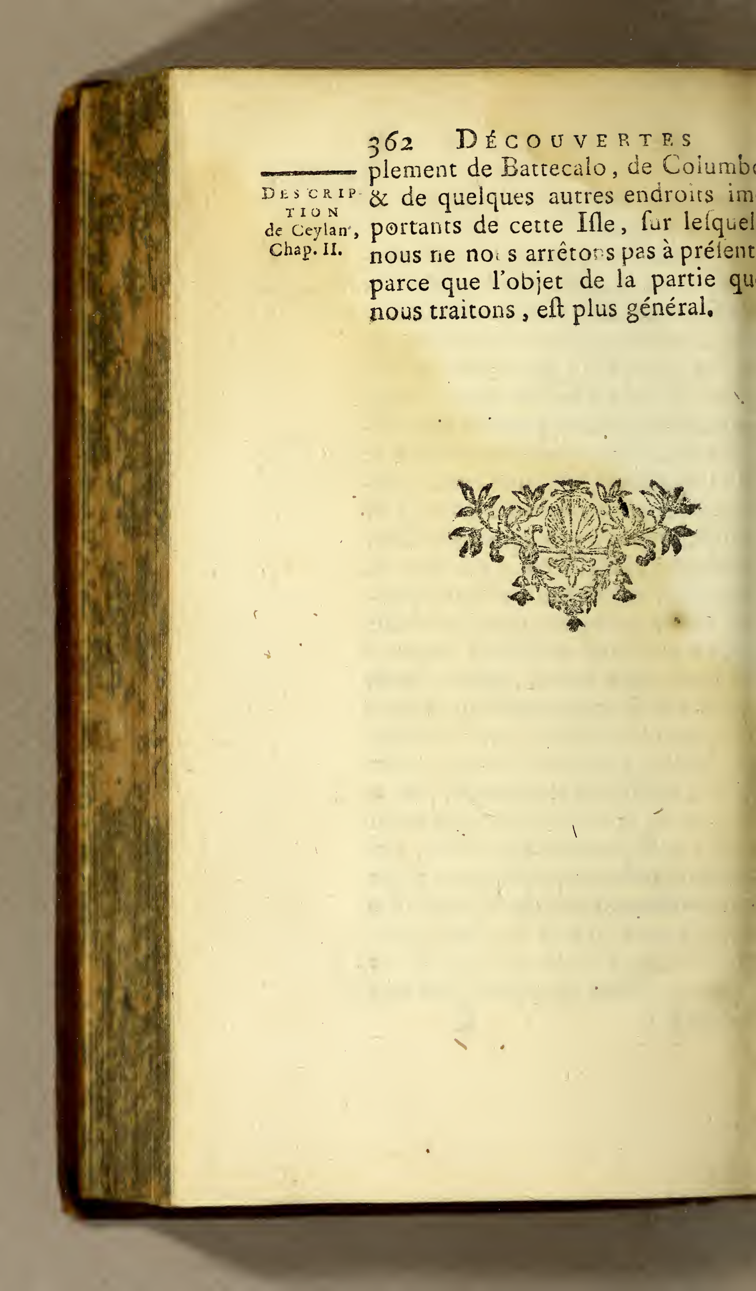
[q]uoique le prix de leur travail ne [m]onte pas à plus de douze sols de [F]rance par jour.

Trinquenemale.

Il y a à Trinquenemale une très-[b]elle Pagode, qui sert à guider les [v]aisseaux en mer. C'est aussi dans le [m]ême endroit, qu'on trouve le port [l]e plus grand & le plus commode de [t]oute l'isle de Ceylan. Il a changé [s]ouvent de maître pendant les dis[p]utes de l'Inde entre les Anglois & [l]es Hollandois, & l'on en a fréquem[m]ent réparé les fortifications. Les [H]ollandois qui étoient en garnison [d]ans cette place, sous les ordres de [P]ierre Wash, furent pendant quel[q]ue temps attaqués d'une frénésie [q]ui en conduisit un grand nombre [à] se jetter dans la mer, où ils furent [n]oyés. On en ouvrit plusieurs, & on [l]eur trouva de petits vers qui leur [r]ongeoient le cerveau. On jugea que [c]'étoit l'effet de la fatigue, de la [c]haleur, de la nourriture salée & du [s]erein, aussi humide que froid, qui [t]ombe régulierement tous les jours [a]u commencement de la nuit. Ce [fu]t à ces vers, qu'on attribua ce fa[t]al dérangement de raison. Nous [a]urons occasion de parler plus am-

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. II.

plement de Battecalo, de Columb
& de quelques autres endroits im-
portants de cette Isle, sur lesquel
nous ne nous arrêtons pas à présent
parce que l'objet de la partie qu
nous traitons, est plus général.



CHAPITRE III.

Superbes Pagodes de Ceylan : Etrange opinions des Naturels, au sujet de l'une des plus belles de cette Isle : De la pointe d'Adam & de la mesure de son pied : Honneurs extraordinaires qui lui sont rendus : Description plus particuliere des Bramines de Ceylan : Leur habillement, leur maniere de vivre, leurs processions publiques : Des Habitants idolâtres de cette Isle, nommés Cingaleses : Coutumes singulieres de ces peuples : De la diversité des habits, des différentes productions de l'Isle : Maniere dont on prépare la canelle.

IL n'y a aucune Isle où l'on trouve tant de Pagodes qu'à Ceylan, & en général, elle y sont superbement ornées. Celle de Vintane, particulierement, a cent trente pieds de circonférence aux fondements : elle est très élevée, & au-dessus, est une pyramide dorée, qu'on voit de fort loin. Au-dedans, est une Idole qui

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

Pagodes de Ceylan.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

repréſente un homme l'épée nue à la main & le bras élevé, comme s'il étoit prêt à frapper. Les Cingaleſes lui rendent leurs adorations, & ſont fortement perſuadés que le monde ſera près de ſa fin, quand ce temple périra de vieilleſſe.

On trouve fréquemment ſur les grands chemins, de petites maiſons de brique, où l'on met une tête d'éléphant, que ces peuples adorent également, & qu'ils prient de leur accorder la ſcience. Leurs Idoles ſont en général ornées de guirlandes de fleurs, particulierement une de dix-huit pieds de haut, qui a la figure humaine, & qui eſt coupée dans un rocher près de Belligamme. On trouve dans le même canton, une montagne qu'on regarde comme la plus haute des Indes : ils la nomment la pointe d'Adam, & ſoutiennent que c'eſt l'endroit où fut créé le premier pere de tous les hommes.

Grandeur du pied d'Adam.

Ils y font voir un creux de quatre pieds & demi de long, de vingt-ſept pouces de large & de neuf pouces de profondeur, qui reſſemble au pied d'un homme, & ils diſent que ce fut le pied d'Adam qui fit cette impreſ-

on quand il s'éleva vers le ciel, insi que nous l'avons déjà rapporté. ,e peuple superstitieux croit qu'une oute d'eau ramassée dans cette ouerture, efface tous les péchés. Elle st entourée d'argent, & il y a dans : voisinage, un Temple où personne 'entre sans y porter dix ou douze handelles allumées, ou plus, suiant ses facultés, & ceux qui visitent et endroit, emportent toujours de ette eau dans des cannes de bamoucs, pour leurs amis qui ne peuent y aller en personne.

Le Roi & toute sa Cour vont en élerinage tous les ans en cet enroit, ils y font l'usage ordinaire de ette eau, y remplissent leurs actes e dévotion, & passent le reste de la uit en festins & en danses. Les Prêres conservent une plaque d'or, e la longueur & de la largeur du ied, gravée de soixante & huit figures emblématiques, qu'ils prétenent qu'on voyoit anciennement sur e pied même, mais qui ont disparu ussi-tôt qu'on les a eu copiées. La nontagne est presque inaccessible, & ceux qui veulent y grimper, sont idés par des pointes de fer & par

des chaînes qu'on a attachées pour cet usage.

Des Bramines.

Les Bramines, dont la vie est très sobre & très-réguliere, ont plusieurs Couvents en différents endroits de l'Isle. Leur tête est rasée, & ils portent des habits jaunes. Ils ont toujours des especes de chapelets à la main, & répétent continuellement quelques prieres ; mais ils ne paroissent jamais dans les rues sans un parasol. Ils ont différentes niches dans leurs chapelles, où ils placent les images de quelques personnes, soit hommes, soit femmes, qui, disent-ils ont vécu dans la sainteté, & ils entretiennent devant ces images des cierges ou des lampes, portés par des figures d'enfants très-bien sculptées. Ils ont des heures réglées pour leurs prieres, comme les Religieux Catholiques, & sont très exacts à remplir ces actes de dévotion.

A certains jours de l'année, l'Abbé de chaque Couvent va en procession par les rues, monté sur un éléphant superbement caparaçonné, avec un parasol sur sa tête, & précédé de cornets, de trompettes, de tambourins & d'autres instruments. Devant

e Bramine, danſent pluſieurs filles le qualité, nues juſqu'à la ceinture, l'où leur tombent des eſpeces de upes de diverſes couleurs. Elles ont a tête, les oreilles & les bras ornés de bracelets d'or & de joyaux.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

Des Cingaleſes.

On appelle Cingaleſes, en général, les Habitants payens de l'iſle de Ceylan, & ils ne paroiſſent pas exceſſivement entetés, ni oppoſés aux lumieres de la raiſon, puiſqu'un aſſez grand nombre, convaincus par la force des arguments, ſe ſont convertis à la Religion Chrétienne. Ils ont pour la plûpart, l'eſprit vif, ſont d'excellents artiſtes, bons ſoldats, obſervateurs exacts de la diſcipline, & ne s'intimident pas aiſément. Leur commerce avec les Européens, a beaucoup contribué à perfectionner leur entendement, auſſi ne doit-on pas les mépriſer, mais il ne faut pas trop compter ſur eux. Ils ſont très-propres à la guerre, & de grand ſervice en route, où ils marchent un à un, à cauſe du peu de largeur des détroits dont le pays eſt rempli; ils ſont armés de demi-piques, & ſe ſervent d'un petit tambour éclatant, dont on entend le ſon dans les

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

collines, à trois lieues de diſtance.

Quand un mari fait un voyage qui l'oblige à une longue abſence, il demande ordinairement à ſon frere, de tenir ſa place dans le lit nuptial, & à ſon retour, la femme lui porte ſes plaintes, ſi elle eſt demeurée ſeule, parce qu'ils n'imaginent pas qu'il y ait aucun crime dans ce commerce inceſtueux. Baldæus rapporte qu'il a connu une femme qui ſe plaignit très-vivement à ſon mari, de ce que ſon frere, aux ſoins duquel il l'avoit confiée, n'avoit pas ſuffiſamment rempli ce qu'elle regardoit comme un devoir. Les Cingaleſes ont les oreilles fort longues, qu'ils chargent d'anneaux & de joyaux : ils reſſemblent beaucoup aux Malabares, & les gens du commun vont nuds, à l'exception d'une ceinture de toile de coton. Les hommes au-deſſus du commun, portent une veſte de toile légere ou d'étoffe de laine, une autre piece de toile autour des reins, qui paſſe entre leurs jambes, & ſur la tête, ils ont un chapeau rouge, qu'ils regardent comme un ornement diſtingué, & qu'ils appellent tête de roc. Ils portent à leur côté une épée

ou cimeterre, dont la garde eſt artiſtement ornée d'or, d'argent, ou d'ivoire.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

Des femmes de la même nation.

Les femmes de même rang, ornent leurs doigts d'anneaux d'or & d'argent, & portent des colliers des mêmes métaux. Au lieu de coëffures, les Cingaleſes applatiſſent leurs cheveux, & ont la poitrine entierement découverte. Les hommes & les femmes ſont bien faits, & ont les membres bien proportionnés. Ils épouſent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, ſont très-entêtés ſur l'élévation de leurs familles & ſur leur nobleſſe, & ſont très-enclins à la pareſſe, à l'inſolence & aux plaiſirs. Il a été impoſſible juſqu'à préſent, de les empêcher de marier les filles à dix ou onze ans, & ils diſent que c'eſt pour s'aſſurer d'épouſer une vierge. Ils ſont très-propres dans leurs maiſons & dans leurs meubles, & ils ſe ſervent de feuilles de palmier au lieu de nappes & d'aſſiettes. Leurs cuilliers ſont d'écaille de coco, leurs gobelets de terre, avec un petit tuyau, comme aux pots à thé, par où ils boivent la liqueur. Leur monnoies courantes ſont des

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

laryns d'argent, qui valent environ vingt sols, des fanyms, qui en valent dix, & la pagode qui est évaluée six florins de Hollande.

Productions de cette Isle.

Cette Isle produit des raisins mûrs presque pendant toute l'année : il y a en abondance des cannes de sucre, des figues & des mûriers, qui y rendent la soie très-commune, du gingembre, du poivre, du cardamum, du tabac, des palmiers sauvages, des calebasses, du coton, de l'arecca, des mangottiers de diverses especes, des melons, des oignons & de l'ail. Les Hollandois y ont planté des asperges, des carottes, des choux & plusieurs autres sortes de végétaux d'Europe, qui y viennent en perfection. L'une des principales productions de Ceylan, est la canelle superfine, qu'on trouve très-rarement en tout autre endroit. Cette excellente épice est bonne contre plusieurs especes de maladie, fortifie les entrailles & l'estomach, est un puissant astringent & un des meilleurs céphaliques. On en tire une huile qui est efficace dans des cas pressants : mais elle est excessivement chere, & il est très-rare d'en avoir de vraie en Eu-

rope. On la tire du fruit de cet arbre; mais depuis quelque temps les Chimistes Anglois ont trouvé le secret de tirer une huile de la canelle commune, qui a presque les mêmes avantages pour la médecine, & qui approche beaucoup de celle des Indes.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. III.

Description du Canellier

Le fruit du Canellier est jaune, & il est précédé d'une fleur blanche, dont l'odeur est très-agréable; les feuilles ressemblent à celles de l'arbre qui porte les limons, mais elles sont un peu moins larges. On ôte la premiere écorce avec un couteau courbe: la seconde écorce ou peau se coupe d'abord en rond, ensuite en long, après quoi on la met sécher au soleil, où elle se forme d'elle-même en petits rouleaux, comme nous le voyons en Europe. L'arbre périt quand il est ainsi dépouillé; mais il en pousse d'autres en plantant le fruit en terre: le bois en est blanc, & les Habitants en font usage pour leurs bâtiments.

Les Canelliers croissent seuls, dispersés parmi les autres bois, & jamais les uns près des autres. On ne les trouve pas dans toutes les parties

Description de Ceylan, Chap. III.

de l'Isle, & il n'en vient aucun dans le pays de Jafnapatnam, ni dans l'isle de Manuar. Quand le bois du Canellier est encore verd, on en tire par la distillation, une eau très-saine & très-agréable, & quand on met ce bois dans le feu, la fumée en est odoriférente. Les Habitants en font d'assez jolis meubles, particulierement des cabinets qui sont estimés. On ne doit pas oublier de remarquer, que quoique les Médecins & les Naturalistes conviennent généralement que la canelle est chaude; on tire cependant de sa racine, une eau qui a l'odeur & toutes les qualités du camphre.

On distingue de trois sortes de canelles dans les Indes Orientales: la premiere & la plus belle, appellée par les Portugais, Canel-fino, est celle qu'on tire des jeunes arbres, ou au moins de ceux de moyen âge: la seconde espece, qu'ils nomment Canel-grosso, se tire des vieux arbres: enfin la derniere, qui n'est presque d'aucune valeur, quoique les gens du pays prétendent qu'elle pourroit être améliorée, se nomme Canel-de-mato, ou Canelle sauvage,

Description de Ceylan, Chap. III.

On en trouve ſur la côte de Malabar, mais à peine en peut-on faire quelque uſage.

Le bois de Serpent.

Le bois de Serpent, dont les Indiens font une grande eſtime, & dont ils ſe ſervent comme d'un ſpécifique en pluſieurs maladies, ſe trouve en quelques parties de l'iſle de Ceylan. Il eſt dur, amer & d'une couleur jaune aſſez brillante. On ſe frotte le corps avec de la poudre de ce bois, pour empêcher les progrès de la galle, & une once de la même poudre, priſe dans du vin ou dans de l'eau, eſt très-bonne dans les coliques & dans les fievres; mais le principal uſage qu'on en fait, eſt contre les piquures de ſerpent, qui ſont très-communes à Ceylan, où il y a un grand nombre de ces animaux de différentes eſpeces. On a découvert cette derniere vertu, par un petit animal, que les Portugais nomment cull-quil ou quirpele, & qu'on garde dans les maiſons, où il fait la chaſſe aux rats & aux ſouris. Il eſt de la groſſeur d'un furet, a une antipathie naturelle contre le ſerpent, qu'il combat auſſi-tôt qu'il en rencontre, & s'il lui arrive d'en être piqué, il ſe

guérit en mangeant de ce bois. Marcel de Boschohouwer, homme considéré dans cette Isle, où il a fait beaucoup de recherches, rapporte qu'il a été souvent témoin de ces combats : il en vit particulierement un très-long, entre un serpent & un cull-quil, qui se trouvant trop fatigué, se retira pour aller manger du bois de Serpent, revint après une demi-heure d'absence, & trouva son ennemi expiré. On attribue aussi plusieurs vertus singulieres à la racine de cet arbre, nommée par les Cingaleses, Nalyelli.

Le Tamarin.

Le Tamarin vient très-bien dans ce pays : le fruit en est rafraîchissant, & on l'ordonne contre les maladies scorbutiques & contre l'hydropisie. Il en est de même du mangrove, dont les branches parvenues à leur hauteur naturelle, retournent vers la terre & y reprennent racine ; ensorte qu'en très-peu de temps, un seul arbre peut couvrir une grande étendue de terrein. On y trouve aussi la plante sensitive, qui se retire quand on avance la main ou quelque autre chose pour la toucher. L'isle de Ceylan produit encore beaucoup de

plantes médicinales, dont ceux qui pratiquent la médecine ou la chirurgie, ont appris les vertus par l'usage, qui est le meilleur de tous les maîtres.

CHAPITRE IV.

Les Eléphants de Ceylan sont préférables à tous les autres: Leur nourriture, & combien ils sont dangereux: Diverses manieres d'en faire la chasse: Précaution que prend cet animal: Description de l'Eléphant & de ses vertus médicinales: Histoires remarquables sur le même sujet: Description du Tigre & du Chacal.

De l'Eléphant.

ENTRE les quadrupedes ou bêtes à quatre pieds de Ceylan, l'Eléphant tient sans contredit le premier rang, non-seulement parce que c'est le plus gros de tous les animaux què l'on connoît, mais encore parce que ceux qui sont nés dans cette Isle, sont tellement supérieurs à ceux qu'on trouve dans les autres parties des Indes, que les Cingaleses disent qu'ils sont adorés à cause de leur

excellence, par les autres animaux de leur eſpece. Ils vivent d'herbes vertes & de feuilles de figuier, de cocotier, de palmier ſauvage, & mangent quelquefois auſſi l'arecca & la canne de ſucre. Dans une certaine ſaiſon de l'année, une huile qui ſort de la tête des plus vieux de ces animaux, leur cauſe une eſpece de folie ſi dangereuſe, que ceux qui les conduiſent ſont fort heureux quand ils ne deviennent pas la victime de leur fureur. Il y a une ſi grande quantité de ces animaux dans toute l'Iſle, qu'il n'eſt pas sûr d'y voyager ſans être bien accompagné, & ſans avoir quelque tambour ou autre inſtrument propre à les effrayer. Le temps où ils ſont le plus à craindre eſt aux approches de la nuit, parce que c'eſt alors qu'ils vont chercher leur proie; & s'il arrive que les Porteurs conduiſent un Voyageur ſur leur paſſage, il y a tout à craindre pour ſa vie, parce que ces gens naturellement poltrons, abandonnent la litiere & prennent la fuite, quoique les Eléphants paſſent quelquefois ſans faire aucun mal, mais ces exemples ſont très-rares. On peut prendre

es jeunes en suivant la piste des
vieux ; mais la maniere la plus ordinaire, est de couper une longue allée dans quelque partie du bois qu'ils habitent, d'y planter des pieux & d'y creuser des fosses profondes, que l'on couvre légérement avec des claies & de la terre : on cherche ensuite l'Eléphant, on le chasse vers cet endroit, en battant des tambours & en jettant des feux sauvages jusqu'à ce qu'il soit conduit dans le sentier. Alors il tombe dans les fosses, où les Chasseurs l'attachent avec des chaînes & des cordes, pour s'en rendre maîtres. Quelques-uns de ces animaux sont si rusés, qu'il n'est pas possible de les surprendre par cette méthode : ils examinent soigneusement avec leurs trompes tout ce qu'ils rencontrent, & s'il y a un trou dans le chemin, ils ne manquent pas de le découvrir.

Maniere de les apprivoiser.

Quand on a pris un Eléphant sauvage, on l'attache entre deux apprivoisés, & six hommes se présentent devant lui avec des torches allumées qu'ils portent attachées à des demi-piques, parce que ces animaux craignent particulierement le feu. On

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

lui présente de la nourriture, qui est du riz bouilli & du foin, ou du sucre brut, & s'il est obstiné à ne vouloir pas manger, les Eléphants apprivoisés, le battent avec leurs trompes, jusqu'à ce qu'il se soit soumis. On prétend que l'Eléphant ne se joint jamais à sa femelle quand il est apprivoisé, quoiqu'il vienne quelquefois en rut, ce qui le rend très-dangereux. Quand la femelle est en chaleur, elle fait une espece de lit d'herbes & de broussailles, de quatre à cinq pieds d'épaisseur, & elle appelle le mâle par un cri particulier. A Ceylan, on prend quelquefois des mâles, en mettant une femelle apprivoisée sur leur passage.

Il est difficile de déterminer au juste le temps de la vie de cet animal; mais on pense qu'il parvient à l'âge de deux ou trois cents ans. Son corps, pesant, grossier & mal formé, est ordinairement de couleur brune, & les blancs sont très-rares à trouver. Ils ont les yeux petits comme ceux d'un cochon, & derriere les oreilles, qui sont très-closes, ils ont une peau tendre, où les blessures sont mortelles, de même que celles de la

trompe, quand elles ont de la profondeur. Cette partie de l'animal est forte, dure & creuse; elle descend jusqu'à terre; s'ouvre & se ferme par le secours de petites caruncules, avec tant de justesse, qu'ils peuvent prendre une épingle, ou un grain de millet. C'est par cette trompe qu'ils portent à leur bouche tout ce qu'ils mangent & boivent. De chaque côté de leur mâchoire inférieure, est une dent qui a chez les mâles, six à sept pieds de longueur, au lieu que celles des femelles n'ont pas plus d'un pied: c'est entre ces dents, que la trompe est placée.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

L'Eléphant est naturellement sauvage, & ne peut être pris que par la chasse: il arrive quelquefois que la perte de la liberté, le jette dans une profonde mélancolie, qui le fait tomber dans un état de langueur, faute de subsistance. Il n'y a d'autre moyen de le tirer de cet engourdissement, que par le secours de la musique, qui dissipe son chagrin, le rappelle à la vie, & le détermine enfin à prendre la nourriture.

Histoires au sujet des Eléphants.

On rapporte diverses histoires de la sagacité & de la fidélité de l'Elé-

phant, qu'on eſtime beaucoup pour ſon courage à la guerre, & qui eſt d'une grande docilité. A la vûe du ſang, dont cet animal a la plus grande horreur, & au ſon de la trompette, l'Eléphant diſcipliné, ſe jette dans la mêlée, avec tant de force & de rapidité, qu'il répand la terreur & la mort dans tout ce qui l'environne. Les meilleurs chevaux prennent la fuite à ſon approche, & il n'eſt pas au pouvoir du plus habile Cavalier, de les forcer d'en ſoutenir le choc. Ce fut par le ſecours d'un Eléphant, que Céſar remporta la victoire la plus ſignalée ſur les Gaulois. Les Siriens & les Perſes, dûrent leur conquêtes à ces animaux, & ce fut par ces Nations, que les Romains en connurent l'utilité, dont ils tirerent depuis, ſi grands avantages. S'il arrive que l'Eléphant ſoit repouſſé, il ſe tourne contre ſon maître, & il n'eſt plus poſſible de le faire revenir à la charge.

La douceur de cet animal eſt très-remarquable, & s'il ſe rencontre au milieu d'un troupeau de moutons, il range doucement avec ſa trompe, ceux qui ſe trouvent ſur ſon paſſage,

crainte de les écraser sous ses pieds. Il est arrivé quelquefois que lorsqu'on en a lâchés sur des criminels pour les détruire, au lieu d'attaquer les victimes qu'on avoit attachées à des poteaux, ils ont tourné leur fureur contre ceux qui les y excitoient, comme pour refuser d'être les instruments de la cruauté. Malgré cette douceur, on remarque souvent qu'ils conservent un sentiment implacable de vengeance.

Vengeance des Eléphants.

Navaretta, dans le sixieme livre de son Histoire de la Chine, en rapporte un exemple. Il dit qu'en 1658, pendant qu'il étoit à Macassar, il vit un Eléphant appartenant au Roi, qui passoit paisiblement par les rues avec son Conducteur sur le dos; mais que rencontrant par hasard, une place où des noix de coco étoient exposées en vente, il en avoit pris une dans sa trompe, avec laquelle il avoit frappé le Conducteur à la tête, jusqu'à ce qu'il fut tombé mort à terre. On chercha la raison de cette cruauté, & l'on apprit que ce même homme, quelques jours avant, avoit jetté une noix assez grosse à la tête de l'Eléphant pour la

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

caſſer, ce qui avoit excité le reſſenti-ment de l'animal, & l'avoit porté à en tirer une auſſi terrible vengeance. Quelque doux que ſoit un Eléphant il devient dans une eſpece de folie quand il eſt en rut, & il eſt alors ſi dangereux, qu'il tue tout ce qu'il trouve en ſon chemin; mais quand ce temps eſt paſſé, il ſe frappe & s'écorche quelquefois lui-même, preſque juſqu'à en mourir, ce qu'on attribue au chagrin d'avoir tué quelque animal pour lequel il avoit pris de l'affection.

Modeſtie de l'Eléphant.

On rapporte divers exemples de la modeſtie de l'Eléphant. L'Hiſtoire Romaine atteſte que du temps de l'Empereur Titus Veſpaſien, un de ces animaux jetta un habillement ſur un Amant & une Maîtreſſe qui s'embraſſoient, comme s'il eût voulu les réprimander de ce qu'ils manquoient à la réſerve & à la décence. On dit que la nouvelle Maîtreſſe d'un Indien qui avoit tué ſa femme, fut portée par un Eléphant, à l'endroit où le corps étoit enterré; qu'il le découvrit avec ſa trompe, & montra les marques de la violence de l'Indien, comme pour faire voir à cette femme

e danger qu'elle couroit, & le sort qu'elle devoit attendre, si son Amant le laissoit d'elle, après quoi il recouvrit le corps de terre, & la laissa aller librement.

Description de Ceylan, Chap. IV.

Son usage en médecine.

Dans toutes les Indes, mais particulierement à la Chine, on fait usage de toutes les parties de cet animal, pour des médicaments. On en fait bouillir la chair, & l'on donne le bouillon pour les cours de ventre; on en fait griller pour prévenir les incontinences d'urine: le fiel est bon pour les yeux, & corrige la mauvaise haleine. L'humeur des yeux, mélée avec du lait, passe pour un excellent ophtalmique: les os mis en poudre & appliqués dans le creux de l'estomach, sont très bons contre les douleurs de cette partie, & la peau brûlée, jusqu'à être réduite en cendre & mêlée avec de l'huile, est très-utile pour les blessures récentes.

On mesure l'Eléphant depuis l'ongle d'un des pieds de devant, jusqu'au haut de l'épaule, & pour chaque coudée d'un pied & demi, le prix commun est de cent livres monnoie d'Angleterre, ce qui revient à peu près à deux milles deux cents

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

cinquante livres argent de France mais l'Eléphant de Ceylan se pay au quadruple, les plus grands on neuf coudées, ou treize pieds & demi de hauteur.

Les femelles portent leurs petit depuis seize mois jusqu'à dix-huit & lorsqu'ils naissent, ils sont à pe près de la grosseur d'un veau d bonne taille. Ils n'acquierent leu grosseur naturelle, qu'à l'âge de cin quante ou soixante ans, & alors il peuvent porter quatorze personnes comme on le voit à la Cochin-Chine où les tours qu'on met sur leur dos servent de coches, parce que cet ani mal a le pas très-égal & va aussi vît qu'un cheval au grand trot. Les dent que l'Eléphant perd naturellemen & qu'on trouve dans les bois, son celles qui donnent la plus mauvais espece d'ivoire : la meilleure, est cell qu'on tire de la bouche de l'anima aussi-tôt qu'il est tué, & celle qu'o en tire après sa mort naturelle, tien le milieu entre les deux.

Il est certain qu'aucun autre ani mal, ne paroît avoir un instinct auss approchant de la raison humaine que l'Eléphant. Il a le pas plus doux

&

& plus léger qu'un cheval, ce qui peut paroître étonnant, quoique très-certain, puisque quand il passe dans un endroit marécageux, on voit à peine un léger mouvement sur la surface, au lieu qu'un cheval, dans le même endroit, fait tout trembler visiblement aux environs. Quand l'Eléphant boit, il remue toute la boue qui est au fond de l'eau, afin d'attirer en même-temps le gravier & les petites pierres qui lui aident à digérer sa nourriture, comme font les oies, les canards & quelques autres oiseaux: il est très-sujet aux coliques & aux indigestions.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

Le Tigre.

Le Tigre est aussi commun que l'éléphant, dans les bois de Ceylan: cet animal est particulier aux Indes, & quoiqu'on trouve en Amérique une bête un peu plus petite qui lui ressemble, il est très-douteux que ce soit la même espece. Le Tigre est plus grand que le léopard, sa peau, qui est une fourure de prix, sert à faire des caparaçons de chevaux, des couvertures de lit, des doublures d'habits & des garnitures de palanquins. Elle est couverte de taches jaunes, entourées de poils noirs,

courts & du plus beau luſtre. Les yeux du Tigre ſont brillants & d'un éclat étonnant, il a le col court & fort, les griffes & les dents extrêmement aiguës, & cet animal eſt auſſi léger que courageux. On en diſtingue de trois eſpeces; le plus gros, eſt le Tigre royal, dont la peau qui a ſix pieds de long, eſt bien connue & ſert à faire des couvertures de lit. Ceux de la ſeconde eſpece, qui eſt la plus commune, ont à peu près la taille d'un veau; ils ſont actifs, légers & très-cruels. Le Tigre de la troiſieme & derniere eſpece, n'a guere plus de groſſeur qu'un chat ſauvage; il eſt très-dangereux & pouſſe un heurlement affreux, qui reſſemble aſſez au meuglement d'un veau. Au contraire du lion, qui ne mange jamais un animal à moins qu'il ne ſoit mort; le Tigre attaque toujours celui qu'il trouve vivant, & il le déchire en pieces; mais il ne s'arrête jamais à ce qui eſt privé de vie, comme la carcaſſe d'un cheval ou d'un mouton. S'il tombe malheureuſement ſur un troupeau, il y fait un dégât preſque incroyable, parce qu'il mange rarement la chair, & ſe

ɔntente de ſuccer le ſang; enſorte
ı'on a vu un Tigre, une Tigreſſe
deux petits, détruire en une nuit
lus de cent moutons. Dans les
ıys couverts, ils ſe cachent der-
ere les haies, d'où ils ſe jettent ſur
s hommes ou ſur les animaux, les
rennent par le milieu du corps, &
s entraînent dans leur repaire, où
s les déchirent en pieces & les dé-
ɔrent. Ceux qui ont mangé de la
ıair de Tigre, l'ont trouvée très-
élicate & d'un goût plus flatteur
ıe celui du veau, particulierement
ıand l'animal eſt jeune. On prétend
ıe les chiens & les Tigres s'accou-
ent: Diodore de Sicile, aſſure qu'un
oi Indien fit préſent à Alexandre
Grand, de quelques animaux nés
: pareille conjonction. Il dit qu'ils
oient fort & courageux, avec toute
docilité du chien, & que quatre
entre eux vainquirent facilement
ı lion. Pluſieurs Ecrivains préten-
ent, mais je ne voudrois pas l'affir-
er, que ſi un Tigre rencontre un
ɔmme noir & un blanc qui ſoit en-
mble, il paſſera le dernier ſans l'at-
quer & déchirera le premier, peut-
re parce qu'il eſt plus accoutumé

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

à faire sa proie des noirs que de blancs. Voici quelle est la méthode que suivent ordinairement les Chasseurs pour les prendre; le plus hard de la compagnie, lorsqu'on a découvert où une Tigresse a mis bas, lu enleve ses petits en son absence, & prend la fuite; quand la mere revien & qu'elle trouve qu'on a emporté se enfants, elle se met sur la piste de Chasseurs, parce qu'elle a l'odora extrêmement subtil; mais on l'ar rête, en laissant tomber un des pe tits; qu'elle prend aussi-tôt pour l mettre en sûreté dans son repaire ce qui donne le temps au Chasseu d'emporter les autres.

Walter Schouten, Ecrivain Hol landois, très-véridique, assure qu le Tigre saisit & emporte un homm des plus forts, avec autant de faci lité, qu'un chat se rend maître d'un souris. Quand il se jette sur que qu'un, il lui enfonce ses griffes dan les épaules, lui brise les côtes ave ses dents, & à peine peut-on distin guer l'instant de l'attaque de celu de la destruction de sa victime.

Autres Animaux de Ceylan.

On trouve aussi dans l'isle de Cey lan, une grande quantité de chevaux

dont les premiers ont été apportés par les Portugais, & y ont multiplié prodigieuſement. On y voit auſſi des vaches, des taureaux, des élans, des moutons, des cerfs, des chevres, des ſangliers privés & ſauvages, des lievres, des perdrix, des paons & des buffles, qui y ſont en ſi grand nombre, qu'on en trouve quelquefois juſqu'à cent, qui paiſſent enſemble. On ſe ſert en Europe de ces animaux, qui ſont à peu près de la groſſeur d'un bœuf, pour le labour & pour le tirage; mais comme ils ſont difficiles à dompter, on leur met un anneau de fer au nez, pour les guider plus aiſément.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

Le Chacal.

Le Chacal eſt un animal qui ſe raſſemble en troupes près des grands chemins, vers le ſoir : il a un cri eſfrayant & aigre, & attaque volontiers ceux qui ont le malheur de paſſer près de lui. Ils ſont très friands de chair humaine, & ſi âpres, qu'ils déterrent les morts pour les dévorer; ce qui oblige à mettre une grande pierre ſur l'endroit où l'on a inhumé quelque corps, afin de le garantir de leurs inſultes. On les chaſſe avec des lévriers, mais il eſt rare de les

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. IV.

prendre, parce qu'ils piſſent ordi-nairement en fuyant, & que leu[r] urine donne une odeur ſi forte a[u] terrein où ils l'ont répandue, que le[s] chiens ne peuvent la ſupporter.

Les Médecins de Ceylan, ordon-nent la chair de Chacal, comme u[n] très-bon remede contre la conſomp-tion, & en effet, elle réuſſit aſſe[z] bien. Les habitants de Malabar donnent à cet animal, le nom d[e] Adiviis. Il a la figure du renard & ſa queue eſt parfaitement ſembla-ble à celle de cet animal. Notre Au-teur vit un léopard à Ceylan, mais il n'y a jamais trouvé de rhinoceros.



CHAPITRE V.

Des diverses especes d'Oiseaux particuliers à l'isle de Ceylan; des Insectes & des différentes sortes de Poissons de cette Isle : Description du Crocodille : Serpents d'une grosseur extraordinaire, leur familiarité : Différents moyens de se guérir de leurs piquures : Hardiesse étonnante d'un Soldat Hollandois : De l'ambre gris; de la nature & de la valeur de cette production : Coup d'œil sur la pêche des perles de Ceylan : De la maniere dont les Pêcheurs tirent le corail; des propriétés & des especes de cette plante marine.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

Oiseaux de Ceylan.

IL y a dans l'isle de Ceylan, des Oiseaux de beaucoup d'especes différentes, dont quelques-unes sont particulieres au pays. Du nombre des derniers, sont ceux nommés Minhotos, grands destructeurs de volailles. On y trouve aussi des chouettes, dont le cri est des plus hideux; & d'autres oiseaux, dont les nids sont suspendus aux branches des

Description de Ceylan, Chap. V.

arbres, comme des hamacs. Entre les oiseaux chantants, on y distingue le rossignol & l'allouette : on y voit une grande quantité de mauves, de beçassines d'eau, de perroquets des plus belles couleurs, de tourterelles, de pigeons, de perdrix, de chauve-souris, d'hirondelles, de paons, d'oies, de hérons & de canards, tant privés que sauvages. On y trouve encore des abeilles, des vers luisants, des cousins, & des sauterelles. Pendant le jour, les toits des maisons sont couverts de corneilles qui se retirent en bande le soir dans les bois. Elles sont si vigilantes, qu'il n'est pas possible d'en surprendre aucune, si ce n'est par quelque embûche ; & s'il arrive qu'on en prenne une, les autres chantent sa perte par le croassement le plus glapissant qu'on puisse imaginer.

Des Poissons.

Entre les Poissons de Ceylan, on distingue les plies, les écrevisses de mer, les brochets, les martin-pêcheurs, les écrevisses d'eau douce, les merlus, les haddots, les requins, les éperlans, les veaux marins, les huîtres, les chevrettes, les chauves-souris de mer, les gallions, les bo-

nites, les ſardines, les dorades, ceux que l'Auteur Anglois nomme cacaps & corquados, ainſi que pluſieurs autres eſpeces, outre le crocodile & le porc-épic, qui ſont des animaux amphibies. Le porc-épic eſt auſſi connu ſous le nom de cochon de mer; quand il eſt ſur terre, il ſe nourrit des herbes qui croiſſent au bord de l'eau: les dents du porc-épic ſont très-aiguës, & la chair en eſt très-bonne à manger: les femelles ont des mamelles avec du lait.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

Le Crocodile.

Le Crocodile ou Alligator, eſt un animal amphibie, de l'eſpece du lézard; dans l'iſle de Ceylan, il eſt rare qu'il excéde la longueur de dix-huit pieds; mais dans les autres parties de l'Inde, on en trouve qui ont juſqu'à trente pieds de long. Ces animaux ont quatre pieds, avec des griffes crochues, & ne peuvent être bleſſés que ſous le ventre & aux yeux, parce que leur peau eſt couverte dans tous les autres endroits, d'écailles à l'épreuve du mouſquet. Ils n'ont pas de jointures à l'épine du dos, ce qui les empêche de ſe tourner avec vîteſſe; auſſi un homme qui veut les éviter, le peut aiſément,

Description de Ceylan, Chap. V.

en tournant & revenant en arriere.

Quelques Naturaliſtes prétendent qu'on tire de la tête de cet animal, une pierre, qui, réduite en poudre, eſt excellente contre la gravelle, ainſi que les os du requin. Les dents du crocodile ſont fortes & aiguës, & ſe placent les unes entre les autres : il ne remue que la mâchoire ſupérieure, & n'a point de langue. On dit qu'il porte une eſpece de muſc ; & en effet, il répand une odeur de parfum dans les endroits où il s'arrête. Cet animal eſt très-ſubtil, & fait paroître beaucoup d'adreſſe pour ſurprendre ſa proie. Il ſe cache ſouvent dans les roſeaux, près le bord des rivieres, où les hommes vont ſe laver, ou remplir leurs vaſes : les ſaiſit tout-à-coup par le bras ou par la jambe, & les entraîne ſous les eaux, où il les dévore. On remarque cependant que le Crocodile eſt poltron, quoiqu'il ſoit extrêmement cruel ; on a vu ſouvent des éléphants ſe baigner impunément près des repaires de crocodiles, qui vraiſemblablement, n'oſoient les attaquer à cauſe de leur taille monſtrueuſe. Le Crocodile nage ſouvent

à la surface de l'eau, tellement replié sur lui-même, qu'on le prendroit pour une souche de bois, jusqu'à ce qu'il soit près de sa proie, sur laquelle il se jette tout-à-coup, avec la vîtesse d'une fleche qui part de l'arc.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

La chair du jeune Crocodile est un mets délicieux pour les Chinois, & ils tirent de cet animal, une graisse blanche, qu'on dit très-bonne contre les humeurs amassées dans le corps. Si les marais & les étangs où il se retire, viennent à être desséchés, le Crocodile se fait un trou dans la terre, & y demeure jusqu'au retour de l'eau.

Des Serpents.

L'isle de Ceylan est infestée d'une multitude de Serpents de diverses especes, & les amphibies particulierement, sont d'une grandeur excessive, ayant depuis vingt-quatre jusqu'à trente pieds de long, & quinze de tour, avec des gosiers assez larges pour pouvoir engloutir un cerf tout entier. Les Naturels les tuent sur le rivage quand ils s'y endorment, & ils en estiment la chair comme une très-bonne nourriture. Quelques Ecrivains disent que ces Serpents nagent long-temps autour des vais-

Description de Ceylan, Chap. V.

seaux, où ils attendent que quelqu'un des hommes se baigne, pour en faire leur proie.

Le serpent qu'on nomme ratchasseur, est fort gros, mais il n'est pas venimeux: on en voit souvent sur les toits des maisons. Ceux qu'on appelle cobras, sont très-dangereux; & pendant que notre Auteur étoit à Ceylan, ils y tuerent plusieurs personnes: cependant celui qui en est blessé, peut être guéri par l'application faite à propos, de la pierre de serpent. Nous avons trouvé, après d'exactes recherches, que cette prétendue pierre n'est autre chose qu'un mêlange de différentes herbes réduites en cendres & amalgamées avec une espece de terre particuliere, dont on forme une pâte, qu'on met par morceaux, de la forme & de la grosseur d'un œuf de pigeon. On la laisse ensuite sécher, elle se durcit au point d'avoir la consistance d'une pierre, & tout ce qu'on dit dans le pays, comme nous l'avons rapporté sur la liqueur qu'on fait couler de la tête du serpent pour la former, est entierement fabuleux. La place où le serpent a fait sa piquure, doit être

piquée de nouveau avec une épingle pour en faire fortir du fang ; alors on y applique immédiatement la pierre, qui s'y attache fortement, jufqu'à ce qu'elle en ait attiré tout le venin, après quoi elle tombe d'elle-même ; fi l'on n'a pas le foin de la mettre enfuite dans un vafe, avec du lait de vache ou de femme, pour y dégorger le poifon qu'elle a tiré, elle fe fend & fe brife en morceaux, au lieu qu'en prenant cette précaution, elle y décharge tout le venin, qu'on reconnoît à la couleur verte qu'il communique au lait où l'on a plongé la pierre.

Multitude de ces animaux.

En l'année 1666, un Chirurgien nommé Albert Van Lamburgen devint aveugle, à Ceylan, par une piquure de ferpent, & il recouvra la vûe peu de temps après ; mais je n'ai pû favoir par quel remede. Un homme qui travailloit fur le toit d'une Eglife, fut vers le même temps piqué à mort, par un ferpent qui s'étoit caché fous des feuilles. Baldæus rapporte qu'il vit un jour deux ferpents entrelaffés fous le mur de la même Eglife, où ils fe jouoient, & qu'un Soldat les mit tous les deux

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

en pieces. Ils étoient alors si familiers, que dans la saison pluvieuse, ils traversoient les maisons sans crainte, passoient sur les lits, & même touchoient quelquefois de leurs queues, ceux qui y étoient couchés, sans en être intimidés. Les Idolâtres de cette Isle, leur rendent des honneurs divins, & ne veulent pas souffrir qu'on les tue, mais ils les nourrissent, afin qu'ils ne leur fassent point de mal. Ils les regardent comme leurs domestiques, & il n'y a presque pas de maison parmi eux qui n'ait sa couvée de serpents.

Ceux qui sont mordus par un serpent, & qui ne peuvent se procurer assez promptement le pietra de cobra, ou pierre de serpent, peuvent être soulagés en tenant près de la plaie, un charbon allumé, qui tire le venin par degrés, sans beaucoup d'incommodité pour le malade; mais il faut avoir soin à mesure qu'un charbon se réfroidit, d'en tenir un autre bien allumé, tout prêt pour y succéder. On doit aussi lier bien ferme la partie affligée au-dessus & au-dessous de la piquure, pour empêcher le venin de s'étendre. Ceux qui

voyagent aux Indes Orientales, ne doivent jamais manquer d'emporter avec eux, du mithridate, du baume du Pérou, de la thériaque, de l'orviétan, de la rue, du ſcordium, de l'angélique, & d'autres cordiaux & antidotes. Il faut auſſi obſerver des dietes rafraîchiſſantes & ſe baigner ſouvent, mais la ſaignée & les purgations ſont dangereuſes. On applique encore aux piquures de la ſalive, de la peau de limon ou de citron, fraîchement cueillis des arbres, tous remedes qui ſont excellents, comme auſſi de faire un cataplaſme de la tête du ſerpent qui a communiqué le venin.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

On trouve non-ſeulement dans l'iſle de Ceylan, mais auſſi dans les autres parties des Indes Orientales, une eſpece de Charlatans, qui font un commerce d'apprivoiſer les ſerpents; ce qu'ils prétendent être l'effet de certains enchantements. Ils en portent comme en parade, les font arrêter à leur commandement, & les obligent de danſer au ſon de leurs chanſons groſſieres. Du temps de Baldæus, il y avoit dans la garniſon de Jafnapatnam, un Soldat né dans la

Gens qui apprivoiſent les ſerpents.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

haute Allemagne, que l'on connoiſſoit ſous le nom de preneur de ſerpents : il fut envoyé par le Gouverneur du Coromandel, pour prendre un de ceux que les Portugais nomment cobra, s'approcha de l'animal, en tenant d'une main ſon chapeau devant ſon viſage, le prit de l'autre ſans en recevoir aucune incommodité, & le mit dans ſon havre-ſac. Il le mena depuis par-tout avec lui comme un agneau, & même le faiſoit coucher à ſes côtés; mais il ne voulut pas déclarer d'où lui venoit cette vertu. Il dit ſeulement qu'il portoit toujours ſur ſoi, la tête & le cœur d'un ſerpent, ce qui pouvoit beaucoup y contribuer, & que pour le reſte, il n'y avoit rien de ſurnaturel. Cette Iſle abonde auſſi en inſectes, tels que des mille-pieds, qui ont quelquefois ſix à ſept pouces de long, de très-groſſes araignées, des ſcorpions, des grenouilles, des tortues & des crapauds.

Commerce du pays.

L'uſage du criſtal n'eſt pas inconnu dans ce pays. Les marchandiſes ſur leſquelles les Européens font le plus de profit, ſont toutes les eſpeces de ſoieries colorées, les velours & les

autres étoffes, les bonnets rouges, les toiles de coton peintes, les vases de porcelaine, l'opium, le quinquina ou racine de la Chine, le camphre, le musc, le bois de sandal, les bouteilles de verre, les miroirs à bordures dorées, le soufre, le salpêtre, l'étain, le plomb & le cuivre. Ceylan produit des grains en aussi grande quantité & aussi variés que tout autre pays du monde : non-seulement on y recueille de cinq différentes especes de riz qui mûrissent successivement ; mais il y croît aussi de huit autres sortes de grains, qui servent, ou à faire du pain, ou à extraire de l'huile.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

De l'Ambre gris.

Le rivage de la mer abonde en Ambre gris, dont on ne peut exactement déterminer la génération, ni connoître d'où il vient. Il est jetté à terre par les vagues, & on le trouve ordinairement après les forts temps, en morceaux ronds, d'une couleur blanche tirant sur le bleu. Les gens qui vont le chercher au clair de la lune, sont montés sur des chameaux dressés à cet usage, & qui se baissent quand ils sont près d'un morceau d'ambre, pour que ceux qui les

montent, puissent le ramasser. On en trouve de blanc & de noir, mais il n'est pas à beaucoup près si précieux que l'autre, qu'on nomme quelquefois Ambre du renard, parce que ces animaux l'avalent & le rejettent sans aucune autre altération que d'avoir perdu très-peu de son odeur. Pour en éprouver la bonté, on en met quelques petites parcelles sur un couteau très-chaud, où il doit non-seulement se fondre & couler comme la cire, mais s'évaporer entierement, sans qu'il en reste aucune partie. Monsieur Rocheford, dans son Histoire Naturelle des Isles de l'Amérique, dit que l'Ambre gris nouvellement jetté sur le rivage, a une odeur de lard rance, qui attire les oiseaux de proie : qu'on y voit souvent des marques du bec de ces oiseaux, & que c'est une preuve de bonté. Quelques-uns croyent que c'est un végétal, qui croît au fond de la mer, & qui en est détaché par les tempêtes. Les sentiments sont très-partagés sur cette substance; mais il est certain qu'elle étoit totalement inconnue à Hippocrate, à Dioscoride & à Galien.

Il y a un poisson de l'espece des baleines, nommé tal, qui avale l'ambre gris, quand il nage en gros morceaux sur la surface de la mer; mais comme il ne peut le digérer, il en meurt quelque temps après, & ceux qui sont accoutumés à cette sorte de pêche, vont dans leurs barques aussi-tôt qu'ils apperçoivent la carcasse de ce poisson sur les eaux; ils lui enfoncent leurs harpons, l'amenent au rivage, lui fendent le dos, & retirent l'ambre du corps; mais celui qui est tombé jusques dans les intestins, y contracte une mauvaise odeur qui lui ôte tout son prix. Les Droguistes de Bagdad & de Balsora, vendent assez cher les os de ce poisson, dont l'épine du dos sert à faire des sieges, & dont on employe les côtes, dans quelques bâtiments Indiens.

De la pêche des Perles.

La pêche des Perles de Ceylan, est un commerce très-avantageux. Il y a trois autres pêcheries de la même nature, outre celle de cette côte: la premiere, dans le Golphe Persique; la seconde, sur la côte opposée à Catifa, dans l'Arabie-heureuse, & la troisieme au Japon;

Description de Ceylan, Chap. V.

mais on convient généralement que les perles de Ceylan, font celles qui ont la plus belle eau ; & quoique petites, cette qualité les rend plus cheres que les autres. La coquille de l'huître qui les produit, se nomme nacre-de-perle ; elle a beaucoup d'éclat, & l'on s'en sert à faire des tabatieres, à garnir des cabinets & à plusieurs autres usages. Les gens qui s'occupent de la pêche des perles, sont toujours retenus dans la pauvreté, par l'adresse des Hollandois & par la tyrannie de leur propre Prince, parce qu'il y a un Brachmane continuellement employé par les premiers, à acheter cette précieuse marchandise aussi-tôt qu'elle est pêchée.

Comment on fait cette pêche.

Les Pêcheurs, pour se tenir plus fortement au fonds de l'eau, ont un gros poids attaché au pied ou au côté ; ils portent à la main droite un fer pointu, qui leur sert à détacher les huîtres des rochers, & s'ils ne sont pas bien exercés & bien adroits, ou si l'huître est fort grande, elle tient fortement à son lit, & tous les efforts du Pêcheur deviennent infructueux. Ils portent au bras gauche

& quelquefois autour du col, un pannier où ils mettent les huîtres à mesure qu'ils les prennent, & autour du même bras, ils ont aussi une corde qui leur sert à faire connoître aux gens de la barque d'où ils sont descendus, quand ils ont besoin d'être retirés. Ces Pêcheurs courent de très-grands risques, non-seulement de la part des serpents d'eau & des crocodiles, mais encore de celle de plusieurs autres monstres, très-avides du sang humain. Il arrive assez souvent que des gens qui n'ont aucun droit dans un terrein très-riche en huîtres, jettent dans la mer, des drogues que ces animaux ont en horreur, & dont l'approche les fait passer à quelque autre endroit de la côte, où ils les suivent, en font la pêche, & deviennent très-riches par ce moyen.

Depuis plusieurs années, on a établi des pêches de perles en quelques endroits des Indes Occidentales, mais celles d'Orient sont toujours, sans comparaison, les plus estimées.

Du Corail.

Le Corail est aussi une production de la mer des environs de Ceylan,

& l'on en fait beaucoup plus d'eſtime dans les autres parties du monde qu'en Europe. Au Japon, particulierement, on le vend un très-haut prix, & une piece de Corail, d'une bonne groſſeur, ſans défaut, rapportera plus d'argent qu'un Européen raiſonnable, n'oſeroit en demander. Les Naturaliſtes conviennent en général, que le Corail eſt une plante marine, qui croît au fond des eaux (*), & qui pouſſe quelquefois des branches de ſix à ſept pieds de longueur. On en trouve qui ſont variées de rouge, de noir, de blanc & d'autres couleurs, & par les examens qu'on a faits des accroiſſements de cette plante, on a reconnu qu'elle paſſe par ces différentes couleurs juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement mûre, & alors elle devient d'un très-beau rouge.

Le Corail eſt tellement imprégné

(*) Les Naturaliſtes d'aujourd'hui, penſent différemment de ceux du temps de M. Baldæus. Depuis les découvertes de M. Peiſſonel, on penſe que les Coraux ſont des productions d'inſectes, des eſpeces de cellules formées par des polypes, de même que les madrépores, les litophytes, les éponges. *Voyez le Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle de M. de Bomare, au mot Corail.*

de vaſe, quand on le tire de la mer, qu'avant d'en pouvoir déterminer la beauté, il faut qu'il ſoit bien poli: le rouge & le blanc ſont les eſpeces qu'on eſtime le plus. On prétend que le Corail acquiert un rouge plus brillant, quand il eſt gardé par un homme que par une femme, que la couleur en pâlit quand il eſt entre les mains d'une perſonne infirme, & que le déclin de cette couleur annonce l'approche de quelque grande maladie. Les Anciens croyoient qu'il préſervoit de la foudre, les maiſons où l'on en gardoit, qu'il garantiſſoit des mauvais génies, & qu'il étoit efficace pour arrêter les hémoragies. On peut lui ôter la couleur rouge & le faire devenir d'un très-beau blanc, en le mettant en poudre & en le faiſant infuſer enſuite un jour ou deux dans du jus de citron. Lorſque la couleur rouge en eſt affoiblie, on peut la rétablir, en le tenant quelque temps au-deſſus d'une épaiſſe fumée, & le couvrant enſuite avec de la graine de moutarde, ou en le frottant avec un linge doux. Le Corail n'eſt pas particulier à la côte de Ceylan; on en trouve ſur celle

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. V.

de Sicile, près de Trépano, mais ce dernier eſt petit & mal coloré, de même que celui des côtes de Catalogne, de Majorque & de Corſe. Quelques gens s'imaginent qu'il y en a des forêts entieres au fond de la mer rouge; mais qu'on n'en peut trouver autre part dans le grand Océan, ni à quarante milles de diſtance des côtes. Les barques qu'on employe à cette pêche, ne s'écartent jamais du rivage, & elles ſont ſi légeres à la courſe, qu'il n'eſt preſque pas poſſible à une gallere de les atteindre. Le temps de la pêche du Corail, eſt depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet. Dans les parties ſeptentrionales des Etats du Grand Mogol, & même dans toute l'Aſie, les gens du commun le portent en colliers & en bracelets.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Premiere découverte de l'isle de Ceylan : Bonne fortune d'un Marinier Chinois : Détail plus circonstancié de la Famille Royale, quand les Portugais y arriverent : Disputes entre Singa Adascyn & Lamantia : Le dernier est trahi & mis cruellement à mort : Son fils est couronné Roi par le crédit des Portugais : Il est tué secrettement par son frere Dom Juan, qui monte sur le trône : Mort de Synga Adascyn : Désintéressement d'un Prêtre : Janeir Wandaar s'empare de la Royauté : Met Dom Juan en déroute, & est assassiné pour avoir voulu épouser la jeune Impératrice : Dom Juan se retrouve en état de faire tête aux Portugais : Il épouse Donna Catharina : Son regne, sa mort & son portrait.

L'Isle de Ceylan fut d'abord découverte par quelques Mariniers Chinois, qui firent naufrage sur la côte. Ils furent reçus avec hospitalité par les Habitants, & l'un de

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. VI.

Découverte De Ceylan.

DESRRIPTIOM de Ceylan, Chap. VI.

ces Mariniers ayant dit que ſon Roi étoit fils du ſoleil, fut choiſi par le conſentement du peuple, pour étre leur Monarque. Cette élection leur ſervit non-ſeulement à appaiſer quelques diſſentions qui régnoient depuis long-temps parmi eux, mais encore à marquer leur reſpect pour le ſoleil, qu'ils adorent, ainſi que le peuple du Malabar. La race actuelle des Rois de Ceylan, ſe dit deſcendue du ſoleil d'or, & prend le titre de Seigneur de ce ſoleil.

Succeſſion des Rois de cette Iſle.

De ce Roi étranger, qui ſe fit nommer le fils bien-aimé du ſoleil toujours en mouvement, deſcendit Sankauw Patr Mahadaſcyn, qui prit la qualité de Seigneur bien-aimé de toute l'Iſle. Le bien-aimé Conquérant du lion, fut un de ſes deſcendants, qui laiſſa deux fils, leſquels après une diſpute très-opiniâtre & très-ſanglante, partagerent entre eux le pays. Le Royaume de Candy fut la part du plus jeune, nommé Radgora Adaſcyn, le Roi bien-aimé, & le reſte de l'Iſle demeura ſous la domination de ſon frere, appellé l'Œil-de-pomme du pays. Leur poſtérité n'étant pas encore d'accord, Raja

Singa Adaſcyn, homme d'un grand courage & très-artificieux, quoiqu'il ne fût qu'un barbier dans ſon origine, ſe fit un chemin au trône, en perſuadant au peuple, qu'il étoit du ſang royal, & ſoumit toute l'Iſle, après avoir fait périr tous les Grands de l'Etat.

Pendant que ce Prince nageoit dans des flots de ſang, pour établir ſon Gouvernement, les Portugais profitant de ces diviſions inteſtines, firent une invaſion dans l'Iſle, ſe rendirent maîtres des endroits les plus renommés pour la canelle, & en tranſporterent en Europe, une grande quantité, d'où ils retirerent des ſommes immenſes. Raja Singa s'étant emparé de tous les tréſors qui appartenoient à la Famille Royale, & ayant chaſſé le dernier Empereur, donna le Gouvernement d'une grande Province, à Vinne Lamantia, l'un des Favoris de ſon Prédéceſſeur. Lamantia ſe ſervit de ſa puiſſance pour ſe révolter contre ſon maître, & il ſe fit proclamer Empereur, ſous le nom de Libérateur de l'Empire. Après une guerre très-ſanglante, la paix fut conclue entre lui & le Raja;

DESCRIPTION de Ceylan, Chap VI.

mais le dernier trouva moyen d'attirer Lamantia à sa Cour, avec son plus jeune fils, âgé seulement d'un an. Il les fit jetter dans une prison, & enterrer ensuite jusqu'aux aiselles, avec leurs principaux Partisans, après quoi on leur jetta des boules de bois à la tête, jusqu'à ce que leur cervelle fut répandue de toutes parts.

Une faction demande le secours des Portugais.

Après cette cruelle exécution, Raja Singa s'empara du Royaume de Candy, qui avoit appartenu à Lamantia, & le peuple parut satisfait du nouveau Gouvernement; mais le Raja s'étant rendu maître de la personne de l'Impératrice, pilla le pays, vendit un grand nombre des Habitants comme esclaves, & opprima ceux qui resterent, de la maniere la plus tyrannique. Cette conduite les porta à solliciter le secours des Portugais, dont Raja Adascyn étoit l'ennemi déclaré, & chez lesquels s'étoient retirés les deux fils de Lamantia, qui furent baptisés sous les noms de Dom Philippe & de Dom Juan.

Les deux Princes furent envoyés à Candi par les Portugais, avec des forces considérables : Dom Philippe

qui étoit l'ainé, fut proclamé Roi, & cette préférence irrita excessivement l'Ambitieux Dom Juan, contre cette nation. Il se défit bien-tôt de son frere par le poison, s'empara du trône, chassa les Portugais de Candi, & avec très-peu de troupes, remporta une victoire complette sur Raja Adascyn. Celui-ci s'enfonça en fuyant, une épine dans le pied, & ne voulut pas souffrir qu'on pensât la plaie; la cangrene s'y mit, & le conduisit à la mort, comme il le désiroit.

Cruautés d'Adascyn.

Toutes les cruautés que ce Prince avoit commises, ne lui inspirerent jamais le plus léger remords, excepté celle d'avoir fait brûler quelques Prêtres de Waldowanse, parce qu'ils avoient refusé de déclarer que le crime de parricide, dont il s'étoit rendu coupable en plusieurs occasions, n'étoit qu'un péché véniel; cependant il épargna le Grand Prêtre. Il avoit proposé la même question à ceux de Paraynoydeyo, qui lui avoient répondu que Dieu étoit trop miséricordieux pour le damner entierement, & il les renvoya avec le titre d'amis du Roi. Quelques heures

avant sa mort, il marqua une grande douleur du meurtre de son frere, & le Grand Prêtre lui donna l'absolution de ce crime, sans vouloir accepter de très-beaux présents, qu'Adascyn lui offrit par reconnoissance. Cet homme respectable mourut depuis à Candi, âgé de près de 120.

Avant la bataille où Raja Adascyn fut mis en déroute, il parut plongé dans une profonde mélancolie, & entierement découragé. On lui entendit crier, comme s'il eut prévu son malheureux sort, « Dom » Juan est un brave guerrier, le trône » sera la récompense de son courage. » Qu'est devenu Raja Singa Adas- » cyn? Qu'est devenue cette fortune » à laquelle rien ne pouvoit résister? » Pourquoi ton courage est-il endor- » mi? Pourquoi ton ambition est-elle » assoupie? Ta grandeur est-elle dé- » truite? Hélas! je vois le fatal re- » vers de la prospérité! La fortune » inconstante qui m'a toujours con- » duit par la main, me tourne le » dos, & me laisse périr dans l'om- » bre de l'adversité! O fortune! Que » t'a donc fait celui qui fut ton cher » favori? Que t'a donc fait Raga » Singa »?

Dom Juan croyoit que cette mort le rendroit paiſible poſſeſſeur de toute l'Iſle, ſans avoir à craindre de Compétiteur, lorſque tout-à-coup, le Secrétaire d'Adaſcyn s'étant emparé de tous les tréſors de ſon maître, qui étoient très-conſidérables, prit le titre de Roi, ſous le nom de Janeira Wandaar. Il demanda l'appui des Portugais, qui lui envoyerent de Goa, un corps de troupes commandé par Pedro Copez de Souza; attaqua Dom Juan, près de la ville de Walane, le mit entierement en déroute, tua une grande partie de ſes gens, & imprima tant de terreur au reſte, que tout le pays ſe ſoumit à lui ſans oppoſition, excepté le Dolleſwage. Dom Juan, hors d'état de rallier ſes troupes diſperſées, ſe retira avec très-peu de ſuite dans les bois, où il demeura quelque temps ſans autre nourriture que des herbes & des fruits ſauvages.

Dom Juan eſt chaſſé du Trône.

Ce ſuccès donna une autorité abſolue aux Portugais, non-ſeulement ſur Dom Juan, mais auſſi ſur leurs Alliés, & ils réſolurent de diſpoſer du trône de Ceylan, en faveur de Donna Catharina, Princeſſe du vrai

Les Portugais diſpoſent de la Couronne.

ſang royal, qui avoit été élevée à Manaar, dans la Religion Chrétienne. Les Naturels de Ceylan y conſentirent ; mais ils refuſerent de reconnoître le Roi de Portugal pour leur Souverain, quoiqu'ils en fuſſent fortement preſſés. Conformément à cette réſolution, Donna Catharina fut conduite peu de temps après à Candi, où elle fut reçue par Dom Pedro Lopez & par une grande foule de peuple, qui lui marqua le reſpect le plus profond, en ſe proſternant devant elle, ſuivant la coutume du pays.

DESCRIPTION. de Ceylan, Chap. VI.

Cette Princeſſe fit une ſuperbe entrée dans ſa litiere, aux acclamations du peuple, & peu de jours après elle fut couronnée Impératrice, avec les ſolemnités d'uſage. Il y eut alors pluſieurs maiſons brûlées en différents endroits de la ville, ſans qu'on pût ſavoir qu'elle étoit l'origine de ces incendies : mais on découvrit enfin, que le feu y avoit été mis par Dom Juan, qui s'étoit déguiſé en mendiant, dans l'intention de détruire la ville, & qui fut obligé de ſe réfugier dans le lieu de ſa retraite, parce qu'on promit vingt mille écus

de récompenſe à celui qui le livreroit, mort ou vif. Les Portugais ayant alors la plus grande influence dans le pays, & n'étant plus troublés par les diſputes, ſe livrerent totalement à l'orgueil, à l'avarice & à l'inſolence, ce qui les rendit inſupportables aux Naturels de l'Iſle. Ils refuſerent de conſentir au mariage de Janeira Vandaar, avec l'Impératrice Donna Catharina, quoiqu'ils l'euſſent promis ſolemnellement, & le premier entra en compoſition avec Dom Juan, qui parcouroit le pays à la tête d'un petit parti. Ces deux Princes convinrent de chaſſer leurs oppreſſeurs, & de partager entre eux la domination de toute l'Iſle; mais le Général Portugais intercepta quelques lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement, & fit aſſaſſiner Janeira Vandaar en ſa préſence, avec un grand nombre de ſes partiſans, après l'avoir déſarmé, en lui demandant ſon épée, ſous prétexte d'en admirer la garde, qui étoit très-bien travailée & ornée de joyaux de prix.

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. VI.

Les Portugais firent de vains efforts pour juſtifier cette trahiſon aux yeux de l'Impératrice; quoique

Excellent jugement d'une jeune Reine.

cette Princesse n'eût que douze ans ; son esprit & son jugement étoient beaucoup au-dessus de son âge, & elle en fit paroître la justesse, en observant que quoique Janeira fût un traître, il ne devoit pas être ainsi massacré lâchement sans avoir été jugé suivant les loix. « Soyez assurez, leur » dit elle, que telle couleur que vous » vouliez donner à cette action, elle » causera certainement votre ruine : » tous ceux qui apprendront que » vous avez ainsi fait périr votre » meilleur ami, vous maudiront, & » craindront que la derniere victime » de votre implacable vengeance, » ne soit celle que vous appellez au» jourd'hui Impératrice : mais trem» blez pour les suites d'un crime que » la Justice divine ne laissera pas im» puni ». Les paroles de cette Princesse parurent avoir la force d'un oracle, qui fut pleinement rempli, quand les Hollandois attaquerent les Portugais, & les chasserent de Botecalo, Columbo, Gale, Negumbo, & enfin de Jafnapatnam.

Les Cingalezes attaquent les Porugais.

Cette conduite perfide ruina entierement les affaires des Portugais : les Cingaleses conçurent contre eux

une haine irréconciliable ; chercherent Dom Juan, qui se présenta bientôt, & formerent en peu de temps une nombreuse armée sous ses ordres. Ils étoient tous déterminés à chasser ceux qu'ils regardoient comme leurs tyrans ; mais les Portugais, intimidés par leur nombre & par leurs préparatifs, se retirerent de la ville de Candi dans le fort de Ganoor, & envoyerent à Columbo, demander du secours. Les Cingaleses, qui les suivoient de près, leur firent environ cinquante prisonniers, auxquels ils couperent le nez & les oreilles, après quoi ils les renvoyerent.

Dom Juan remonte sur le Trône.

La résolution des Cingaleses effraya tellement les Portugais, qu'ils se déterminerent à se retirer en un corps à Walare, & à mettre le feu dans tout le pays qu'ils abandonnoient. Dom Juan les poursuivit malgré tous ces obstacles, les atteignit, les attaqua quatre fois, & remporta enfin une victoire complette. Il détruisit leurs meilleurs soldats, s'empara d'un très-riche butin, outre le canon, les munitions & les armes ; se rendit maître de l'Impératrice Donna Catharina, & fit aussi pri-

Description de Ceylan, Chap. VI.

ſonnier, le Général Lopez, qui mourut trois jours après, de ſes bleſſures. Il laiſſa ſon fils à la garde de Dom Juan, qui le renvoya en ſûreté à Columbo, ainſi qu'il l'avoit promis.

Il détruit la puiſſance des Portugais.

Dom Juan emporta d'aſſaut toutes les places où il y avoit garniſon Portugaiſe, paſſa leurs troupes au fil de l'épée, tout le pays ſe ſoumit à lui, & pluſieurs petits Princes qui avoient fait alliance avec ſon ennemi, allerent le trouver, avec des préſents conſidérables, pour lui faire leur ſoumiſſion. La premiere démarche qu'il fit enſuite, fut d'épouſer Donna Catharina, ce qui attacha à ſes intérêts le ſeul compétiteur qu'il pouvoit avoir au trône; après quoi il ſe fit bâtir un palais ou plutôt une citadelle, avec de bonnes fortifications, & obligea les priſonniers Portugais de travailler à cet ouvrage. Dom Juan fut alors paiſible poſſeſſeur de la Couronne, particulierement quand il eut défait une forte armée, envoyée contre lui, de Goa, ſous les ordres de Jeronimo d'Oviedo, qui n'échappa que difficillement à la captivité, ce qui affermit de plus en plus le pouvoir de Dom Juan.

Les Portugais étoient toujours en possession de Gale, & Dom Juan envoya contre eux, Dominique Core, chef très-vaillant, qui, après avoir reçu quelque affront au service des Portugais, fit couper le nez & les oreilles à quelques Moines, qui en avoient été la cause, & déserta. Les troupes Cingaleses qu'il commandoit furent défaites, on le fit prisonnier, il fut amené à Columbo, & on le mit secrettement à mort. Le Roi de Candi tira vengeance d'une conduite aussi basse, en faisant massacrer sans distinction, tous les Portugais qui tomberent entre ses mains, à l'exception de quelques-uns qu'il renvoya à Columbo, cruellement mutilés, en leur ordonnant de dire à leur Général, que Dom Juan vengoit ainsi la mort de Dominique Core, & qu'il traiteroit de même à l'avenir, tous les Portugais qui tomberoient entre ses mains, à moins qu'on ne mît immédiatement en liberté tous les Cingaleses prisonniers à Columbo.

Ce triste spectacle occasionna des mouvements très-dangéreux dans la garnison, & si le Général Oviedo n'eût été caché par quelques Moines,

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. VI.

dans un Couvent, jusqu'à ce que la tempête fût appaisée, il auroit été la victime de ces troubles. Le traitement que les Portugais avoient fait à Dominique Core, n'empêcha pas son frere Simon de se révolter en leur faveur : ils le firent Gouverneur d'une Province, & le marierent à une Portugaise de condition, qui, vraisemblablement, l'avoit porté à la révolte par l'amour qu'il avoit conçu pour elle. Quoi qu'il en soit, cette Dame & un fils qu'il en eut, furent des gages assurés de sa fidélité pendant qu'il fit la guerre à son premier maître le Roi de Candi ; mais soit par un reste de son ancienne amitié, soit que Simon détestât naturellement la trahison, il fit informer secretement ce Monarque d'un complot formé par les Portugais pour l'assassiner

Adresse d'un Espion.

Il y avoit à la Cour de Dom Juan, un homme nommé Emanuel Diaz, qui avoit été valet-de-pied du Général Lopez, & après sa mort, étoit demeuré de son propre choix à Candi. Il s'y étoit distingué par son esprit & par son adresse, étoit parvenu au rang de Gentilhomme, & avoit été revêtu d'une place de quel-

que confiance. Il fut chargé de se rendre à Columbo, sous prétexte de mécontentement à la Cour de Dom Juan, & de découvrir tout le complot formé contre ce Prince. Il exécuta sa commission avec la plus grande habileté; fut reçu à Columbo à bras ouverts, & ne parlant que de vengeance contre Dom Juan, les Chefs de la conspiration le regarderent comme un homme propre à être chargé d'en conduire l'exécution. Cinq d'entre eux, dont le courage étoit éprouvé, le suivirent à Candi, où il feignit d'avoir obtenu le pardon de sa désertion, & leur fit entendre qu'il l'avoit accepté uniquement pour parvenir à la fin glorieuse de mettre à mort le tyran. Il introduisit à la Cour ses compagnons, qui furent tous faits prisonniers, parce que Dom Juan étoit exactement informé de toutes leurs démarches, & après une longue captivité, ils souffrirent la mort la plus cruelle. Les Portugais avoient fait avancer dans le voisinage un gros corps de troupes par des routes détournées, elles se cacherent dans un bois, pour attendre le signal qu'on

DESCRIPTION de Ceylan, Chap. VI.

avoit promis de leur donner quand le coup feroit porté, & il ne s'en feroit pas échappé un feul homme, s'ils n'avoient été informés par un Déferteur du véritable état des affaires; mais comme leur retraite fut extrêmement précipitée, ils laifferent quelques armes & quelques munitions, avec tout leur bagage.

Les Hollandois veulent s'y introduire.

Quelque temps après cet événement, les Hollandois envoyerent une Ambaffade à la Cour de Candi, où elle fut très-bien reçue. On renvoya les Ambaffadeurs avec des préfents confidérables, après être convenus que les Etats Généraux aideroient les Naturels à chaffer les Portugais, de Gale & des autres places. En conféquence de cette convention, Sebal de Weert, Vice-Amiral Hollandois, arriva fur la côte environ fept mois après, avec fept vaiffeaux, & invita le Roi à fe rendre à bord pour les vifiter avant de commencer l'expédition. Le Monarque avoit appris l'intention que de Weert, étoit de l'arrêter prifonnier avec toute fa Cour, & de s'emparer de fon pays, au lieu de l'aider contre fes ennemis, & il s'excufa poliment d'accepter l'in-

vitation, sous prétexte que sa présence immédiate à Candi, étoit absolument nécessaire, ne pouvant pas y laisser sa femme seule; mais il promit de faire marcher de cette ville une armée par terre, pour soutenir le siege de Gale, que de Weert devoit attaquer par mer.

Ce refus irrita de Weert, dont la sobriété ne faisoit pas la principale vertu; il déclara positivement, que si l'Empereur ne l'honoroit pas d'une visite à bord, il abandonneroit l'entreprise contre les Portugais; ajoutant, qu'il ne croyoit pas que les besoins de l'Impératrice fussent assez pressants pour que son mari ne la pût quitter. Cette insolente réponse irrita tellement Dom Juan, qu'il rompit brusquement toute conférence, & donna ordre à ceux qui l'accompagnoient d'arrêter de Weert prisonnier. Le Hollandois se voulut mettre en défense; mais il fut renversé d'un coup de cymeterre que lui porta un homme qui l'avoit saisi par ses long cheveux: tous ceux qui l'accompagnoient périrent avec lui, excepté un ou deux, qui s'échappèrent & gagnerent le rivage où ils se

Description de Ceylan, Chap. VI.

jetterent dans la mer, & nagerent jusqu'au Vaisseau.

Don Juan auroit été beaucoup plus satisfait s'il avoit pû se rendre maître de De Weert : mais comme cela n'avoit pas été possible, il fut content de sa mort; & pour faire voir aux Hollandois le peu de crainte qu'ils lui inspiroient, il écrivit en Portugais au nouveau Commandant de la Flotte, nommé Vibrands Van-Warvick, « celui qui boit du vin ne peut rien » faire de bien : Dieu manifeste sa » justice : si vous désirez la paix, » vous l'aurez, si vous désirez la » guerre, vous l'aurez ».

Mort de Dom Juan.

Ce vaillant Monarque fut quelque temps après saisi d'une fievre ardente ; on lui donna inutilement tous les remedes propres à étancher la soif : il mourut dans l'agonie la plus violente, laissant un fils nommé Mahastane Adascyn, & deux filles appellées Soria Mahadascyn, & Cathan Adascyn, qui tous trois étoient Enfants de l'Impératrice. Dom Juan étoit grand, bien proportionné, noir de visage, la parole dure, & l'air rustique; mais très-courageux & bon Commandant. Il

avoit amassé une grande quantité de joyaux, même après avoir fondé beaucoup de logements publics, fait fortifier plusieurs Places, & bâti des Palais. Il étoit très-exact dans les affaires du Gouvernement, ne pardonnoit aucun grand crime, & ne négligeoit jamais de récompenser les personnes qui s'étoient bien comportées dans quelque état que ce fût. Il étoit profond dans la politique, & exact observateur de sa parole. Il regardoit les Portugais avec un œil d'envie, & avoit pour eux une haine mortelle, qui n'étoit pas sans fondement. Il ne paroissoit attaché à aucune forme particuliere de Religion, & permettoit à chacun de servir Dieu librement dans la sienne.

Fin du Tome Sixieme.



TABLE DES MATIERES

Du Tome Sixieme.

A

Able de mer, poisson des Indes ; sa description, 141.
Agra, Ville des Indes, sa description, 256.
Adascyn, Roi de Ceylan, ses cruautés, 413.
Aigle de mer, sa description, 152.
Alli, fleur des Indes ; sa description, 126,
Amadabad, Ville des Indes ; sa description, 244.
Amboine, l'une des Isles Molucques, sa situation, 10. Ses productions, 11. Description des Habitants, 13.
Ananas, plante des Indes ; sa description, 117
Analativa, Isle des Indes ; sa description, 35.
Anchedive, Isle des Indes ; sa description, 267.
Anguilles de Java ; leur description, 143.
Araignées des Indes ; leur description, 192.
Arbre à Coffe ; sa description, 122.
Arbre de nuit, sa description, 139.
Arbre du Piqueur ; sa description, 136.
Areca, fruit des Indes ; sa description, 119.
Arrec, plante des Indes ; sa description, 116.

B

Bahama, Isle du

Golfe Perſique, où ſe fait la pêche des Perles, 48.
Baldeus, (Philippe) exactitude de ſes recits, 240. Il eſt fait priſonnier & remis en liberté, 295.
Bald-pate, poiſſon des Indes, ſa deſcription, 141.
Bambouc, deſcription de ce roſeau, 111.
Basjan, fruit des Indes, ſa deſcription, 126.
Batavia, Ville de l'iſle de Java; ſa deſcription, 86. Grandeur de ſon Port, 87. Des Bâtiments, 88. Prix des denrées, 94. Deſcription du Château, 95. Des Habitants, 99. Du Gouvernement, 103. Productions du pays, 106. Des fruits, 108.
Bâton de Jacob, poiſſon des Indes; ſa deſcription, 145.
Bécaſſine de mer, ſa deſcription, 149.
Bétel, fruit des Indes; ſa deſcription, 118.
Billingbing, arbre des Indes; ſa deſcription, 137.
Biſets des Indes; leur deſcription, 182.
Bœufs de Macaſſar; leur deſcription, 194.
Bois de Serpent, ſa deſcription, 373.
Bombay, Ville des Indes; ſa deſcription, 262.
Bonith, poiſſon des Indes; ſa deſcription, 156.
Bonne-Eſpérance, (Cap de) cherté des vivres dans ce pays, 3. Des animaux, 4.
Bramines, eſpèce de Moines Indiens; leurs auſtérités exceſſives, 34. Vénération que leurs portent les femmes, 35. Leurs uſages, 366.
Brochia, Ville des Indes; ſa deſcription, 249.
Bufles de Java; leur deſcription, 201.

C

Cailles des Indes; leur deſcription, 179.
Calecoulang, Royaume des Indes, 281.
Calécut, Royaume des Indes, 272.
Camard, poiſſon des Indes, ſa deſcription, 145.
Cambaye, Royaume des Indes, 242. Deſcription de ſa Capitale, 243.
Cananor, Royaume des

Indes, 271.
Canard, des Indes; sa description, 175.
Cancre marin; sa description, 161.
Candi, Port de l'isle de Ceylan, 338.
Canellier, description de cet arbre, 371.
Caradiva, Isle des Indes, 350.
Carnate, pays des Indes; sa description, 305.
Casnaris, Oiseau des Indes; sa description, 172.
Cerfs des Indes; leurs description, 196.
Ceylan, isle des Indes; sa description, 335. Des Habitants, 337. Des Bellales & autres Tribus, 353. Leurs mœurs, 359. Des Pagodes, 363. Production de cette Isle, 370. Des Oiseaux, 391. Des poissons, 392. Des Serpents, 395. Commerce de Ceylan, 400. Pêche des Perles, 403. Découverte de cette Isle, 409. Succession des Souverains, 410. Autorité des Portugais, 415.
Chacal, description de cet animal, 5 & 389.
Champaca, arbre des Indes; sa description, 129.
Changier, Ville des Indes, 300.
Chardonnets des Indes; leur description, 182.
Chasseur, oiseau des Indes; sa description, 170.
Chat de mer, poisson; sa description, 153.
Chat volant, oiseau, sa description, 169.
Chauves-Souris de Java, 173.
Chauves-Souris de mer; leur description, 158.
Chênes des Indes; leurs propriétés, 128.
Chenilles ailées de Java, 191.
Cheval volant, insecte de Java, 188.
Chevaux de Java; leur description, 203.
Chevres de Java; leur description, 201.
Chevrettes de Java, 160.
Chinois, poisson; sa description, 149.
Cingalèses, peuples de Java, leurs usages, 367.
Cinq-yeux, poisson des Indes; sa description, 158.
Cochin, Ville & Royaume des Indes, 276. Des Habitans, 278.
Cock, poisson des Indes;

ſa deſcription, 144.
Cocotier, deſcription de cet arbre, 123.
Colibri, deſcription de cet oiſeau, 177.
Coq marin, poiſſon des Indes, 154.
Corail, deſcription de cette production, 405.
Corbeau de mer, poiſſon des Indes, 143.
Cormoran, oiſeau; ſa deſcription, 174.
Corneille des Indes, 172.
Coromandel, (côte de) ſa deſcription, 295. Maladies du pays, 327.
Coulang, Royaume des Indes, 281.
Courge d'eau, deſcription de ce fruit, 128.
Cranganor, Ville & Royaume des Indes, 273. Religion & Mœurs des Habitants, 275.
Crocodiles, leur deſcription, 393.
Cubeber, fruits de Java, 108.

D

Dabul, Ville des Indes; ſa deſcription, 260.
Dapdaff, arbre des Indes; ſa deſcription, 121.
Dattier, deſcription de cet arbre, 117.
Daulentes, arbriſſeau des Indes, 132.
Diable marin, poiſſon des Indes, 150.
Diamants & autres pierres précieuſes; leur deſcription, 311.
Dingding, iſle des Indes orientales, 22.
Diu, Iſle & Ville des Indes, 259.
Dodder, oiſeau des Indes, 170.
Dorade, poiſſon des Indes, 166.
Dos rond; deſcription de ce poiſſon, 145.
Dutter, fleur & fruit des Indes, 127.

E

Ecrevisses de mer; leur deſcription, 162.
Eléphant; deſcription de cet animal, 375.
Eperlan de ſable, poiſſon des Indes, 148.
Etoiles de mer; ſa deſcription, 161.

F

Feuilles du Diable, arbre des Indes, 122.
Feves de Batavia leur deſcription, 130.

Feu volant, insecte de Java, 187.
Figuier, des Indes, sa description, 110.
Fleur de bouton, arbre des Indes, 112.
Fokky-Fokky, arbre de Java, 107.
Fourmis des Indes ; leur description, 191.
Frêlon de Java, insecte, 190.
Fulo de Madre, fleur de Java, 125.
Fulo de Sapato, *Id.* 134.
Fulo de Tanke, *Id.* 133.

G

GANGE, fleuve des Indes, 331.
Giroflier ; description de cet arbre, 11.
Goa, Ville des Indes, sa description, 262. Mœurs des Habitants, 265.
Gogo, Ville des Indes ; sa description, 249.
Golconde, cortege de la Reine de ce pays, 24.
Gomeron, Ville & port de mer du Golfe Persique, 25. Sa description, 26. Ses productions, 27. Le climat en est dangereux aux Etrangers, 28. Grand commerce de cette Ville, 31. Mœurs des Habitants, *Ibid.* Arbres des Banianes, 33.
Gougeons de Java ; leur description, 159.
Grenouilles de Java, 187.
Grognard, poisson des Indes, 144.
Gwira, oiseau des Indes 173.

H

HERISSON de mer ; sa description, 151.
Hèron des Indes, 185.
Hottentots, stupidité de ce peuple, 6.

J

JAFNAPATNAM, Ville & Pays des Indes, 339.
Jakadet, insecte des Indes, 189.
Jakka, arbre des Indes ; sa description, 113.
Jarek, Isle dans le Golfe Persique, 49.
Java, description de cette Isle, 82. Ses productions, 83. Des Habitants, 85. Des Villes, 86.
Jin, oiseau des Indes ; sa description, 177.
Indes orientales, leur

description, 241.
Indigo, comment on prépare cet arbrisseau des Indes, 322.
Jor, Royaume des Indes, 16. Portrait des Habitants. 17.

K

Kakkerlakken, insecte de Java, 188.
Kananga, arbre des Indes, 128.
Karambola, fruit des Indes, 135.
Katsiapiris, fruit des Indes, 114.
Keelt, poisson des Indes, 142.
Klipt, poisson des Indes, 152.
Kokoi, description de cet oiseau, 178.
Kolkas, plante des Indes; sa description, 138.
Koret, poisson des Indes, 150.

L

Lancen, arbre des Indes; sa description, 135.
Large-Bec, oiseau des Indes, 175.
Legoaen, espece de Crocodile, 185.
Limaçon à pourpre; sa description, 164.
Lynx, description de cet animal, 193.

M

Maduré, Ville & Pays des Indes orientales; sa descriptions, 74. Ses productions, 75.
Makandon, fruit des Indes; sa description, 131.
Malabar, pays des Indes, 268.
Malaea, Description de la Ville & du Royaume de ce nom, 14. Mœurs des Habitants, 15.
Mamgamt, frui des Indes; sa description, 132.
Mangeur de Fourmis, animal des Indes, 196.
Mango, arbre des Indes; sa description, 115.
Mangostan, Id. 115.
Marsuin de mer, description de ce poisson, 140.
Martan, Royaume des Indes; sa description, 66.
Martinet, de Java; description de cet oiseau, 172.
Masulipatan, description

de cette Ville, 53 & 309.

Merdeux, poisson des Indes, 142.

Meurtriers, (Baie des) d'où lui vient ce nom, 220.

Mille-pieds, espece de Scorpion, 184.

Mocka, Ville d'Arabie, 251. Son grand commerce, 255.

Momadavil, Roi de Cochin, est mis sur le trône par les Hollandois, 56.

Monstre marin, poisson des Indes, 159.

Moringo, arbre des Indes, 122.

Moules de Java; leur description, 163.

Moutons de Java; leur description, 200.

Mullet, poisson des Indes, 149.

N.

NAINATIVA, Isle des Indes, 351.

Naïres, Nobles du Malabar, 282. Leur haine contre les Chrétiens, 284.

Nalika, fruit des Indes. 125.

Nagapatnam, Ville de la côte de Coromandel: Origine de ce nom, 51 & 296.

Nieuhoff, (Jean) s'embarque pour les Indes, 1. Il aborde à l'isle Saint Vincent, 2. Il arrive au Cap de Bonne-Esperance 3 Il va à la Chine, & revient en Europe, 8. Il se rembarque, & se rend à Batavia, 10. Il va à Malaca, 14. Il aborde à l'isle de Dingding, 22. Il arrive à Wingurla, 23. Il se rend à Gomeron, 25. Il va à Jafnapatnam, 50. Il débarque à Paliacate, 52. Il est chargé d'une négociation avec les Princes Indiens. 50. Il va à Calcolang. 59. Il est bien reçu de ces Princes, 62. Il retourne à Coulang, 68. Il revient en Hollande, 80. Son troisieme voyage, 204. Il arrive à Madagascar, 206. Il descend sur les bords de la riviere de Magalagie, 207. Il débarque dans la baie d'Antigoa, *Id.* Recherche inutile

qu'on fait pour le retrouver, 209. On conjecture qu'il eſt maſſacré, 210.
Nil, conjectures ſur les ſources de ce fleuve, 332.
Ninundiva, Iſle des Indes, 351.
Noueux, Inſectes de Java, 191.

O

Oie d'Inde, deſcription de cet animal, 176.
Oiſeau de riz, ſa deſcription, 179.
Oiſeau Rouge, ſa deſcription, 173.
Ormus, deſcription de cette Iſle, 37. De la Capitale, 39. Diminution du commerce de cette Place, 47.
Oſeille des Indes, ſa deſcription, 109.
Ourature, iſle des Indes, 349.

P

Pahan, Royaume des Indes, 17.
Paliacate, Ville de la côte de Coromandel, 52. & 303. Mœurs des Habitants, 53.
Pamipus, poiſſon des Indes, 154.
Papillons, des Indes; leur deſcription, 180.
Patane, Royaume des Indes, 18. Mœurs des Habitants, 19 Leur commerce, 20.
Pentapouli, Royaume des Indes, 308.
Perles, comment on les pêche à Maduré, 77.
Perroquet de mer, deſcription de ce poiſſon, 147.
Perroquets de Java, 172.
Pigeon de mer; deſcription de ce poiſſon, 150.
Pigeons des Indes; leur deſcription, 180.
Pit, poiſſon des Indes, 148.
Pock, poiſſon des Indes, 148.
Poerro, oiſeau des Indes, 174.
Poirreau des Indes; ſa deſcription, 137.
Poiſſon à corne; ſa deſcription, 145.
Poiſſon à cinq doigts, 155.
Poiſſon à épée; ſa deſcription, 157.
Poiſſon aux os; ſa deſcription, 147.
Poiſſon blanc; ſa deſcrip-

tion, 155.
Poiſſon d'Amboine, 140.
Poiſſon pie; ſa deſcription, 158.
Poiſſon plat; ſa deſcription, 146.
Poiſſon rond; ſa deſcription, 155.
Poiſſon rouge; ſa deſcription, 146.
Poiſſon Royal; ſa deſcription, 143.
Poiſſons volants; leur deſcription, 156.
Pompion ou Courge des Indes, 114.
Pongardive, Iſle des Indes, 350.
Porcks épics, de Java, 197.
Porka, Royaume des Indes; ſa deſcription, 63 & 279.
Pou de mer, poiſſon des Indes, 145.
Poulets des Indes; leur deſcription, 181.
Puerto nuovo, Ville du Coromandel, 299.
Pylſtaart, Iſle découverte par Taſman 225.

Q

QUALLEN, poiſſon des Indes, 165.
Quatre lumieres, fleur des Indes, 126.
Queue fourchue; poiſſon des Indes, 156.
Queue jaune, Id. 142.
Quixome, Iſle du Golfe Perſique, 48. Arbre très-dangereux dans cette Iſle, 49.

R

RAIES de Java; leur deſcription, 166.
Rambuſtan, arbre des Indes, 135.
Rammanacoyel, Iſle des Indes, 294.
Rattan, arbre & fruit des Indes, 116.
Renards de Macaſſar, leur deſcription, 194.
Requin; deſcription de cet animal, 151.
Roſado; arbre des Indes, 124.

S

SANGLIERS des Indes; leur deſcription, 199.
Sauterelles de Java, 189.
Sauteur; deſcription de cet animal, 181.
Sautillant, poiſſon des Indes, 153.
Scorpion des Indes, 183.
Serpents des Indes; leur

description 184.
Serpents volans de Java, 186.
Siampiu, arbrisseau des Indes, 113.
Siap, poisson des Indes, 157.
Simbar - Mangiran, arbrisseau, 132.
Singes de Java; leur description, 194.
Souffleur, poisson des Indes, 154.
Stip, poisson des Indes, 150.
Strand, oiseau des Indes, 175.
Succeur, poisson; sa description, 151.
Sukotyro; description de cet animal, 193.
Surate, Ville des Indes; sa description. 246.

T

Takkatak, arbrisseau des Indes, 121.
Tasman(Abel) est chargé par les Hollandois de faire des découvertes, 212. Il part de Batavia, 213. Il découvre la terre de Van - Diemen, 215. Il découvre la nouvelle Zélande, 218. Les Habitants lui tuent trois hommes. 220. Il découvre l'isle des trois Rois, 221. Il découvre l'Isle de Pylstaart, 225. Il nomme deux nouvelles Isles, Amsterdam & Rotterdam, 225. Il reconnoît les Isles d'Anthoni Java, 230. Il arrive à la nouvelle Guinée, 231. Il passe à l'isle brûlante, 233. Il arrive à l'Isle de Schouten, 236. Son retour à Batavia, 237.
Thé, description de cet arbrisseau, 327.
Thomè (Saint) ou Maliapour, Ville sur la côte de Coromandel, 50 & 303.
Tigre; description de cet animal, 385.
Tireur de venin, Insecte des Indes, 190.
Tourterelles des Indes; leur description, 176.
Tranquebar, Ville du Coromandel, 299.
Travancoor, Royaume des Indes orientales. 68.
Trompe d'Eléphant, poisson des Indes, 145.
Tutucurin ou *Tutocorin*, Ville des Indes orienta-

les, 73. Mœurs des Habitants, 74 & 287.

V

Van-Diemen (terre de) découverte par Tasman, 215.

Vincent, (Saint) l'une des Isles de Sel, 2.

Visapour, Royaume dans l'Inde, 260.

W

Wingurla, Port du Royaume de Golconde, 25.

Z

Zelande (nouvelle) pays découvert par Tasman, 218. Description des Habitants, 219.

Fin de la Table du Sixieme Volume.

